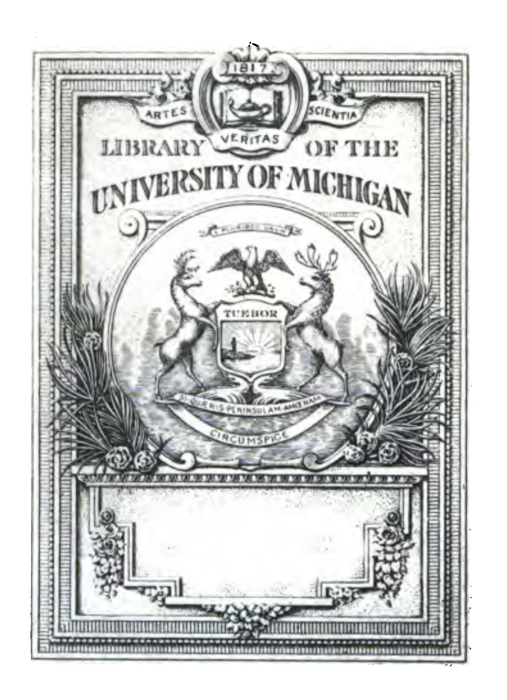
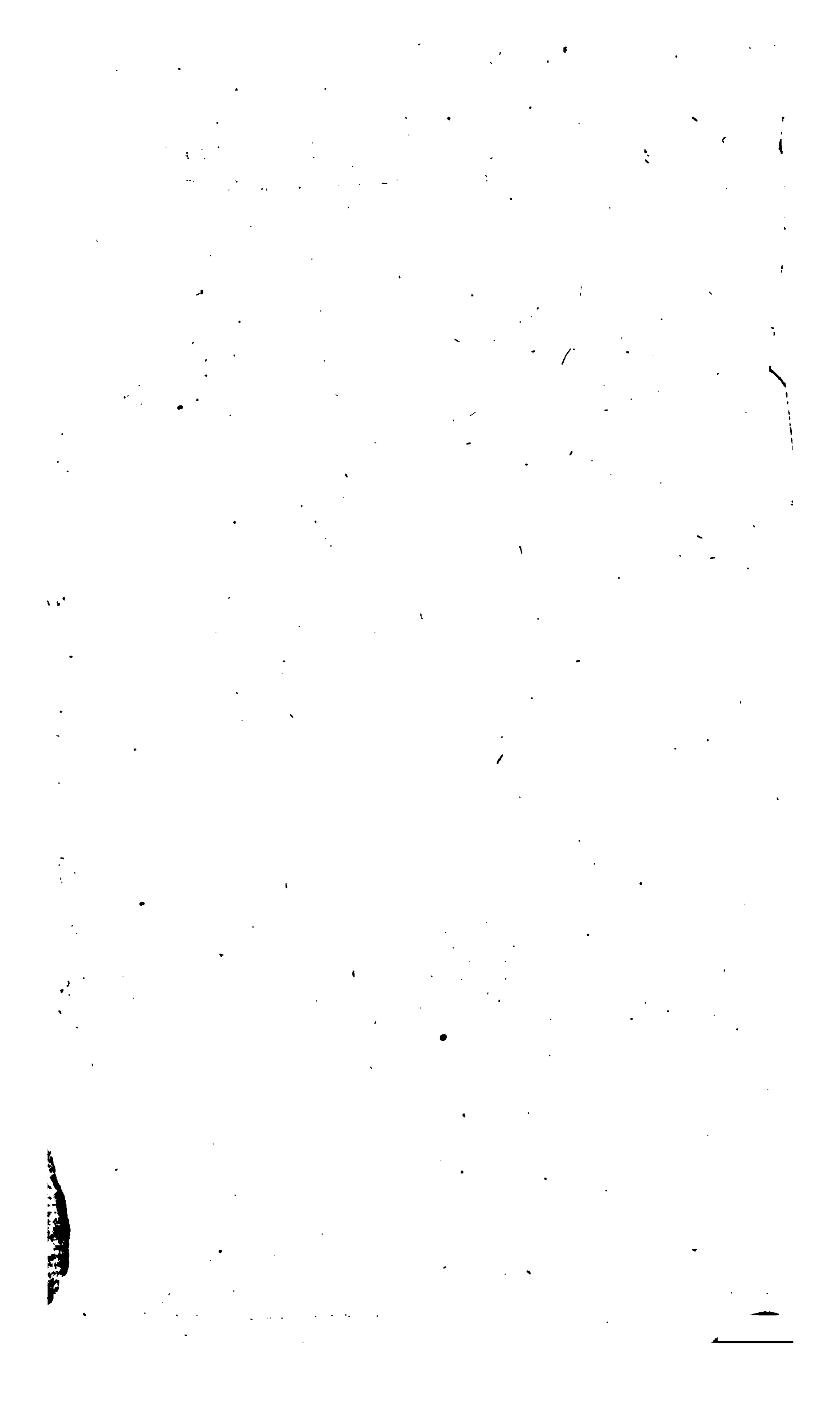

1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE





Statue D'AUGUSTE.
tirée du Cabinet du Roi de Prusse

Guischardt, Karl Gottlieb, called Quintus Icilius

MÉMOIRES
CRITIQUES ET HISTORIQUES
SUR PLUSIEURS POINTS
D'ANTIQUITÉS MILITAIRES,

CONTENANT la suite de l'histoire détaillée de la Campagne de Jules-César en Espagne contre les Lieutenants de Pompée,

ENRICHIS DE BEAUCOUP DE FIGURES.

Par CHARLES GUISCHARD, nommé QUINTUS ICILIUS, Colonel d'Infanterie au service du Roi de Prusse, & Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin.

TOME SECOND.



A PARIS,

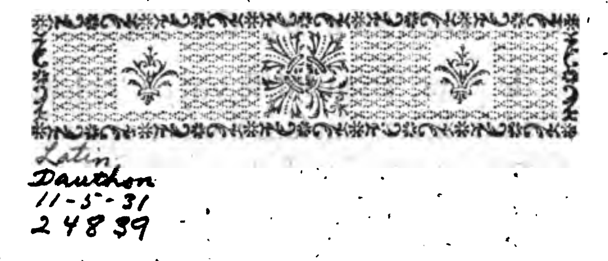
Chez { P. E. G. DURAND Neveu, Libraire, rue Gallande à l'Hôtel de Lesseville. MARCHAND, Libraire, rue des Petits-Champs.

ET à STRASBOURG,

Chez BAUER & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXIV.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.



HISTOIRE DETAILLÉE

DE

LA GUERRE DE CÉSAR

CONTRE

LES LIEUTENANTS DE POMPÉE

EN ESPAGNE.

TOME SECOND.

SECTION V.



Uoique les affaires de César ne fussent pas à beaucoup près aussi désespérées que l'ennemi voulut le persuader, il n'en travailla pas moins avec autant d'impatience que d'activité à sortir au plûtôt de cet état de détresse

& de gêne, auquel il ſe voyoit réduit. Ses béſoins étoient ſans doute trop preſſans pour attendre du temps & du ciel les occaſions de franchir les barrières que les rivières lui oppoſoient. En même temps le ſort du convoi acculé dans les montagnes de l'autre côté de la rivière & prêt à tomber ſans ſon ſecours au pouvoir de l'ennemi, lui tenoit à cœur, & devoit l'intéreſſer autant que la néceſſité de pourvoir à la ſubſiſtance de ſon armée.

Après bien des tentatives inutiles pour conſtruire des ponts ſur la Segre, il imagina à la fin un expédient qui réuſſit & qui mit fin à ſes embarras. A cinq lieuës de France de Lerida, un peu au-deſſus de Balaguer, la Segre coule entre des montagnes, qui en reſſerrant ſes bords, rendent encore ſon cours plus rapide, ſurtout pendant le temps de ſes débordemens. Ce fut à cet endroit que Céſar réſolut de paſſer. Comme il étoit aſſez éloigné du pont de Lerida, il crut pouvoir aiſément gagner l'autre bord de la rivière, avant

Voyez la Carte Pl. VII.

que l'ennemi en fut informé, & avant qu'il put, y être assez en force pour s'opposer à son passage. Les montagnes favorisoient encore ses manœuvres, en lui servant de rideau pour cacher ses préparatifs. Outre cela les hauteurs du bord opposé de la Segre étoient précisément celles où s'étoit cantonné son grand convoi, qui pouvoit ainsi lui prêter la main dans l'exécution de son passage, ou du moins occuper les troupes légéres qui observeroient de ce côté les bords de la rivière. (I)

Pour ôter donc à l'ennemi tout le soupçon que ce fut dans ces environs qu'il voulut exécuter le passage, il choisit un endroit écarté & éloigné de ces montagnes, & y fit travailler une partie de ses soldats à une espece de petites barques dont il avoit vû le modéle en Angleterre, lorsqu'il y fit la guerre. La quille, de même que les poutres de travers qui lui étoient jointes, formoient avec les varangues, le squelette de ces petits batimens; elle Ca. 54. étoit faite du bois le plus léger qu'on

pouvoit trouver. Les entredeux en étoient garnis & remplis d'une tissure d'osier vraisemblablement bien poissée, & le tout recouvert de peaux de bœufs. Le principal mérite en étoit la légereté extraordinaire qui les rendoit propres à être aisément chariés par tout où on le jugeoit à propos. Il faut cependant qu'ils ayent été plus grands que nos pontons d'aujourd'hui, parcequ'on avoit besoin de plusieurs chariots joints ensemble pour transporter chacune de ces barques. (II)

Un nombre suffisant de pareilles barques étant achevé avec toute la celérité imaginable, il les fit charier pen-

---

Quum in his angustiis res esset; atque omnes viæ ab Afranianis militibus equitibusque obsiderentur, nec pontes perfici possent; imperat militibus Cæsar, ut naves faciant, cujus generis eum superioribus annis usus Britanniæ docuerat. Carinæ primum ac statumina ex levi materia fiebant; reliquum corpus navium viminibus contextum, coriis integebatur.

Has perfectas carris junctis devehit noctu millia passuum a castris XXII. militesque his ta-

dant la nuit à l'endroit indiqué, environ à vingt & deux mille pas de son camp, (III) & les ayant mises ensuite à flot, & remplies d'autant de monde qu'elles en pouvoient contenir, il gagna la rive opposée sans difficulté & même sans être apperçu de l'ennemi. Les troupes débarquées occupèrent d'abord la hauteur la plus voisine de l'endroit où il avoit passé, & se mirent sur le champ à remuer la terre pour faire des retranchemens. Elles le firent avec tant de diligence, que le poste devint fort & considérable avant que l'ennemi en eut la moindre connoissance. Bientôt il fit suivre ce premier détachement par d'autres troupes, & cela jusqu'à une légion entiere, qui s'y établit sans manquer à aucune des précautions requises dans ces occasions. (IV) Devenu ainsi maître des deux bords de la rivière, rien

Pl. VII. No. 8.

---

vibus flumen transportat; continentemque ripæ collem, improviso occupat. Hunc celeriter, priusquam ab adversariis sentiatur, communit. Huc legionem postea transiicit, atque ex utraque parte pontem institutum biduo perficit.

ne l'empêcha plus de construire son pont qu'il acheva en deux jours, & rétablit ainsi la communication interrompue jusqu'à ce moment.

V. Pl. VII. No. 7.

Dès qu'il fut une fois établi dans son poste, il en imposa trop aux Lusitaniens & aux autres Espagnols qui formoient l'infanterie légère de l'ennemi, pour en avoir rien à craindre. Il savoit encore que l'idée ne viendroit jamais aux Généraux de Pompée de l'y attaquer avec des forces supérieures; parceque les mêmes raisons qui les avoient empêché de poursuivre leurs avantages contre le convoi, subsistoient toujours, & il n'étoit pas probable qu'ils voulussent marcher sept lieuës pour s'attacher à l'attaque d'un poste fort & difficile, au risque de dégarnir de troupes leur camp & leurs magazins de Lerida, tandis que César restoit en leur présence avec la plus grande partie de son armée.

César retira des avantages infinis de l'heureux succès de son entreprise, il dissipa d'abord les troupes légères qui

avoient investi les montagnes voisines, où son grand convoi s'étoit retiré, & ainsi le dégagea sans peine. Il le fit arriver par le nouveau pont au camp qui fut bientôt rafraîchi par les provisions & les vivres que le convoi ammena, & qui du moins pour le moment présent firent cesser la disette qui l'avoit si fort incommodé. Le même jour une grande partie de sa cavalerie, passa la rivière avec ordre de nettoyer la plaine de tous les partis ennemis, & de s'emparer des amas de vivres que l'ennemi pouvoit y avoir faits pendant le temps qu'il l'avoit occupée. Cette course eut tout le succès imaginable. Comme la nouvelle du passage de César n'étoit pas encore répandue, & qu'on ne s'attendoit pas à trouver l'ennemi de ce côté de la rivière, il y eut dans tous les environs, un grand nombre de petits détachemens occupés sans aucune inquie-

Ita commeatus, & qui frumenti causa processerant, tuto ad se recipit, & rem frumentariam expedire incipit.

tude à ramaſſer des vivres & des fourages, pour les faire voiturer au camp qui étoit près de Lerida. Presque tous furent ſurpris & tomberent avec leurs convois au pouvoir des cavaliers de Céſar; ceux-ci trop bien inſtruits du béſoin qu'on en avoit, raſſemblèrent avec grand ſoin leur proye pour la mener au camp. Cette incurſion donna cependant l'allarme à tous les quartiers de l'ennemi, & comme elle exigeoit certain temps pour en recueillir tout le fruit, il arriva qu'un bon nombre de cohortes Eſpagnoles eurent celui de ſe réunir & de ſe mettre en devoir de diſputer à cette cavalerie, occupée déjà de ſa retraite, le butin qui conſiſtoit principalement en un grand train de voitures & de bêtes de ſomme. Dès le moment que les cavaliers gaulois les vi-

Eodem die equitum magnam partem flumen transiecit: qui inopinantes pabulatores, & ſine ullo diſſipatos timore adgreſſi, quam magnum numerum jumentorum atque hominum intercipiunt: cohortibusque cetratis ſubſidio miſſis, ſcienter in duas partes ſeſe diſtribuunt; alii, ut

rent venir de loin, ils prirent le parti de se partager en deux corps, dont l'un servit d'escorte à ce grand train de chariots & continua la marche, & l'autre alla à la rencontre de l'ennemi. Il suffit à cette cavalerie de tenir en respect & d'empêcher les cohortes Espagnoles d'avancer & de poursuivre leur dessein sans se mettre en peine de les attaquer & d'engager le combat. Cette infanterie légère d'Afranius osa se présenter ici dans la plaine à la brave cavalerie de César, & n'eût pas raison de la redouter tant qu'elle se tint réunie & serrée. Mais lorsqu'une de ses cohortes se hazarda à se détacher de la ligne, dans le dessein de gagner les hauteurs par quelque détour, pour y tomber sur le convoi, les cavaliers de César s'en ap- Ch. 55.

---

prædæ præsidio sint; alii, ut venientibus resistant, atque eos propellant. Unamque cohortem, quæ temere ante cæteras extra aciem procurrerat seclusam ab reliquis circumveniunt, atque interficiunt; incolumesque cum magna præda eodem ponte in castra revertuntur.

perçurent à temps, & l'ayant entourée, ils la taillèrent en pieces en présence des autres qui ne voyant pas jour de la secourir, furent bientôt dégoutées de faire de nouvelles tentatives. Ainsi cette cavalerie fit sa retraite sans aucun accident, & rammenant au camp son grand butin qui y vint très à propos, ne contribua pas peu à y mettre l'abondance & à ranimer le courage du soldat.[1] Tous ces exploits furent l'ouvrage de deux jours & changèrent entierement la face des affaires.

Pendant que César s'occupoit à acheminer l'exécution de ses projets contre les Généraux de Pompée en Espagne, les yeux de tout l'Empire Ro-

---

[1] *Dum hæc ad Ilerdam geruntur, Massilienses usi L. Domitii consilio naves longas expediunt, numero XVII, quarum erant XI tecta. Multa huc minora navigia addunt: ut ipsa multitudine nostra classis terreatur: magnum numerum Sagittariorum, magnum Albicorum, de quibus supra demonstratum est, imponunt: Atque hos præmiis, pollicitationibusque incitant. Certas sibi deposcit naves Domitius, atque has colonis*

main étoient fixés sur le sort de la flotte que Decimus Brutus commandoit pour lui: vû que le succès du siège de Marseilles & de toute la guerre en dépendoit en grande partie. Cette flotte n'étoit pas fort considérable quant au nombre des vaisseaux de guerre. Il n'y en eut, comme le dit Dion Cassius, que douze d'une grandeur extraordinaire, qu'il avoit fait nouvellement construire à Arles. Mais persuadé que tous les combats navals se terminoient ordinairement par l'abordage, où la valeur des combattans plus que l'habileté des Pilotes décidoit de la victoire, il avoit fait monter ses vaisseaux par les plus braves & les plus expérimentés de ses légionaires, par ceux surtout qui avoient mérité l'honneur d'être placés dans les premiers rangs, les *Antesignani*, & par plusieurs Centurions qui s'étoient of-

Lib. XLI. Ch. 22.

Ch. 56.

---

pastoribusque, quos secum adduxerat, complet. Sic omnibus rebus instructa classe, magna fiducia ad nostras naves procedunt quibus præerat D. Brutus. Hæ ad Insulam, quæ est contra Massiliam, stationes obtinebant.

ferts eux mêmes à remplir cette tâche, tandis qu'ordinairement on faisoit peu d'attention à la qualité des troupes qu'on destinoit à combattre sur les vaisseaux. Tout l'équipage fut encore pourvû d'une quantité extraordinaire d'instrumens propres à faciliter la manœuvre dans l'abordage, comme de grapins & d'amarres, de même que de grands traits & d'une certaine espece de dards dont on se servoit dans ces occasions.

Decimus Brutus, un de ses plus habiles Généraux, qui fut ensuite son meurtrier, commanda cette flotte & se mit à l'ancre dans une des iles situées vis-à-vis de Marseilles. Son but n'étoit pas seulement d'en bloquer le port, & d'empêcher le secours, qui pouvoit y venir par mer; mais il devoit sur-

Erat multo inferior navium numero Brutus: sed delectos ex omnibus legionibus fortissimos viros Antesignanos, Centuriones Cæsar ei classi attribuerat, qui sibi id muneris popoſcerant. Hi manus ferreas, atque harpagones paraverant; magnoque numero pilorum, reliquorumque telo-

tout en impoſer par ſa préſence aux villes maritimes de la Catalogne, qui pour lors étoient presque toutes bien floriſſantes; les deux partis recherchoient à l'envi leur alliance & leur amitié, dans l'eſpérance de tirer d'elles de grandes reſſources pendant cette guerre.

Reſoluës cependant de ne ſe déclarer qu'en faveur du plus fort, & du plus heureux, elles ne trouvoient pas pour le moment aſſez de ſûreté dans la flotte de Brutus, qui leur parut bien foible en comparaiſon de toutes les forces maritimes que Pompée avoit à ſa diſpoſition & que ſes Partiſans ne manquoient pas de relever, en divul- Ch. 56.

---

rum ſe inſtruxerant. Ita, cognito hoſtium adventu, ſuas naves ex portu educunt, cum Maſſilienſibus confligunt. Pugnatum utrimque eſt fortiſſime, atque acerrime: neque multum Albici noſtris virtute cedebant, homines aſperi & montani, exercitati in armis: atque ii modo digreſſi Maſſilienſibus recentem eorum pollicitationem animis continebant; paſtoresque indomiti, ſpe libertatis excitati, ſub oculis domini ſuam probare operam ſtudebant.

guant qu'une puiſſante eſcadre qui ne tarderoit pas de venir à leur ſecours, feroit aiſément diſparoître de ces mers, le petit nombre de vaiſſeaux que Céſar n'avoit fait armer qu'à la hâte. Ces bruits qui n'étoient pas deſtitués de vraiſemblance tinrent les eſprits des Principaux des villes en ſuſpens & arrêterent leurs réſolutions.

Mais Domitius, toujours ardent & toujours animé d'un zéle ſouvent aveugle pour les intérêts de la république & à qui les Marſeillois venoient de confier la direction de leurs affaires, ne jugea pas à propos d'attendre le ſecours d'autres vaiſſeaux. Il ſe crut ſuffiſament en état d'attaquer avec ceux qui étoient dans le port, la flotte de Brutus & de la chaſſer de ces mers. En effet il avoit à ſes ordres dix ſept grands vaiſſeaux, dont onze étoient préférablement bien armés pour la guerre, outre un grand nombre de batimens, moins grands à la vérité, mais toujours très propres à embarraſſer ceux de l'ennemi. Il avoit des Mate-

lots & des Pilotes sans doute plus habiles & mieux dressés, de même que des bâtimens plus legers & plus propres à la manœuvre que ceux de Brutus, & quant à l'équipage, on avoit choisi les plus braves des habitans de ces montagnes d'Albi voisines de Marseilles, qui étoient tous des gens feroces, robustes & faits pour la guerre. Domitius fit encore monter quelques uns de ces vaisseaux par ses Italiens, qu'il avoit enrolés dans ses propres terres près de Cosa & d'Iguvium. Plein de confiance il sortit avec sa flotte du port de Marseilles pour chercher & pour attaquer celle de Brutus, qui fut aussitôt à sa rencontre. Selon Dion Cassius & Lucain le sort de toute la guerre étoit attaché au succès de cette bataille navale, & en effet Domitius Vainqueur

---

Ipsi Massilienses, & celeritate navium & scientia gubernatorum confisi, nostros eludebant, impetusque eorum excipiebant; &, quoad licebat latiore spatio, producta longius acie, circircumvenire nostros, aut pluribus navibus adoriri singulas, aut remos transcurrentes detergere,

auroit rendu le siège de Marseille extrêmement difficile; il auroit raffermi dans son parti l'Espagne & surtout ses provinces maritimes, & s'il n'avoit pas d'abord mis fin à la guerre, il l'auroit du moins fait trainer en longueur.

La

---

si possent, contendebant: quum propius erat necessario ventum, ab scientia gubernatorum atque artificiis, ad virtutem montanorum confugiebant. Nostri, quod minus exercitatis remigibus, minusque peritis gubernatoribus utebantur; qui repente ex onerariis navibus erant producti, neque tum etiam vocabulis armamentorum cognitis, tum etiam gravitate & tarditate navium impediebantur: factæ enim subito ex humida materia, non eumdem usum celeritatis habebant. Itaque, dum locus comminus pugnandi daretur, æquo animo singulas binis navibus objiciebant; atque injecta manu ferrea, & retenta utraque nave, diversi pugnabant: atque in hostium naves transcendebant; & magno numero Albicorum & pastorum interfecto, partem navium deprimunt; nonnullas cum hominibus capiunt, reliquas in portum compellunt. Eo die naves Massiliensium, cum iis quæ sunt captæ, intereunt IX.

La Bataille fut aussi des plus opiniâtres. Il arriva ce que César avoit prevû, & tout l'avantage fut au commencement du combat du côté de Domitius dont les vaisseaux légers & gouvernés par des Pilotes habiles & expérimentés, mirent aisément en défaut ceux de César. Mais lorsqu'il fut question de récueillir le fruit des manœuvres, leur art même & leur habileté servirent à leur perte. Les anciens regardoient ordinairement, comme perdu & abimé, tout vaisseau que l'ennemi parvenoit à accrocher en même temps par deux des siens. Accablé alors par le nombre des assaillans & par la double attaque, il succomboit infailliblement. Ici les lourdes machines de Brutus ne firent rien pour l'éviter, au contraire elles se prêterent à l'abordage, parceque ces braves légionaires qui les montoient, n'attendoient que l'occasion de joindre au plutôt l'ennemi, se croyant suffisans par leur nombre & par leur valeur pour combattre à la fois l'équi-

Ch. 58.

page de deux vaisseaux. Aussitôt donc qu'un des leurs fut accroché par deux de l'ennemi, ils s'y élancèrent de l'un & de l'autre bord avec tant de résolution & de valeur, que malgré toute la résistance des montagnards ils s'en emparerent & en taillerent l'équipage en pieces. Six vaisseaux tomberent au pouvoir de Brutus qui en renforça son escadre: trois furent coulés à fond, & le reste se sauva avec peine dans le port d'où ils étoient sortis.

Cette bataille eût les suites les plus heureuses pour les affaires de César. Domitius l'avoit précisement engagée, lorsque César étoit à l'étroit & comme bloqué dans son camp par le débordement des rivières. La nouvelle de la victoire & celle de son passage de la Segre avec tous les avantages remportés sur les troupes Espagnoles, se répan-

Interim Oscenses & Calagurritani, qui erant cum Oscensibus contributi, mittunt ad eum legatos, seseque imperata facturos pollicentur. Hos Tarraconenses & Lacetani, & Ausetani & paucis post diebus Illurgavonenses, qui flumen Ibe-

dirent auſſitôt. Dion Caſſius obſerve que Céſar fit en même temps ſi bien valoir cette victoire, en exagérant les circonſtances & en pronant ſes armes comme victorieuſes par terre & par mer, que les Eſpagnols en furent ébranlés & que pluſieurs d'entre eux ſe déclarerent en ſa faveur. (V) De ce nombre furènt ſurtout les peuples qui habitoient les côtes de la Catalogne, depuis l'embouchure de la riviere du Ter jusqu'à celle de l'Ebre, dont les principales villes étoient celles qu'on connoit aujourd'hui ſous les Ch. 60.

---

rum adtingunt, inſequuntur. Petit ab his omnibus, ut ſe frumento juvent: pollicentur: atque omnibus undique conquiſitis jumentis in caſtra deportant. Tranſit etiam cohors Illurgavonenſis ad eum, cognito civitatis conſilio, & ſigna ex ſtatione transfert.

Magna celeriter commutatio rerum. Perfecto ponte, magnis V. civitatibus ad amicitiam adjunctis, expedita re frumentaria, exſtinctis rumoribus de auxiliis legionum, quae cum Pompeio per Mauritaniam venire dicebantur, multae longinquiores civitates ab Afranio deſciſcunt, & Caeſaris amicitiam ſequuntur.

noms de Barcellone, de Tarragone, & de Tortosa. Ce ne furent pas seulement ces peuples de la Catalogne, qui prirent pour lors son parti, ceux encore qui avoient leurs villes de l'autre côté de la Cinca dans l'Arragonois, les habitans de Hunca sur tout & leurs voisins suivirent cet exemple. (VI)

De cette maniere, César eût tout à coup les bras libres & devint le maître de la meilleure partie de l'Espagne citérieure. Son alliance avec les villes maritimes de la Catalogne lui ouvrit la communication par terre & par mer avec l'armée qui faisoit le siège de Marseilles; il n'eut plus rien à craindre pour ses convois, & ses nouveaux alliés lui fournirent abondamment du blé, du fourage, du bétail & tout ce dont il eût besoin. Une cohorte même qu'une de ces nations qui avoient changé de parti, entretint dans l'armée d'Afranius, ayant appris la résolution de ses compatriotes, quitta en plein jour le camp d'Afranius & passa de son côté.

La révolution fut ainſi des plus promptes & des plus completes. Peu de jours auparavant, il ſe trouvoit dans la plus grande détreſſe, reſſerré dans une petite étendue de pays, ſans vivres, & entouré d'un ennemi qui lui ôtoit tous les moyens de s'en procurer. Un événement imprevû comme la victoire de Brutus, & le paſſage de la Segre exécuté avec bonheur, rétablirent tout à coup ſes affaires. Cinq nations des mieux ſituées & des plus capables de ſeconder ſes vues, prirent ſon parti. Il eut des vivres en abondance, & il acquit une ſupériorité ſi décidée, ſur l'ennemi, que perſonne ne douta plus de l'heureux ſuccès de cette guerre. Le bruit s'étoit généralement répandu en Eſpagne que Pompée avoit déjà gagné la Mauritanie avec la plus grande partie de ſes forces, & qu'il étoit à la veille de paſſer de là en Eſpagne pour venir au ſecours de ſes généraux qui firent de leur mieux pour l'accréditer dans le deſſein de raſſurer leurs alliés, mais ce bruit s'évanouit vers ce temps,

par les nouvelles ſûres, qu'on eut de ſon ſéjour dans la Grece & de ſa réſolution d'y établir le théatre de la guerre. Quelques nations quoiqu'éloignées des endroits où la guerre ſe faiſoit déſabuſées par ces nouvelles, changerent également de parti & offrirent à ſon rival leur alliance & leur ſecours.

Le concours de tant de circonſtances heureuſes mit Céſar en état de pourſuivre ſes deſſeins avec ſon activité ordinaire. Comme l'aſſiette & la force extraordinaire du camp que les Généraux de Pompée avoient pris près de Lerida, les mettoient abſolument à l'abri d'y être forçé, Céſar, auſſitôt qu'il fut en leur préſence, avoit formé le plan de les enfermer dans ce camp, & de leur couper toute communication avec le pays voiſin, perſuadé, que malgré les ſoins qu'ils s'étoient donnés de faire de grands amas de vivres, il faudrait néceſſairement que réduits à leurs ſeuls magazins de Lerida, & obligés de nourrir une armée auſſi nombreuſe que la leur ils les

épuiſaſſent au bout d'un certain temps, & que la néceſſité de s'en procurer d'autres, les forçat à quitter leur poſition & à décamper. Il prit à cet effet ſon camp ſi près des ennemis, qu'il les empêcha de s'étendre dans le pays entre la Segre & la Cinca, & moyenant ſes deux ponts, il fit paſſer de l'autre côté de la rivière autant de troupes qu'il jugea à propos pour bloquer le ſeul pont de pierre qu'ils avoient ſur la Segre, de même que tous les gués dont ils pouvoient ſe ſervir pour la traverſer. Peut-être auroit-il encore occupé & fortifié de ce côté d'autres poſtes pour les reſſerrer en delà du fleuve, autant qu'ils l'étoient en deçà: Mais tous ces projets furent déconcertés, comme on l'a vu, par le débordement ſubit des rivieres. Les Généraux de Pompée, dont le pont n'avoit rien ſouffert, ne conſerverent pas ſeulement la communication libre avec la grande plaine d'Urguel & avec tout le pays jusques à la mer: ils reſterent encore les maîtres de tour-

ner leurs pas partout où ils voulurent sans que César put les en empêcher. Bien éloignés cependant de perdre leur ennemi de vuë, ils ne pensèrent pour lors qu'aux moyens de le pousser à bout & d'achever la victoire.

Maintenant donc que la communication fût derechef rétablie moyenant le nouveau pont de la Segre, César réprit son premier dessein, & détâcha dans cette vue la plus grande partie de sa cavalerie de l'autre côté de la rivière, afin de faire la guerre aux fourageurs & d'empêcher que rien ne passât le pont de Lerida pour entrer au camp d'Afranius. Elle débuta, comme on l'a dit, par surprendre plusieurs partis de l'ennemi, répandus pour lors dans le plat-pays, pour amasser des fourages, & ne cessa depuis ce moment

---

Hoc primum Cæsari ad Ilerdam nunciatur; simul perfecto ponte, celeriter fortuna mutatur. Illi perterriti virtute equitum, minus audacter vagabantur: alias non longo ab castris progressi spatio, ut celerem receptum haberent, angustius pabulabantur: alias, longiore circuitu, custodias

de faire de bonnes captures. La plaine favorisant ses mouvemens, elle réussit presque toujours à battre les troupes qui servoient d'escorte aux convois, & causa tant de terreur à l'ennemi, qu'il s'enfuit dès qu'il la vit seulement de loin & n'osa presque plus passer son pont. S'il s'y hazarda encore, ce fut avec de grandes précautions & en ne s'en éloignant qu'à une très petite distance pour assurer sa retraite. Enfin il n'alla au fourage qu'en mettant des intervalles de plusieurs jours entre ses sorties, & même contre tout usage, pendant la nuit, pour éviter la rencontre de ces rédoutables cavaliers. Ch. 59.

Quelque incommodité que l'ennemi en eût, cette petite guerre ne pût pas encore être décisive, par ce que

stationesque equitum vitabant; aut, aliquo accepto detrimento, aut procul equitatu viso, ex medio itinere, projectis sarcinis, fugiebant. Postremo & plures intermittere dies, & praeter consuetudinem omnium, noctu constituerant pabulari.

rien ne l'empêcha de faire passer le pont à une bonne partie de ses troupes pour occuper & fortifier de l'autre côté de la rivière un bon poste propre à protéger ses détachemens contre les courses de la cavalerie. Il restoit encore le maître de passer la Segre avec toute son armée, & de gagner pays avant que César fut en état d'y mettre obstacle: vû que le nouveau pont étant éloigné de sept milles de son propre camp & d'autant du pont de Lerida, la nécessité de faire ce détour pour s'approcher de l'ennemi de l'autre côté de la rivière devoit nécessairement faire échapper de ses mains les meilleures occasions de lui nuire. Le plan même qu'il avoit fait, de lui couper les vivres & de le resserrer en delà de la rivière, ne pût être exécuté qu'à demi, tant qu'il n'y eût que la cavalerie qui passât la rivière, & qu'il ne lui fut pas permis de s'y établir avec l'infanterie faute d'une communication sûre & voisine avec l'armée, à qui il importoit dans ce moment, de ne pas

quitter ſa poſition vis-à-vis de l'ennemi.

Pour parer à ces inconveniens, il étoit abſolument néceſſaire de rétablir la communication à l'endroit où elle avoit été avant le débordement, c'eſt à dire, plus près de ſon propre camp & du pont de l'ennemi. Quoique la cavalerie donnât la chaſſe aux troupes légéres des Luſitaniens, qui obſédoient autrefois les bords, la conſtruction d'un pont rencontroit toujours des obſtacles invincibles dans l'abondance des eaux, qui ne s'étoient pas tout à fait écoulées, dans la rapidité du fleuve, & peut-être auſſi dans le manque de matériaux. Céſar conçut pour lors l'idée de rendre la rivière guéable en la déchargeant d'une partie de ſes eaux pour ſe diſpenſer de cette maniere de la néceſſité de faire des ponts. Il fit à cet effet de grandes coupures au bord Ch. 51. de la Segre, au deſſus de l'endroit où il ſavoit que dans le temps des eaux V. Pl. VII. baſſes, il y avoit un gué praticable & No. 9. fit travailler presque toute l'armée jour

& nuit à creuser des fossés ou des canaux larges de trente pieds pour dériver par ces fossés les eaux dans des bas fonds & pour leur donner ensuite la facilité de se décharger dans la basse Segre, l'assiette du terrain de ces environs lui paroissant propre, à ce qu'il prétend, à exécuter cette entreprise. En écartant par ce travail une partie de la rivière, il ne doutoit pas qu'il ne pût du moins rétablir les gués, comme ils l'avoient été avant le débordement (VII). La diligence avec laquelle on poussa ce travail, étoit extrême, & on crut en voir

---

Quibus rebus perterritis animis adversariorum, Cæsar, ne semper magno circuitu per pontem equitatus esset mittendus, nactus idoneum locum, fossas pedum XXX. in latitudinem complures facere instituit, quibus partem aliquam Sicoris averteret, vadumque in eo flumine efficeret.

His pæne effectis, magnum in timorem Afranius Petreiusque perveniunt, ne omnino frumento pabuloque intercluderentur; quod multum Cæsar equitatu valebat.

l'effet, lorsque la cavalerie, en se hazardant à passer le fleuve, ne rencontra d'autre inconvenient que celui de lutter un peu contre le torrent.

Le but d'un travail, si extraordinaire, & qui s'exécuta sous le yeux de l'ennemi ne resta pas inconnu aux Généraux de Pompée. Ils savoient, que César, s'il parvenoit à rétablir la communication, s'empareroit si bien des meilleurs postes de l'autre côté de la rivière, qu'il ne leur seroit plus possible d'y déboucher par leur pont, ni d'y faire quelque mouvement, & qu'ils seroient de cette maniere bloqués & enfermés dans leur camp, sans avoir les moyens d'en sortir. La crainte de manquer bientôt de subsistance, ne les inquieta pas moins, & le parti de forcer un des postes de l'ennemi, n'auroit été qu'un coup de désespoir sans apparence de succès, vû que toutes les armes offensives des anciens & leurs ressources pour l'attaque des postes, restoient ordinairement en défaut contre les ouvrages prodigieux que les Généraux

moins habiles même que César, étoient accoutumés à construire pour leur sureté.

Ces considérations firent venir aux Lieutenans de Pompée l'idée de quitter entiérement leur poste de Lerida, de passer l'Ebre & de transporter la guerre dans la Celtibérie. C'est le nom d'un grand pays, qui s'étend depuis la rive droite ou méridionale de l'Ebre jusques fort avant dans l'intérieur de la Tarraconoise. Il seroit difficile d'en déterminer exactement les limites, vû que ces limites furent tantôt resserrées & tantôt étendues selon les différens succès qu'eut à la guerre la nation puissante & belliqueuse qui l'habitoit.

Itaque constituunt, ipsi iis locis excedere, & in Celtiberiam bellum transferre: Huic consilio suffragabatur etiam illa res, quod ex duobus contrariis generibus, quæ superiore bello cum L. Sertorio steterant civitates, victæ nomen atque imperium absentis timebant: quæ in amicitia manserant, Pompeii magnis adfectæ beneficiis, eum diligebant: Cæsaris autem in Barbaris erat nomen obscurius.

Il nous suffit de savoir que les deux Castilles & la partie de l'Arragonois qui est en delà de l'Ebre, formoient la plus grande partie de l'ancienne Celtibérie. Peu de temps avant ces troubles, les Celtibéres avoient été impliqués dans la fameuse & sanglante guerre que Sertorius suscita aux Romains; une partie suivit même ses étendards; l'autre resta attachée aux Romains. Pompée ayant rétabli la paix dans ce pays, y jouit d'une grande réputation, respecté des uns qu'il avoit vaincus par ses armes, & aimé des autres dont il avoit largement récompensé les services, tandis que le nom & les exploits de César y étoient à peine connus.

Dès que la plûpart des nations qui habitoient l'Espagne en deçà de l'Ebre, où avoit été jusqu'à ce moment le théatre de la guerre, eurent abandonné les intérêts de Pompée, ses Lieutenans trou-

Hinc magnos equitatus, magnaque auxilia exspectabant, & suis locis bellum in hyemem ducere, cogitabant.

verent des raiſons bien fortes de tranſporter la guerre dans un autre pays, dont les habitans leur étoient plus affectionnés. Autre fois les anciens Généraux tant Romains que Carthaginois avoient ſouvent fait venir une partie de leur cavalerie de la Celtibérie, & il s'y trouva encore du temps de cette guerre, de beaux & nombreux haras dont Afranius eſpéra de tirer parti pour remonter ſa cavalerie, qui jusqu'alors n'oſoit presque pas ſe montrer devant celle de Céſar. Il ſe flatta encore de s'y renforcer par des corps entiers tant de cavalerie que d'infanterie que cette nation belliqueuſe ne fit jamais difficulté de fournir à ſes alliés.

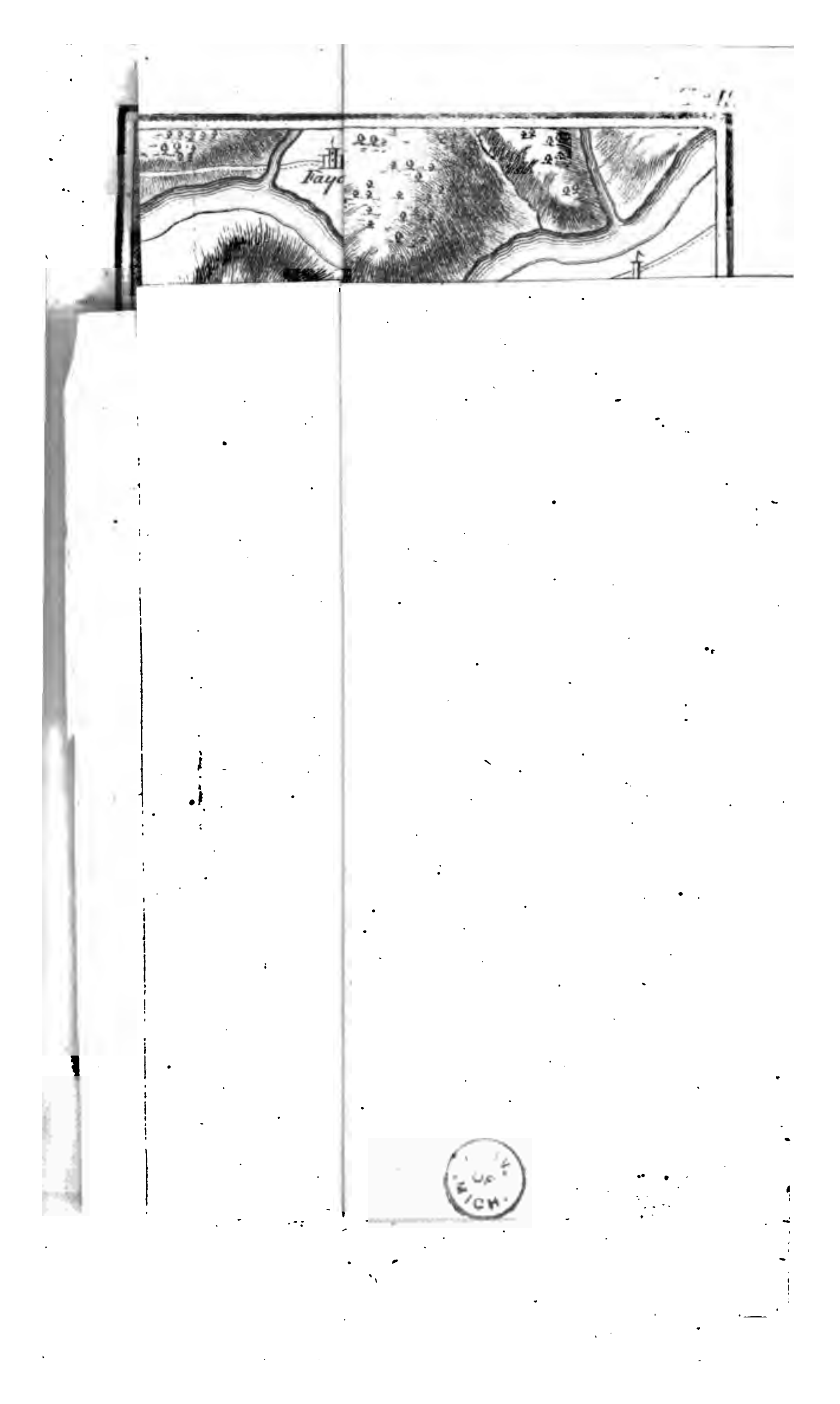
L'intérêt du parti Républicain étoit pour lors d'arrêter Céſar en Eſpagne, pour donner à Pompée le loiſir d'achever ſes préparatifs dans la Grece, & de réparer les pertes qu'il avoit eſſuyées en Italie. Il falloit donc que ſes Généraux évitaſſent les occaſions de livrer bataille, & de précipiter la déciſion des affaires. Il n'eſt pas douteux qu'ils ne

l'euſ-

l'euſſent éloignée pour longtemps, & trainé la guerre en longueur, s'ils avoient pénétré dans la Celtibérie, & mis un fleuve tel que l'Ebre entre eux & l'ennemi. Suppoſé, que Céſar en les ſuivant, eut ſurmonté les obſtacles qui accompagnent ordinairement le paſſage d'une grande riviere, il auroit toujours été dans la néceſſité de ſe faire ſuivre par un grand train de vivres, ou de chercher ſa ſubſiſtance dans des contrées inconnues & dont les habitans au lieu de lui en fournir, auroient plutôt dreſſé des embuches à ſes convois. Plus les Généraux de Pompée ſe ſeroient enfoncés dans l'intérieur du pays, plus ils ſe ſeroient mis à portée d'être ſecourus par l'armée de Varron qui étoit dans l'Andalouſie, & plus Céſar auroit été contraint de s'éloigner de ſes alliés & de ſes depôts. Le pays même, pour la plûpart montagneux & difficile, ſe prêtoit à des poſitions admirables & très propres à éluder les efforts d'un ennemi ardent & empreſſé, & ſa cavalerie n'y auroit jamais donné

le ton, comme elle le faisoit alors dans cette plaine d'Urguel, où rien ne gênoit ses manœuvres.

Il n'est pas étonnant que les Généraux de Pompée se soient arrêtés dans leur camp près de Lerida, jusqu'au moment qu'ils coururent risque d'y être enfermés; quoique depuis l'orage qui rompit les ponts de César, ils eussent été les maîtres de passer la Segre & de tourner leur pas, partout où ils l'auroient voulû, sans qu'il eût été possible de s'y opposer; parce que rien ne les engageoit pour lors à abandonner à l'ennemi la ville de Lerida & les dépôts de vivres qu'ils y avoient assemblés. Il semble même qu'il fut de leur intérêt, de ne pas perdre de vuë leur ennemi, pour être toujours à portée de profiter des occasions que le triste état de ses affaires pouvoit faire naître à tout moment. Mais, lorsque par une révolution inattendue, la face des affaires changea tout à coup, lorsque la défection de plusieurs peuples en deça de l'Ebre eut fortifié le parti de l'en-


Faye

nemi, & qu'ils le virent se mettre en devoir de tirer parti de tous ses avantages, on est saisi d'étonnement de voir de vieux Généraux tels qu'Afranius & Petreius, laisser échapper l'occasion la plus aisée d'exécuter leur plan & cette marche dans la Celtibérie par laquelle ils réduisoient à rien tous les grands exploits de leur adversaire. Il ne s'agissoit pourtant que de faire passer la Segre à l'armée, & de marcher sept petites lieuës de France pour gagner les bords de l'Ebre, qui n'étoient qu'à cet éloignement de leur pont de pierre sous Lerida. L'exécution de ces mouvemens auroit été l'affaire d'un jour, & la chose la plus aisée, vingt quatre heures plutôt. Elle devint difficile & presqu'impossible, dès que les Généraux de Pompée eurent laissé échapper mal à propos ce temps précieux: & par là ce malheureux délai causa la perte des Espagnes & la ruine du parti Républicain. Les circonstances de cet événement si singulier & si décisif, ont de tout temps fixé l'at-

tention des militaires & des connoisseurs.

Pendant le temps que les soldats de César s'occuperent à creuser les canaux pour détourner une partie de la Segre, les Généraux de Pompée firent de leur côté les préparatifs pour leur départ. Dans ce dessein ils commencerent, par faire passer la Segre à deux de leurs légions, & leur firent occuper la hauteur qui se trouve à l'autre bord, environ vis-à-vis de celle qu'occupe la ville de Lerida. Elles y prirent un camp très fort par son assiette, & s'y retrancherent soigneusement, en élevant le rempart à douze pieds de hauteur. Cette démarche ne fit proprement rien juger des vuës des Généraux de Pompée, elle sembloit plutôt indiquer qu'ils pensoient à soutenir leur position. Un bon poste de l'autre côté de la riviere, leur auroit été de tout temps d'une grande utilité pour s'assurer la communication avec le pays voisin, & pour protéger leurs convois & les détachemens qu'ils envoyoient au

V. la Carte Pl. VIII. No. 1.

fourage. Mais César ne tarda pas d'être informé par ses Espions de leur véritable dessein. Ils lui annonçerent tous, qu'on avoit assemblé sur toute la riviere de l'Ebre un grand nombre de batimens, & qu'on s'occupoit actuellement à en faire un pont près d'Octogesa, qu'on a crû être la ville de Mequinenza, au confluent de la Segre & de l'Ebre. Mais comme on voit par le récit de César qu'on pouvoit venir à Octogesa sans passer la Segre, tandis que Mequinenza est située sur les hauteurs qui sont de l'autre côté de la riviere, c'étoit sans doute une autre ville, dont il ne reste plus de traces. (VIII) Après ces avis César ne douta pas un moment que les Généraux de Pompée n'eussent pris la résolution de quitter Ib. No. 20.

Hoc inito consilio, toto flumine Ibero naves conquirere, & Octogesam adduci iubent. Id erat oppidum positum ad Iberum, milliaque passuum a castris, aberat XX. Ad eum locum fluminis, navibus junctis, pontem imperat fieri: Legionesque II, flumen Sicorim transducunt, castraque muniunt vallo pedum XII.

incessamment leur camp, & que le nouveau poste pris au-delà de la Segre n'eût d'autre but que de couvrir leur marche & d'en masquer les préparatifs.

Si l'ennemi avoit d'abord fait suivre les deux légions par le reste de l'armée, & s'il se fut d'abord mis en chemin, sans s'arrêter dans le nouveau camp, il est certain qu'il n'auroit pas été au pouvoir de César, d'empêcher sa marche, quelque envie qu'il en eut eû. Le gué n'étant pas encore trouvé, la nécessité de faire un détour de plus de quatorze milles, en passant sur le seul pont qu'il eut au dessus de Balaguer, ne lui laissoit aucune espérance de les
Ch. 62. arrêter ni même de les atteindre. Ce fut ainsi un très grand bonheur pour César que les Généraux ennemis n'en-

Sed tamen eodem fere tempore pons in Ibero prope effectus nunciabatur; & in Sicori vadum repertum. Qua re per exploratores cognita, summo labore militum Cæsar; continuato diem noctemque opere in flumine avertendo, huc iam deduxerat rem, ut equites, etsi difficulter, at-

trevissent pas les raisons de hater leur départ. Ils regarderent vraisemblablement l'entreprise de creuser des fossés pour rendre la riviere guéable, comme chimérique ou du moins comme de longue haleine. César dit que le pont de bateaux sur lequel ils comptoient de passer l'Ebre, ne fut pas achevé dans ce moment, & qu'on ne leur annonça qu'il étoit en état, que lorsque ses cavaliers commençoient déjà à traverser la riviere à gué. Il paroit que César allégue cette circonstance comme la raison la plus probable de leur retard, quoiqu'elle fasse peu d'honneur à leur prévoyance. Cependant, dès qu'ils eurent la nouvelle que ce pont sur l'Ebre étoit achevé, ils n'eurent rien tant à cœur que de se mettre promptement en marche, persuadés, que du moins l'infanterie en- Ch. 62.

---

que ægre fiebat, possent tamen atque auderent flumen transire; pedites vero tantummodo humeris, ac summo pectore exstare, & quum altitudine aquæ, tum etiam rapiditate fluminis ad transeundum vado impedirentur.

nemie n'oseroit passer la riviere sans pont, & que la cavalerie seule ne pourroit jamais les empêcher de faire les sept petites lieues de chemin qu'ils avoient à faire pour gagner le bord de l'Ebre.

Pl. VIII. No. 2.

Preuves & Observations.

(I) pag. 3.

César étant campé près du Fort de Garden, sa droite vers les petites hauteurs, où est le village de Montagut; l'endroit où il passa la Segre, qu'il dit avoir été à une distance de vingt & deux milles de son camp, ne pouvoit être que celui que j'indique. C'est dans les mêmes environs que le comte de Harcourt passa cette riviere l'an 1645. lorsqu'il attaqua l'armée d'Espagne commandée par Don André Cantelme, & qu'il remporta de grands avantages sur elle. Et lorsque le Comte de Starenberg se fit respecter pendant la Guerre de succession dans son camp de Balaguer, ayant pour lors sa droite à Castillon de Farfagne & sa gauche appuyée à la riviere, il établit de même ses ponts au dessous de Liorens. On voit assez que les montagnes qui regnent ici sur les deux bords

L'an 1709.

de la riviere, favorisoient beaucoup le dessein qu'avoit César de dérober son passage à l'ennemi, & de se mettre d'abord à portée de retirer le convoi qui se trouvoit pour lors sur les hauteurs opposées.

(II) pag. 4.

Les nacelles que César fit faire par ses soldats, & dont il dit qu'il en avoit vû le modele dans la grande Brétagne, ressemblent à ces petites barques nommées *Carabi* dont parlent Isidore & plusieurs autres auteurs du bas Empire que du Cange allégue dans son Glossaire. Isidore les confond avec les *Myoparones*, qui étoient d'une construction bien différente & beaucoup plus grands que ces *Carabi*: les pirates en faisoient usage dans leurs courses en pleine mer. Ce même auteur dit ensuite que ces *Carabi* étoient proprement une espece de petits bateaux, faits d'osier & couverts de peaux crues de boeufs, qui à cause de leur singuliere agilité servoient aux Pirates Germains pour leur navigation sur les côtes de l'Ocean & dans les marais *). Lucain nous dit que les habitans le

Orig. XIX. Ch. 1.

Lucain IV. v. 134.

*) *Est enim parva scapha ex vimine facta, quæ contexta crudo corio, genus navigii præbet, quales utuntur Germanorum Pyratæ, in Oceani littoribus vel paludibus ob agilitatem.*

long des bords du Po navigeoient ſur cette riviere, dans de pareilles nacelles faites d'oſier & de cuir, & Papias atteſte que de ſon temps ils avoient encore cet uſage.

La deſcription que Céſar fait de leur conſtruction eſt très claire. Il fixe le ſens du mot *carinae* qui ne ſignifie ici que la quille, par celui de *ſtatumina* pour donner l'idée du ſquelette de ce bâtiment, dont les entre-deux étoient garnis d'oſier & de peaux. Je crois même que vû leur légéreté & le peu de frais qu'exige leur conſtruction, on pourroit encore aujourd'hui en faire uſage dans certaines occaſions. L'expédient de Céſar vaut du moins celui de ce Chanoine de Pampelune qui fit pendant le ſiege de Lerida en 1707. un pont de peaux de bouc enflées, qui ſoutenoient des chaſſis couverts de planches & liés bout à bout les uns aux autres, à l'imitation de ce ſoldat qui en propoſa un pareil à Xénophon dans la retraite des dix mille, comme l'a obſervé Mr. le Chevalier Folard. On vit encore pendant la campagne de 1708. pluſieurs de ces ponts d'outres ſur la Segre; mais les rivieres étant groſſies, il n'y eut point de ſureté à la paſſer ſur ces ponts, & dans les campagnes ſuivantes, on n'en fit plus du tout uſage.

Quincy. Hiſt. milit. Tom. VI. p. 61.

(III) pag. 5.

En conduisant ces chariots chargés de nacelles à vingt & deux mille pas de son camp, il falloit bien qu'il leur eut fait traverser premiérement la Noguera Ribagorsana qui dans le débordement général des rivieres ne grossit pas moins que la Segre, & qui a toujours causé de grands embarras aux armées qui ont fait la guerre dans ce pays. Elle a même les bords très difficiles, & avant l'affaire d'Almenar en 1710. le Roi d'Espagne détacha une grande partie de son armée sous les ordres de Don Miguel de Tello pour s'assurer du pont du côté d'Alfaras, dans le dessein de l'y passer. On sait qu'étant prévenu par l'Archiduc, il se vit dans la nécessité de combattre, & qu'il fut battu & contraint de se retirer sous Lerida.

Comme César étoit maître des bords de la Noguera plus que de ceux de la Segre, où les troupes légeres d'Afranius s'opposerent au travail des ponts, il est vraisemblable qu'il s'est d'abord appliqué à rétablir la communication par la premiere de ces rivieres, & que par cette raison il a omis d'en parler dans cette occasion.

En suivant sur nos cartes géographiques les opérations des armées des anciens, on est souvent étonné de voir les historiens les faire

marcher d'un endroit à l'autre, ſans dire un mot des rivieres qui ſemblent avoir du les arrêter, & exiger beaucoup d'arrangemens pour être traverſées. Mais il faut obſerver, que pour peu qu'une riviere fut guéable, on ne s'arrêtoit pas longtemps à faire des ponts & que les troupes la paſſoient à pied, au riſque comme je l'ai dit dans mon diſcours ſur les ponts des anciens d'avoir de l'eau jusque ſous les aiſſelles.

(IV) pag. 5.

La hauteur que les troupes de Céſar occuperent, après avoir gagné l'autre bord de la riviere & qu'elles fortifierent d'abord, eſt inconteſtablement celle où l'on voit aujourd'hui le chateau de Camaras & qui domine ſur tous les environs. Le Comte de Harcourt en paſſant la Segre l'an 1645. pour attaquer les Eſpagnols dans la plaine de Liorens, profita auſſi de ces montagnes qui s'élevent ici ſur les deux bords de la Segre, & ſur ceux de la Noguera Paillareſſe, pour maſquer ſa marche & ſon paſſage. Céſar en choiſiſſant cet endroit pour faire ſon pont, eut encore l'avantage, de prêter immédiatement la main à ſon convoi qui s'étoit cantonné de ce côté dans les montagnes; établi une fois dans le poſte qu'il prit, il ne couvrit pas ſeulement ſon nouveau pont,

mais il veilla encore sur la grande route de Barcellone, d'où lui venoient tous les transports qu'on lui envoyoit de la Provence.

Le texte dit: *atque ex utraque parte pontem institutum biduo perficit; & il acheva le pont en deux jours y ayant fait travailler des deux rives à la fois.* La riviere étant encore très grosse & très rapide, la construction d'un pont rencontroit de grandes difficultés, & il n'est pas même probable qu'il ait pû se servir de ces petites barques faites d'osier & d'un bois léger pour en faire un pont de bateaux. Selon Lucain, Lib. IV. v. 37. les troupes, dès qu'elles eurent passé le fleuve, se mirent d'abord à abattre les arbres & à les travailler pour la construction du nouveau pont. Il ajoute dans son langage poétique que pour mieux l'affermir contre la rapidité du torrent, au lieu de joindre seulement les deux rives, il le poussa de côté & d'autre fort en avant dans les champs.

His ratibus traiecta manus festinat utrimque
Succisum curvare nemus; fluviique ferocis
Incrementa timens, non primis robora ripis
Imposuit: medios pontem distendit in agros.

Les soldats de César vont au delà du fleuve abattre des forets pour élever un pont. Mais dans la crainte d'un nouveau débordement César ne veut pas que ce pont se termine aux deux rives. Il le prolonge au loin dans la campagne.

On ne peut pas douter que la communication plus d'une fois interrompue, & la considération du risque qu'un nouvel accident auroit fait courir à ce corps séparé de l'armée n'ait fait prendre à César les meilleures mesures qu'il connoissoit pour construire son pont avec toute la solidité possible.

(V) pag. 19.

Voici le passage de Dion Cassius qui est très intéressant pour l'histoire de cette guerre. *Si pendant ces temps les Marseillois n'eussent pas été vaincus dans une bataille navale par Brutus qui par la grandeur de ses vaisseaux & par la valeur de ceux qui les montoient, l'emporta sur toute l'habileté de leurs mariniers, quoi qu'ils fussent puissamment secondés par Domitius, rien n'auroit empéché la ruine totale des affaires de César. Mais à présent, ayant soin de faire annoncer cette victoire aux Espagnols avec beaucoup d'exagération, il parvint à en engager quelques uns à quitter le parti*

de l'ennemi, & à se ranger de son côté. Ainsi dès qu'il fut allié avec eux, il eût d'abord des vivres en abondance; & ayant même pu réparer ses ponts, il fit beaucoup de mal aux ennemis, & en tua plusieurs qu'il avoit surpris répandus dans le plat pays *). César ne fait pas mention des ressorts qu'il fit jouer pour gagner les Espagnols dont l'alliance lui étoit de la plus grande importance.

(VI) pag. 20.

Entre les peuples qui ont pris le parti de César, il nomme les prémiers *Oscenses & Calagurritani qui erant cum Oscensibus contributi.* Ceux qu'il appelle Oscenses sont les habitans du territoire de l'ancienne ville d'Osca, aujourd'hui Huesca dans l'Arragonois que Pline met au nombre des Colonies Lib. III, Ch 3.

---

*) Καὶ εἴγε μὴ οἱ Μασσαλιῶται ἐν τούτῳ ναυμαχίᾳ πρὸς τοῦ Βρούτου τῷ τε μεγέθει τῶν νεῶν αὐτοῦ καὶ τῇ ῥώμῃ τῶν ἐπιβατῶν καίπερ καὶ τῷ Δομιτίῳ συμμάχῳ χρώμενοι, καὶ τῇ ἐμπειρίᾳ τῶν ναυτικῶν προέχοντες, ἡττήθησαν, κἂν τούτῳ παντελῶς ἀπεκλείσθησαν· οὐδὲν ἂν ἐκώλυσε πάντα τὰ πράγματα αὐτοῦ φθαρῆναι. Νῦν δὲ ἐπὶ τὸ μεῖζον ἐκ παρασκευῆς τοῖς Ἴβηρσιν ἀγγελθέντα ταῦτα, οὕτως ἠλλοίωσέ τινας αὐτῶν ὥστε καὶ τὰ τοῦ Καίσαρος φρονῆσαι. Καὶ αὐτοὺς παραλαβὼν τῆς τε τροφῆς ηὐπόρησε καὶ γεφύρας κατεσκεύασε, τούς τε ἐναντίους ἔλυπει καί ποτε συχνοὺς αὐτῶν αἰφνίδιον ἐν τῇ χώρᾳ πλανωμένους ἀπολαβὼν ἀπώλεσεν.

Romaines, dans la région des Uſcitaniens. C'étoit une ville très riche & très célebre dans l'ancienne hiſtoire de l'Eſpagne, où on frappa une eſpéce de monnoye qui paroit avoir eu cours dans toute l'Eſpagne. Tite Live fait quelquefois mention de l'argent d'Oſca, que les Généraux qui ont commandé en Eſpagne ,ont porté au tréſor de Rome. Sertorius y établit une eſpece d'Académie, où il engageà les principaux Seigneurs de l'Eſpagne d'envoyer leurs enfans. Il étoit donc bien important pour César d'avoir mis dans ſon parti une ville voiſine & très conſidérable, qui lui aſſuroit du côté de l'Arragonois le tranſport des vivres & d'autres ſecours non moins importans.

L. XXXIV. 10. 48. XL. 43.

Plutarque in Sertorius.

En même temps que ceux d'Oſca ſe déclarerent en ſa faveur, il fallut bien que les Calagurritains, qui formoient avec eux un ſeul Etat ſuiviſſent leur exemple. Leur ville de Calagurris a été confonduë par quelques uns avec Calahorra ſituée au delà de l'Ebre. Mais c'eſt Pline qui nous inſtruit qu'il y avoit deux villes de ce nom appellées, l'une *Fibularis* & l'autre *Naſcica*. La derniere devenue dans la ſuite Colonie Romaine eſt celle dont il s'agit ici, on la trouve aujourd'hui dans Lohara à douze milles d'Hueſca, où on rencontre encore des reſtes d'édifices du temps des Romains.

Lib. III. Ch. 3.

Ibid.

Marca Lib. II. 28.

Après

Après avoir parlé des Nations qui de l'autre côté de la Cinca, se déclarerent pour lui, il donne aussi le nom de ses nouveaux alliés dans la Catalogne. Les principaux d'entr'eux étoient les Tarraconois dont la ville Tarraco ou Tarragone, avoit pour lors le port le plus fréquenté de ces mers, & étoit une des villes les plus riches & les plus florissantes de toute l'Espagne Citérieure appellée d'après elle l'Espagne Tarraconoise. Les Romains assembloient les états dans cette ville, & on trouve dans Pline les noms des peuples qui y envoyoient leurs députés.

Après les Tarraconois on voit dans toutes les éditions de César, le nom des Jacetains qui sont les habitans de la ville & du territoire de Jacca dans l'Arragonois plus près des Pyrenées que ceux de Huesca; mais il n'y a pas de doute que le texte ne soit altéré, & que César ne parle des Lacetains, peuple voisin des Tarraconois, dont le pays est situé entre la riviere de Ter & de Rubricatus ou le Lobregat de façon qu'ils devoient nécessairement prendre part à cette guerre. Cn. Scipion, à ce que dit Tite Live, ayant débarqué son armée à Ampourias rencontra d'abord les Lacetains. Dion Cassius & d'autres auteurs cités par Harduin dans ses notes sur Pline, reconnoissent tous que ces peuples habitoient Lib. XXI.

ces environs. Il faut ſeulement obſerver que Pline & d'autres auteurs diſtinguent les Lacetaniens des Laletaniens, ces derniers établis le long des côtes poſſédoient *Barcinone* ou la ville de Barcellone, tandis que les Lacetaniens habitoient dans l'intérieur du pays. Il eſt très vraiſemblable qu'en nommant les ſeuls Lacetaniens, il a compris ſous cette dénomination les Laetaniens leurs voiſins, ou que la reſſemblance des noms, a fait commettre aux copiſtes, la faute d'omettre celui de l'un de ces peuples.

César joint aux Lacetaniens les Auſetans, leurs voiſins, comme fait auſſi Pline. Ces Peuples appellés ainſi de leur principale ville d'*Auſa* ou *Auſona*, aujourd'hui Vich ou Vic d'Auſone, habitoient le long de la riviere de Ter, depuis une de leurs villes *Gerundium* ou Gironne d'aujourd'hui, jusqu'à la ville d'Urguel, & étoient ainſi par leur poſition également en état de donner de grands ſecours à l'armée de Céſar.

Marca Lib. II. Ch. 22. 3.

Céſar dit à la fin qu'au bout de quelques jours la nation des Illurgavoniens, qui touchoient les bords de l'Ebre ſuivit l'exemple des autres: *& paucis poſt diebus, Illurgavonenſes, qui flumen Iberum attingunt, inſequuntur.* C'eſt ce même Peuple

que Tite Live & Pline appellent *Ilercaones*, dont les habitations étoient dans le voisinage de l'embouchure de l'Ebre. Ptolomée nomme six de leurs villes, dont Dertosa étoit la plus considérable, elle avoit un pont de pierre sur le quel on passoit l'Ebre, suivant l'indication des grandes routes que les Itineraires décrivent.

On voit donc que ce sont précisement les peuples de la plus grande partie de la Catalogne qui se trouvoient entre les rivieres de Ter & de l'Ebre qui se rangerent du côté de César. Vraisemblablement ceux qu'il ne nomme pas ici, avoient déjà été dans ses intérêts avant la révolution. Lorsqu'il est dit dans la suite, que toute une cohorte des Illurgavoniens quitta son poste pour passer de son côté, on observera que comme ordinairement des cohortes entieres tirées des légions montoient la garde selon leur tour devant les principales portes du camp: on employa de même celles des alliés qu'on traita alors sur le pied de troupes légéres, pour faire la garde aux postes avancés, comme je le prouverai dans la suite. Celle-ci profita de cette occasion pour se rendre au camp de César qui n'étoit éloigné de la hauteur où les Lieutenans de Pompée avoient leur camp, que d'environ 400 pas.

(VII.) pag. 28.

Des travaux entrepris par César pour rendre la Segre guéable.

V. la Carte Pl. VII. 9.

Le texte dit : *Cæſar, ne ſemper magno circuitu per pontem equitatus eſſet mittendus, nactus idoneum locum foſſas pedum XXX. in latitudinem complures facere inſtituit, quibus partem aliquam Sicoris averteret, vadumque in eo flumine efficeret ;* ce que je traduis de la manière ſuivante : *Céſar afin que ſa cavalerie n'eut pas toujours ce grand détour à faire par le pont, ayant trouvé un endroit convenable pour ſon deſſein, entreprit de faire pluſieurs canaux, de trente piés de large, pour détourner par leur moyen une partie de la Segre, & pour faire un gué dans la riviere.* La néceſſité de paſſer le pont au deſſus de Balaguer à vingt deux mille pas de ſon camp, pour venir de l'autre côté de la riviere, aux environs de Lerida, forçoit à faire ce grand détour dont César parle ici, & qu'il voulut épargner à ſa cavalerie. Selon ce que j'ai dit dans mon expoſé, il étoit de la plus grande importance pour lui, de s'ouvrir plus près de ſon camp, par un paſſage ſûr & commode, la communication avec le pays ſitué au-delà de la riviere, ſoit pour reſſerrer l'en-

nemi de l'autre côté du fleuve, en cas qu'il gardât sa position, soit pour être à portée d'empêcher sa marche, en cas qu'il prit le parti de décamper.

Il semble qu'en conséquence de ces vuës, il auroit pu simplement construire un où plusieurs ponts sur la riviere, étant maître alors de ses deux bords; & n'ayant plus à craindre d'être troublé dans ce travail, par les troupes légéres d'Afranius que sa cavalerie avoit écartées. On a vû, qu'il avoit fait passer la riviere à une partie de ses troupes près de Balaguer; moyennant les petites nacelles d'osier & d'un bois léger qu'il avoit fait fabriquer par ses soldats. Mais il paroit que ces nacelles mêmes ne lui avoient servi alors à d'autre usage, qu'à transporter ses soldats & que le pont qu'il construisit ensuite, étoit un pont fixe de charpente, ainsi que Lucain le décrit, & tels qu'avoient été les prémiers ponts que Fabius avoit fait jetter sur la riviere. Il faut donc qu'ayant renoncé à l'idée d'établir sa communication à l'aide des ponts, faute des matériaux & du temps qu'il falloit y employer, il ait crû en venir plutôt à bout, en rendant la riviere guéable à l'endroit, où il s'étoit proposé de la passer. Comme le succès de sa campagne dépendoit en partie de l'exécution de ce pro-

jet, on ne peut douter que ce grand homme n'ait été bien sûr de son fait, & qu'il n'ait d'avance combiné toutes les circonstances pour s'assurer du succès du travail qu'il entreprit à cet effet.

La Segre, qui a sa source dans les Pyrenées descend avec rapidité par une étendue de pays de quarante lieuës, entre des montagnes & en reçevant dans son cours d'autres petites rivieres jusques vers Balaguer, où elle cesse d'être resserrée, elle coule par une plaine d'environ quatre lieuës vers Lerida, & depuis cette ville jusqu'à l'Ebre où elle se décharge.

Elle a environ quarante toises de largeur entre Balaguer & Lerida; mais sa profondeur étant inégale, on voit lorsque ses eaux montent jusqu'au haut de ses bords, qu'elle n'a dans quelques endroits que dix & dans d'autres que huit & mêmes six piés d'eau. C'est d'ailleurs la riviere la plus inconstante, aussi bien que tous les torrents qui se précipitent au travers des montagnes; elle s'enfle subitement à la fonte des neiges & presqu'à chaque orage, pour faire ensuite de terribles ravages, & se déborder par tout où elle ne trouve pas d'obstacle.

César en avoit fait la triste expérience par la destruction inopinée de ses ponts, & par l'inondation générale des environs de son camp. Il paroit cependant par son entreprise de creuser des canaux pour saigner la riviere, que pendant cette douzaine de jours qui s'étoient passés après la perte des ponts, les eaux du débordement s'étoient toutes écoulées, & que la riviere n'étoit encore que fortement enflée dans son lit. Ordinairement lorsqu'elle y est une fois rentrée, ses eaux baissent à vuë d'œil, desorte que déja vers le milieu du mois de Juin, elle devient guéable en plusieurs endroits. César entreprit ce travail dans les derniers jours du mois de May. Ainsi l'heureux succès de son passage peut être attribué en partie à la nature même de cette riviere, & en partie à l'art.

L'endroit où César s'étoit proposé de passer la Segre, & où il vouloit la rendre guéable, étoit indubitablement entre Las Casas Alendre & l'embouchure de la Cervera. V. la Carte Pl. VII. L'armée en sortant du camp avoit un détour de six mille pas à faire pour tourner la montagne par Belloc, & pour marcher ensuite parallelement avec l'armée d'Afranius. Cette distance ne peut se concilier autrement qu'avec la supposition de cet endroit du passage,

comme on le verra par la carte ci-jointe, ainsi que par toutes les circonstances rapportées dans mon exposé. Il est vrai qu'après son passage de la Segre, il avoit encore la Cervera à traverser, mais dès le moment que les eaux de toutes les rivieres de ces environs commençent à baisser, la Cervera n'est qu'un ruisseau qu'on traverse à gué sans aucune difficulté, surtout en s'éloignant à quelque mille pas de son embouchure, où elle est quelque fois difficile.

Tom II. pag. 161. Ed. en fol.

Le Maréchal de Puysegur est le prémier qui dans son Art de la guerre a fait naître quelques doutes sur le récit que César fait de son travail: *La Segre*, dit-il, *ayant plus de quarante lieuës de cours, & plusieurs autres rivieres venant s'y jetter, quand César veut former un gué près de son camp, il faudroit que les lits de toutes les rivieres au-dessus de lui baissent aussi à proportion, à moins qu'elles n'ayent quelques cataractes.* Il ne croit pourtant pas qu'un pareil ouvrage fut impossible, mais il prétend, qu'il avoit trop peu de temps pour en tirer parti, & que ce gué que César a crû s'être procuré par son travail, n'a peutêtre été que l'effet de l'écoulement des eaux qui s'étoient grossies auparavant par la fonte des neiges, de sorte qu'en plusieurs en-

droits la riviere a pu d'elle même devenir guéable.

Selon l'idée que le Maréchal de Puysegur s'est faite de l'entreprise de César, son raisonnement n'est pas destitué de tout fondement. En supposant à la riviere dix piés d'eau, comme elle les a effectivement en plusieurs endroits, s'il eût été nécessaire d'en ôter six pour la faire baisser au point d'être guéable, il est certain, qu'il auroit fallu alors creuser des canaux & des bassins immenses pour reçevoir toutes ces eaux superflues, & même on n'auroit produit qu'un effet médiocre dès que tous ces canaux & bassins auroient été remplis, & que les propres sources de la Segre & celles de tant d'autres rivieres auroient fourni assez de nouvelles eaux pour les faire regorger dans le lit de la riviere. Il paroit que Végéce n'a pas autrement conçû ce travail, lorsqu'il conseille dans le chapitre du passage des rivieres, quand la profondeur de l'eau ne laisse de gué ni à la cavalerie ni à l'infanterie & qu'elle coule dans une plaine unie, de l'y répandre par le moyen de différens Lib. III. Ca. 7.

At quum altior fluctus nec equitem nec peditem patitur, si per plana discurrat, ductis multifariam spargitur fossis, divisusque facile transitur.

fossés, ce qui suffiroit selon lui pour la passer aisément.

Reflex. Milit. Tom. II. pag. 217.

Le Marquis de Santacruz propose de même dans cette occasion la conduite de César comme un modele, & conseille, en cas qu'on manque des préparatifs nécessaires pour construire un pont, ou que la rapidité excessive des eaux ne le permette pas, de chercher à son exemple quelque endroit derriere le rivage, où la terre soit plus basse que la riviere, *de couper là son bord, & après avoir ôté tous les obstacles du terrain, qui pourroient s'opposer à son nouveau cours, de détourner l'eau, pour rendre le lit de la riviere plus bas, afin de la pouvoir passer, & si ce n'est pas assez, de couper le bord dans un endroit, de le faire dans plusieurs.*

Il n'est cependant pas si aisé dans la pratique, qu'on se l'imagine, de détourner les eaux d'une riviere pour la rendre guéable, ainsi que l'a observé le Marquis de St. Crux. En effet, la simple excavation des fossés & des bassins, de quelque grandeur & capacité qu'ils fussent, n'y suffiroit pas: la plûpart du temps on ne causeroit que de facheuses inondations sans obtenir son but. Il faut de toute nécessité avant d'entreprendre des travaux de cette espece, avoir bien exa-

miné & nivellé le terrain, & calculé exactement l'effet des eaux, ainsi que le temps & les bras qu'on est à même d'y employer.

Les grandes entreprises que les anciens ont faites pour diriger le cours des rivieres selon leurs vuës & pour en tirer tous les avantages possibles, prouvent assez qu'ils ont possédé toute la théorie de la conduite des eaux. Ces canaux d'un détail immense & tous ces bassins qu'on a creusés en Egypte pour faire couler les eaux du Nil jusques dans les deserts éloignés, de même que ceux que Cyrus fit creuser pendant le siege de Babylone, pour détourner les eaux de l'Euphrate, & les autres canaux qui sortoient de ce fleuve, & dont on lit la description dans Arrien, seront toujours l'objet de notre admiration. Crœsus campé sur les bords du fleuve Halys dans la Lydie, & manquant absolument de matériaux pour faire un pont, entreprit de se mettre le fleuve à dos, en lui creusant autour de son camp un nouveau lit, dans le quel il le détourna après avoir fait une espece de batardeau, qui en arrêta le cours au dessus de son camp.

Xenoph. Lib. VII. Grop.

Frontin L. I. Ch. 5.

Les Romains ont exécuté dans ce genre d'aussi grands ouvrages, dont les traces nous restent encore, comme entre autres le fossé que les soldats de Marcus firent dans

la Provence pour former un nouveau bras du Rhône, & celui de Drusus dans les Pays-bas qu'on connoit aujourd'hui sous le nom de la petite Yssel. César projetta à l'exemple des autres un canal à travers de l'Isthme de Corinthe, qui joignit la Morée & l'Achaïe, afin de passer ainsi de la mer Ionienne à l'Archipel. Il n'est donc pas douteux que ce grand homme n'ait opéré dans l'occasion présente selon toutes les regles de l'art, & qu'il n'ait été sûr de son fait, avant d'avoir commençé l'entreprise.

J'examinerai le procédé de César de la maniere qu'il le décrit lui même, autant pour répondre aux objections du Maréchal de Puysegur que pour éclaircir le texte. Il y est dit: *nactus idoneum locum, fossas pedum XXX. in latitudinem complures facere instituit. Ayant trouvé un endroit convenable, il entreprit d'y faire plusieurs fosses larges de trente piés.* Il paroit d'abord que par l'endroit convenable est désignée ici, la partie du terrain, par la quelle il vouloit conduire ses canaux suivant la pente naturelle, pour faire couler les eaux de la riviere dans quelque bas fond propre à les reçevoir. En réflechissant encore aux paroles du texte, on s'apperçoit qu'il désigne aussi le lit même de la riviere, qu'il avoit fait sonder, & où

il trouva un endroit convenable, qui se prêtoit le mieux à ses vuës, savoir où elle avoit le moins de profondeur, & où tout au plus, les eaux étant bord à bord, il n'y avoit que cinq à six pieds d'eau, tel qu'on sait exactement que cela est entre Las Casas d'Alendre & l'embouchure de la Cervere; en temps d'été & lorsque les eaux sont basses, on y passe ordinairement la Segre à gué. César leva ainsi une des plus grandes difficultés, celle surtout que le Maréchal de Puysegur touche principalement.

César dans son projet de passer la riviere sans pont avoit deux obstacles à vaincre, la rapidité du fleuve, & la profondeur des eaux: *ut quum altitudine aquæ, tum etiam rapiditate fluminis ad transeundum vado impediretur.* La Segre en se précipitant par les montagnes acquiert un degré de vitesse ou plutôt de rapidité qu'elle conserve encore dans la plaine, malgré le peu de pente qu'elle y a, surtout, si resserrée entre ses bords, elle ne les déborde plus. La raison Physique, en est la même pour toutes les rivieres de cette espece; c'est que le grand volume d'eaux qui vient à rouler sur un plan incliné, se jette de haut en bas avec une vitesse redoublée, à proportion de sa chûte, & qu'il communique son impulsion & son mou-

vement au fluide qui continue à couler avec la même rapidité qu'il a reçuë, quoiqu'il n'y ait que peu ou point de pente.

La riviere étant resserrée entre ses deux bords, c'est encore la pression des parties qui entretient cette rapidité qu'elle perd dans la plaine, lorsqu'elle coule en serpentant. César se flatta qu'en ouvrant à la riviere de grandes issuës sur ses bords, égales à peu près à sa largeur, il en augmenteroit la surface & que le volume & le poids étant diminués de cette maniere il en affoibliroit par là même l'impulsion. Suivant cette théorie, il fit plusieurs coupures au bord de la riviere, un peu au-dessus de l'endroit, qu'il avoit choisi pour son passage; & comme ce sont les eaux supérieures qui ont le plus haut degré de vitesse, il espéra que la diversion qu'il feroit en coupant le bord environ à trois piés de sa surface, produiroit l'effet qu'il désiroit.

Examinons cependant un peu plus exactement son travail, en le combinant avec les notions qu'on a du terrain, par où il conduisit ses canaux. C'est une vérité qui n'a pas besoin de preuves que le terrain qui avoisine les deux bords suit aussi la pente de la riviere. Il en résulte que celui qui est au dessus de l'endroit où il travailla près de la

Noguera, étoit plus élevé que le terrain qui étoit du côté de Lerida & de ſon camp. Quoique ſelon ce qu'on a dit, la rapidité de la riviere ſoit plutôt l'effet de l'impulſion des eaux qui tombent d'enhaut, que de la pente de ſon lit; cette rapidité exiſte cependant à un certain degré, & elle devoit ſuffire telle qu'elle étoit, à déterminer le cours des eaux, ſi l'on avoit creuſé des canaux parfaitement parallelles à la Segre.

La plaine à la droite de la riviere eſt bornée dans ſon plus grand éloignement à une diſtance d'environ quatre mille toiſes, par une chaine de petites collines qui la coupent depuis Almenar jusques vers Aytone. Au pied de ces collines coule un ruiſſeau qui dérive de la Noguera Ribagorſana & qui ſuivant ſa pente naturelle, ſe jette dans la Segre, à une lieuë & demi au deſſous de Lerida. Le terrain entre la Segre & cette chaine de Collines, paroit d'abord être une plaine parfaite, mais eu égard à ces deux petits ruiſſeaux de Corbins & des Capucins, qui en dérivant de celui qui coule ſous les collines, traverſent la dite plaine, & ſe jettent dans la Segre, on conclut avec raiſon, le cours de ces petites ruiſſeaux ne pouvant ſe déterminer que ſur certaine pente, que le terrain du pié des collines doit

être plus haut que celui qui est proche de la Segre. Le degré de cette élévation se manifeste pendant le temps des grandes inondations; parcequ'alors toute cette plaine depuis la Segre jusqu'aux petites collines ne forme qu'un lac. Autant donc que les eaux du débordement sont plus profondes du côté des bords de la Segre, que du côté des collines autant se montre aussi la différence de niveau d'un terrain à l'autre. On voit par les habitations des bords de la Segre, que cette différence est très petite, & on ne s'écarte pas beaucoup de la réalité, en n'admettant tout au plus qu'un pouce de pente sur cent toises de terrain, ce qui seroit presqu'imperceptible comme il l'est en effet.

On voit par cet exposé que l'assiette du terrain favorisoit beaucoup l'entreprise de César. Il lui importoit de trouver des endroits plus bas que le bord de la riviere, où il avoit dessein de faire les coupures, afin d'y conduire les eaux par des canaux non seulement de maniere qu'elles pussent s'écouler, sans causer des inondations, mais aussi de façon qu'elles n'entrecoupassent pas la marche de ses troupes, du camp à la riviere & le passage à gué qu'il avoit projetté. En allant en ligne droite du bord de la Segre un peu au dessus de Las Casas d'Alendre jus-

qu'au

qu'au petit ruiſſeau qui coule ſous les collines, il y a une diſtance de 4000 toiſes, & il falloit néceſſairement à cauſe de cette même pente quoique bien petite d'un pouce ſur cent toiſes, que le terrain y fut de trois pieds quatre pouces plus haut que ſur le bord de la Segre qui lui étoit diamétralement oppoſé. Ainſi Céſar, s'il avoit voulu conduire ſes canaux en ligne droite vers cet endroit, auroit du creuſer aſſez profondément en terre, à meſure qu'il ſe ſeroit avancé avec ſes canaux, & le lit du ruiſſeau n'étant pas à beaucoup près d'une profondeur & d'une capacité proportionnée, il n'en auroit pu tirer aucun parti pour les débouchés de ſes canaux. Mais comme ce même ruiſſeau coule le long des collines vers la baſſe Segre, du moins ſur une pente de trois pouces en cent toiſes, V. Pl. VII. il n'eut qu'à le deſcendre quatre mille toiſes plus bas du côté de Montagut derriere ſon camp, pour y trouver le terrain de dix piés plus bas qu'il ne l'étoit au bord du petit ruiſſeau qui étoit à la Segre en ligne droite & vis-à-vis de celui où il fit ſes coupures. En décomptant ainſi les trois piés quatre pouces de différence entre les niveaux des bords de la Segre & ceux du ruiſſeau en ligne droite, il reſte encore ſix piés, huit pouces, dont le terrain du bas de ce ruiſſeau

derriere ſon camp étoit moins élévé que le bord de la Segre, d'où il commença à tirer ſes canaux. Et voici le point eſſentiel diſcuté, qui a du généralément ſervir à la direction de ſes canaux, & qui ſemble lui avoir auſſi procuré les moyens de tirer parti du lit que le ruiſſeau avoit creuſé dans le temps qu'il étoit groſſi, pour y décharger les eaux détournées de la riviere au moyen de ſes canaux, & pour les faire tomber derechef ſelon le cours de ce ruiſſeau dans la baſſe Segre.

Si Céſar après avoir nivellé le terrain avoit trouvé l'aſſiette des lieux, telle que je l'ai décrite, on voit que pour exécuter le projet de détourner une partie de la riviere, il auroit été obligé de conduire ſes canaux à une diſtance de plus de 4000 toiſes depuis l'endroit de la riviere qui eſt au deſſus de celui où il vouloit la paſſer, juſqu'au bas du ruiſſeau qui étoit derriere ſon camp. Quoiqu'un pareil travail n'eut été ni extraordinaire ni impoſſible, il paroit cependant qu'il n'auroit pas eu le temps néceſſaire pour l'exécuter, & qu'il auroit toujours eu à craindre qu'Afranius ne le prévint par ſon départ. Ce grand homme donne lui même à entendre qu'il fut invité à cette entrepriſe par la facilité de réuſſir, vu qu'il avoit rencontré un endroit bien commode pour y détourner une

partie de la riviere: *Nactus idoneum locum fossas..... instituit quibus partem aliquam Sicoris averteret.*

En examinant donc encore attentivement ce que le terrain des environs de Lerida a de particulier, on voit que la petite riviere, qui se détache de la Noguera près d'Almenar, coule au pied des collines presque parallelement avec la Segre: que deux autres petits ruisseaux dérivent de celui-ci, & qu'ils vont à une distance de trois mille toises l'un de l'autre, s'écouler dans la Segre; celui de Corbins du côté de la Noguera, & l'autre nommé des Capucins, tout près de la ville de Lerida. Ainsi la Segre & ces trois petits ruisseaux enferment une portion de cette belle plaine de Lerida, & en forment une espece d'île, dans laquelle il y a de bons villages & des champs très fertiles. On voit de plus que les chemins, au lieu d'aller en ligne droite d'un village à l'autre, passent tous sur une direction parallele aux rivieres, autour du terrain qui est au milieu, & en font une espece de bassin dont l'enfoncement paroit encore avoir été plus considérable autrefois, qu'il ne l'est aujourd'hui. Les chemins, en s'éloignant des villages & en obligeant les habitans à des détours, prouvent clairement que pendant & après le dé- Pl. VII. No. 9.

bordement des rivieres, la communication en ligne droite entre ces villages, eſt empechée par les eaux qui y ſéjournent à cauſe que le terrain y eſt bas & y forme une eſpece de Vallon. Les pentes & les contrepentes, qu'on découvre dans ces environs, ne prouvent pas moins la réalité de ces bas fonds, vu que du côté où coule le ruiſſeau de Corbins, il y a des hauteurs qui aboutiſſent à cette petite plaine, ainſi que cette chaine de collines au pié desquelles roule le ruiſſeau, qui vient d'Almenar, & la montagne même ſur laquelle Lerida eſt batie. Le terrain qu'on voit ainſi ſéparé & qui va en s'abaiſſant, eſt d'environ 1700 toiſes depuis le chemin de Corbins jusqu'au ruiſſeau des Capucins, & de mille toiſes, dans ſa largeur, comme il paroit par la carte ci-jointe.

Il eſt manifeſte que Céſar n'auroit pu ſouhaiter un endroit plus propre à l'exécution de ſon deſſein que ce baſſin que la nature avoit formé, & qui rempliſſoit toute la ſignification de *Locus idoneus*, qu'il dit avoir rencontré. Il étoit aſſez proche des bords de la riviere qu'il vouloit ſaigner, & il s'étendoit par l'autre extrêmité vers le bas de la petite riviere, du côté de ſon camp, où on a vû que le terrain étoit par lui même plus bas, & où il lui étoit aiſé de pratiquer

des canaux de communication & de décharge, pour donner aux eaux rassemblées dans le bassin, la facilité de se décharger ensuite dans le canal que la petite riviere y avoit creusé, & de refluer de cette maniere dans la basse Segre. C'est sur les notions que je viens de donner de ce terrain que j'appuyerai la suite de mes raisonnemens.

La moyenne largeur de la Segre est d'environ 40 toises. On sait que pour produire la baisse des eaux dans une riviere d'une pareille largeur & qui est aussi rapide que la Segre, il ne suffit pas de la saigner par un ou deux canaux d'une médiocre ouverture. Les eaux, qui coulent en grande abondance & avec rapidité, suivent toujours le courant, & restant plus hautes dans les rivieres que dans les canaux, font en dérivant dans ces canaux, des especes de chûtes dont il est aisé de s'appercevoir. Il est donc nécessaire ou de creuser d'abord un nouveau lit à la riviere environ de la largeur de l'ancien, ou de faire plusieurs canaux, dont la largeur prise ensemble, égale celle de la riviere, sans qu'il soit nécessaire d'avoir égard à la profondeur. C'est pour lors qu'on s'assure de l'écoulement des eaux en proportion de celles qui surviennent, & qu'on parvient en même temps à ralentir la rapidité de la riviere.

Suivant cette théorie César ordonna de faire plusieurs canaux dont chacun, comme il le dit, avoit à la surface trente pieds d'ouverture; on peut en conclure, qu'il y avoit huit de ces canaux, dont la largeur prise ensemble égale celle de 40 toises que la Segre a dans cet endroit.

Pl. VII. No. 9.

En creusant ces huit canaux à quinze toises de distance l'un de l'autre, César fit travailler ses troupes sur un front de cent trente toises que ses canaux occupoient avec les intervalles. Il les conduisit tous obliquement, à quelque distance de l'endroit où le ruisseau de Corbins se jette dans la Segre, vers les bas fonds du côté de Las Casas Corbins; & il leur donna à chacun, pour les y faire parvenir, un développement d'environ mille toises. Supposé aussi qu'en s'éloignant de la rive de la Segre, vers Las Casas Corbins, le terrain se soit d'abord trouvé un peu plus élévé, que sur ses bords, la direction oblique de ses canaux & la petite étendue de leur développement, furent cause, qu'il ne fut pas obligé de creuser plus profondément qu'il ne falloit pour les mettre à leur sortie de niveau avec le fond du bassin, où il vouloit conduire les eaux.

Examinons cependant toute la profondeur qu'il a fallu donner à ces canaux. Cé-

ſar ayant le deſſein de n'ôter que deux, ou deux piés & demi, de toute la maſſe des eaux de la riviere, c'eſt à dire de les réduire de la hauteur de ſix piés à celle de quatre ou de trois & demi, à l'endroit où il vouloit paſſer à gué, n'avoit par conſéquent beſoin que de donner trois ou trois piés & demi de profondeur à l'entrée de ſes canaux dans la riviere.

Mettons à préſent que pour procurer aux eaux l'écoulement néceſſaire, il fut dans la néceſſité de donner à ſes canaux du moins trois pouces de pente, ſur cent toiſes; il s'enſuivroit qu'étant développés à mille toiſes, ils avoient deux piés ſix pouces de plus de profondeur qu'à leur entrée. Ajoutons-y les trois piés à leur ouverture & ce qu'emportoit l'élévation naturelle du terrain, il falloit que ces canaux euſſent pour le moins ſix piés de profondeur étant conduits à mille toiſes du bord du fleuve. Cette pente de trois pouces ſur cent toiſes eſt d'ailleurs ſuffiſante; & on ſait qu'un canal qu'on prolonge à mille toiſes ſur un plan auſſi incliné roule déjà ſes eaux à ſa ſortie avec une viteſſe de 12'. 3''. dans une ſeconde.

Il n'y a rien d'extraordinaire dans ce travail. Céſar ne détermine que la largeur de ſes canaux. Il ne pouvoit pas en fixer la

profondeur, vû qu'elle devoit s'augmenter, à mesure que ses canaux s'avançoient. Il faut cependant que la largeur même des canaux n'ait pas été égale dans tout leur développement. Plus il creusoit, plus y avoit il aussi de talud à donner, & plus de changement à faire dans la forme des fossés.

Il n'est pas douteux que pendant le temps qu'une partie de l'armée travailla à l'excavation de ces huit fossés, l'autre ne se soit occupée à préparer le grand bassin ou le *Locus idoneus* destiné à reçevoir les eaux de la Segre. Quoique le terrain entre Las Casas, Corbins, Torre, Ferrera & le ruisseau des Capucins fut déjà plus bas que la riviere, & par consequent le plus propre à ses desseins; il n'en falloit pas moins venir au secours de la nature & suppléer par le travail à ce qui manquoit encore pour en former ce grand réservoir dont on avoit besoin. Il étoit nécessaire d'exhausser les bords, d'approfondir le terrain d'un côté & d'applanir les inégalités, & surtout de faire des digues aux endroits où les eaux se seroient écoulées, & auroient causé des inondations capables d'embarasser la communication entre la riviere & le camp.

Pl. VII. No. 9.

Supposé que César eût enfermé par son travail une étenduë de terrain d'environ 700.

toises de largeur, & de 1200. de longueur, comme on voit par la carte qu'il lui étoit bien facile de le faire, & qu'à compter l'un dans l'autre, la profondeur en eut été de six pieds, telle que l'avoient ses canaux à leur sortie, on trouve que ce bassin auroit pû à raison de cette capacité contenir une masse d'eau de 30240000. piés cubiques. La Segre ayant 40. toises ou 240'. de moyenne largeur, & l'objet de César étant d'ôter deux pieds d'eau de sa surface, pour faire reparoître l'ancien gué, le profil faisoit la somme de 480□', si la Segre se jettoit dans les canaux avec une vitesse de deux piés par seconde, & ainsi de 7200. piés par heure, on n'a qu'à multiplier cette somme par celle du profil, pour trouver combien d'eau couloit dans une heure par ces canaux dans le bassin, savoir 3456000□'. qu'on divise ensuite par ce dernier nombre celui de 30240000□'. ou la capacité de tout le bassin, il en résultera, qu'il a fallû environ neuf heures de temps pour que tout le bassin fût rempli,

Il auroit été possible que César après avoir préparé son grand réservoir, & achevé tous ses canaux, eût attendû le moment où il s'étoit proposé de passer la riviere à gué, que pour lors seulement il eut percé

les bords du fleuve, & donné aux eaux l'issue néceſſaire pour s'écouler dans le baſſin; & comme ces dérivations auroient infailliblement fait baiſſer la riviere pour quelque temps, qu'il eût profité de cet intervalle pour exécuter ſon paſſage. Ç'auroit été à peu près la manœuvre de Cyrus, lorsqu'il mit l'Euphrate à ſec pour introduire ſes troupes dans la ville de Babylone.

Mais il paroit par toutes les circonſtances, que Céſar en entreprenant ce travail, avoit pour but de s'aſſurer pour toujours la communication avec le pays ſitué au delà de la Segre, & de ſe préparer les moyens de traverſer le fleuve en tout temps & en toute occaſion. Il ignora même pour lors, ſi Afranius prendroit la réſolution de quitter ſon camp & quand il l'exécuteroit. Il dit que ce qui avoit principalement déterminé l'ennemi à précipiter ſon départ, fut la crainte de voir Céſar maître de l'autre rive, & qu'il eut cette crainte, dès qu'il vît la cavalerie paſſer ſans peine, & tout l'effet que les dérivations avoient déjà produit ſur la riviere. Il n'eſt donc pas vrai, que Céſar n'ait ouvert les bords de la riviere qu'au moment qu'il voulut exécuter ſon paſſage.

Mais, il eſt évident, que malgré toute ſa capacité, le réſervoir n'auroit pas ſuffi à

contenir toutes les eaux que les ſources de la Segre, & celles des autres rivieres qui s'y jettent, fourniſſent ſans ceſſe. Dès qu'il en auroit été rempli, il auroit néceſſairement fallu que ces eaux ſuperflues, en retournant dans la riviere, la fiſſent hauſſer de nouveau, & rendiſſent le gué à peu près auſſi impraticable qu'il l'avoit été auparavant. Pour s'aſſurer donc de tout l'effet de ſon travail, Céſar ne pouvoit ſe diſpenſer de faire creuſer d'abord un canal de décharge, afin d'empêcher que ces eaux ſurabondantes ne refluaſſent dans la riviere.

On a vû qu'en nivellant les lieux voiſins de la Segre, Céſar a dû trouver que ſuivant le cours de la petite riviere qui dérive de la Noguera, le terrain aux environs de ſon camp étoit de ſix piés huit pouces plus bas, qu'à l'entrée de ſes canaux. Comme cette petite riviere ſe jette dans la Segre à une lieuë & demi au deſſous de Lerida, Céſar en préparant & en élargiſſant ſon lit pouvoit s'en ſervir comme d'un canal très propre à faire retourner à la Segre des eaux qu'il en avoit détournées.

Le nouveau canal néceſſaire pour porter les eaux depuis le grand réſervoir juſqu'à cette petite riviere, devoit avoir un developpement de douze cens toiſes, vû que par

un de ſes côtés, il en étoit éloigné à cette diſtance. Comme toutes ces grandes dérivations n'avoient pas laiſſé de faire du moins quelque peu d'effet ſur la maſſe d'eaux de la riviere, & que les eaux étoient déja vraiſemblablement plus ou moins baiſſées, il s'eſt vû ſans doute diſpenſé de creuſer ſon nouveau canal à ſon entrée dans le baſſin auſſi profondément que les premiers canaux qui à leur entrée à la riviere, avoient été de trois piés de profondeur. Il eſt même probable, pour garantir abſolument d'inondations les environs de ſon camp, qu'il fit tirer encore un autre canal parallele à la petite riviere jusques derriere ſon camp, où la nature du terrain qui s'y abaiſſoit de plus en plus, le délivroit de toute crainte des débordemens en cas que le lit même de cette petite riviere vint à s'enfler.

En opérant de cette maniere Céſar réduiſit infailliblement les eaux de la riviere, à la hauteur requiſe pour rendre le gué praticable à l'endroit où il s'étoit propoſé de paſſer. On voit auſſi que moyennant ce grand réſervoir il empêcha la dérivation ſoudaine & trop abondante des eaux de la Ségre, qui n'auroit pas manqué de cauſer des inondations dangereuſes autour de ſon camp. Son dernier canal de décharge portoit préciſement au ruiſſeau la quantité d'eaux qui reſ-

toit encore à ôter à la riviere, & comme cette masse d'eaux ne pouvoit être plus considérable, le lit que le petit ruisseau derrière son camp avoit creusé suffisoit peut-être déja seul pour les faire couler à la basse Ségre du côté d'Aytone où il se décharge.

Tout ce travail dont j'ai fait l'exposé aussi succinctement qu'il m'a été possible, quoiqu'il paroisse d'un détail immense, ne surpassoit pourtant pas les moyens & le temps que César avoit pour lors; il n'est pas même fort extraordinaire en le comparant aux ouvrages que ce grand homme a exécutés dans d'autres occasions. Il y employa toute son armée, & à ce qu'il dit lui même, avec tant d'assiduité, qu'elle y vaquoit même pendant la nuit. *Summo labore militum, continuato diem noctemque opere.* Elle étoit de trente mille hommes d'infanterie légionaire, ou de six légions, outre les troupes légéres: il faut y ajouter un grand nombre de valets d'armée & d'autres gens qui l'avoient accompagné dans cette expédition, comme cela paroit encore par ce corps de six mille hommes qui ne le joignirent qu'avec le dernier convoy. On sait qu'il avoit autrefois assemblé à Aléfie, & encore devant Marseilles un nombre prodigieux de pioniers pour servir de manœuvres dans l'exécution des grands

ouvrages qu'il entreprit pour lors. Il n'y a aucun doute qu'il n'en ait également ramassé en cette occasion de tous côtés. Il est très possible, qu'il y ait eu près de cinquante mille hommes d'employés à ce grand remuement de terre qu'il fit ici.

Quant au temps, il en avoit assez pour entreprendre & pour exécuter un travail de cette importance. Il dit d'abord que ses soldats s'en étoient occupés depuis certain temps, & qu'ils l'avoient presque conduit à sa fin, *His pæne effectis;* lorsqu'Afranius & Petreius commençerent à craindre, que maître de passer la riviere à gué, il ne les resserât si bien dans leur camp qu'ils n'auroient plus aucun moyen de se procurer la subsistance. Il ajoute ensuite, que cette appréhension leur ayant fait venir l'idée de décamper, ils avoient commencé par faire passer la Segre à deux de leurs légions pour occuper une hauteur au delà de la riviere, & par faire assembler un grand nombre de bâteaux sur l'Ebre, dans le dessein d'y jetter un pont, & de passer dans la Celtiberie pour y établir le théatre de la guerre. César donne assez à entendre, que plusieurs jours s'étoient écoulés avant qu'on fut parvenu à rassembler les bateaux nécessaires & à achever le pont. Lorsqu'à la fin on eut au camp d'Afranius

des nouvelles ſures que le pont ſur l'Ebre étoit prêt, il marque que pour lors premierement toute l'armée de l'ennemi paſſa la Segre, & qu'elle alla joindre les deux légions dont il eſt dit expreſſément qu'elles avoient précédé l'armée, ces jours paſſés: *quas ſuperioribus diebus transduxerant.* Toutes ces circonſtances font voir qu'il y eut du moins une dixaine de jours d'écoulés depuis le moment qu'il mit la premiere main à l'œuvre, jusqu'à celui où ſon armée paſſa la riviere à gué.

Après ces obſervations ſur le temps & ſur les moyens dont Céſar pouvoit diſpoſer dans cette entrepriſe, je devrois prouver encore la poſſibilité de l'exécution, par des calculs ſurs & fondés ſur l'expérience. Mais ces calculs m'entraineroient au delà des bornes de mes obſervations, qui n'ont dejà que trop d'étenduë. Je renvoie le lecteur curieux à un ouvrage très détaillé que Mr. le Baron d'Arletan Colonel au ſervice du Roi de Pruſſe vient de compoſer ſur les différens expédiens que Céſar pouvoit employer pour rendre la Segre guéable. On y trouvera les calculs les plus exacts qui prouvent tous clairement qu'un travail tel que je l'ai détaillé, ne ſurpaſſoit en aucune maniere les facultés dont ce grand homme pouvoit faire uſage en cette occaſion.

Il faut pourtant encore obſerver que non obſtant tous ces avantages, Céſar n'avoit pas entierement achevé ſon travail, lorſque le départ de l'armée ennemie le força de paſſer la riviere. Il s'étoit bien convaincu du grand effet de ſes dérivations par le paſſage de la cavalerie qui avoit ſans beaucoup de difficulté, traverſé la riviere à gué, & au grand étonnement de l'ennemi; mais il craignit pourtant pour l'infanterie, qui pour lors avoit encore de l'eau jusqu'aux épaules; de ſorte qu'il héſita longtemps avant de hazarder le paſſage, qu'il exécuta à la fin, encouragé par la bonne volonté de ſes ſoldats, & à l'aide de toutes les précautions imaginables. Il eſt vraiſemblable que dans ce moment il n'avoit pas encore achevé le dernier canal qui lui auroit aſſuré la baiſſe des eaux au point qu'il l'avoit projetté. Il ſemble au reſte que l'écoulement naturel de la riviere, qui à ce que j'ai dit, ſe fait ordinairement dans ce mois, avoit en partie déja anticipé ſur le ſuccès de ſon travail.

Il me reſte encore une difficulté à réſoudre ſur le riſque que Céſar paroit avoir couru, en entreprenant de pareils travaux en préſence de l'ennemi campé ſur la hauteur du Fort de Garden, à une diſtance de quatre cens pas de ſon camp. Mais, comme je l'ai

déjà

déja montré dans une de mes notes précédentes, les précautions ordinaires que les Réglemens militaires avoient préscrites dans ces occasions, suffisoient souvent seules, pour mettre une armée Romaine à l'abri de surprise. Le légionaire, en prenant la pelle & la pioche en main, ne quittoit ni son épée ni sa cuirasse: & avant que les tribuns distribuassent l'ouvrage, toute l'armée se formoit sur le champ de bataille que les Généraux avoient choisi, après avoir bien calculé le temps néçessaire pour y rassembler les troupes, & celui qu'il falloit à l'ennemi pour y arriver. Les soldats, avant de se répandre, plaçoient leurs boucliers & leurs pilons en rangs & files sur le terrain où ils avoient été en bataille; & si le voisinage de l'ennemi donnoit quelque ombrage, une bonne partie de l'armée restoit sous les armes, tandisque l'autre vacquoit à l'ouvrage. Ici César se crut dispensé de cette derniere précaution, vû que son camp fortifié se trouvoit entre celui de l'ennemi & l'endroit où il fit creuser la terre, de sorte qu'il servoit de point de ralliement aux troupes, & qu'il protégeoit suffisamment les ouvriers, en cas que l'ennemi eût tenté de les troubler. La formidable cavalerie de César, en se postant dans la plaine, au devant des travailleurs, en-

tre la ville & le camp; ne les rassûra pas moins, & en imposa assez à Afranius, pour lui faire perdre l'envie d'engager quelque combat. Au reste les Lieutenans de Pompée ne pensoient dans ce temps qu'à leur retraite; & les deux légions détachées d'avance, démontroient assez qu'ils avoient renoncé à toute idée d'agir offensivement.

Voilà les principales circonstances que j'ai dû mettre sous les yeux du lecteur, pour le faire juger du travail, que César entreprit dans cette occasion. C'est au reste pour répondre aux objections du Maréchal de Puysegur, que j'ai taché de montrer que le plan n'en étoit pas téméraire, ni l'exécution impossible. Peut-être trouvera-t-on, que je n'ai pas assez mis de précision dans cet exposé, & que je ne l'ai pas appuyé de tout le calcul dont il est susceptible. Mais on me pardonnera de n'avoir pas chargé ces notes d'un grand étalage de discussions mathématiques & physiques, qui auroient ennuyé une grande partie de mes Lecteurs. Ceux qui sont au fait de ces matieres, jugeront au premier coup d'œil, si ma théorie est fausse ou vraie.

(VIII) pag. 37.

En soutenant, qu'Octogése, dont parle ici César, ne peut pas être la ville de Me-

quinenza d'aujourd'hui, je ne me fonde pas sur ce que César marque, que le pont sur l'Ebre étoit jetté auprès de cette ville, parcequ'on auroit pû toujours dire malgré sa situation au delà de la Segre, que le pont fait sur l'Ebre, à une petite distance du confluant, étoit dans son voisinage. Je trouve une raison très forte pour mon opinion, dans ce qu'on lit dans la suite, qu'Afranius, en changeant de route, espéra de gagner cette ville par les montagnes: *eo consilio, ut ipse eodem omnibus copiis contenderet, &, mutato itinere jugis Octogesam perveniret.* Mais on n'a qu'à jetter l'œil sur la carte, pour voir qu'en prenant son chemin par les montagnes, Afranius, au lieu de s'approcher de Mequinenza, s'en éloignoit plutôt, & que César en marchant entre ces mêmes montagnes & la Segre, devoit tout naturellement lui barrer le chemin à cette riviere, qu'il étoit obligé de passer pour venir à Mequinenza: il n'est pas même probable, qu'il y ait eu pour lors un pont qui put y mener. Ch. 70.

César est le seul auteur ancien, qui parle d'Octogesa. On trouve dans la notice des Evêchés, sous le regne du Roi Wamba, qu'il y est fait mention d'un siege épiscopal à Ictosa, &, comme il paroit par la description de ces différens diocéses, qu'Ictosa a été si-

en lui ordonnant de marcher promptement à l'ennemi, de l'attaquer sur ses flancs & à l'arrieregarde, de gagner même les devants, & de profiter de toutes les occasions que le terrain & le succès de ses attaques feroit naître, pour le retarder dans sa marche. Comme elle partit à l'instant, & pendant l'obscurité de la nuit, elle gagna par son gué l'autre bord de la riviere, presqu'aussi promptement que l'armée ennemie, qui défila sur son pont de pierre avec un grand train d'équipages & de voitures. Celle-ci monta ensuite la hauteur, sur laquelle étoit assis le camp des deux légions, & s'y étant jointe, elle poursuivit sa marche par la grande route des montagnes, qui bordent de ce côté la Segre. Tous ces mouvemens, ne pouvant se faire sans perdre du temps, il en arriva que la cavalerie de César, malgré le détour qu'elle étoit obligée de faire, gagna, presqu'aussitôt que l'ennemi se fut mis en marche, la plaine qui est sous les
Pl. VIII. No. 3. hauteurs, au dessus desquelles passoit

le chemin. Elle fut ainsi d'abord à portée de s'aquitter de ses ordres, & y réussit d'autant mieux que la cavalerie de l'ennemi, inférieure en nombre & n'étant ni si brave ni si bien dressée qu'elle, n'osa pas lui tenir tête.

Lorsqu'il fit jour, les légionaires de César instruits de ce qui s'étoit passé la nuit, & poussés par un motif de curiosité très ordinaire, surtout aux vieux soldats, monterent en grand nombre sur les hauteurs voisines du camp, pour voir delà la marche & les mouvemens des ennemis de l'autre côté de la riviere. Ils eurent d'abord le spectacle de la marche à peine commencée d'une

---

Relinquebatur Cæsari nihil, nisi uti equitatu agmen adversariorum male haberet, & carperet; pons enim ipsius magnum circuitum habebat; ut multo breviori itinere illi ad Iberum pervenire possent. Equites ab eo missi flumen transeunt, & quum de tertia vigilia Petreius atque Afranius castra movissent, repente sese ad novissimum agmen ostendunt; &, magna multitudine circumfusa, morari atque iter impedire incipiunt.

armée nombreuse, chargée d'équipa-
No. 2. ges & de voitures, par dessus les hauteurs qui regnent le long du bord opposé de la Segre. Bientôt ils furent saisis du plus vif intérêt, en voyant cette même armée aux prises avec la cavalerie, entamée par elle de tous côtés, & forcée de s'arrêter pour ne pas se séparer de l'arrieregarde, qui ne put pas en même temps suivre l'armée & combattre. Et en effet les attaques de cette cavalerie furent quelque fois si vives & si opiniâtres, que les Lieutenans de Pompée se virent plus d'une fois dans la nécessité de faire marcher l'infanterie légionaire contre elle, & de la faire charger par toutes les cohortes qui étoient à portée. Repoussée alors pour un moment par cette charge géné-

Prima luce ex superioribus locis, quæ Cæsaris castris erant conjuncta, cernebatur, equitatus nostri proelio novissimos illorum premi vehementer, ac nonnunquam sustinere extremum agmen, atque interrumpi: alias inferri signa, & universarum cohortium impetu nostros propelli, dein rursus conversos insequi: totis vero castris

rale, elle ſe recueilloit dans l'inſtant & retournoit incontinent à la charge.

Une ſcene auſſi ſinguliere, préſentée aux yeux de ces vieux ſoldats, échauffa leur imagination & leur courage. Voyant les attaques réiterées de la cavalerie, il ne laiſſerent pas d'obſerver que ſes efforts ſeuls ne ſuffiroient pas pour empêcher l'ennemi de pourſuivre ſa marche. Ils ſouhaiterent donc d'être de la partie, & bientôt la riviere qui les ſéparoit des combattans, leur parut auſſi guéable pour eux, qu'elle l'avoit été pour les cavaliers. Ils marquerent leur dépit & leur chagrin, de ce qu'on n'oſoit pas la leur faire paſſer à préſent pour prêter la main à la cavalerie, & firent des plaintes bien ameres de ce qu'on prolon- Ch. 64.

milites circulari & dolere, hoſtem ex manibus dimitti, bellum neceſſario longius duci; Centuriones tribunosque militum adire, atque obſecrare, ut per eos Cæſar certior fieret, ne labori ſuo neu periculo parceret: paratos eſſe, ſeſe poſſe & audere ea transire flumen qua transductus eſſet equitatus.

geoit la guerre ſans néceſſité, en laiſſant à l'ennemi le temps d'échapper de leurs mains; ils ajoutoient, que s'il réuſſiſſoit à paſſer l'Ebre avant eux, il faudroit le chercher enſuite dans le cœur de la Celtiberie, au milieu de nations barbares & ennemies. Bientôt on vit ces vieux légionaires s'attrouper dans tout le camp, & ſolliciter les Centurions & les Tribuns de leurs légions de repréſenter de leur part à Céſar qu'il ne devoit épargner ni leurs peines ni leurs vies, qu'ils étoient prêts à tout entreprendre, & qu'ils ne manqueroient pas de courage, pour oſer traverſer la riviere au même endroit où la cavalerie l'avoit paſſée.

Céſar étoit trop intéreſſé à profiter ſans délai de la bonne volonté de ſes troupes. Il eſt même vraiſemblable, qu'il fomenta parmi eux cette fermentation pour exciter leur ardeur, & qu'il fit ſemblant de céder plutôt à leurs deſirs, que de ſe ſervir de ſon autorité pour les engager à une entrepriſe qui lui parût peut-être dans ce moment

plus dangereuse qu'elle ne l'étoit en effet. Il dit lui-même, qu'étant touché & ébranlé par l'affection & par les plaintes de ses soldats, il crut devoir tenter l'avanture, & éprouver ce qui en pourroit arriver. Il prit pourtant en même temps toutes les mesures nécessaires pour réussir.

Il commença, par faire sortir de chaque Centurie, ce qu'il y avoit de soldats moins robustes de corps, & même ceux dont la réputation de valeur n'étoit pas bien établie. Il les laissa en arriere, avec toute une légion destinée à garder le camp, & à s'assurer la communication avec le pays qu'il alloit quitter. Les autres légions eurent ordre de se mettre en marche, sans se charger de leurs hardes, & sans les faire suivre d'autres équipages que de ceux

V. la Carte Pl. VIII. No. 4.

Quorum studio & vocibus excitatus Cæsar, etsi timebat tantæ magnitudinis flumini exercitum objicere, conandum tamen, atque experiendum iudicat. Itaque infirmiores milites ex omnibus Centuriis deligi iubet, quorum aut animus aut vires videbantur sustinere non posse. Hos

dont elles ne pouvoient pas se passer pour le campement. Avant qu'elles missent le pied dans la riviere, il y avoit fait entrer un grand nombre de bêtes de somme, dont une partie fut placée au dessus & l'autre au dessous du gué, pour rompre la violence du torrent. Ces précautions prises, les troupes passerent la riviere avec une facilité étonnante. Il n'y eut que quelques fantassins d'entrainés par le torrent; mais les cavaliers les reprirent & les sauverent sans peine, de sorte qu'il n'y en eût pas un qui périt dans ce passage qui paroissoit d'abord si difficile & presqu'impraticable (I) aussitôt que cette infanterie se trouva à l'autre bord de la riviere, César la mit en bataille. Il la

---

cum legione una præsidio castris relinquit. Reliquas legiones expeditas educit; magnoque numero jumentorum in flumine supra atque infra constituto, transducit exercitum. Pauci ex his militibus vi fluminis abrepti ab equitatu excipiuntur ac sublevantur: interiit tamen nemo. Transducto incolumi exercitu, copias instruit; triplicemque aciem ducere incipit.

rangea sur trois lignes suivant l'ordonnance ordinaire des légions, & se mit ensuite en marche en autant de colonnes.

Pour se former une idée de toutes les circonstances de l'événement remarquable, que je veux exposer aux yeux du Lecteur, je donnerai une description exacte du terrain, conforme à la position des lieux, telle qu'elle est aujourd'hui, & qui malgré le laps des siecles réponde exactement au récit que César lui même en fait dans ses commentaires. En passant la Segre entre la petite riviere de Noguera Ribagorsana, & la ville de Lerida, aux environs de l'endroit ou le gué s'est trouvé, le terrain est uni, & fait partie de la grande plaine d'Urguel. Il a d'abord à sa droite du côté du midi les montagnes plus ou moins élevées, qui entourent cette plaine & qui s'étendent jusqu'à la Segre, où elles se terminent par la grande hauteur sur laquelle le camp des deux légions étoit assis, (II) vis-à-vis de la montagne qui est de l'autre côté de la riviere, & dont le sommet est oc-

cupé par la ville de Lerida. En passant les montagnes qui bornent la plaine de ce côté, on rencontre de nouveau un terrain uni, excepté sur le bord de la riviere, le long du quel regnent depuis l'élévation où étoit le camp des deux légions, d'autres hauteurs plus ou moins considérables & entrecoupées quelquefois par des vallons & de petits bouts de plaine jusqu'au confluent de la Segre & de l'Ebre, où elles se perdent dans cette grande chaine de montagnes qui bordent l'Ebre. La plaine qu'on rencontre après avoir surmonté les premieres hauteurs, ne s'étend qu'à environ deux lieuës & demi, où elle est traversée de nouveau par des montagnes assez difficiles, aux environs d'Albano, de Taroca, d'Alfes & de Fays, & ces montagnes jointes à celles qui bordent la Segre & l'Ebre, entourent un autre bassin d'environ quatre lieuës d'étenduë. Toute cette description du terrain devient plus claire par l'inspection des cartes que j'ai jointes à mon discours.

César après avoir fait ses dispositions, ne jugea pas à propos de suivre la route que l'ennemi avoit prise. Ainsi au lieu de faire monter à ses troupes la hauteur qu'il avoit à sa droite, il fit un détour de près de quatre mille pas, un peu moins d'une lieuë & demi de France, pour la tourner, & déboucha aux environs du village de Belloc dans la plaine, à la droite de laquelle s'élevoient les hauteurs sur lesquelles l'ennemi marchoit. La diligence & l'ardeur du soldat, furent extrêmes & augmenterent à mesure que rien n'arrêta plus ses pas dans la plaine, tandis que la cavalerie continua à faire son devoir, en harcellant l'ennemi & en le forçant de s'arrêter à tout moment. Si on a encore égard au retardement qu'une grande armée chargée de beaucoup d'équipages éprouve nécessairement, en marchant par un terrain difficile & entrecoupé, il n'est pas fort étonnant, que les Généraux de Pompée n'ayent pas fait plus de chemin qu'environ huit mille pas Romains, un peu plus de

V. la Carte Pl. VIII.

Ib. No. 5.

deux & demi petites lieuës de France, quoiqu'ils ayent marché près de seize heures, depuis minuit jusqu'à quatre heures après midi. Ce fut à peu près à cette heure qu'ils virent de loin dans la plaine les légions de César doubler le pas & s'approcher d'eux (III).

Afranius & Petreius, qui jusqu'alors n'avoient eu à faire qu'avec la seule cavalerie, furent étrangement surpris de cette nouvelle apparition des légions. Ils n'oserent poursuivre leur chemin, de crainte que César ne les attaquât d'abord, & que leurs troupes occupées & fatiguées de la marche, ne fussent pas en état de le recevoir. C'est pourquoi ils firent d'abord halte sur la hauteur où ils se trouvoient, à deux lieuës & demi de l'endroit à peu près d'où ils étoient partis le matin, aux environs du village de Saroca; & ils y rangerent leur ar-

Ch. 65.

Ac tantum fuit in militibus studii, ut, millium VI. ad iter addito circuitu, magnaque ad vadum fluminis mora interposita, eos, qui de

armée en bataille, dans la résolution, d'y attendre l'ennemi. Mais César fut bien éloigné de livrer encore ce jour la bataille; vû que ses légions étoient extrémement fatiguées, ayant fait presque l'impossible, pour atteindre l'ennemi, qui avoit eu du moins cinq ou six heures d'avance sur elles, malgré le détour de près de deux lieuës, malgré les chaleurs excessives alors dans ce pays, & malgré le temps qu'avoit exigé le passage de la riviere à gué. Ainsi bien content de sa journée & du bonheur d'avoir de nouveau son ennemi sous ses yeux, au moment qu'il pensoit à lui échapper pour longtemps, il ne songea qu'à rafraichir ses troupes, & à leur donner quelques momens de repos, aux environs de l'endroit où l'on voit

---

tertia vigilia exissent, ante horam diei nonam consequerentur.

Quos ubi Afranius procul visos cum Petreio conspexit, nova re perterritus, locis superioribus consistit, aciemque instruit.

Cæsar in campis exercitum reficit, ne defessum proelio objiciat.

aujourd'hui le village Albatorri (IV). Il fit donc également alte dans la plaine, ayant toujours les yeux fixés sur chaque démarche des Lieutenans de Pompée.

V. la Carte Pl. VIII. 6.

Ceux-ci, voyant les légions de César s'arrêter également, & plus occupées du soin de se rafraichir, que des préparatifs d'une bataille, revinrent pour lors de leur surprise, & reprirent le dessein de poursuivre leur marche. Au pied de la montagne, sur laquelle ils étoient en bataille, se trouve un petit bout de plaine, qui la sépare d'une autre montagne très haute & d'une très grande étendue, dont la rampe touche les bords de la Segre. Cette montagne, sur laquelle on voit aujourd'hui le village de Carusamada, forme la pointe où se joignent deux chaines de hauteurs dont l'une traverse le pays jusqu'au coude que l'Ebre fait près de Flix, & dont l'autre borde la Segre jusqu'à son confluent avec l'E-

---

Rursus conantes progredi insequitur & moratur.

bre. Il étoit dans ce moment de leur intérêt de traverser ce petit bout de plaine, & d'occuper la montagne, avant que César en connut l'importance, & avant qu'il eut le temps de mettre en œuvre tous les moyens qu'il avoit déja en mains pour les en empêcher. A cet effet ils se mirent de nouveau en marche, & commençoient déja par traverser la plaine, lorsque César lacha toute sa cavalerie contre eux, & les suivit lui même avec ses légions. Mais ils eurent encore le bonheur, quoiqu'avec toutes les peines imaginables, d'atteindre les hauteurs. Il est vraisemblable que l'endroit de la plaine où les légions de César s'étoient arrêtées, étoit trop éloigné de la route que prirent les troupes ennemies, & que cet éloignement joint à leur grande lassitude, ne leur permit pas de faire la diligence nécessaire pour les prévenir. Il est cependant certain, que s'il avoit été possible à César, de s'emparer avant eux de ces montagnes il leur eut d'abord coupé le chemin, & peut-être No. 7.

eut-il par là décidé les affaires plus promptement encore qu'il ne le fit.

Les fatigues exceſſives que les troupes avoient endurées dans la marche & dans le combat, forçerent à la fin les Généraux de Pompée, à faire alte tout de bon & à prendre le camp, plutôt qu'ils n'avoient deſſein de le faire. Ils n'auroient certainement pu
Pl. VIII. No. 8.
trouver en aucun autre endroit une poſition plus avantageuſe que ſur la montagne dont ils s'étoient emparés, bien qu'elle fut encore éloignée de près de quatre lieuës du bord de l'Ebre. Tous les chemins qui y conduiſoient, paſſoient au travers de ces montagnes, & il ne falloit que les bien garder, pour reſter maître du paſſage de l'Ebre. Afranius ne négligea pas non plus dans cette occaſion, d'occuper ſoigneuſement
Ch. 61.
les gorges & les défilés, & de garnir d'une quantité ſuffiſante de troupes, les principaux paſſages, ſurtout celui qui eſt entre la Segre & le pied de la mon-

Illi neceſſario maturius quam conſtituerant, caſtra ponunt.

tagne, afin d'empêcher la cavalerie ennemie, d'y perçer & de gagner les devans. Se flattant ainsi d'avoir bien barré le chemin à l'ennemi, & de s'être bien assuré les moyens de gagner les bords de l'Ebre, sans avoir à craindre qu'à son arrieregarde, quelques escarmouches peu décisives, il épia le moment de décamper au plutôt possible, pour gagner en toute sureté le pont de bateaux, qu'il s'étoit fait préparer, comme on l'a dit, près d'Octogesa pour y passer l'Ebre.

César avoit suivi avec son armée, en cotoyant la marche de l'ennemi, & lorsqu'il le vit s'arrêter sur la hauteur où il prit son camp, il occupa lui même la hauteur la plus voisine, celle que l'ennemi venoit de quitter du côté d'Alfes. Sa cavalerie se répandit dans la plaine, près du grand chemin qui Pl. VIII. No. 9. Ch. 67.

Suberant enim montes, atque a millibus passuum V. itinera difficilia atque angusta excipiebant. Hos intra montes se recipiebant, ut equitatum effugerent Cæsaris; præsidiisque in angustiis collocatis, exercitum itinere prohiberent.

mène à Octogesa, & autour des autres débouchés des montagnes, pour être à portée de recommencer ses attaques dès que l'ennemi se mettroit de nouveau en route. On voit que César, qui dans ce moment n'avoit pas toute la connoissance nécessaire du terrain, prit le parti de se camper seulement le plus près de l'ennemi qu'il lui fut possible, pour éclairer de cette maniere tous ses mouvemens, & pour rester à portée d'en profiter (V).

Les Généraux de Pompée, intéressés à passer l'Ebre au plutôt, se mirent pour lors en tête de décamper la même nuit, dans l'espérance de pouvoir faire assez de chemin, avant que d'être découverts. Ce fut sans doute le meilleur parti qu'ils pussent prendre, surtout dans cette premiere nuit, que les

---

Ipsi sine periculo ac timore, Iberum copias transducerent. Quod fuit illis conandum, atque omni ratione efficiendum. Sed totius diei pugna atque itineris labore defessi rem in posterum diem distulerunt.

Cæsar quoque in proximo colle castra ponit.

troupes de César devoient naturellement donner au repos. Ils commencerent donc déja vers le minuit à faire défiler leurs troupes, lorsque malheureusement pour eux les cavaliers de César se saisirent de quelques soldats & valets qui s'étoient écartés du gros de l'armée, pour chercher de l'eau. Informés par eux de la marche de l'ennemi, ils en porterent d'abord la nouvelle au camp. César sachant trop bien qu'il n'oseroit entreprendre une marche de nuit que dans la supposition qu'il ne seroit pas découvert, se contenta de faire donner d'abord dans son camp avec toutes les trompettes le

Media circiter nocte iis, qui adaquandi causa longius a castris processerant, ab equitibus correptis, fit ab his certior Cæsar, duces adversariorum silentio copias castris educere. Quo cognito signum dari iubet, & vasa militari more conclamari. Illi ex audito clamore, veriti, ne noctu impediti sub onere confligere cogerentur, aut, ne ab equitatu Cæsaris in angustiis tenerentur, iter subprimunt, copiasque in castris continent.

ſignal du départ, & d'ordonner le cri qu'on donne dans ces occaſions pour
Lib. I. Ch. 8. 9. plier bagage (VI). Frontin prétend qu'il avoit encore fait paſſer avec beau-
Ch. 66. coup de bruit & de fracas du côté du camp ennemi, des bêtes de charge & des muletiers. Ces démonſtrations firent leur effet. Craignant d'un côté les déſordres d'un combat nocturne, chargés d'équipages comme ils l'étoient & de l'autre apprehendant à chaque débouché des défilés, qu'ils ne fuſſent prévenus dans ces routes inconnues, par les cavaliers de Céſar, les Généraux ennemis jugerent à propos de rappeller les troupes & d'attendre une autre occaſion pour quitter leur camp.

Une des principales raiſons qui engagea les Généraux de Pompée à ne pas pourſuivre cette nuit leur marche, fut le peu de connoiſſance qu'ils avoient du terrain & ſur tout des chemins qui conduiſoient par ces montagnes au bord de l'Ebre & à Octogeſe. Céſar étant dans le même cas, ne fut pas moins ſatisfait de ce que ſa ruſe avoit

réussi, & que l'ennemi s'étoit laissé induire à changer de dessein. Le lendemain on tâcha des deux côtés de tirer des informations sures, non seulement sur la position actuelle qu'on avoit prise, sans l'avoir assez connuë, mais principalement aussi, sur la situation des lieux & sur la nature du terrain, qui étoit entre les montagnes occupées actuellement par les deux armées & le bord de l'Ebre. Les uns y étoient interessés pour pouvoir prendre d'avance les mesures les plus propres à garantir leur marche jusqu'à l'endroit où ils avoient préparé leur pont; & les autres pour chercher les occasions de leur barrer le chemin. Il sembloit que la guerre n'avoit d'autre objet que le passage de l'Ebre, & que toute la victoire reposoit sur les

Postero die Petreius cum paucis equitibus occulte ad exploranda loca proficiscitur. Hoc idem fit ex castris Cæsaris. Mittitur L. Decidius Saxa cum paucis, qui loci naturam perspiciat.

Uterque idem suis renunciat, V. millia passuum proxima intercedere itineris campestris: inde excipere loca aspera & montuosa. Qui

moyens de l'exécuter & sur ceux de l'empêcher. Du côté des ennemis, le vieux Petreius alla lui même reconnoître le pays accompagné d'un petit nombre de cavaliers, pour parcourir la contrée, avec moins d'embarras. César détacha pour ce même objet un de ses bons officiers Généraux L. Decidius Saxa, à qui après sa mort Marc-Antoine confia le gouvernement de toute la Syrie; celui-ci se mit également en route escorté de peu de monde.

---

prior has angustias occupaverit, ab hoc hostem prohiberi, nihil esse negotii.

Disputatur in consilio a Petreio & Afranio, & tempus perfectionis quæritur. Plerique censebant, ut noctu iter facerent: posse prius ad angustias veniri, quam sentirentur. Alii, quod pridie noctu conclamatum esset in castris Cæsaris, argumenti sumebant loco, non posse clam exiri, circumfundi noctu equitatum Cæsaris, atque omnia loca atque itinera obsideri: nocturnaque proelia esse vitanda, quod perterritus miles in civili dissensione timori magis, quam religioni consulere consuerit: at lucem multum per se pudorem omnium oculis, multum etiam tribunorum militum & Centurionum præsentiam adferre, quibus re-

Les rapports qu'ils firent l'un & l'autre à leur retour, ne différerent en rien. Ils dirent unanimément, qu'après avoir passé les montagnes qu'on occupoit actuellement, on trouvoit un chemin bon & commode dans un terrain ouvert & uni, jusqu'à une distance de cinq mille pas, mais que dès lors il devenoit extrêmement embarassé, à cause des passages étroits & des mauvais défilés au travers des montagnes qui s'y élévent, & qui continuent jusqu'au bord de l'Ebre. Ils ajouterent tous deux que celui qui occuperoit le premier, les défilés & les gorges de ces montagnes, empêcheroit aisément l'ennemi de pénétrer & de gagner le fleuve. Ces rapports nous présentent le terrain tel que nous le voyons encore aujourd'hui, depuis le pied de la mon- Pl. VIII. No. 10.

---

bus coerceri milites, & in officiis contineri soleant. Quare omni ratione esse interdiu perrumpendum: etsi aliquo accepto detrimento, tamen, summa exercitus salva, locum quem petant, capi posse. Hæc evicit in consilio sententia: & prima luce postridie constituunt proficisci.

tagne où eſt le village de Caraſumada jusqu'au village de la Grauja, où le chemin paſſe dans la plaine le long de la Segre. On reconnoit enſuite les hautes montagnes qui s'élevent aux environs de ce dernier village, & qui forment les mauvais défilés dont parlent ici Petreius & Saxa.

Informés de ces circonſtances, les Généraux de Pompée aſſemblent un Conſeil de guerre & délibèrent ſur l'heure & ſur le jour du départ. La plupart étoient d'avis de partir la nuit, afin de gagner les défilés avant que Céſar fût informé de leur marche; les autres fondés ſur ce q'on avoit jetté dans le camp de Céſar le cri ordinaire au moment du décampement, concluoient delà qu'il ne leur étoit pas poſſible de partir ſécretement, que la cavalerie ennemie battoit la campagne pendant la nuit, & ne laiſſoit aucun chemin libre: ils ajoutoient, qu'il étoit dangereux d'en venir aux mains pendant la nuit, temps au quel principalement dans une guerre civile, le ſoldat fait

bien plus d'attention au danger qu'il court qu'à ſon devoir; que de jour au contraire la honte & la préſence de ſes officiers le retenoient, & l'empêchoient de commettre une lâcheté aux yeux de tout le monde, qu'ainſi il ne falloit décamper que de jour; qu'au cas qu'on fit quelque perte, au moins le gros de l'armée ſe ſauveroit & pourroit s'emparer du poſte où l'on aſpiroit. C'eſt ainſi que Céſar s'exprime dans ſes Commentaires ſur le ſujet de cette importante délibération. Ch. 67.

On ſe décida à la fin en faveur de l'avis de ceux qui conſeilloient de partir en plein jour. Afranius & Petreius ſe fierent trop ſur la bonté de leur poſte, ayant occupé la plus haute montagne de toutes celles d'alentour, dont la pente roide alloit presque jusqu'au bord du fleuve, & n'y laiſſoit qu'un petit eſpace pour le chemin d'Octogeſa. Ils garnirent ce défilé d'un bon nombre de troupes, & occuperent avec la même attention tous les paſſages ſur leur droite, & ſur tout le front de leur

poſition. Ils crurent après ces diſpoſitions pouvoir ſe mettre en chemin ſans grand danger, parceque, comme il s'agiſſoit ſeulement de parcourir l'eſpace de cinq mille pas, pour faire le reſte de la marche en ſûreté, ils ſe flatterent que les troupes deſtinées à garder les paſſages, donneroient du moins quelque occupation à l'ennemi, avant d'être débuſquées, & qu'ainſi ils auroient le temps de ſe ſaiſir de ces montagnes, dont dépendoit la ſûreté du paſſage de l'Ebre, à ce que Petreius leur avoit aſſûré. Ils ne ſe ſoucièrent pas de ſacrifier une partie de leurs troupes pour ſauver le gros de l'armée, & pour venir à bout de leur entrepriſe.

Le plan des Généraux de Pompée auroit été bon, ſi pour empêcher Céſar de gagner les bords de l'Ebre, il n'avoit fallû que ſe mettre aux trouſſes de ſon armée, & peut-être, s'ils euſſent pourſuivi leur marche la nuit précédente, lorsque Céſar n'étoit pas ſi bien au fait du terrain qu'il l'étoit depuis, ces diſpoſitions, & le ſacrifice de quel-

ques cohortes les auroient fait réussir. Mais c'étoit la destinée des ennemis de César, de mesurer presque toujours sur leurs propres lumieres les ressources que ce grand homme sut toujours trouver au milieu de ses embarras. En tournant ainsi toute leur attention sur des objets, & sur des expédiens qui leur paroissoient seuls en mériter, ils lui donnoient lieu d'en imaginer d'autres, auxquels ils ne s'attendoient pas, & qui par là réussissoient presque toujours. Sa grande supériorité de génie mit ainsi en défaut les mesures les mieux prises des plus grands Généraux de son temps. Il n'y avoit qu'environ quatre semaines, qu'il faisoit dans ces contrées la guerre à deux Généraux habiles & expérimentés, & déja il leur avoit dérobé le passage d'une riviere dans le temps où on le croyoit sans ressource, & réduit à l'extrêmité: il n'y avoit que deux jours qu'il les avoit étonné par l'apparition la plus inattenduë de ses légions, & il leur prépara dans ce moment une autre surprise, dont l'effet

lui valût la victoire, la plus complete, & mit fin à cette guerre d'Espagne.

Ce fût après de longues délibérations, que les Généraux de Pompée fixerent le lendemain pour le jour du départ. César ayant le même dessein, attendit à peine que le jour parût, pour faire sortir son armée du camp, qui n'étoit, comme on vient de le dire qu'à une petite distance de celui de l'ennemi. Afranius crût d'abord, qu'il ne se mettoit de si bonne heure en mouvement, que pour être au premier signal de sa marche, à portée de forçer les passages. Mais il ne fut pas peu surpris, lorsqu'il vit tout à coup, les légions de l'ennemi tirer à gauche, & paroître comme aller en arriere. Le
Pl. VIII. No. 11. bruit se répandit incontinent dans son camp, que l'armée de César se retiroit. Les soldats en sortirent en foule, pour se donner ce spectacle, & remplis de joie ils ne lui épargnerent pas les sarcasmes, en s'écriant, que pourtant à la fin la disette de pain le forçoit à s'enfuir, & à retourner vers Lerida, d'où

d'où ils étoient venus. Les Généraux même s'applaudirent dans ce moment, de n'avoir pas précipité leur départ & d'avoir résisté à ceux qui avoient si fortement combattu la résolution de s'arrêter encore dans le camp. Cette prétendue retraite de César ne leur parut même ni imprevuë ni extraordinaire: comme il s'étoit mis en chemin sans se faire suivre par ses chevaux de charge & par ses équipages, ils l'attribuerent avec quelque vraisemblance au manque de vivres & d'autres fournitures, & à la nécessité de s'en procurer avant de continuer ses opérations. Mais leur surprise fut extrême, lorsqu'en suivant des yeux les mouvemens de l'ennemi, ils découvrirent clairement, que s'étant d'abord éloigné à une certaine distance, il changeoit de

---

Cæsar, exploratis regionibus, albente cælo, omnes copias castris educit; magnoque circuitu, nullo certo itinere, exercitum ducit. Nam quæ itinera ad Iberum atque Octogesam pertinebant, castris hostium obpositis tenebantur. Ipsi erant transscendendæ valles maximæ, & difficillimæ:

route, en tournant insensiblement à droite, &, qu'à juger dans l'éloignement de la direction de sa marche, les têtes des colonnes commençoient déjà à dépasser leur camp. Personne ne douta plus alors du dessein de César de tourner les montagnes, de gagner de cette manière les devans, & de prévenir l'armée sur le chemin d'Octogese, en occupant avant elle les hauteurs &

Saxa multis locis prærupta, iter impediebant: ut arma necessario per manus transderentur, militesque inermi sublevatique alii ab aliis magnam partem itineris conficerent. Sed hunc laborem recusabat nemo, quod eum omnium laborum finem fore existimabant, si hostem Ibero intercludere, & frumento prohibere potuissent.

Ac primo Afraniani milites, visendi causa, læti ex castris procurrebant, contumeliosisque vocibus prosequebantur, nec non; necessarii victus inopia coactos fugere, atque ad Ilerdam reverti. Erat enim iter a proposito diversum; contrariamque in partem iri videbatur. Duces vero eorum suum consilium laudibus ferebant, quod se castris tenuissent, multumque eorum opinionem adiuvabat, quod sine jumentis, impedimentisque ad iter profectos, videbant; ut non posse diutius

les défilés par où il falloit nécessairement passer pour y arriver. C'étoit un malheur pour les Généraux de Pompée, d'avoir cru jusqu'à ce moment les chemins que César prenoit à travers ces montagnes absolument impratiquables, & de n'avoir rien prévu ni préparé, au cas qu'il entreprit de les tourner de ce côté. Maintenant ils virent le danger dans toute son étendue, & l'empressement avec lequel ils ordonnerent le départ, témoigna assez leur inquiétude. On cria incessamment aux armes, & les soldats les plus paresseux même, & les moins alertes, s'encouragerent les uns les autres à faire toute la diligence possible dans cette marche, dont

Ch. 68.

Ch. 69.

Ch. 69.

inopiam sustinere considerent. Sed, ubi paulatim retorqueri agmen ad dextram conspexerunt; jamque primos superare regionem castrorum animum adverterent; nemo erat adeo tardus, aut fugiens laboris, quin statim castris exeundum atque occurrendum putaret. Conclamatur ad arma: atque omnes copiæ, paucis præsidio relictis cohortibus exeunt, rectoque ad Iberum itinere contendunt.

dépendoit selon l'opinion générale le salut de toute l'armée. On n'osa pas même se charger des équipages de l'armée de peur de l'embarrasser. On les laissa en arriere, avec quelques cohortes pour les garder. Toute l'armée enfila la grande route entre la chaine des montagnes qu'on avoit à la droite, & les bords de la Segre, pour se rendre direc-
No. 11. tement à Octogese & au pont de bateaux qu'on y avoit préparé sur l'Ebre.

Les difficultés que César avoit à surmonter pour dévancer l'ennemi, étoient extraordinaires. Il se plait lui même à les détailler avec une sorte d'intérêt, qu'on remarque quelquefois, lorsqu'il parle d'événemens qu'il a uniquement décidés par la supériorité de son génie & de ses talens. „On fût „obligé, dit-il, de traverser des val„lons très profonds & très difficiles; des „rochers escarpés qu'on rencontroit „souvent, barroient les chemins de telle „sorte que les soldats étoient obligés „pour y monter, de se donner leurs „armes de main en main, & de se sou-

„lever les uns les autres; mais aucun ne „ſe refuſoit à ce rude travail, dans „l'eſpérance que ce ſeroit le dernier, „s'il pouvoit venir à bout de couper „les vivres à l'ennemi & de l'empêcher „de paſſer l'Ebre.„

Les mauvais paſſages au travers des vallons & des rochers eſcarpés, dont Céſar parle ici, ſont en partie ceux qu'il trouva à gauche de la montagne, que l'armée d'Afranius avoit occupée, aux environs d'Alfes & de Fays, & en partie ceux qu'il rencontra plus en avant, lorsqu'il franchit les hauteurs à côté des défilés, par où paſſe le chemin d'Octogeſe près du village de Grauja. Si Céſar dit, qu'il fit aller ſes troupes par des chemins incertains, il paroit pourtant qu'il ne fut pas pour lors exactement informé de tous les obſtacles qu'il auroit à ſurmonter, & que ſe contentant de faire prendre à ſes légions la direction la plus analogue à ſon deſſein de dévancer l'ennemi, il ſe repoſa pour la réuſſite, autant ſur ſa bonne fortune, que ſur Pl. VIII. No. 14.

l'ardeur & sur la diligence de ses soldats.

En passant les défilés d'Alfes, de Fays, & de Junieres, on gagne d'abord la plaine, qui fait le bassin dont j'ai parlé dans la description générale que j'ai faite de ce terrain. À la droite du côté de la riviere est une chaine de hauteurs: l'ennemi marchoit alors entre elle & le fleuve. César auroit pû d'abord après avoir débouché dans la plaine, se tourner à droite, enfiler le chemin qui aujourd'hui passe en traversant le village de Juncadella par ces hauteurs, & tomber presqu'au milieu de la grande route d'Octogesa; mais il préféra, sans doute pour dévancer d'autant plus surement l'ennemi, de marcher plus loin dans la plaine dans les environs du village de Lassuessas, tout droit à la montagne qui s'éléve à côté des défilés, que les deux armées avoient tant d'intérêt d'atteindre. Après avoir franchi cette haute & difficile montagne, il se trouva précisement devant le débouché du défilé

d'Octogese, dans une bonne plaine, & barrant ainsi à l'ennemi le passage, il l'empêcha absolument d'aller plus loin & de gagner les bords de l'Ebre.

Eu égard aux embarras de cette marche, & au détour qu'il étoit obligé de faire, on est étonné qu'il ait pû tourner l'ennemi & le dévancer sur une marche de cinq mille pas que celui-ci faisoit sur un terrain uni & ouvert. Mais ce fut encore sa cavalerie, qui lui en facilita l'exécution. Comme elle auroit perdu son temps à forçer les passages que l'ennemi en partant, avoit garni d'infanterie, il n'est pas douteux qu'elle n'ait d'abord tourné avec les légions, du moins en grande partie, la montagne où l'ennemi étoit campé, & qu'en passant par le chemin qui, à ce que j'ai dit, mêne à la Segre par l'endroit où est aujourd'hui le village de Juncadella; elle ne soit tombée de cette maniere sur la marche de l'armée ennemie. Si César fait mention des chemins inconnus par ces vallons si difficiles, & ces rochers escarpés, par où No. 13.

la cavalerie auroit eu par conséquent bien plus de peine à passer, que l'infanterie, on voit bien qu'il ne parle pas tant des chemins qu'on rencontre du côté des montagnes dont il gagna d'abord le revers, en partant de son camp, d'autant plus qu'on sait, qu'ils ne sont pas à beaucoup près si difficiles
Ch. 70. ni si affreux qu'il les décrit; mais qu'il entend ces grands rochers, qu'il eut à
No. 14. franchir, lorsqu'il toucha au bout de sa marche, & qu'il n'avoit pas pu, ou peut-être qu'il n'avoit pas voulu reconnoître, pour ne pas laisser soupçonner son dessein. Quelque débouché que la cavalerie ait eu pour joindre l'ennemi dans sa marche, il est certain, qu'elle seconda très bien les vues de son Général, en attaquant l'arrieregarde avec toutes ses forces, & en l'arrêtant dans son chemin, & qu'elle donna par ses manœuvres le temps aux légions de gagner les devans, de la maniere que je l'ai exposé.

On ne sauroit se refuser à des réflexions sur la conduite des Généraux

de Pompée, qui en cette occasion ne répondit certainement pas à la grande réputation qu'ils s'étoient acquise. César remarque que, quand même ils auroient gagné les défilés d'Octogese, avant lui, & exécuté le passage de l'Ebre, sa marche ne leur auroit pas moins été funeste. Parcequ'ayant laissé tous les équipages de l'armée dans le camp qu'ils venoient de quitter, ils ne pouvoient jamais se mettre en tête de les recouvrer. Ne pouvant pas conserver la moindre communication avec ce camp, comment auroient ils em-

Erat in celeritate omne positum certamen, utri prius angustias montesque occuparent. Sed exercitum Cæsaris viarum difficultates tardabant, Afranii copias equitatus Cæsaris insequens morabatur. Res tamen ab Afranianis huc erat necessario deducta, ut, si priores montis, quos petebant, attigissent, ipsi periculum vitarent, impedimenta totius exercitus, cohortesque in castris relictas servare non possent, quibus interclusis exercitu Cæsaris, auxilium ferri nulla ratione poterat. Confecit prior iter Cæsar; atque ex magnis rupibus nactus planitiem in hac contra hostem aciem instruit.

péché que César ne s'en fut emparé sur le champ? La perte toujours sensible des équipages auroit aliéné les esprits des soldats, & causé de grands inconvéniens pour le reste de la campagne. Il est encore plus étonnant, qu'ayant passé deux jours & une nuit dans leur camp avec la ferme persuasion que leur salut étoit attaché au passage de l'Ebre, ils n'ayent pas fait partir d'avance leurs équipages, n'eut ce été que pour débarrasser leur marche. On ne sauroit excuser non plus cet excès de confiance & de sécurité, qui ne leur a pas fait même venir l'idée de la possibilité d'être tournés, & d'être prévenus de la maniere qu'ils le furent. Il faut bien que Petreius qui avoit reconnu le terrain, ne se soit pas avisé d'y porter son attention. S'ils en avoient eu le moindre soupçon rien n'auroit été si aisé, que de faire avorter toute l'entreprise de César. Aucun pays du monde ne favorisoit autant la retraite d'une armée, que celui qu'ils avoient à parcourir pour être en sureté. Sur leur front

étoient des passages difficiles & étroits; sur un de leurs flancs la riviere, sur l'autre une chaine de montagnes & le chemin qu'ils avoient à faire n'étoit que de cinq mille pas. Il n'auroit fallu qu'occuper par quelque infanterie les passages qui conduisoient par les montagnes, qu'ils avoient sur leur flanc, de la même maniere, dont ils s'y étoient pris à l'égard de ceux qu'ils avoient sur leur front, & ils n'auroient rien eu à craindre pour leur marche. Quelque peu de resistance que ces troupes eussent faire, elle auroit suffi à arrêter du moins pour quelque temps la cavalerie & les légions, qui ayant tant de peine à franchir les passages, tandis que personne ne les leur disputoit, n'auroient jamais pû les dévancer. Mais César étoit heureux, & il semble, que la fortune se plait à servir les Généraux habiles & entreprenans.

A peine avoit-il franchi les rochers, & gagné ce bout de plaine qui se trouve au sortir du défilé d'Octogése, qu'il vit déjà l'ennemi s'avancer. Il se

Pl. VIII. No. 18. mit promptement en bataille, sa gauche vers la riviere, à l'endroit où la Cinca tombe dans la Segre, & sa droite du côté des montagnes. Il lui ôta par cette disposition le moyen de passer outre. L'embarras & la confusion des Généraux de Pompée étoient extrêmes. Ils avoient lutté jusqu'alors contre la cavalerie, dont les attaques continuelles, à leur arrieregarde les avoient tenûs en haleine, pendant toute cette courte marche, & à présent, lorsqu'ils crurent se mettre en sureté pour le reste de la campagne, ils virent toute l'infanterie de l'ennemi rangée en bataille & postée très avantageusement, leur barrer le chemin. Si l'on fait un crime à Afranius & à Petreius de n'avoir pas marché incontinent sur le ventre aux légions de César & de n'avoir pas tenté de forçer le passage, on ne réflechit pas au terrain & à la fâcheuse position d'une armée, qui a l'ennemi à dos & en face. Ils n'auroient jamais pû le risquer, sans la plus grande témérité, & sans s'exposer à une dé-

ſaite totale. Dans cette extrêmité ils ſe crurent fort heureux, de pouvoir ſe mettre ſur la défenſive, & de ſe ſouſtraire ſeulement aux inſultes de la cavalerie ennemie, en occupant inceſſament la hauteur qui ſe trouva à leur gauche vis-à-vis de celle, à la quelle César avoit appuyé ſa droite. Ils y firent alte; mais extrêmement ſenſibles à la néceſſité de renoncer à leur projet de paſſer l'Ebre, & de laiſſer leur pont de bateaux au pouvoir de l'ennemi, ils entrevirent pourtant la poſſibilité de revenir encore de ce contretemps & d'exécuter leur premier plan. Pl. VIII. No. 15.

Le poſte dont ils s'étoient ſaiſi, étoit à l'oppoſite de la plus haute montagne de tous ces environs, & n'en étoit ſéparé que par un petit bout de plaine. (VII.) D'autres hauteurs plus ou moins élevées continuent depuis cette montagne jusqu'au bord de l'Ebre, dans une diſtance de quatre mille pas Romains, & forment ces paſſages dont les deux armées avoient eû tant d'in- No. 16.

térêt de se saisir. Comme César n'avoit pas jugé à propos, de l'occuper d'abord, & qu'il s'étoit contenté de ranger seulement ses troupes, depuis le pied de cette montagne jusqu'à la Segre, les Généraux de Pompée conçurent l'espérance, de s'en rendre maitres, & ayant ainsi gagné le flanc de l'ennemi, de poursuivre leur marche par les dites hauteurs jusqu'à leur pont d'Octogese. Ils se flatterent aussi de se mettre de cette maniere à l'abri des insultes de la cavalerie ennemie, & d'avoir la supériorité du terrain, lorsqu'il faudroit résister aux légions. Pour faire réussir cette entreprise, il importoit infiniment de ne pas perdre un moment de temps, de peur que César ne s'avisât d'un moment à l'autre, de s'en assurer lui même en y envoyant quelques

---

Afranius, quum ab equitatu novissimum agmen premeretur, & ante se hostem videret, collem quemdam nactus, ibi constitit.

Ex eo loco IV. cetratorum cohortes in montem, qui erat in conspectu omnium excelsissimus, mittit. Hunc magno cursu concitatos jubet oc-

troupes. C'eſt pourquoi ils détacherent inceſſament quatre cohortes des Eſpagnols les plus alertes & les plus leſtes de toute leur infanterie légére, & leur ordonnerent de parcourir la petite plaine, & de monter enſuite la hauteur avec toute la viteſſe poſſible. Toute l'armée ſe tint prête à prendre le même chemin dès le moment qu'elles auroient vû les cohortes y avoir pris poſte. Pl. VIII. No. 17.

L'exécution de ce plan n'auroit peut-être pas rencontré de la difficulté, s'il n'avoit pas été néceſſaire de paſſer la plaine en préſence de la redoutable cavalerie de Céſar. Auſſitôt que l'armée d'Afranius eût vuidé la plaine

---

cupare, eo conſilio, uti ipſe eodem omnibus copiis contenderet, & mutato itinere, jugis Octogeſam perveniret.

Hunc cum obliquo itinere cetrati peterent, conſpicatus equitatus Cæſaris, in cohortes impetum facit: nec minimam partem temporis equitum vim cetrati ſuſtinere poterant, omnesque ab eis circumventi, in conſpectu utriusque exercitus interficiuntur.

pour ſe poſter ſur la montagne, celle-ci joignit ſes légions, & ſe plaça à leur droite, à portée de la montagne, dont l'ennemi eſpéroit de s'emparer. Par là elle s'apperçût d'abord de la marche de ces quatre cohortes, & comme elles étoient forçées de prendre un chemin de biais, pour s'approcher de la montagne, elle fondit ſur elles au milieu de leur courſe, & les ayant enveloppées ſans rencontrer aucune réſiſtance, elle les tailla en pieçes en préſence des deux armées. Malgré toute l'envie des Généraux de Pompée de donner du ſecours à cette malheureuſe infanterie, ils reſterent dans l'inaction, craignant toujours d'engager une affaire générale, que la ſupériorité de la cavalerie dans ce terrain auroit trop évidemment décidée en faveur de l'ennemi.

Le maſſacre de ces cohortes, donna la frayeur à toute l'armée. Le ſoldat s'attendoit à voir inceſſament les légions de Céſar marcher à l'attaque, & les Généraux même étoient dans cette idée. Ils tacherent bien de profiter

fiter du terrain, qui leur étoit assez favorable & de faire des dispositions analogues pour recevoir la bataille. Mais les soldats ne leur firent voir que des sentimens de crainte & de terreur, & au lieu de se prêter à leurs arrangemens, ils ne firent qu'augmenter la confusion. Elle étoit d'autant plus grande que les cohortes au lieu de se déployer, restoient mêlées ensemble ainsi que leurs enseignes, qu'on vit dans cette confusion rassemblées en un seul endroit. (VIII.) Rien ne s'exécuta plus dans les regles, & l'on ne se donna pas le temps de faire prendre d'autres directions aux cohortes, qui coururent en partie ça & là sans trouver leurs postes & sans garder leurs rangs.

Ce désordre n'échappa pas aux yeux des soldats de César. Ils jugerent d'abord, que rien ne seroit plus aisé que de vaincre des gens découragés, & qui donnoient des signes si manifestes de frayeur & d'inquiétude. Les Officiers Généraux même de l'armée, les Tribuns & les Centurions tous se mi-

rent fermement dans l'esprit, qu'en les attaquant dans ce moment, on auroit la victoire à bon marché. Bientôt ils représenterent de concert à leur Général, qu'il ne devoit pas balancer un moment à livrer bataille, que les soldats étoient dans les meilleures dispositions du monde, que ceux d'Afranius avoient donné beaucoup de marques de crainte, n'ayant osé descendre de dessus la montagne, ni envoyer du secours à leurs troupes, quoique massacrées sous leurs yeux; que déja ils avoient eu toutes les peines du monde à soutenir les attaques de la seule cavalerie, & qu'on n'avoit qu'à jetter les yeux sur la confusion qui regnoit autour de leurs drapeaux pour juger de leur contenance. Ils ajouterent encore, que, si redoutant la position avantageuse que

Erat occasio bene gerendæ rei. Neque vero id Cæsarem fugiebat tanto sub occulis accepto detrimento, perterritum exercitum sustinere non posse, præsertim circumdatum undique equitatu, quum in loco æquo atque aperto confligeretur. Idque ex omnibus partibus ab eo flagitabatur. Con-

les ennemis avoient prise sur la hauteur, il ne vouloit pas les y chercher, que du moins il restât avec l'armée à portée de les attaquer, lorsque la nécessité les forceroit de quitter leur poste qu'il leur étoit impossible de conserver, n'ayant point d'eau. Et en effet lorsqu'Afranius pour soustraire ses troupes aux insultes de la cavalerie, & pour s'ôter de la présence des légions qu'il avoit en face, prit le parti d'occuper la montagne qu'il avoit à sa gauche, il laissa César maître du terrain qui se trouvoit entre cette montagne & la riviere, & ne put presque Ch. 71.

currebant legati, centuriones Tribunique militum, ne dubitaret proelium committere: omnium esse militum paratissimos animos: Afranianos contra multis rebus sui timoris signa misisse, quod suis non subvenissent, quod de colle non decederent, quod vix equitum incursus sustinerent; collatisque in unum locum signis conferti, neque ordines neque signa servarent. Quod si iniquitatem loci timeret, datam iri tamen aliquo loco pugnandi facultatem; quod certe inde decedendum esset Afranio, nec sine aqua, permanere posset.

plus s'ouvrir la communication avec la Segre, sans livrer bataille. L'accès de l'Ebre lui étant également interdit par la nouvelle position de César, il ne trouvoit d'autre eau dans tous ces environs que celle d'un petit ruisseau qui tombe près de Saroca dans la Segre à huit mille pas de son poste, & qui en manque même souvent en temps d'été.

Personne n'étoit plus convaincu de la vérité de ce que ses officiers lui représentoient, que César même. La grande consternation de l'ennemi qu'il avoit observée aussi bien que les autres, lui assuroit la victoire soit qu'il l'attaquât dans son poste, soit qu'il l'attendit dans la plaine (IX). Mais ce grand homme entrevit dans ce moment un moyen de vaincre plus utile, plus honorable, & même plus sûr encore que celui de le forcer à une bataille. Les

Cæsar in eam spem venerat, se sine pugna & sine vulnere suorum rem conficere posse; quod re frumentaria adversarios interclusisset. Cur etiam secundo proelio aliquos ex suis amitteret? Cur vulnerari pateretur optime de se meritos milites?

Généraux de Pompée s'étoient avanturés dans un pays, où ils ne pouvoient ni rester faute de subsistances, ni avancer, ni reculer sans être enveloppés, ou arrêtés, ou dévancés. Le terrain moitié plaines, moitié montagnes, favorisoit beaucoup ses manœuvres, & lui permettoit de tirer tout le parti imaginable de sa grande supériorité en cavalerie. Avec ces avantages, il se promettoit de couper à l'ennemi toutes les ressources possibles, de l'enfermer entiérement, en l'entourant de bons ouvrages, & de le réduire à la nécessité de capituler, ou de s'exposer à une défaite certaine au cas qu'il osât tenter la voye d'une bataille générale. Connoissant en même temps l'esprit qui anime le soldat, pendant les troubles d'une guerre civile, il ne doutoit pas que l'espérance de sortir d'un mauvais

Cur denique fortunam periclitaretur? Præsertim quum non minus esset Imperatoris, consilio superare quam gladio. Movebatur etiam misericordia civium quos interficiendos videbat: quibus salvis atque incolumibus rem obtinere malebat.

pas, sans courir les risques de la vie, n'adoucit les cœurs les plus féroces, & ne les rendit bientôt dociles à ses insinuations. Voyant donc la possibilité de forcer les Généraux ennemis, à lui céder l'Espagne & leur armée sans en venir à une bataille; pourquoi, dit-il „lui „même dans ses commentaires, ache„ter la victoire au prix du sang de quel„qu'un de ses soldats? Et pourquoi ex„poser à recevoir des blessures, de bra„ves gens qui l'avoient servi, & qui le „servoient encore avec tant de zéle & „d'affection? Pourquoi enfin tenter la

---

Hoc consilium Cæsaris a plerisque non probabatur: milites vero palam inter se loquebantur, quoniam talis occasio victoriæ dimitteretur, etiam quum vellet Cæsar, sese non esse pugnaturos.

Ille in sua sententia perseverat; & paululum ex eo loco digreditur, ut timorem adversariis minuat.

Petreius atque Afranius, oblata facultate in campestria sese referunt. Cæsar præsidiis in montibus dispositis, omni ad Iberum intercluso itinere, quam proxime potest hostium castris, castra communit.

„fortune, le devoir d'un Général étant
„surtout de vaincre l'ennemi autant
„par son habileté, que par ses armes?
„D'ailleurs il étoit touché du malheur
„de ses concitoyens, dont il voyoit la
„perte inévitable; & il aimoit mieux
„une victoire qui ne coutât la vie à
„personne.„

Ayant donc pris sa résolution, il resista à toutes les représentations de ses soldats, sans avoir égard à leurs plaintes, & quoiqu'on les entendit dire tout haut, que puisqu'il perdoit une si belle occasion de vaincre, ils ne combattroient pas non plus, quand il le voudroit. Il fit même plus: comme son armée s'étoit avancée dans la plaine à une petite distance du poste de l'ennemi, & que celui-ci n'osoit descendre en sa présence, & s'approcher de la riviere, quelque besoin qu'il en eut: César pour lui ôter toute inquiétude sur ce sujet, & peut-être pour ne pas le forcer à un coup de désespoir, ramena, pour lors exprès son armée en arriere. Afranius & Petreius

V. la Carte Pl. XIII. 1.

profiterent d'abord de ce mouvement. Ils quitterent leur poste, prirent & fortifierent leur camp dans la plaine au pied de la hauteur, dont ils n'osoient s'éloigner (X). César s'occupa pendant ce temps à établir des postes dans les montagnes qu'il avoit à sa droite, pour fermer à l'ennemi tous les passages qui conduisoient au bord de l'Ebre, & ayant ramené ensuite son armée en présence de l'ennemi, il se campa selon sa coutume aussi près de lui qu'il étoit possible.

No. 2. Le lendemain les Généraux de Pompée reconnurent encore mieux leur position, & trouverent qu'elle ne pouvoit être, ni pire ni plus embarrassante qu'elle n'étoit. Enfermés entre la Segre qu'ils ne pouvoient passer faute de bâtimens & de bois pour faire un pont, & entre les côteaux au delà des quels étoit la grande plaine, que la cavalerie de César rendoit inaccessible, ils manquerent absolument de tous les moyens, de se procurer de la subsistance. Surtout après la défec-

tion de la plûpart de leurs alliés, dont ils auroient pu tirer encore quelque ſecours.

Dans ces embarras ils aſſemblerent un Conſeil de guerre, & délibérerent ſur le parti qu'il faudroit prendre. On convint qu'il falloit renoncer à l'idée de paſſer l'Ebre, pour porter la guerre dans la Celtibérie, de même qu'à celle de ſe maintenir ſur les lieux, où on étoit actuellement. Ainſi dès qu'on né pouvoit propoſer ni d'attaquer l'ennemi, ni de ſe frayer un chemin à la pointe de l'épée, il ne reſtoit plus d'autre moyen pour ſortir de ce coin où on s'étoit enfermé, que de marcher ſur la gauche du côté de Tarragone, ou de s'en retourner ſur ſes pas à Lerida où on avoit encore laiſſé quelques vivres. Ce dernier expédient étoit ſans doute le moins praticable. Car, comment ſe

Poſtero die Duces adverſariorum perturbati, quod omnem rei frumentariæ, fluminisque Iberi ſpem dimiſerant, de reliquis rebus conſultabant. Erat unum iter, Ilerdam ſi reverti vellent; alterum ſi Tarraconem peterent.

flatter, ſans avoir des magazins, & dans une ſaiſon où les champs ne fourniſſoient encore rien, de faire plus de trente lieuës dans un pays inconnu, & au travers de nations, qui étoient la plûpart dans les intérêts de l'ennemi.
Ch. 73. Apparemment ceux qui l'avoient propoſé croyoient-ils, qu'en ne s'éloignant de l'Ebre, qu'à une petite diſtance, l'occaſion pourroit ſe préſenter dans leur marche de s'en approcher à l'inſçû de l'ennemi, & de lui dérober le paſſage. Mais l'expérience des jours paſſés étoit bien propre à leur faire ſentir, qu'ils ne feroient pas un pas, ſans être troublés & arrêtés par la cavalerie, & que par conſéquent rien ne ſeroit plus difficile que de ſurprendre des marches à l'ennemi.

On étoit encore occupé à délibérer ſur ce qu'il faudroit faire, lorſqu'on annonça aux Généraux que la cavalerie ennemie obſédoit le bord de la riviere, & qu'elle empêchoit le ſoldat d'y faire de l'eau. Cette nouvelle interrompit tout à coup les délibérations,

& le besoin parut trop pressant pour ne pas y remédier sur le champ. On fit donc d'abord partir de gros détachemens d'infanterie légére & de cavalerie avec ordre de se poster dans tout l'intervalle qui étoit entre le camp & le bord de la Segre. Les cohortes des Espagnols, & plusieurs escadrons de cavalerie disposés alternativement formerent ainsi une ligne de troupes, que devoient soutenir des cohortes entieres tirées des légions & placées en arriere de distance en distance (XI). Quelque bons que fussent ces arrangemens, on sentit bientôt qu'en maintenant de cette maniere la communication avec le fleuve, on causeroit des fatigues énormes aux troupes, & qu'on ne laisseroit pas de donner lieu à de fâcheux combats,

---

Hæc consiliantibus, eis nunciatur, aquatores ab equitatu premi nostro: qua re cognita, crebras stationes disponunt equitum & cohortium Alariarum; legionariasque interjiciunt cohortes; vallumque ex castris ad aquam ducere incipiunt; ut intra munitionem & sine timore, & sine stationibus aquari possent.

qui pourroient aiſément devenir plus ſérieux & plus déciſifs qu'on n'en avoit envie. Ces conſidérations firent venir l'idée de faire un retranchement depuis le camp jusqu'à la rive du fleuve; tant pour procurer à leurs gens la liberté d'aller en toute ſureté à l'eau, que pour s'épargner la néceſſité d'employer à les protéger une grande partie de l'armée. Cette ligne pouvoit auſſi ſervir à arrêter du moins pour quelque temps la pourſuite de cette formidable cavalerie, en cas d'une retraite, à la quelle on ne doutoit pas, qu'on ne fut bientôt forcé. Afranius & Petreius partagèrent entre eux le détail de cet ouvrage, & s'abſenterent du camp, pour veiller chacun de ſon côté à ſa prompte exécution.

L'armée de ces Généraux, quoique revenue de la frayeur, dont elle avoit donné des marques bien certaines le

---

Id opus inter ſe Petreius atque Afranius partiuntur: ipſique, perficiendi operis cauſa, longius progrediuntur.

jour précédent, ne laissa pas d'entrevoir le ménagement bien marqué, que César avoit eû à son égard. Rien ne l'avoit plus frappée que la retraite volontaire de ses légions, à la quelle elle étoit redevable de la liberté qu'elle avoit euë de descendre de la montagne, & de s'ouvrir la communication avec la riviere, sans laquelle il n'auroit pas été possible de rester sur ces lieux. Toute la conduite de César n'avoit alors pour but que de disposer en sa faveur les esprits des soldats ennemis, & de les préparer insensiblement à écouter ses propositions. Aussi s'étoit-il campé le plus près qu'il lui avoit été possible du camp de l'ennemi, afin de faciliter aux soldats des deux armées les moyens de s'entretenir. La plûpart de ses officiers instruits de ses vues, concoururent à les seconder, & le départ des deux Généraux, occupés à la construction des retranchemens, y fournit l'occasion la plus favorable, en donnant lieu à un événément bien singulier, & dont César fait le récit d'une maniere si nette, qu'il seroit inutile de

le rapporter autrement qu'il ne le fait lui même.

„Dans l'abſence des deux Géné-„raux, dit-il, leurs gens trouvant une „occaſion favorable pour parler aux „nôtres, ſortent en foule de leur camp, „appellent ceux qui ſont de leur con-„noiſſance, ou de leur pays, les re-„mercient d'abord de les avoir épar-„gnés la veille dans la conſternation où „ils étoient, avouant qu'ils leur doivent „la vie: enſuite ils leur demandent, s'ils „peuvent compter ſur la clémence de „Céſar, regrettant de n'y avoir pas eu „recours plutôt, & de n'avoir pas por-„té les armes avec leurs parens & leurs „amis. De diſcours en diſcours, ils „demandent aſſurance pour la vie d'A-„franius & de Petreius, afin qu'on ne „puiſſe pas les accuſer d'avoir voulu ſe „charger d'un crime auſſi noir que ce-„lui de les trahir; & ſur la parole qu'on „leur en donne, ils s'engagent à paſſer „auſſitôt dans le parti de Céſar & lui „députent leurs principaux centurions, „pour convenir de tout avec lui. En

„attendant ils paſſent dans le camp, les „uns des autres; de ſorte que les deux „armées ne paroiſſent plus former qu'un „ſeul camp: pluſieurs même des Tri- „buns militaires & des centurions ſe „rendirent auprès de Céſar pour lui de- „mander ſa protection. Les princi- „paux d'Eſpagne qu'ils avoient fait ve- „nir dans leur camp, & qui y étoient „comme en otage, en firent autant; „chacun cherchoit des connoiſſances „ou des protecteurs qui le préſentaſ- „ſent à Céſar. Le fils même d'Afra- „nius qui étoit alors fort jeune, avoit „engagé Sulpitius Lieutenant de Céſar, „à demander ſa grace & celle de ſon „pere. La joye regnoit dans les deux „camps: les uns ſe félicitoient d'avoir „évité un ſi grand danger, les autres „d'avoir fini une affaire ſi importante „ſans avoir répandu de ſang; & Céſar „recueilloit au jugement de tout le mon- „de un merveilleux fruit de la clémence „& de la douceur qu'il avoit fait paroi- „tre le jour précédent: enfin ſa con- „duite avoit l'approbation générale.„

„Afranius, averti de ce qui se pas„soit, quitte les travaux, & revient „au camp, disposé à ce qui paroiss„soit, à supporter avec patience & tran„quilité tout ce qui pourroit arriver. Il „n'en est pas de même de Petreius; il „prend son parti en homme décidé, ar„me ses domestiques; y joint une co„horte Prétorienne Espagnole, avec „quelque cavalerie barbare qui lui étoit „dévouée & qui lui servoit ordinaire„ment de garde (XII), vole sur le „champ aux retranchemens, interrompt „les entretiens entre les soldats, chasse „les nôtres de son camp, & passe au „fil de l'épée ceux qui se laissent sur„prendre. Les autres se rassemblent; „& dans un péril aussi pressant, enve„loppent leurs bras gauches de leur „manteau (XIII) & mettant l'épée à „la main, se défendent contre la cava„lerie & l'infanterie, comptant surtout „sur le voisinage de notre camp, ils se „retirent, étant d'abord soutenus par „les cohortes qui étoient de garde de„vant les portes.„

„De

„De là Petreius court en pleurant
„de manipule, en manipule, appelle les
„soldats, & les conjure de ne point les
„livrer, ni lui, ni Pompée leur Général
„absent, à leurs ennemis & aux sup-
„plices qu'ils leur préparent. Aussitôt
„il les fait tous assembler dans le quar-
„tier général, & leur fait jurer de n'a-
„bandonner ni leurs chefs, ni leurs ca-
„marades; de ne point les trahir, & de
„ne pas traiter avec l'ennemi l'un à
„l'insçu de l'autre. Il en fait serment
„le premier & engage Afranius à en
„faire de même. Les tribuns, les
„centurions, les simples soldats jurent
„par compagnies. Ils ordonnent à
„quiconque aura un soldat de César,
„de le livrer; & ils tuent dans le quar-
„tier général tous ceux qui s'y trouvent.
„Mais plusieurs en cacherent, & les fi-
„rent sauver la nuit par dessus le rem-
„part. C'est ainsi que la terreur, que
„les Généraux ennemis inspirerent à
„leur armée, la cruauté dont ils use-
„rent envers nos gens, & la religion
„du serment qu'ils exigerent de nou-

„veau de toutes leurs troupes, firent „évanouir toutes les esperances d'ac-„commodement, changerent les dis-„positions du soldat, & obligerent d'en „revenir aux armes.

„César fit faire une exacte perqui-„sition des soldats d'Afranius, qui „étoient venus dans son camp, pour „conférer avec les siens, & les lui „renvoya: il y eut seulement quelques „tribuns militaires & quelques centu-„rions, qui d'eux même resterent au-„près de lui: & dans la suite il les dis-„tingua fort, éleva les centurions à des „grades supérieurs & rendit aux tribuns „les charges qu'ils avoient euës.„ (XIV)

On reconnoit dans ce récit la politique rafinée de César, qui malgré le mauvais succès de cette tentative, ne perd pas de vuë son objet, en usant de clémence & de modération envers les soldats qui étoient entre ses mains, & qu'il renvoya à leur camp sains & saufs, au lieu de se vanger sur eux de la cruauté avec laquelle on avoit traité les siens. Il avance même à des gra-

des supérieurs les officiers qui avoient trahi leurs devoirs & les intérêts de Pompée, pour encourager leurs camarades à suivre cet exemple. La conduite de Petreius est un modele de fermeté & de courage, & on est disposé à plaindre ce vieux & brave guerrier, dont le zéle & la fidélité ne servit qu'à retarder seulement de quelques jours la honteuse capitulation de son armée.

Petreius avoit bien eû l'art de rappeller les troupes à leur devoir, mais il n'eut pas celui de changer la triste situation à laquelle elles étoient réduites. A peine s'étoit on procuré la liberté d'aller à l'eau & de se rafraichir, qu'on sentit aussi le besoin d'avoir du fourage pour les chevaux. Comme il n'y en avoit que peu, ou point de tout aux environs du camp, il auroit fallu

---

Premebantur Afraniani pabulatione; aquabantur ægre; frumenti copiam legionarii nonnullam habebant, quod dierum XXII. ab Ilerda frumentum jussi erant efferre; cetrati, auxiliaresque nullam, quorum erant, & facultates ad parandum exiguæ & corpora insueta ad onera por-

en faire venir de loin: mais la cavalerie de César qui faisoit ses courses dans la plaine & de l'autre côté des montagnes, & qui se répandoit même derriere le camp, donnoit la chasse à tout ce qui osoit en sortir. Le légionaire ne manquoit pas encore de vivres, par ce qu'en partant du camp de Lerida, il avoit eu ordre de s'en pourvoir pour
Ch. 78. vingt & deux jours (XV); mais les troupes Espagnoles en étoient absolument dépourvues, n'ayant pas eu l'argent nécessaire pour acheter tout à la fois de grandes provisions de bouche: d'ailleurs elles n'étoient, ni assez robustes pour porter d'aussi pesants fardeaux, ni dans l'habitude de le faire. Ainsi la faim les força, bientôt à abandonner

---

tanda: itaque magnus eorum quotidie numerus ad Cæsarem perfugiebat.

In his erat angustiis res: sed ex propositis consiliis duobus explicitius videbatur, Ilerdam reverti, quod ibi paululum frumenti reliquerant. Ibi se reliquum consilium explicaturos, confidebant. Tarraco aberat longius: quo spatio plures rem posse casus recipere intelligebant.

leurs alliés, & il ne se passa pas un jour qu'il n'en vint un grand nombre au camp de César pour y chercher du service & du pain.

Preuves & Observations.

(I) pag. 92.

On voit par la maniere dont Dion Cassius raconte ces faits, qu'il a consulté d'autres mémoires que les Commentaires de César. Il ne fait pas du tout mention du travail des fossés, entrepris pour dériver les eaux de la Segre. Selon lui, César ne passa pas d'abord la riviere la même nuit, faute de connoître les chemins, & de crainte de s'égarer dans les ténébres. Voici ses paroles: Καὶ οὐκ ἔλαθε μὲν ἀνιστάμενος, οὐ μέντοι καὶ εὐθὺς ἐπεδιώχθη. ὁ γὰρ Καῖσαρ οὐχ ἡγήσατο ἀσφαλὲς εἶναι σκότῳ πολεμίοις ἐμπείροις τῆς χώρας μετὰ ἀπείρων ἐπακολουθῆσαι. *Quoique le départ d'Afranius ne lui fut pas inconnu, César ne se mit pourtant pas d'abord à ses trousses, parcequ'il ne croyoit pas être assez sûr, de poursuivre dans les tenébres avec des troupes qui ignoroient le chemin, un ennemi qui le connoissoit.* On voit par cet exemple, comment l'au-

teur Grec passe quelque fois légérement sur les événemens les plus intéressans de son histoire.

(II) pag. 93.

Il importe de remarquer que les deux légions étoient déja établies depuis quelques jours de l'autre côté de la riviere, avant que toute l'armée d'Afranius décampât. Lorsque César rapporte que l'armée, après avoir passé le pont de pierre sous Lerida, alloit se joindre à ces deux légions, il dit expressément: *quas superioribus diebus transduxerant*, *qu'ils avoient déjà fait traverser la riviere ces jours passés.* On voit donc clairement que les Généraux de Pompée auroient eu toute la liberté d'exécuter leur plan, s'ils avoient d'abord suivi les deux légions avec toute leur armée.

(III) pag. 96.

Le texte dit: *Tantum fuit in militibus studii, ut, millium VI. ad iter addito circuitu, magnaque ad vadum fluminis mora interposita, eos qui de tertia vigilia exissent, ante horam diei nonam consequerentur. Et quoiqu'il eût été obligé de prendre un détour de six milles, quoiqu'il eût perdu beaucoup de temps au passage de la riviere, l'ardeur des soldats fut telle, qu'a-*

vant qu'il fut neuf heures du jour, ils atteignirent l'ennemi, qui étoit parti dès la troisieme veille. Pour s'apperçevoir de la cause du détour que César fit faire à ses légions, après avoir traversé le gué, il faut jetter l'œil sur la carte, & on y verra que s'il eût d'abord monté la hauteur qui étoit à sa droite, pour se mettre aux trousses de l'ennemi, il auroit enfilé de mauvais chemins, qui, malgré toute la célérité de ses troupes, ne l'auroient méné qu'à son arriere-regarde; au lieu, qu'en marchant environ quatre mille pas, jusqu'à l'endroit où on voit aujourd'hui le village de Belloc, il tourna la hauteur, & regagna dans la suite par le bon chemin de la plaine, le temps employé à faire le détour, outre le grand avantage de pouvoir se présenter sur le flanc de l'ennemi, & même de le dévancer dans la marche, qu'il fit alors en le cotoyant. Si César parle d'un détour de six mille pas, il faut observer, qu'il y avoit pour le moins deux mille pas de distance de son camp, au bord de la Segre, qui avec les quatre mille, jusqu'à Belloc, en font six mille.

Pour prouver qu'Afranius s'arrêta, lorsqu'il vit arriver l'armée de César sur la hauteur, au pied de laquelle est le village de Sarroca, & que dans ce moment, il n'avoit

fait que huit mille pas de chemin, un peu
V. Pl. VIII. plus que deux & demi petites lieues de France, & pour ôter à cette assertion tout l'air d'une conjecture; il faut calculer le chemin que selon les paroles de César l'armée d'Afranius avoit encore à faire de cet endroit jusqu'aux bords de l'Ebre, qui ne sont éloignés que de vingt mille pas Romains du pont de pierre sous Lerida, d'où leur marche avoit commen-
Ch. 65. cé. Il est donc dit, qu'Afranius, voyant l'armée de César s'arrêter aussi dans la plaine, reprit sa marche, & qu'il gagna la montagne la plus voisine, qui comme l'on voit par la carte, est précisement celle, sur laquelle est le village de Carusamada: *Hos intra montes se recipiebant.* La distance de la hauteur qu'il quitta, à celle-ci, où il fut contraint de se camper, est très petite. On lit ensuite, qu'il falloit franchir ces montagnes, pour gagner le bon chemin, qui méne à Octogesa. Le chemin par dessus ces montagnes, est d'environ trois mille pas. César détermine lui même la longueur de la route, qui conduit dans ce terrain uni & découvert au défilé de l'Ebre à cinq mille pas, & depuis le débouché de ce défilé jusqu'aux bords de l'Ebre, il y en a environ quatre mille. En prenant toutes ces distances ensemble, les quatre mille pas, depuis le bord de l'Ebre jusqu'au

débouché du défilé, les cinq mille depuis cet endroit jusqu'à la montagne de Carasumada, & les trois mille de là jusqu'à celle de Sarroca, où il s'arrêta; on trouvera qu'Afranius avoit précisement encore douze mille pas à faire, avant de gagner son pont sur l'Ebre; qu'il n'avoit fait par conséquent qu'un chemin de huit mille pas, au moment où il s'apperçut des légions de César; & que la hauteur sur laquelle il se trouva alors, ne peut-être que celle, qui a à ses piés le village de Sarroca. Toutes les circonstances des marches & des campemens des deux armées répondent si exactement au local, & aux distances indiquées ici d'un endroit à l'autre, qu'on ne sauroit douter de l'exacte vérité de mon exposé. Cependant, je l'appuyerai encore dans la suite sur les paroles même du texte à mesure que les matieres se présenteront.

Quelques éclaircissemens sur les heures du jour indiquées dans le texte.

César dit au sujet du temps employé de part & d'autre à ces marches, que malgré un détour de six milles, & malgré le retard du passage par le gué, ses soldats avoient

pourtant atteint, avant la neuvieme heure du jour, ceux qui étoient partis dès la troisieme veille. *Ut millium VI. ad iter addito circuitu, magnaque ad vadum fluminis mora interposita, eos, qui de tertia vigilia exissent, ante horam diei IX. consequerentur.* On sait que les Romains, ainsi que les autres peuples de l'antiquité, régloient leurs jours & leurs nuits, par le lever & le coucher du soleil; que les jours étant plus longs en été qu'en hyver, & leurs heures étant toujours la douzieme partie du jour, devoient par conséquent augmenter & diminuer dans leur durée, selon le temps que le soleil restoit sur l'horizon; & que ce n'étoit qu'au temps des équinoxes, où le jour artificiel est égal à la nuit, que les heures du jour & de la nuit étoient égales entr'elles. On sait encore que les Romains partageoient le jour & la nuit, en quatre parties égales, chacune de trois heures; que les quatre parties de la nuit étoient appellées les quatre veilles; que le commencement de la troisième veille, étoit minuit pour toutes les saisons de même que la fin de la sixième ou le commencement de la septième heure du jour, étoit midi.

Comme cette marche s'exécuta le 1er de Juin, & que le soleil se leve ce jour là dans la Catalogne vers quatre heures & demi

& se couche vers sept heures & demi du soir; le jour étoit par conséquent d'environ quinze de nos heures. Mais ces quinze heures n'en faisant qu'onze selon la maniere Romaine de compter le temps; chaque heure étoit donc dans ce jour, d'un quart à peu près plus longue que nos heures. Si César dit, que ses légions atteignirent celles d'Afranius avant la neuvieme heure du jour, le temps qu'il indique, seroit donc chez nous environ trois heures & demi de l'après-midi. Cette différence dans la maniere de compter le temps, est trop connue, & la théorie s'en trouve si souvent répétée soit dans les écrits de plusieurs auteurs, soit dans des Almanacs, & nouvellement dans les recherches des antiquités militaires du Chevalier Lo-looz, qu'il est superflu que j'y insiste d'avantage.

De la conduite de l'infanterie Romaine dans ses marches en présence d'une cavalerie supérieure.

Les troupes d'Afranius, ayant commencé leur marche dès minuit, avoient donc été près de seize heures en route, lorsqu'à quatre heures après midi, celles de César se trouverent en leur présence; & il paroit d'abord singulier, qu'elles n'ayent fait que huit milles, ou un peu plus de deux lieuës

& demi de chemin pendant tout ce temps. Selon ce que dit César, ce furent les attaques hardies & réiterées de sa cavalerie, qui retarderent si extraordinairement la marche des légions d'Afranius.

Pour sentir la force de cette raison, on observera qu'aussi longtemps que l'infanterie Romaine restoit de pié ferme, elle n'avoit rien à craindre de la cavalerie; vu que son ordonnance sur une assez grande profondeur, & ses armes tant offensives que défensives, la mettoient suffisamment à l'abri, d'être percée & renversée. Mais quelque grand que fut cet avantage, dès qu'elle n'avoit pas de la cavalerie à opposer à celle de l'ennemi, la nature de ses armes & sa maniere de combattre, ne lui laissoient pas la ressource que nous trouvons dans nos armes à feu & dans notre artillerie, de la tenir éloignée à certaine distance, & de s'en débarrasser assez, pour conserver quelque liberté dans les mouvemens. On sait qu'avec le *Pilon*, elle n'atteignoit l'ennemi qu'à la distance de huit ou dix pas, & qu'il falloit nécessairement le joindre, pour lui faire du mal. Il s'ensuivoit donc, lorsqu'elle avoit une nombreuse cavalerie sur les bras, que faute de moyens de l'ecarter, elle ne pouvoit se mettre en marche qu'avec beaucoup de difficulté &

ayant tout à craindre pour ſon arrieregarde & pour ſes flancs.

Dans ces occaſions, qui ne laiſſoient pas d'être aſſez fréquentes, les légions marchoient ordinairement, ſi le terrain le permettoit, ſur trois colonnes; & on deſtinoit une bonne partie de la meilleure infanterie légionaire pour faire l'avant & l'arrieregarde. S'il arrivoit pour lors, que la cavalerie ennemie ſerrât de trop près l'armée & qu'elle l'empêchât ſurtout, de ſe mettre en mouvement, la partie des troupes, qui l'avoit en face & qui étoit le plus à découvert, comme l'étoit la plûpart du temps celle de l'arrieregarde, ſe jettoit bruſquement en avant, pour faire une décharge générale, contre la cavalerie, qui n'oſant pas réſiſter, prenoit ordinairement la fuite. Pendant ce temps le gros de l'armée tachoit de faire chemin; mais n'oſant trop s'éloigner des cohortes, qui s'étoient ſouvent portées fort en avant, de peur que l'ennemi ne ſe recueillit, & qu'il ne les prit pendant leur retraite à dos & en flanc, il ne pouvoit pas faire diligence; & ſe voyoit même dans la néceſſité d'avoir encore d'autres corps en avant, pour garantir la retraite de celui qui avoit chargé.

De cette maniere, il n'y avoit rien de ſi lent, que la marche de l'infanterie Ro-

maine en présence de la cavalerie, qui connoissoit ses avantages. César lui même, avec toute son habileté, ne laissoit pas d'être fort embarrassé dans ces occasions. Il s'en trouve un exemple remarquable dans le récit que fait Hirtius de la campagne de César en Afrique. Il ramena pour lors son armée de l'expédition, qu'il avoit faite, pour s'emparer de la ville de Zeta. Obligé pendant sa retraite de prêter le flanc au camp de Scipion, il se vit soudainement assailli par toute la cavalerie ennemie, & par toutes les troupes légéres à cheval & à pié, que Labienus & Afranius avoient mises en embuscade. Les légions firent face de tous côtés & repousserent tous leurs assauts. Mais l'armée marcha pendant ces escarmouches avec tant de lenteur, qu'à peine on avança de cent pas dans un heure. Lorsqu'à la fin il vit l'ennemi s'attacher principalement à son arrieregarde, il fallut bien qu'il s'y formât par des légions entieres, pour lui tenir tête, de sorte que ce ne fut qu'avec de grandes peines, & toujours très lentement qu'il poursuivit sa marche *).

De Bel. Afr. Ch. 70.

---

*) *Quum iam ad solis occasum esset, & non totos C passus in horam esset progressus, equitatu suo, propter equorum interitum, extremo agmine remoto,*

En confidérant tous ces empêchemens qu'une bonne cavalerie pouvoit mettre à la marche de l'infanterie qui en étoit dépourvue, on n'eſt plus étonné que les légions d'Afranius n'ayent fait en ſeize heures de temps que huit mille pas de chemin, & que celles de Céſar qui ne s'étoient miſes en marche, que vers les ſix ou ſept heures du matin, les ayent atteintes ſur les quatre heures du ſoir. Il faut même que le terrain les ait encore ſecondées, pour avoir pû s'avancer ſi loin.

(IV) pag. 98.

Les Généraux de Pompée s'arrêterent ſur la hauteur, qu'on voit dans la carte aux environs d'Albatorri, & Céſar, étant venu à leur portée, fit alte dans la plaine, & y rafraichit ſon armée: *Cæſar in campis exercitum reficit.* Comme il n'y a pas d'autre plaine aux environs de la montagne que l'ennemi occupoit, que celle, où eſt le village de Torre de Segre, du côté de la riviere, qui ſe trouve préciſément ſur le che-

---

legiones invicem ad extremum agmen evocabat..... Ita Cæſar, modo procedendo, modo reſiſtendo, tardius itinere confecto, noctis hora prima, omnes ſuos ad unum in caſtris incolumes, ſauciis X factis, reduxit.

min, par lequel César auroit pû dévancer l'ennemi, on n'a aucune raison de douter, que ce ne fut aussi là qu'il s'arrêta.

(V) pag. 102.

Pour appuyer la vérité des circonstances que j'ai rapportées, d'après les propres paroles de César, je les suivrai mot à mot: *Rursus conantes progredi insequitur & moratur. Quand ils tenterent de se remettre en marche, il les suivit & les arrêta.* Ils quitterent donc l'endroit, où ils avoient fait alte, & firent encore quelques pas avant de camper tout de bon. On voit dans la carte à une petite distance de la hauteur, où j'ai dit que les généraux de Pompée s'étoient arrêtés, les montagnes de Carusamada. Le texte dit: *Suberant enim montes: il y avoit tout près de là des montagnes: Atque a millibus passuum V. itinera difficilia, atque angusta excipiebant; & puis venoient après un intervalle de cinq mille pas, des chemins difficiles & étroits;* ou comme il s'exprime dans la suite: *V millia passuum proxima intercedere itineris campestris: inde excipere loca aspera & montuosa: d'abord après ces montagnes se trouve le chemin de cinq mille pas dans la plaine, & puis des lieux rudes & montueux.*

tueux. On n'a qu'à regarder la carte, pour Pl. VIII voir comment la position de la montagne de Carusamada répond aux paroles: *montes enim suberant*, & on ne pourra qu'y reconnoître le chemin qu'on rencontre, après avoir passé ces montagnes entre le bord de la Segre & les hauteurs, précisément de cinq mille pas Romains, jusqu'aux défilés, *loca aspera & montuosa*, qui commencent à l'endroit, où la Cinca tombe dans la Segre, & qui continuent ensuite jusqu'au bord de l'Ebre.

On ne sauroit décrire le local plus clairement que César le fait ici. Il poursuit: *Hos intra montes se recipiebant, ut equitatum effugerent Cæsaris; præsidiisque in angustiis collocatis, exercitum itinere prohiberent; ipsi sine periculo ac timore, Iberum copias transducerent. Ce fut dans ces montagnes qu'ils se retirerent, pour se mettre à couvert de la cavalerie de César, & ils mirent des corps de garde dans les chemins étroits, pour empêcher la marche de nôtre armée, pendant que sans crainte & sans danger, ils traverseroient eux mêmes l'Ebre.* L'inspection de la carte nous montre également les défilés, que ces montagnes forment, du côté de la Segre, où le passage devient des plus étroits, de même qu'aux

environs de Junieres. Ainsi la nature de ce terrain nous représente évidemment partout les arrangemens que les Généraux de Pompée ont pû faire pour couvrir leur marche selon la position des lieux, exactement de la maniere que je l'ai exposé. On ne sauroit trouver un meilleur Commentaire du texte de César que la description des lieux qu'offre la carte ci-jointe.

(VI) pag. 104.

Des coutumes des Romains dans leurs décampemens & de la formalité de crier aux bagages; *Vasa conclamare.*

On lit dans le texte: *Quo cognito, signum dari jubet, & vasa militari more conclamari.* *Sur ces avis, il fait donner le signal, & selon l'usage militaire jetter le cri pour plier bagage.* Les pratiques observées chez les Romains, lors du décampement de leurs armées sont exposées par Polybe: *Ils décampent, dit-il, de la maniere suivante. Le premier signal donné, on détend les tentes, & on plie bagage, en commençant néanmoins par celles du Consul & des Tribuns. Car il n'est permis de dresser & de détendre les tentes, qu'après que*

celles-là ont été dressées ou détendues. Au second signal, on met les bagages sur les bêtes de charge, & au troisieme, les premiers marchent, & tout le camp s'ébranle. Ces signaux se donnoient au son des trompettes & de plusieurs autres instrumens de musique, dont les Romains faisoient un grand usage dans les camps, dans les marches, & même dans un jour de bataille, pour appeller les soldats à leurs différentes fonctions, & pour leur annoncer le moment, où il falloit s'y porter. Toute cette matiere des signaux qui n'est qu'effleurée par Juste Lipse, par Schelius & par quelques autres, attend encore le travail du savant Mr. le Beau, pour être traitée avec la même précision & la même solidité qu'il a montrée dans la discussion des autres parties des antiquités militaires.

J'alleguerai encore ici un passage de Josephe qui sert beaucoup à l'éclaircissement de cette matiere. *Quand il faut décamper, le premier son de trompette le fait connoître, & aussitôt ils plient les tentes, & se préparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois, ils chargent tous leurs bagages, attendent pour partir un troisieme signal, comme on le feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu à leur camp, tant parcequ'il leur est facile d'en refaire* De Bel. Jud. Lib. III. Ch. 5.

un autre, que pour empêcher les ennemis de s'en servir. Quand la trompette sonne pour la derniere fois, tout marche; & afin que chacun aille dans son rang, on ne permet à personne de rester derriere. Alors un Héraut, qui est au côté droit du Général, leur demande par trois fois, s'ils sont prêts à combattre: à quoi ils répondent autant de fois à haute voix, & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tous prêts. Souvent même ils préviennent le Héraut, en faisant connoître par leurs cris, & en élevant les mains, qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le même ordre, que s'ils avoient l'ennemi en tête, sans jamais rompre leurs rangs.

Cet exposé de Josephe, qu'il fait à l'occasion de la marche de l'Empereur Titus dans la Galilée, différe très peu de celui de Polybe, & nous fait voir, avec quel soin, les Romains ont conservé les coutumes & formalités qui leur avoient été transmises par leurs ancêtres. On fait cependant ici mention d'un usage, dont Polybe ne parle pas, de celui de brûler les camps, en les quittant. Ainsi Hirtius dit expressément: que César
Bel. Afr. 67. quand il abandonna le camp qu'il avoit fortifié avec grand soin près d'Uzita, y mit le feu

en décampant. Il faut cependant que cet usage n'ait pas été général, par ce que nous voyons, que ce même Général après son départ de Durazzo, retrouva son ancien camp près d'Asparagum, & qu'il s'y établit de nouveau. Au reste, comme pour rendre un camp Romain inutile, il falloit plutôt le raser & en combler les fossés, que le brûler; il paroit que souvent le temps a dû manquer pour faire cette besogne, & qu'on étoit obligé d'en charger les habitans, lorsqu'on jugeoit la chose absolument nécessaire.

L'usage, dont Josephe parle ici de faire demander aux soldats par un Héraut, à trois différentes reprises, s'ils étoient prêts à combattre, est constaté par quelques passages de César & par Lucain. Lorsque les autres légions donnerent quelques signes de frayeur, avant la bataille contre Arioviste, ce fut la dixieme légion, qui témoigna à César être très prête à faire la guerre, *sequ*e *esse ad bellum gerendum paratissimam confirmavit;* & au commencement de la guerre civile, les soldats de la treizieme légion, crierent de même, qu'ils étoient bien déterminés à combattre pour sa cause: *conclamant legiones XIII. milites, sese paratos esse, Imperatoris, Tribunorumque plebis injurias defendere.* Schel. ad Polyb. de itin. Ch. XI.

Il ne paroit cependant pas, que cette formalité soit la même, que le *mos militaris*, dont César parle en cette occasion. L'expression de *conclamare vasa*, *crier aux bagages* prouve assez, que ce n'étoit qu'à leur sujet, qu'on jettoit ce cri; aussi l'ordre qui le regarde, ne se donnoit-il qu'au temps qu'on faisoit sonner les trompettes pour le signal du départ; comme cela eut lieu ici: *Quo cognito, signum dari jubet, & vasa militari more conclamari.* Selon Polybe & Josephe, on détendoit les tentes au premier signal, & au second, on plioit & on chargeoit les bagages. Pour lors tous les soldats, étant occupés dans le camp, à lier & à arranger leurs hardes, leurs vivres & leurs ustenciles; il falloit néçessairement différer le troisieme signal, jusqu'au moment que tout étoit fait. C'est pourquoi, on avoit introduit la coutume de faire demander à haute voix aux soldats, si tout étoit prêt pour le départ, & pour lors s'élevoit dans tout le camp un cri général, pour témoigner, qu'on l'étoit.

Voici ce qu'on appelloit, *vasa conclamare*, dont la coutume étoit si bien établie, qu'on ne s'en écarta que dans les occasions, où les circonstances exigeoient que l'on décampât à l'insu de l'ennemi. Scipion, après

le malheureux combat de cavalerie près du Tessin, quitta ainsi son camp, pendant la nuit, & défendit à ses soldats, de jetter le cri ordinaire, en pliant leurs bagages, *jussis militibus vasa silentio colligere*; de même qu'Asdrubal, avant la bataille de Metaurum dont l'armée, selon Tite Live observant le même usage, décampa également la nuit & dans le plus grand silence. Tite Live Lib. XXI. 47. Lib. XXVII 47.

Sans citer d'autres exemples j'observerai encore que le Général, qui négligeoit cette formalité, faisoit soupçonner qu'il craignoit l'ennemi, comme Scipion le beau-pere de Pompée, qui s'étoit présenté avec beaucoup d'assurance devant le camp de Domitius dans la Macédoine, se retira ensuite à sa grande honte: Il décampa même, dit César, sans avoir fait crier aux bagages, & *noctu ne conclamatis quidem vasis, flumen transiit*. César lui même ayant bien plus d'intérêt que Scipion, après l'échec de Durazzo, de se soustraire à la présence de l'ennemi, débuta par faire partir d'avance les équipages de l'armée, & les fit suivre à certaine distance par ses légions. Il n'en garda auprès de sa personne, que deux avec lesquelles il se mit le dernier en marche. Mais au moment de son départ, il leur fit encore jetter le cri accoutumé pour les ba- Bel. Civ. Lib. III. Ch. 37.

gages autant, à ce qu'il dit, pour ne pas paroître avoir négligé cet ancien uſage militaire, que pour cacher auſſi longtemps qu'il étoit poſſible ſon décampement à Pompée: *ut & militare inſtitutum ſervaretur, & quam feriſſime eius profectio cognoſceretur, conclamari iuſſit.* L'ennemi, en entendant ce cri, crût bonnement que c'étoit dans ce moment, qu'il ſe mettoit en marche, tandis que la plus grande partie de ſon armée étoit déja bien loin.

De Bel. Civ. Lib. III. Ch. 75.

Ce ſtratagème lui réuſſit pour lors, de même qu'ici; Afranius fut induit par là à contremander le départ de ſes légions, de crainte d'avoir inceſſamment celles de Céſar ſur les bras. Frontin prétend, que pour mieux en impoſer à l'ennemi, Céſar avoit encore fait partir tous les mulets de l'armée, & qu'il leur avoit ordonné, de marcher pendant la nuit, avec beaucoup de bruit & de fracas, à portée du camp d'Afranius, afin de lui faire croire que réellement l'armée marchoit de ce côté. Mais il paroit que cet auteur confond ici, ce qui s'eſt paſſé devant Gergovie, où Céſar s'aviſa d'une pareille ruſe, pour détourner l'attention des Gaulois du véritable point de ſon attaque. Ici Céſar n'en fait pas mention, & on a d'autant plus de raiſon d'en douter, qu'il avoit laiſſé

Lib. I. Ch. 8. 9.

la plus grande partie de ses mulets & de ses équipages dans le camp de l'autre côté de la Segre.

(VII) pag. 125.

On voit dans la carte les deux hauteurs, dont il est ici question, celle dont Afranius s'empara; & l'autre, *qui erat in conspectu omnium excelsissimus: qui étoit la plus haute à la vuë des deux armées*, & qui n'en étoit séparée, que par un petit bout de plaine, que les cohortes Espagnoles voulurent traverser. La situation des hauteurs, que la carte indique, sert aussi à l'explication de ce qu'Afranius se mit en tête d'exécuter, *ut mutato itinere jugis Octogesam perveniret*. En montant avec l'armée cette haute montagne, il devoit nécessairement quitter le chemin, sur lequel il étoit venû, pour marcher ensuite par les hauteurs jusqu'au bord de l'Ebre. On ne sauroit désirer plus de clarté dans le récit de César, ni plus d'accord entre l'assiette des lieux, & les événemens qu'il dit y être arrivés.

(VIII) pag. 129.

On lit dans le texte; *conlatisque in unum locum signis, conferti, neque ordines, neque signa servarent: serrés autour des enseignes rassemblées en un seul endroit,*

ils ne restoient plus dans leurs rangs ni dans leurs divisions. Il arrivoit ordinairement, lorsque les légions se trouvoient dans l'embarras, que les Enseignes se confondoient & s'approchoient trop les unes des autres. C'étoit l'effet de l'ordonnance en rangs & files ouverts, qui ne souffroit point de contrainte, & qui exigeoit une très grande attention, pour conserver sur le terrain toute la liberté nécessaire dans les mouvemens. Dans la bataille de Thrasimene, les Romains, étant enveloppés par les Carthaginois, & pressés de tous côtés, Tite Live dit, qu'on cessa d'abord de distinguer les Enseignes, & qu'au lieu de voir, comme dans les affaires où regne l'ordre & le concert, une troupe se battre devant, & l'autre, derriere les Enseignes, tout fut confondu & mêlé: *Nec ut pro signis Antesignani, post signa alia pugnaret acies.*

Lib. XXII. Ch. 5.

Bel. Gal. II. Ch. 25.

César dit, à l'occasion de la bataille livrée aux Nerviens, que sa douzieme légion étant dans un grand péril, il la trouva si singuliérement serrée, qu'elle ne pouvoit présque plus se remuer, & que les enseignes des cohortes étoient toutes confondues, & réunies, comme ici, en un seul endroit: il exhorta pour faire cesser cet affreux désordre, les Tribuns & les Centurions, d'en-

joindre aux Manipules, de s'ouvrir promptement & de s'élargir seulement, pour regagner le terrain, qu'ils avoient perdû. Tacite appelle cette confusion: *incertus signorum ordo*, & la décrit avec beaucoup d'élégance & de force dans le récit qu'il fait de la retraite des légions, sous les ordres de Cæcina, du côté de Cologne, lorsqu'Arminius, avec ses Germains les serroit de près. Annal. L. I. Ch. 65.

Les légions d'Afranius, ayant été aux prises, avec la cavalerie pendant toute leur marche, & voyant alors inopinément, toute l'infanterie de César rangée en bataille devant leurs yeux, la frayeur s'en empara; &, comme les Généraux, pour se dérober à l'ennemi, ordonnerent de monter la hauteur voisine, l'envie de s'y mettre en sûreté, fit doubler le pas aux cohortes, & occasionna bientôt la confusion, suite ordinaire des surprises; les soldats de César ne laisserent pas de s'en appercevoir.

(IX) pag. 132.

Le texte porte: Erat occasio bene gerendæ rei. Neque vero id Cæsarem fugiebat, tanto sub oculis accepto detrimento, perterritum exercitum sustinere non posse, præsertim circumdatum undique equitatu, quum in loco æquo atque aperto confligere-

tur. Le traducteur François a rendu ce passage de la maniere suivante: *L'occasion étoit bien favorable: & César lui même ne doutoit point, qu'après avoir reçu sous ses yeux un si grand echec, l'armée ennemie effrayée, ne fut hors d'état de résister, sur tout étant enveloppée de tous côtés par la cavalerie dans un pays plat & découvert.* Suivant le sens de ces paroles, l'armée d'Afranius se seroit trouvée dans une plaine, où la cavalerie auroit été en état de lui faire beaucoup de mal; tandis que César a dit ci-dessus, qu'elle avoit occupé une hauteur, & qu'on lit dans la suite, que ses officiers lui représenterent, comme une marque de la frayeur d'Afranius, qu'il n'osoit pas descendre de la hauteur, & que malgré le désavantage apparent de l'attaquer à présent dans son poste, on ne manqueroit gueres d'occasion, de le combattre, lorsque faute d'eau il seroit obligé de le quitter. Pour sauver cette contradiction, il faut nécessairement exposer ainsi le texte: César n'ignoroit pas, que l'ennemi ne seroit pas en état de résister après avoir reçu un echec si considérable, *surtout s'il se voyoit obligé de combattre dans la plaine, où la cavalerie l'entoureroit de tous côtés.* César supposoit déjà, qu'Afranius seroit bientôt dans la nécessité,

de quitter son poste, pour s'approcher de la riviere.

(X) pag. 136.

César avoit dit, que, pour rassurer les Généraux ennemis, sur le danger de descendre la montagne, & de s'approcher de la riviere en sa présence, il rammena lui même son armée en arriere, & ajoute: *Petreius atque Afranius in castra sese referunt: Petreius & Afranius, profitant de l'occasion, qu'on leur offrit, retournerent au camp.* On voit bien, qu'il n'est pas question ici, de la liberté que les deux Généraux avoient obtenue par la retraite de César, de se rendre au camp pour leurs personnes, comme les paroles du texte l'indiquent. Il est clair par toutes les circonstances, qu'ils firent descendre l'armée de la hauteur, & qu'ils se camperent dans la plaine: il est de même certain, que les paroles allèguées n'y sont que pour nous en informer. Mais il faut qu'il y ait eu dans le texte, au lieu d'*in castra*, les mots *in campestria. In campestria sese referunt*: ils se rendent avec l'armée dans la plaine, où ils avoient été avant d'occuper la montagne. Cette correction aussi naturelle que nécessaire rend toute la clarté au récit.

J'ai dit, que le nouveau camp, qu'ils prirent, étoit au pied de la montagne, &

je fonde cette circonstance, sur ce que les deux Généraux furent obligés pour avoir la communication avec la riviere, de tirer une ligne de leur camp, jusqu'à son bord. L'espace entre le pied de la montagne & la Segre, est d'environ deux mille pas, comme on voit dans la carte; s'ils s'étoient éloignés de la hauteur, pour s'approcher avec le camp de la riviere, cette ligne de communication auroit donc été inutile. Mais, on voit bien qu'il étoit de leur intérêt, de ne pas laisser cette montagne, qu'ils venoient de quitter, au pouvoir de César, vû que c'étoit par elle qu'ils restoient maîtres du chemin qui va par les montagnes du côté de Lerida, en même temps qu'ils conservoient encore moyennant ce poste la communication avec l'intérieur du pays.

(XI) pag. 139.

Des cohortes Alaires, des gardes de cavalerie & d'autres postes, établis hors de l'enceinte des camps.

Le texte dit: *qua re cognita, crebras stationes disponunt equitum & cohortium alariarum. Legionariasque interjiciunt cohortes. Sur ces avis, ils vont poser plu-*

sieurs corps de garde de cavalerie & d'infanterie légére, & les entremêlent de cohortes légionaires. Il n'est pas expliqué, de quelle maniére ces troupes étoient disposées sur le terrain. Vraisemblablement les cohortes légionaires, étoient postées à certaine distance en arriere, pour servir de soutien aux troupes légéres, & pour leur donner les moyens de se replier sur elles.

Cohortes alariæ ou les cohortes des alles sont ici celles des Espagnols. Ce nom est resté encore aux troupes auxiliaires, du temps de l'ancienne milice, quoique la raison, qui les fit appeller ainsi, ne subsistât plus. On sait que dans une armée consulaire de quatre légions, il y en avoit deux des alliés, qui pour lors formoient les deux alles dans l'ordre de bataille. Dans les derniers temps de la République, lorsque tous les peuples d'Italie obtinrent le droit de bourgeoisie, la différence entre les légions des alliés & des Romains n'exista plus, &, s'il y eut alors des troupes auxiliaires à l'armée, elles ne furent plus rangées en ligne que très rarement. On les traitoit ordinairement sur le pied de troupes légéres, comme le furent ici les Espagnols. César & d'autres auteurs les distinguent toujours des cohortes légionaires. De Bel. Gal. I. Ch. 51.

Dans un autre sens, les mots *alæ* & *alares* étoient affectés à la cavalerie, qui formoit les aîles, dans l'ordre de bataille, relativement à toute l'armée. On appelloit aussi *Alæ*, des corps ou des régimens de cavalerie, composés d'un certain nombre d'escadrons. Le corps de 300 cavaliers que Scipion forma en Sicile, avant de passer en Afrique, est nommé par Tite Live, *Ala equitum*, & on trouve des exemples de cette dénomination en cent autres endroits. Du temps que les Chevaliers Romains composoient encore la cavalerie légionaire, ces corps n'excédoient pas le nombre de 300 chevaux; mais depuis qu'on les forma dans les Provinces, ils étoient plus nombreux, & on en entretint de cinq cens, & d'autres de mille Cavaliers. Arrien dit, que l'hipparchie des Grecs de 512 maîtres, étoit le corps de cavalerie, que les Romains appelloient Aîle. Mais comme ce n'est pas ici le lieu de discuter cette matiere, j'observerai seulement encore, que si les cohortes Alaires dénotoient des troupes légéres, en opposition à l'infanterie légionaire; le contraire avoit lieu à l'égard de la cavalerie, ou depuis le temps, qu'on la tiroit des Provinces, les *equites alares* faisoient proprement la bonne cavalerie, qui se battoit en ligne, & qui se distin-

Tite Live XXIX. Ch. 1.

distinguoit de celle que les nations étrangeres fournissoient aux Romains.

Mon texte m'engage encore à quelques observations sur les gardes de cavalerie & d'infanterie que les Romains établissoient hors des camps, soit pour leur sureté, soit aussi, pour assurer la communication d'un endroit à l'autre. Ils les appelloient *stationes* & les distinguoient des gardes nommées *vigiliæ*, qu'ils posoient dans l'intérieur des camps ou des villes, ainsi que de ces corps de garde établis dans toute l'enceinte des remparts & des murs, appellés, *præsidia*. Tite Live dit: *Vigiliae in urbe, stationes ante portas, praesidiaque in muris disposita.* Lib. III. Ch. 5. Lib. II. Ch. 39.

Les grand'gardes devant les portes du camp, de même que celles qu'on établissoit pendant les sieges pour la protection des ouvrages & des machines, étoient, sur tout dans les derniers temps, toujours tirées de l'infanterie légionaire; & il y avoit, comme je l'ai dit, tantôt plus, tantôt moins de cohortes employées à ce service. Les troupes légéres fournissoient aux postes plus éloignés du camp, & on y joignoit de la cavalerie. Quand le sage Fabius se chargea de la conduite des armées Romaines que plusieurs défaites avoient intimidées, il eut la maxime de ne placer que près de son camp Tite Live XXII. Ch. 12.

ſes gardes d'infanterie légionaire; mais il eut en avant & aſſez loin de ſon camp de bons corps de troupes légéres avec de la cavalerie, pour épier les démarches de l'ennemi, & pour réprimer les courſes de ſes fourageurs *).

La cavalerie ſeule formoit les gardes les plus avancées qui à certaine diſtance autour du camp faiſoient une chaine de vedettes & de petits poſtes appellés quelquefois, *cuſtodiæ*. On a vu, il n'y a pas longtemps que les fourageurs d'Afranius étoient obligés de faire un grand détour, pour éviter les gardes de cavalerie que Céſar avoit avancées du côté du
Ch. 59. pont de pierre ſous Lerida: *alias, longiore circuitu, cuſtodias ſtationesque equitum vitabant.* Ce furent ces petites gardes avancées des cavaliers Gaulois, qui ſauverent comme on a vû plus haut, le grand convoi de Céſar, & qui détournerent par leur vigilance l'effet de la ſurpriſe que les Généraux de Pompée avoient projettée.

Les bons Généraux Romains n'ont jamais manqué de précautions, pour ſe mettre

*) *Equitum levisque armaturæ ſtatio, compoſita inſtructaque in ſubitos tumultus, & ſuo militi tuta omnia, & infeſta effuſis hoſtium pabulatoribus præbebat.*

à l'abri de la ſurpriſe. S'il y en a eû qui ſe ſont laiſſé ſurprendre, on trouvera toujours que cela n'a eû lieu que lorsqu'ils ſe ſont écartés par préſomtion, ou par négligence des anciens réglemens & des bons uſages introduits dans leurs armées. Leur façon de retrancher les camps, & de ſe concentrer dans un terrain d'une petite étendue, leur épargnoit bien un grand nombre de gardes & de poſtes, que nous ſommes obligés d'avoir en campagne, pour aſſurer nôtre poſition; mais ils n'en étoient pas moins obligés, d'avoir des poſtes avancés, pour éclairer les démarches de l'ennemi, & pour ſe rendre libre la communication ſoit avec leurs magazins, ſoit avec des villes qui étoient dans leur parti, ou avec des rivieres, dont il leur importoit de reſter les maîtres. S'ils rempliſſoient cet objet, pendant qu'ils étoient campés, avec moins d'arrangemens & de troupes que nous; ils étoient en revanche obligés à de grandes précautions, pour aſſurer leurs marches. Ils n'en entreprenoient jamais dans le voiſinage de l'ennemi, ſans courir riſque de l'avoir ſur les bras, vû que leurs armées ſe tranſportoient d'un endroit à l'autre avec beaucoup moins d'embarras que les nôtres. C'eſt pourquoi les anciens réglemens du temps de la République avoient dé-

ja préſcrit un certain nombre de troupes, qui devoient conſtamment compoſer les avant & les arrieregardes; & dans les marches critiques on eut encore l'attention d'avoir ſur les flancs des corps ſéparés de l'armée, & de pouſſer les patrouilles, auſſi loin qu'il étoit poſſible. Comme j'ai déja parlé des diſpoſitions de marche, qu'ils ont faites ſelon les circonſtances, je ne m'étendrai pas ici ſur cette matiere.

Tite Live qui en rapportant les faits de guerre des temps les plus reculés de la République, ne laiſſe pas de peindre ſouvent ſes Héros, comme faiſant la guerre, ſelon les bons principes de la tactique de ſon temps, fait repréſenter par Camille, aux habitans d'Ardea, qu'il tacha d'engager à prendre les armes en faveur des Romains, que les troupes des Gaulois étoient ſans diſcipline, & qu'elles ſe campoient comme des bêtes ſauvages, ſans ſe retrancher, & ſans avoir des gardes & des poſtes avan-
Lib. V. Ch. 44. cés: *ſine munimento, ſine ſtationibus ac cuſtodiis paſſim ferarum ritu ſternuntur.* On ſait ce que Polybe rapporte des gardes poſées en dedans du camp, & des rondes employées pendant la nuit. Tite Live les
Lib. XXV. Ch. 28. exprime par *vigiliarum ordo.* Le ſervice également réglé des gardes établies devant

les portes du camp, étoit ce que ce même auteur dénote par *stationes justæ*. Mais il dépendoit de la volonté du Général de déterminer le nombre & l'emplacement des gardes qu'il vouloit porter à des distances plus ou moins grandes du camp. Ainsi dans la guerre contre les Samnites, le Dictateur Q. Fabius, s'étant proposé de rester avec une partie de ses troupes sur la défensive, pour pousser avec d'autant plus de vigueur le siege de Saticula, se contenta d'avoir seulement les stations ordinaires devant son camp, sans en porter d'autres en avant, comme il l'auroit fait dans d'autres occasions. Il en résulta que les Samnites vinrent, au rapport de Tite Live l'insulter jusqu'aux piés de ses retranchemens.

Tite Live Lib. IX. Ch. 22.

Comme les historiens font souvent mention de ces gardes poussées fort en avant, & appellées du temps des Empereurs *Agrariae*, ainsi que des combats auxquels elles avoient donné lieu, il est étonnant qu'on ait pû se persuader que les Romains s'enfermoient si bien dans leurs camps, qu'ils ne se soucioient pas d'avoir aussi loin qu'il étoit possible des gardes avancées.

Végéce Lib. III. Ch. 8.

M. Maizeroy traité de tactique Tom. I. pag. 216.

Les Romains exigeoient des soldats qui étoient de garde toute l'exactitude du service, & toute la vigilance imaginable. La

moindre faute étoit sévérement punie; &, le soldat qui quittoit son poste, étoit condamné à mort sans miséricorde. On n'a qu'à consulter Polybe; Tite Live & d'autres auteurs cités par Juste Lipse. Cette punition s'appelloit *fustuarium* ou la bastonnade, qui précédoit ordinairement le supplice, dont Polybe expose les circonstances. Les centurions punissoient les fautes de moindre conséquence, en donnant des coups de bâton, & portoient à cet effet, comme un signe de leur autorité, des ceps de vigne en guise de batons.

Tite Live V, Ch. 6.

De milit. Rom. Lib. V. Dial. 8.

Lib. VI Ch. 35.

Tacite Histor. I. Ch. 23.

Afranius & Petreius étoient obligés de poster un grand nombre de ces stations, ou de ces gardes dans tout l'intervalle qui se trouvoit entre leur camp & la Segre, pour procurer à leurs gens la liberté d'aller à la riviere. Paul Émile avoit eu recours au même expédient; lorsqu'il prit son camp à certaine distance du fleuve Enipée, en présence de l'armée de Persée, qui en occupoit les bords opposés. Le consul détacha pour lors deux corps, chacun de trois cohortes & de trois escadrons, & plaça l'un près du bord du fleuve, & l'autre du côté de son camp. Moyennant ces arrangemens, ses troupes allerent à l'eau, sans avoir rien à craindre de l'ennemi. La situation des

Généraux de Pompée étoit bien différente, & bien plus critique, ayant l'ennemi en face, & campé tout proche d'eux. Il dépendoit de celui-ci d'attaquer, lorsqu'il le voudroit, leurs postes, & il leur auroit été bien difficile, de les soutenir dans la plaine, contre la supériorité de sa cavalerie. Ils ne tarderent donc pas de changer de mesures & de remuer la terre, pour se couvrir d'un bon retranchement, qui, coupant le terrain depuis leur camp jusqu'au bord de la riviere, mit en sureté le soldat qui alloit à l'eau, & leur épargna la peine d'employer une partie de l'armée pour garder l'autre. Il est vraisemblable, que César ayant conçû l'espérance de débaucher les troupes de ces deux Généraux, ne s'étoit pas mis en peine de s'opposer au travail de cette ligne, comme il paroit qu'il l'auroit pu faire.

(XII.) pag. 144.

Des cohortes Prétoriennes du temps de la République, & des soldats appellés *Beneficiarii.*

Le texte porte: *Petreius vero non deserit sese; armat familiam; cum hac & praetoria cohorte cetratorum, barbarisque equitibus paucis, beneficiariis suis, quos suae*

custodiae causa habere consuerat, improviso ad vallum advolat. *Petreius prend son parti, en homme décidé, arme ses domestiques, y joint sa cohorte Prétorienne des Espagnols, avec quelque cavalerie Barbare qui lui étoit dévouée, & qui lui servoit ordinairement de garde, vole sur le champ aux retranchemens.* Il importe d'observer que Petreius est dit ici, avoir donné des armes à ses domestiques: *armat familiam suam.* Le mot de *familia* a une signification très étenduë, & dénote généralement tous ceux, qui formoient la maison d'un particulier, libres & esclaves, sur lesquels il avoit du pouvoir, en qualité de pere de famille. Domitius, en allant à Marseilles, équippa sept vaisseaux de ses esclaves, de ses affranchis, & des gens qui cultivoient ses terres. César exprime ici ces mêmes gens sous le nom général de *famille.* On sait quel nombreux domestique les particuliers de Rome entretenoient souvent; mais il n'est pas moins étonnant, qu'un Général comme Petreius se soit chargé de la nourriture de tant de bouches inutiles dans un temps, où il étoit si difficile de pourvoir à la subsistance de l'armée. César assez indulgent pour les autres, se refusa à lui même les commodités les plus ordinaires. A l'ar-

mée, dit Plutarque, il ne se fit suivre, que d'un seul soldat, qui portoit son épée, & ne nourrit ordinairement qu'un petit nombre de domestiques. La facilité que Petreius avoit d'armer sur le champ les siens, prouve au reste comme je l'ai déja dit, qu'il y eut toujours dans les camps, des provisions d'armes de réserve qui suivoient les armées.

On fait aussi mention ici d'une cohorte Prétorienne, de ces Espagnols, qu'on nommoit *Cetrati* à cause d'une espece de boucliers, dont ils étoient armés. Ce sujet mérite quelques éclaircissemens. Auguste leva le premier à Rome des cohortes Prétoriennes, & les entretint sur le pied de gardes, pour lui & pour ses successeurs. Avant ce temps, la République n'en avoit pas ordinairement à sa solde, &, s'il y en eut qui porterent ce nom, ce furent des troupes choisies, que l'un ou l'autre Préteur tiroit des volontaires ou de ceux qui l'ayant suivi dans la Province, se disoient être *in contubernio Praetoris*, il s'en servoit pendant le cours d'une guerre au bout de laquelle ces corps étoient congediés. Selon Festus, ces cohortes Prétoriennes, ne quittoient jamais les Préteurs, & recevoient des gages plus forts que les autres. Il ajoute que Scipion l'Africain en avoit introduit

l'usage. Mais comme Polybe n'en dit rien, & qu'Appien rapporte, que l'autre Scipion de Numance, s'étoit fait suivre de Rome par cinq cens volontaires, qui lui étoient particulierement dévoués, & qu'il en avoit composé une cohorte, appellée la cohorte des amis; il est vraisemblable que le Grammairien a confondu ici les noms de ces deux Généraux. Tite Live parle cependant déja d'une cohorte choisie du Dictateur Postume, qui avoit été présente à la bataille du Lac Regille peu de temps après l'expulsion des Rois.

Appien in Iber.

Lib. II. Ch. 20.

Ciceron dans l'excellente Lettre qu'il adresse à son frere sur les devoirs d'un Gouverneur de Province, l'exhorte à veiller sur la conduite des gens qui étoient à son service, & lui dit, qu'il en seroit responsable, comme de sa cohorte Prétorienne; Ciceron, nomme encore dans sa harangue contre Verres, les Satellites de ce Préteur, & les instrumens de ses extorsions, sa cohorte Prétorienne. Comme ni l'un ni l'autre ne commandoient des troupes dans leurs provinces, on voit bien, que l'orateur donne ironiquement au cortége de ces Préteurs un nom militaire, qui ne lui convenoit pas. Vû que ce ne fut qu'en temps de guerre, que les Préteurs eurent des cohortes Prétoriennes, composées de volontaires, & de gens attachés à leurs

fortunes & à leurs personnes, & qu'on leur assigna du trésor public les sommes nécessaires pour leur entretien. Le même Petreius décida autrefois avec sa cohorte Prétorienne la bataille contre Catilina.

Sigon. de Antiq. Jure Provinc. Lib. II. Ch. 9. Ascon. Paed. in Verrem. Sallust. Catil. Ch. 60.

Les Généraux qui commanderent de grandes armées de la République, en qualité de Consuls & de Proconsuls, comme Metellus, Marius, Sylla, Lucullus, Pompée, César & d'autres, ne paroissent cependant pas, avoir eu ces cohortes Prétoriennes. Du moins ne trouve-t-on pas dans l'histoire de leurs guerres qu'il en soit fait mention. César n'en avoit surement pas. Il dit lui même pour flatter les soldats de la dixieme légion, qui à l'approche des Germains s'étoient montrés plus fermes que les autres; qu'ils lui tiendroient lieu de la cohorte Prétorienne. Il y eut pourtant aussi des centuries de volontaires de toutes especes dans les armées de ces Généraux, elles jouissoient de grandes prérogatives, & recevoient des payes plus fortes que les autres. Mais on ne les voit jamais distinguées par le nom de cohortes Prétoriennes. Dans un jour de bataille ces volontaires avoient le poste d'honneur à la droite de l'armée ou dans les premiers rangs. A la journée de Pharsales, le brave Crastinus en ména ainsi une compagnie

de cent vingt hommes, tous gens choisis, & dignes du poste qui leur fut assigné à la droite de la premiere ligne. Dans l'armée de Pompée il y en eut jusqu'à deux mille, qui furent distribués sur tout le front de l'armée. Le Sénat après le meurtre de César, accorda avec beaucoup d'imprudence à Marc Antoine, le droit de lever une garde pour la sureté de sa personne, & on vit celui-ci lever sous ce pretexte une légion entiere de six mille hommes, composée de véterans & d'anciens centurions, qui ayant servi dans les armées du Dictateur, ne respiroient que l'envie de vanger sa mort & la haine du Sénat.

Cæs. de Bel. Civ. III. 88. 89.

Appien de Bel. Civ. III. 853.

Après tout ce que je viens de dire des cohortes Prétoriennes du temps de la République, il paroit d'abord étrange d'en voir une ici parmi les troupes de Petreius, toute composée d'Espagnols: tandis que César régardoit la distinction de servir dans un tel corps, comme assez considérable pour en flatter les soldats chéris de la dixieme légion; & qu'il paroit qu'une telle marque de confiance, donnée à des étrangers, devoit revolter les autres légions. Il n'est donc pas douteux que cette cohorte Prétorienne n'ait été également composée de citoyens Romains, établis dans les colonies, dont il y

en avoit beaucoup en Eſpagne, & que Petreius n'en ait attiré à ſon ſervice un aſſez grand nombre, pour en former à l'exemple des autres Préteurs, une cohorte particuliere, deſtinée à lui ſervir de garde.

Le texte ajoute, que Petreius ſe fit accompagner de quelques cavaliers barbares, qui lui étoient attachés, & qu'il avoit la coutume de tenir ſur le pied de ſes gardes. Il eſt encore extraordinaire, de voir Petreius choiſir une troupe dans la cavalerie barbare, pour en faire ſes gardes. Dans le temps de la vieille milice le tiers de la cavalerie des alliés; qu'on nommoit des extraordinaires, étoit deſtiné à ſervir de garde & d'eſcorte aux Conſuls. Mais depuis le temps que cette différence entre les alliés & les Romains fut abolie, & que les Chevaliers Romains ne ſervirent plus en qualité de ſimples Cavaliers, on fut obligé de lever la cavalerie dans les provinces, & même d'en prendre à la ſolde chez les nations étrangeres, avec lesquelles on étoit en alliance. Auſſi voit-on dans les armées de Céſar & de Pompée, des Cavaliers de toutes ſortes de nations, des Gaulois Transalpins, des Germains, des Eſpagnols, des Numides, des Theſſaliens, des Macedoniens, jusqu'à des Beſſes & des Dardaniens. Parmi ces différentes

Polybe Lib. VI. Ch. 24.

troupes les Généraux choisirent leurs gardes selon leur bon plaisir. Marius, à ce que dit Salluste, n'eut égard dans son choix qu'à la seule bravoure du Cavalier, & ne donna rien à la faveur. *Cum turma sua quam ex fortissimis magis, quam ex familiarissimis paraverat.*

A la fin de chaque guerre, la cavalerie étoit congédiée & renvoyée dans la province, ou dans le pays, d'où on l'avoit tirée. Mais les braves gens, qui s'étoient distingués, & qui avoient rendu de bons & de longs services, ne restoient pas sans récompense. Les Consuls ou les Préteurs, qui avoient commandé les armées, leur procuroient ordinairement des établissemens dans leurs provinces, & les exemtoient du moins des charges & des impots. Les Cavaliers aussi bien que les fantassins, qui jouissoient de ces avantages, après avoir obtenu leur congé, portoient le nom de *Beneficiarii.* Il y eut près de deux mille de ces vieux soldats, qui ayant repris les armes en faveur de Pompée leur bienfaiteur, combattirent pour lui à la journée de Pharsales.

Le mot *Beneficium* signifie proprement dans le langage militaire, la faveur des Consuls, des Préteurs & autres chefs des armées, par laquelle ils élévoient les soldats aux gra-

des de centurions, & ceux-ci aux charges plus honorables. Suetone appelle *Centuriones sui beneficii*, ceux qui étoient redevables de cette charge à l'Empereur Tibere; de même que Tite Live, qui distingue ceux des Tribuns que le peuple nomma, de ceux qui avoient obtenu leurs postes par la grace des Dictateurs & des Consuls. *Dictatorum & Consulum ferme fuerunt beneficia:* Les officiers s'appelloient ainsi les *beneficiarii* du Général, auxquels ils étoient redevables de leur promotion. Il est clair que ce n'est pas dans ce sens, que les Cavaliers de Petreius portent ici ce nom.

Tiber. Ch. 12.

Tite Live Lib. IX. 30.

Valere Maxime IV. 7. 9.

Végéce Lib. II. Ch. 7.

Festus dit qu'on appella *Beneficiarii*, les soldats qui par la grace des Généraux étoient exempts des travaux. *Beneficiarii dicebantur milites qui vacant munere, ducis beneficio.* C'étoit en effet un privilège accordé aux vétérans & aux volontaires, que les Généraux avoient rappellés aux armées, que celui de ne pas remuer la terre, ni de monter la garde, ni de porter des fardeaux, comme les autres légionaires. Mais ce n'est pas cette exemtion seule, qui les fit appeller *Beneficiarii:* d'autres jouirent du même privilège, sans porter ce nom. *Beneficiarii ex superioribus bellis*, les béneficiaires des guerres précédentes, dit César, quand il

Juste Lipse Lib. V. Dial. 6.

parle de ceux que Pompée avoit évoqués. Il faut donc comme je l'ai dit, que les vetérans ayent déja porté ce nom dans leurs retraites, dans le temps, qu'ils jouissoient encore des récompenses, qu'ils avoient méritées par leurs services, & qu'ils en ayent fait honneur aux Généraux, auxquels ils en étoient redevables, en se reconnoissant leurs dévoués, qui ne subsistoient que de leurs bienfaits, de la même maniere que les officiers conservoient le souvenir des obligations qu'ils avoient, à ceux qui les avoient avancés, en se qualifiant du titre de leurs bénéficiaires. Ces observations serviront à éclaircir plusieurs inscriptions, dans lesquelles les militaires sont appellés *Beneficiarii* des Empereurs, des Consuls & d'autres grands personnages.

S'il est donc dit ici, des Cavaliers qui servoient de garde à Petreius qu'ils étoient ses *Bénéficiaires, Beneficiarii sui*, on ne peut pas douter, que ce n'ayent été ces vieux soldats, qui avoient servi dans les guerres précédentes sous ses ordres, & qu'il avoit en cette occasion engagés de nouveau sous ses drapeaux. Il paroitra singulier, que César les appelle des cavaliers Barbares. Petreius avoit levé sa cavalerie dans la Lusitanie, qui étoit sa province: & on sait que les Romains ne

ne traiterent pas moins quelquefois comme des barbares, les habitans de leurs propres provinces. Lorsqu'on s'attendit à voir César arriver avec ses légions levées la plupart dans la Gaule Cisalpine & dans la province Romaine, ou dans la Gaule Narbonoise, on n'en dit pas moins à Rome, qu'il venoit à la tête de nations barbares porter la guerre dans le sein de sa patrie.

(XIII) pag. 144.

De l'habillement des soldats Romains.

César dit: *Reliqui coeunt inter se, & repentino periculo exterriti, sinistras sagis involvunt, gladiosque distringunt, atque ita se a cetratis equitibusque defendunt. Les autres se rassemblent, & dans un peril aussi pressant, enveloppent leurs bras gauches de leurs manteaux, & mettant l'épée à la main, se défendent de cette maniere contre l'infanterie & la cavalerie.* Nous voyons ici les légionaires de César, s'entortiller le bras gauche de leurs *sagum*, ou de leurs manteaux pour s'en servir en guise de boucliers, de la même maniere que Plutarque le dit d'Alcibiade, lorsqu'il tacha de se sauver, au travers de l'incendie & des barbares

Plutarque à la fin de la vie d'Alcibiade.

qui l'avoient obſédé. Cette ſeule circonſtance, rapportée par Céſar & par Plutarque auroit du empêcher les ſavans de confondre comme pluſieurs l'ont fait, jusqu'au Comte de Caylus & d'autres, le *ſagum* & le *chlamys* des Grecs, avec la tunique. Comme l'habillement du ſoldat Romain n'eſt pas ſans intérêt pour les militaires, & que malgré tout ce qu'on en a écrit, cette matiere eſt encore fort embrouillée; je tacherai de l'eclaircir, ſans m'étendre au delà ce qui eſt néceſſaire, pour donner une idée du vêtement du légionaire ſous Céſar, jusqu'aux temps où l'on a quitté les anciens uſages pour d'autres qui ne les valoient pas.

Recueil des Antiq. Tom. VII. pl. 74. pag. 258. V. *Ciacconius notes ſur la colonne de Trajan* au commencement.

Lorsqu'on leva les légions, les ſoldats ſe procuroient eux mêmes leurs vêtemens & leurs armes. Le Roi Servius Tullius avoit déja ordonné en établiſſant la diſtinction des citoyens par claſſes, que chacun eut ſes armes, plus ou moins honorables, ſelon ſes richeſſes, & le rang qu'il occuperoit dans la milice. Quoiqu'on y ait fait quelque changement dans la ſuite, nous voyons cependant encore dans Polybe, que les Conſuls, en levant les légions ne fourniſſoient point d'armes aux nouveaux enrolés. Ils leur ordonnoient ſimplement, de paroître avec celles, qu'ils étoient en droit de porter ſe-

Denys d'Halic. Lib. IV, p. 221 Ed. Sylb.

lon les classes auxquelles ils appartenoient. Il falloit même, s'il arrivoit qu'on leur fournit pendant le cours de la guerre de nouveaux habits & de nouvelles armes, qu'ils s'en laissassent déduire les frais de leur paye.

Nous lisons souvent dans Tite Live, que les habits ayant manqué aux troupes, les Généraux s'en plaignirent, & qu'ils solliciterent le Sénat, de leur en envoyer incessamment. C'est ainsi que les deux Scipions lui écrivirent de l'Espagne, que dans la grande nécessité où ils étoient réduits, ils trouveroient peut-être encore moyen, de donner la paye aux troupes; mais quant aux habits & aux grains, qu'il falloit de toute nécessité leur en envoyer, si on ne vouloit pas perdre l'armée & la province *). Sur une pareille plainte du Consul Q. Marcius, pendant la guerre contre le Roi Persée, le Sénat chargea le Préteur Sulpitius, de s'abonner incef- Tite Live XXIII. Ch. 48.

*) *Pecuniam in stipendium, vestimentaque & frumentum exercitui & sociis navalibus omnia deesse; quod ad stipendium attineat, si ærarium inops esset, se aliquam rationem initurum, quomodo ab Hispanis sumat, cætera utique ab Roma mittenda esse, nec aliter aut exercitum aut provinciam retineri posse.*

ſamment avec des entrepreneurs, pour faire parvenir dans la Macédoine ſelon la demande du Conſul, ſix mille toges, trente mille tuniques, & un certain nombre de chevaux qu'il avoit exigé. On lit dans un autre endroit qu'on impoſa aux Eſpagnols vaincus, l'obligation de livrer pour toute l'armée les toges & les manteaux ou les *Sagums*, à l'uſage du ſimple ſoldat. Le Préteur Octavius raſſembla douze cens toges, & douze mille tuniques dans la province de Sardaigne, pour les envoyer à l'armée de Scipion en Afrique. Il paroit par ces paſſages, & par bien d'autres qu'il ſeroit ſuperflu de citer, quelle attention les anciens Romains ont euë, pour l'habillement de leurs troupes. Ceux mêmes des Généraux qui ſous les Empereurs ſe piquerent encore de l'ancienne régularité dans le ſervice, ne dedaignerent pas, de faire eux mêmes de temps en temps la revue des habits & des armes des ſoldats. Avidius Caſſius ſe les faiſoit montrer ordinairement, de ſept en ſept jours, & examinoit juſqu'à leurs ſouliers & à leurs bottes. Ainſi Maximin, étant encore Tribun de la légion que l'Empereur Alexandre avoit confiée à ſes ſoins, alloit voir tous les jours, à ce que Jules Capitolin rapporte, les épées, les lances, les cuiraſſes, les caſques,

Tite Live XXIX. 3.

Vulcatius Gallicanus in vita Avidii Cassii Ch. 6.

Maximini Jun. Ch. 6.

les boucliers, les tuniques & même les chauſſures de ſes ſoldats *).

Les principales pieces de l'habillement des ſoldats Romains, dont les auteurs parlent, ſe réduiſent, outre la chauſſure, aux tuniques & au manteau ou *Sagum*, pour le ſimple ſoldat: & aux toges pour les officiers.

Les Tuniques militaires, ſe diſtinguoient de celles que tout le monde portoit, en ce qu'étant moins longues, elles touchoient à peine les genoux. Elles étoient fermées en bas, mais l'ouverture en haut étoit fort large, & deſcendoit jusqu'au nombril. On ſe ſervoit d'agraffes pour les ſerrer plus ou moins autour du cou, ſelon qu'on en avoit envie. Elles n'avoient point de manches, ſi ce n'eſt pour couvrir un peu le haut des épaules. Tout l'habit étoit au reſte fort ample & flottoit ſur le corps. C'eſt pourquoi on avoit la coutume de l'attacher & de le retrouſſer au deſſus des hanches, à l'aide d'une ceinture, ſoit pour faire diligence, ſoit pour la bonne grace.

Je ne ſaurois mieux m'expliquer, qu'en mettant ſous les yeux du lecteur une de ces

---

*) *Gladios, lanceas, loricas, galeas, ſcuta, tunicas & omnia arma illorum quotidie circumſpicere: calceamenta quin etiam ipſe perſpiciebat.*

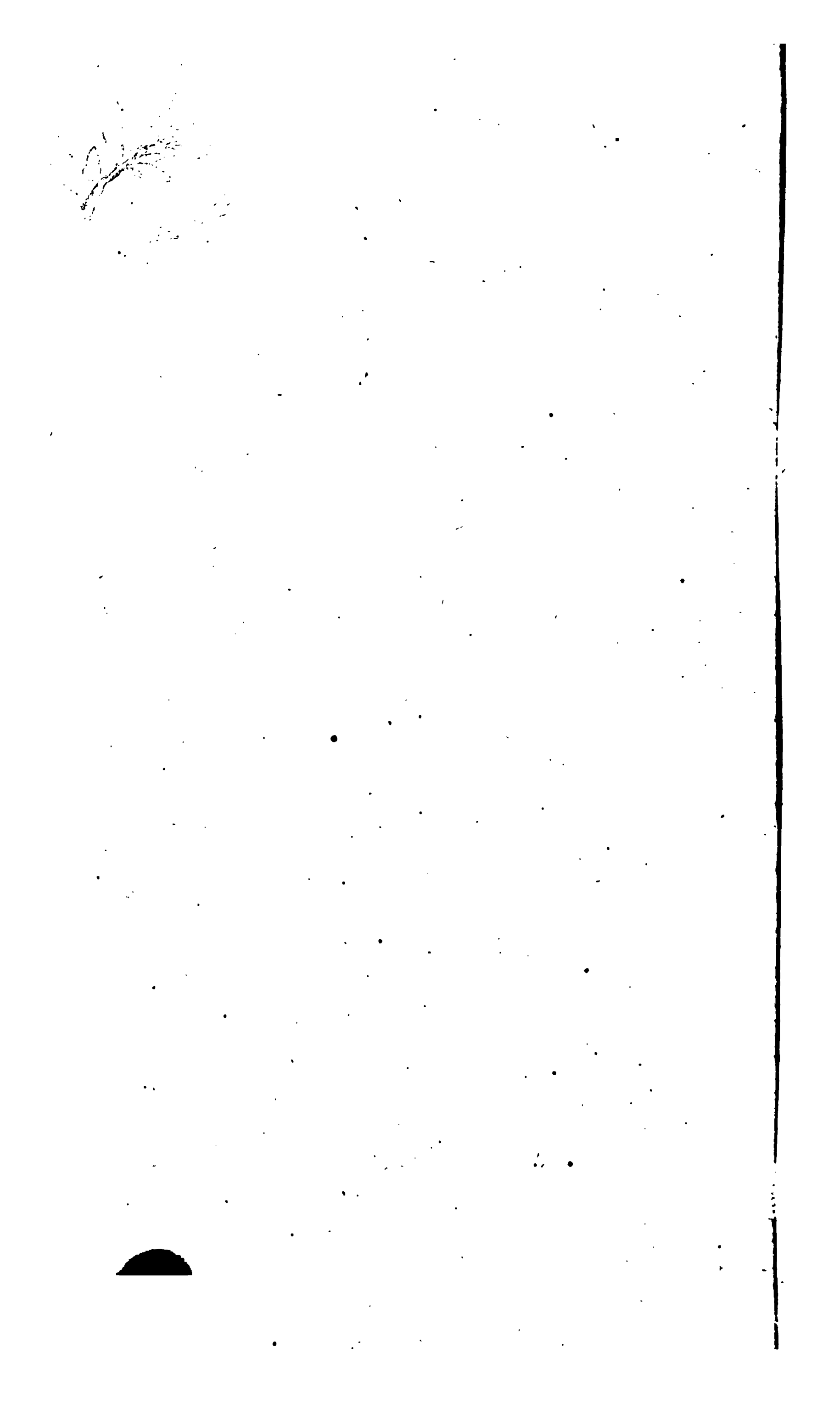
figures de la colonne Trajane, dans laquelle on voit plusieurs soldats occupés à couper du bois, dans un temps où n'ayant rien à craindre de l'ennemi, ils s'étoient défaits de
V. la Pl. IX. leurs cuirasses & n'avoient que leurs tuniques sur le corps. On y observera que la coupe en étoit telle, qu'on en pouvoit replier le haut sur une seule épaule, & laisser l'autre à découvert avec une partie de la poitrine jusqu'aux hanches, de la maniere qu'on le voit ici à l'habillement de quelques uns de ces soldats. En redressant également la tunique sur tout le corps, ils la portoient la plûpart du temps, sous leurs manteaux comme un habit de dessous. La figure ci-jointe co-
Cl. VI. p. 224. piée d'après un de ces monumens sépulcraux que Donius a insérés dans son ouvrage des In-
V. la Pl. X. scriptions, nous représente un vetéran en tunique & sans cuirasse, avec son manteau. Ceux de la colonne Trajane ont tous leurs tuniques retroussées à la maniere des soldats & de ceux qui menoient une vie active. D'où vient la différence entre les *altius cincti* & les *discincti* gens mous & paresseux qui laissoient flotter leurs habits.

Pl. IX. On observera dans l'un des soldats de cette figure l'épée à côté, 1) & dans l'autre un bout de la Zone 2) ou de la ceinture, qui passe lorsqu'il est armé, hors de la cui-



la Colonne de Trajan Fig. 69.

Pl. 9.



raſſe comme on le verra tantôt. Tacite rapporte, que Corbulon punit de mort un des ſoldats qu'il ſurprit travaillant aux retranchemens du camp, ſans avoir l'épée à côté, & un autre, qui s'étoit mis à l'ouvrage, ſans avoir retrouſſé ſa tunique. Annal L. II. V. Végéce Lib. III. Ch. 8.

Du temps de Romulus, les Romains enveloppoient leurs corps nûs dans la toge, ſans avoir même la tunique. On ſait que Caton ayant remarqué cet uſage dans les anciennes ſtatues, ſe donna un ridicule lorsque pour l'imiter, il ſe montra en publie vêtu de cette maniere. Dans la ſuite du temps, on n'avoit pas ſeulement la tunique, mais on portoit auſſi ſous elle d'autres veſtes & des eſpeces de chemiſes qu'on nommoit, à ce que dit Varron, *ſubucula* & *intuſium*. Auguſte en portoit en hyver outre quatre camiſoles & la toge. Il eſt donc bien poſſible que les ſoldats ayent encore porté des veſtes ſous leurs tuniques pour ſe munir contre le froid, quoique le ſculpteur de la colonne Trajane ne l'ait pas exprimé. L'Empereur Severe, lorsqu'il fit ſon entrée à Rome, ordonna aux ſoldats des cohortes Prétoriennes, de venir à ſa rencontre ſans armes, & dans leurs habits ordinaires. *Prætorianos cum ſubarmalibus inermes ſibi juſſit occurrere.* Au lieu de faire un habillement particulier de Plin. Lib. XXXIV. Ch. 56. Sueton. Aug. 82. *Spartian in Severo.*

ce qu'on nomme ici *subarmalia*, je regarde ce mot, comme un terme général, pour indiquer la tunique & les vestes que les soldats portoient ordinairement sous les armes.

Quoiqu'en dise Saumaise, l'usage des chemises de toile qui nous paroit si commode & si indispensable, n'étoit surement pas connu du temps de César & des premiers Empereurs, si ce n'est parmi les femmes. Les anciens & surtout Pline, qui traite ces matieres avec beaucoup d'exactitude, n'auroient pas manqué de nous en instruire, comme ont fait dans la suite les auteurs qui ont composé les vies des Empereurs, sous lesquels le port du linge devint général.

Spartian. in Alex. Sever. Ch. 40.

Les tuniques & toutes les pieces de l'habillement Romain, étoient constamment faites de draps de laine qu'on fabriquoit de différente bonté, & avec beaucoup d'art pour la teinture, aussi bien que pour la texture. Ferrarius, Baysius, Rubenius, Manutius & d'autres en ont écrit plus qu'il n'en faut, sans qu'on puisse au travers de leurs contradictions se faire une idée nette de cette partie des antiquités Romaines.

C'est par dessus la tunique que le soldat Romain endossoit la cuirasse. Celles que Polybe décrit, étoient de deux especes différentes; l'une que portoient ceux dont les

facultés ne passoient pas les dix mille drachmes, n'étoit proprement, qu'une plaque mince de bronze, large de neuf de nos pouces un peu convexe, avec laquelle en l'affermissant par des attaches sur le dos & sur les épaules ils se couvroient la poitrine. Ce sont ces plastrons, qu'on voit quelquefois dans les anciennes statues, & que Polyen appelle ἡμιθωράκια ou demi cuirasses, dont il dit d'Alexandre qu'il en avoit donné à quelques uns de ses soldats, pour les forcer à ne pas montrer le dos à l'ennemi. L'autre que portoient les riches, étoit une armure complete, qui couvroit tout le corps jusqu'à la ceinture. L'expression grecque d'ἁλυσιδωτοὶ qui signifie fait de chainettes ou de petits anneaux, indique assez la maniere dont on les fabriquoit. Les côtes de maille des siecles précédens, étoient ces cuirasses, qu'on appella λεπιδωτοὺς, & dont l'usage étoit de même aussi connu que fréquent chez les anciens. Juste Lipse Lib. III. Dial. 6.

Il est remarquable que cette différence entre les armures, ainsi que Polybe l'explique, subsista jusqu'à la derniere époque de la légion. Mais, comme elle avoit été autrefois établie pour marquer la condition des légionaires, selon les classes dans lesquelles ils étoient repartis; elle servit depuis le tems qu'ils furent tous sur le même pied, à

diſtinguer les vetérans, les Port-Enſeignes, les centurions & généralement tous les officiers de l'armée, du gros des légionaires auxquels on avoit donné des armures uniformes. Cette obſervation eſt appuyée ſur le témoignage de pluſieurs monumens de ce temps, des colonnes de Trajan, & de Marc Aurele, de l'arc de Severe, & d'autres.

Les cuiraſſes des officiers étoient la plûpart d'une piece, de l'eſpece de celles que les Grecs appellerent στατοὶ θώρακες, des cuiraſſes qui reſtoient de bout, lorsqu'on les poſoit à terre. On en voit en très grande quantité dans les trophées & dans les figures & les ſtatues des Empereurs & des officiers de marque; ils les avoient ordinairement richement ornées & rélevées par l'élégance des baudriers & des ceintures. Les figures de Céſar & d'Auguſte, tirées l'une du cabinet du Roi de Pruſſe & l'autre des antiquités expliquées de Montfaucon & miſes ici au frontiſpice du premier & du ſecond Tome de mon ouvrage, en donneront une idée.

Comme les armures d'une ſeule piece auroient conſidérablement géné le corps; étant faites d'une matiere auſſi roide, que le fer & le bronze, les ouvriers de ces temps s'appliquerent à l'art d'en faire de linge, de cuir, de laine & de maille pour pouvoir join-

dre à leur solidité, toute la souplesse & toute la légéreté possible.

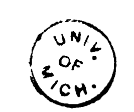
Il y en avoit aussi qui étoient composées de plus d'une piece & qui se détachoient par parties. J'ai tiré du recueil des antiquités du Comte de Caylus un fragment de cuirasse d'un bronze bien mince & bien leger, qui devoit servir à défendre le ventre, & qu'on joignoit avec des anneaux, dont quelques uns tiennent encore à la partie qui couvroit la poitrine. Il paroit cependant que les cuirasses, que les légionaires portoient communément, avoient encore plus de souplesse & moins de poids, que celles de l'espece dont est ce fragment & qui, bien que le bronze en soit très mince, n'auroient pas laissé de les charger beaucoup. Tom. V. pl. 96. Pl. X.

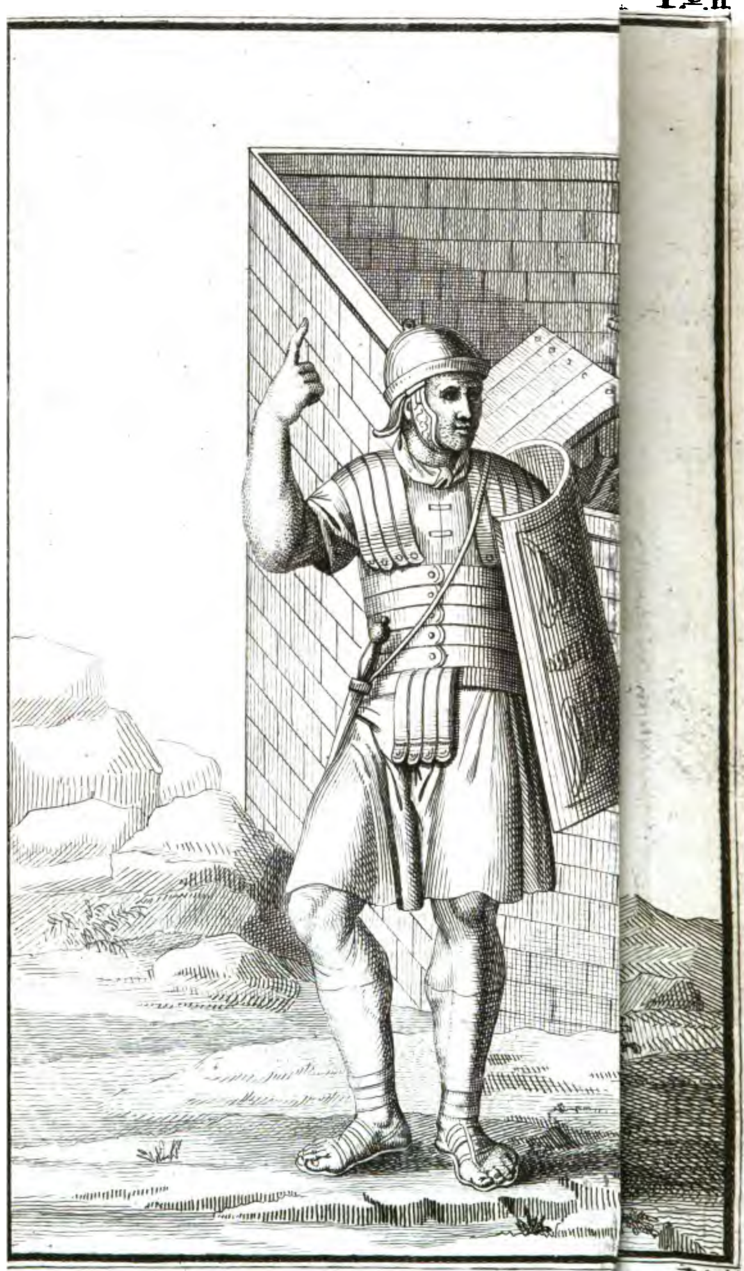
Pour donner une idée de la cuirasse, dont les simples soldats des légions étoient armés, je mettrai sous les yeux du lecteur, les figures de quelques uns de ces légionaires qu'on voit en grande quantité sur les deux colonnes de Trajan & d'Antonin. J'aurois préféré d'appuyer ma description sur des monumens plus anciens encore que ne le sont ces deux colonnes; mais il n'en existe aucun qui nous représente, aussi bien les objets dans un si grand détail. Les artistes attachés ordinairement aux figures les plus pro- V. Pl. XI.

pres à relever leurs tableaux, ne se sont pas tant occupé dans les autres monumens, à représenter le simple soldat, que l'officier avec sa riche armure. En comparant cependant ce qui nous reste des statues, des bas reliefs, des pierres gravées, & des médailles des derniers temps de la République, avec les monumens magnifiques de ces deux Empereurs, on remarque que les changemens faits depuis cette époque par rapport aux armes, & aux usages militaires n'ont été ni essentiels, ni assez considérables pour ôter la force aux preuves qu'on en tire.

On y voit d'abord le soldat avec la même demi cuirasse que Polybe lui donne, pour défendre sa poitrine. Faite également d'un bronze bien mince, comme du métal le plus employé dans les forges des anciens, elle lui couvroit le devant du corps, aussi bien que le dos. Comme elle s'ouvroit par des ressorts pour la facilité de l'endosser, on voit ici sur le devant, & quelquefois sur le dos des agraffes qui n'ont pu servir qu'à l'ajuster. L'ouverture qui embrasse le cou est bien coupée & assez large, pour ne pas géner les mouvemens de la tête & pour laisser encore déborder le haut de la tunique. L'autre partie de l'armure destinée à couvrir le ventre, les épaules & le reste du corps, jusqu'aux han-

4.





Pl. II.

Solda

ches étoit un aſſemblage de bandes de cuir, couvertes chacune d'une lame d'un métal mince & pliable; &, qui étant attachées enſemble ſur le dos par quelque cuir ou par quelque drap, laiſſoient pendre les bouts, que le ſoldat joignoit & ſerroit ſur le devant, avec des boucles qu'on diſtingue fort bien dans la figure. Il eſt clair que ces bandes n'étoient pas jointes enſemble, ſur le devant, par ce qu'on voit la ceinture, qui lui ſervoit à ceindre ſa tunique, ſortir quelquefois d'entre ces bandes qui couvrent le ventre. Le corps ſerré de cette maniere jusques pardeſſus la demi-cuiraſſe, il y avoit quatre de ces courroyes à chaque épaule, qui lui ſervoient d'épauliéres, & qui en paſſant pardeſſus, s'attachoient des deux côtés par leurs bouts moyenant des boutonieres à la premiere bande d'en haut qui ſerroit le bas de la demi-cuiraſſe. De cette maniere tout tenoit enſemble, & le ſoldat n'étoit pas ſeulement couvert ſur tout ſon corps, mais il conſervoit encore toute la liberté dans ſes mouvemens. On les voit ainſi dans ces mêmes colonnes, travailler aux retranchemens, lever & porter de grands fardeaux, & ſe prêter à toutes ſortes de corvées, avec autant de facilité, que, s'ils n'étoient pas cuiraſſés.

V. Pl. XI.

Ces ceintures couvertes de plaques de bronze pour l'usage de cette armure, de même que toutes celles, qu'on mit en œuvre pour en faire des baudriers & des zones, étoient nommées *baltei* ou *baltea ;* & il s'en faisoit une grande consommation dans les armées. C'est pourquoi on avoit soin, d'entretenir de bons ouvriers dans les arsenaux, comme, on le voit par une de ces Inscriptions que Donius a publiées *).

Cl. VI. p. 241.

C'est la partie inférieure de la tunique qui sort de dessous l'armure du soldat, & qui lui couvre en plusieurs plis, les cuisses jusqu'au dessus des genoux. Au bas des cuirasses des officiers généraux & sur tout de l'Empereur, il y a encore d'autres pieces d'étoffes attachées, en guise de tonnelets, avec de riches bordures, quelquefois l'une sur l'au-

---

*) *M. Critonius M. F.*
Apollonius
Miles ex armamentario
Augustorum
Balthearius
fecit sibi & suis liberis
in fr. p. XIII. in ag.
p. XVIII.

Varron mit au nombre des armes des Romains le *Balteum*, qu'il définit *cingulum ex corio bullatum*, *une ceinture de cuir garnie de petits clous.*

tre, ainsi que cela se prouve par plusieurs figures représentées dans ces colonnes, & par d'autres monumens. Cependant on y voit toujours un petit bout de la tunique, qu'on a eu soin de faire paroître par dessous ces tonnelets, qui ne passoit pas pourtant les genoux, comme chez le simple soldat.

Outre cette armure & la tunique le soldat avoit encore le manteau ou le *sagum*. De tous ses vêtemens c'étoit celui, qui caractérisoit le plus son état; &, quand on vouloit donner à entendre à Rome, que la République étoit dans un grand danger, qui exigeoit que chacun prit les armes pour sa défense, tout le monde quittoit la toge pour prendre le *sagum*. C'étoient donc proprement le manteau que les Grecs appelloient *chlamys* qui descendoit au soldat, un peu au dessous du gras de la jambe, & dont le bas paroit avoir été coupé en rond, comme la toge. Macrobe dit, que les anciens avoient comparé la figure du monde habitable, à un pareil manteau étendu. Le soldat en marche & en faction se l'attachoit ordinairement au dessus de la poitrine sous le menton, au moyen d'une agraffe, ou d'un simple noeud, Pl. XII. de façon qu'il le laissoit tomber également des deux épaules en arriere. Fort souvent il l'affermissoit avec une agraffe sur l'épaule

droite pour avoir le bras libre. Ils le portoient de la même maniere par dessus la simple tunique, comme on le voit par les deux figures l'une tirée de l'ouvrage de Donius, & l'autre de la colonne de Trajan. Vêtus de cette maniere, & sans d'autres armes que l'épée, les légionaires de César s'étoient rendus au camp d'Afranius pour voir leurs anciens Camarades; de sorte, que, lorsque Petreius les fit attaquer, ils n'avoient d'autres ressources, que de s'entortiller le bras gauche dans ce manteau pour s'en couvrir comme d'un bouclier.

Les *sagums* des officiers se distinguoient de ceux des simples soldats, autant par leur longueur que par la qualité du drap qu'on y employoit. Comme ils ressembloient beaucoup aux toges; ils portoient aussi quelquefois ce nom; & Tite Live, en parlant des habits envoyés à l'armée, fait ordinairement le dénombrement des toges pour les officiers, en moindre nombre que des autres vêtemens. On peut au reste aisément distinguer, parmi les figures de la colonne Trajane, les officiers des simples soldats, en faisant attention à la longueur de leurs manteaux. Tite Live dit que le Tribun des soldats P. Decius, s'étant proposé de reconnoître la position des ennemis, avec une trou-

Lib. VII. Ch. 34.

troupe de ses officiers, & craignant que ceux-ci, en la voyant ensemble, n'en soupçonnassent l'objet, se couvrit lui même & tous ses officiers des *sagums* de simples soldats, & évita de cette maniere d'être découvert *),

Le *Paludamentum* étoit l'habit militaire dont se paroit l'Empereur, & du temps de la République, les Généraux, lorsqu'ils sortoient de la ville pour prendre le commandement des armées; ils le quittoient ordinairement, avant d'y rentrer. C'étoit un manteau de couleur de pourpre, qui leur descendoit jusqu'aux pieds, & qu'ils portoient par dessus la cuirasse, comme on le voit par des statues & par un grand nombre d'autres monumens de l'antiquité.

Il n'est pas aisé de déterminer la couleur des tuniques & des manteaux des soldats. Il est vraisemblable qu'ils étoient blancs comme ceux des autres citoyens, ou comme le vêtement du soldat Grec: Pollux dit qu'il étoit de cette couleur, & qu'on observoit parmi les soldats de la même légion, l'uniformité dans les vêtemens, comme dans les casques, les boucliers & les cuirasses.

---

*) *Hæc omnia sagulo gregali amictus, centurionibus item manipularium militum habitu ductis, ne ducem circumire hostes notarent, perlustravit.*

La chaussure du soldat Romain mérite encore notre attention. Nous ne lui voyons qu'une simple semelle au dessous de la plante du pied, liée sur le haut avec des courroyes, qui passent ensuite à quatre tours au dessus de la cheville, de sorte que le pied reste presque entierement à nû. C'est par cette chaussure militaire, nommée *Caliga*, que nous désignons quelquefois nos bottes qui ne lui ressemblent pourtant pas. Elle étoit particulierement destinée au simple soldat; de sorte que pour indiquer la fortune d'un officier qui avoit passé par tous les grades, on disoit qu'il y étoit monté depuis la sandale. Seneque parle ainsi de l'élevation de Marius: *ad consulatum a caliga perductus.* Il faut au reste que ces semelles ayent été d'un cuir très gros & très fort, pour avoir pu souffrir l'insertion d'un grand nombre de petits clous, dont, les têtes qui étoient en bas, armoient le dessous. Les légionaires marchoient avec cette chaussure d'un pas assuré, & passoient par les chemins les plus difficiles & les plus raboteux. On les voit tous chaussés de la même façon dans les deux colonnes de Trajan & d'Antonin, dans l'arc de Severe & dans plusieurs autres monumens. Les officiers de marque, en portoient aussi dans le même

goût; on n'y remarque que plus d'élégance, & des courroyes mieux façonnées, qui au lieu de ne passer que la cheville, montoient jusqu'à mi-jambe. Cette espece de chaussure eut dans la suite le nom de *campagus*, & varia de différentes manieres dans ses ornemens, comme le prouvent les statues & les autres monumens, qui nous sont restés de ce temps là.

Quoiqu'il paroisse par quelques endroits de la colonne, que l'Empereur & les principaux officiers de l'armée, étoient chaussés d'une espece de souliers, à peu près semblables aux nôtres, on trouvera cependant, en y régardant de bien près, que ce n'étoient que des galoches, qu'ils chaussoient par dessus les sandales, qu'ils ne portoient pas moins que les autres militaires. Les quatre courroyes qu'on en voit sortir, & monter par dessus les chevilles du pied, le démontrent évidemment. Comme on retrouve cette même chaussure dans d'autres monumens, & sur tout dans quelques pierres sépulcrales des militaires, publiées par Gruter, Muratorius, & d'autres, on ne peut pas douter que l'usage de mettre des galoches par dessus les sandales, ne se soit généralement introduit dans les armées, pour garantir le pied du froid dans les mauvaises saisons. Les Ro-

mains lorsqu'ils étoient dans leurs villes se couvroient au reste les pieds comme nous le faisons, ayant des souliers, des bottes & des bottines de différentes especes selon les rangs & les conditions qu'on distinguoit par la chaussure ainsi que par les vêtemens *).

Polybe, en détaillant les armes offensives & défensives des soldats Romains, fait encore mention d'une botte, qu'ils avoient, à une de leurs jambes; & Végéce parle de même d'une botte de fer, dont selon lui les anciens Romains avoient le pied droit armé, comme celui qu'ils portoient en avant, après avoir lancé le Pilon. Tite Live parle de même de ces bottes de métal, & en donne aussi aux soldats des Samnites, dont il dit qu'ils en avoient au pied gauche; on voit par Juvenal & par des pierres gravées que c'étoit là coutume des gladiateurs. On ne sauroit douter après ces témoignages, que les anciens légionaires n'en ayent eu, ainsi que les Héros d'Homere, parmi lesquels

Lib. I. 49.

Lib IX. 40

Winckelm. Antich. expl. Fig. 199.

*) *Calcei, mullei, perones* &c. étoient les noms des souliers, & des bottines, tels nous les portons. La chaussure qui laissoit le haut du pied à nû, étoit de l'espece de *Caliga* qu'on appelloit aussi *Solea*, *Crepida*. Balduinus a écrit un livre sur la chaussure des anciens, où on trouve tout ce qui a rapport à cette matiere.

Achille nous est représenté dans l'excellent bas relief que Mr. Winckelmann a tiré de la ville Borghese, étendant sa jambe pour la faire revêtir d'une plaque de bronze, lors qu'il se fit armer pour vanger la mort de Patrocle. Mais il n'est pas moins vrai, qu'on ne découvre plus cet usage dans aucun de ces monumens, qui nous montrent les soldats avec toutes leurs armures, & si Valtrinius prétend, y avoir vû de ces bottes qui étoient à jour, & dont les bandes de fer entouroient les jambes, on s'apperçoit, qu'il n'y a vû que des courroyes, & les nœuds dont on les arrêtoit quelquefois à mi-jambe. Il faut donc, que dans les derniers temps de la République, on ait cessé de charger une des jambes des soldats d'une armure, qui devoit les incommoder dans leurs marches.

Winckelm. Antich. explic Fig. 132.

Je ne parlerai ni des casques, ni des boucliers ni des armes offensives du soldat Romain, n'ayant dessein de traiter ici que de son seul habillement. J'observerai seulement qu'à en juger par la colonne Trajane, par celle d'Antonin, par l'Arc de Severe* & par d'autres monumens, non seulement il y avoit de l'uniformité, dans l'habillement & l'armure des légions qui étoient pour lors sur pied; mais aussi, que depuis

Polybe, il ne s'y est fait à cet égard aucun changement considérable & essentiel. Le vêtement des soldats, le port des tuniques & du *sagum*, de même que la chaussure ne différent en aucune façon de l'usage des temps de la République. Le grand bouclier, en forme d'une tuile ou d'un demi cilindre, que les légionaires de Trajan avoient, est précisement le même que Polybe dépeint, ainsi que le casque & la courte épée espagnole qu'ils portoient au côté droit. La différence qu'on croit encore remarquer entre la cuirasse de Polybe & celle des soldats de Trajan n'est qu'apparente. L'auteur Grec ne s'est attaché qu'à décrire la piece principale de cette armure, celle qui couvroit la poitrine du soldat. Tout cet assemblage de bandes de cuir du soldat de la colonne Trajane, n'est qu'un accessoire, qui appartient en partie à l'habillement dont Polybe ne s'étoit pas proposé de traiter dans cette occasion. J'ai déja observé, que l'armure qu'il donne aux riches, & qui étoit la cuirasse entiere, ou la côte de mailles, est celle de l'Empereur, des officiers & de certain corps de troupes qu'on voit encore sur la colonne, & dont il me reste à parler.

J'ai ajouté la figure de quelques uns de
Pl. XII. ces soldats, pour montrer la différence qu'il



12.
Centuasse avec des bo

y a entre eux & les légionaires par rapport à leur ajustement. On en a fait des velites, qui n'existoient plus, & dont l'armure telle que Polybe & Tite Live la décrivent, ne ressemble point du tout à celle qu'on voit ici à ces soldats. D'autres prétendent que ce sont des soldats des cohortes Prétoriennes. Mais comme ils sont en fonction, devant les magazins, tandis que ceux qui font la garde du Prétoire, ont l'habit des autres légionaires, & que Donius produit une pierre sépulcrale, qui nous représente un soldat Prétorien, vêtu comme le sont ici les légionaires, & avec un bouclier très différent de celui que présente la figure Pl. XII., je ne saurois souscrire à ce sentiment. Je crois plutôt, eu égard à cette cuirasse entiere plus ornée que ne l'est celle des autres, & à la longueur de leurs manteaux, que ce sont en partie les centurions, & en partie les vétérans qui avoient presque le même rang qu'eux, que le sculpteur a voulu représenter. Ces derniers nommés aussi *Evocati* & *Beneficiarii* parce qu'après avoir achevé le temps de leur service, ils s'étoient laissé enroler de nouveau dans les armées, sur l'invitation des Généraux auxquels ils s'étoient particulierement dévoués, furent toujours fort distingués, & jouirent de grandes prérogatives. Aussi

V. Fabretti Col. Traj. Ch. VII. pag. 290.

les voit-on ici dans les allocutions, constamment en avant des légionaires, & dans la plus grande proximité de l'Empereur; & on ne remarque pas qu'ils ayent été employés comme les autres aux travaux pénibles, & aux corvées.

Mais ce qui paroit le plus remarquable dans ces soldats, c'est qu'ils ont la tunique découpée, là où elle sort ordinairement de dessous de la cuirasse, & qu'au lieu d'en avoir les cuisses couvertes comme les autres, ils portent des haut de chausses. Il est connu que les anciens Romains, ainsi que les Grecs, ne portoient pas des culottes, & qu'ils traitoient même de barbares, les nations qui s'en servoient, telles que les Perses & les Gaulois, dont César & d'autres ont triomphé *). Ovide est indigné de trouver dans le Pont, où il étoit en exil, des gens d'extraction grecque, avec des culottes comme les autres barbares. Et on trouva bien étrange que Caecina le Général des troupes de Vitellius, en passant avec son armée par l'Italie, haranguât des gens habillés de toges, revetû lui-même d'un manteau de différentes couleurs & de hauts de chausse, vêtement barbare, ainsi que s'exprime Tacite.

Ovid. trist. V. El. 10. v. 31.

Tacite Hist. II. Ch. 20.

Suet. Cæs. C. 80. N. 11.

*) *Gallos in triumphum Cæsar duxit: iidem in curia Galli braccas deposuerunt: clavum sumserunt.*

Il paroit, assez, que pendant les expéditions que les Romains firent sous les Empereurs en Allemagne, & dans quelques contrées aux bords du Danube, dont le climat étoit moins doux que celui de l'Italie, ils revinrent de leurs prejugés, & que loin de trouver cet habillement si barbare, ils en adopterent quelque fois eux-mêmes l'usage. C'est ainsi qu'on voit dans quelques endroits de ces deux colonnes l'Empereur lui même & ses officiers en haut de chausses, & il n'est pas étonnant, qu'ils ayent pareillement accordé aux centurions & aux vêterans le privilège d'en porter. Dans la suite on se familiarisa à Rome même avec les haut de chausses & Lampride dit d'Alexandre Severe qu'il en avoit portés de blancs, en place de rouges, qui avoient été à la mode du temps de ses prédécesseurs. Mais quoi qu'on en ait fait assez fréquemment usage dans les temps suivans, les soldats des légions, conserverent longtemps encore, l'ancien vêtement, & on ne découvre pas dans les figures de l'Arc de Severe que les légionaires ayent pour lors déja porté des culottes. Trebellius Pollion raconte d'un des Tyrans nommés Saturninus, du temps de l'Empereur Gallienus, qu'il avoit défendu aux soldats, de se coucher à table au-

Lampride Alex. Sev. Ch. 40.

Treb. Poll. XXX. Tyr. Ch. 23.

trement qu'avec leurs manteaux pour couvrir leur nudité.

En refléchissant sur l'habillement du soldat Romain, on le trouvera sans doute étrange & bien contraire à nos mœurs. Ce fut la force de l'habitude qui les plia à avoir les bras & les piés presque nûs, sans en être incommodés, & qui les mit en état de se passer de culottes, en ne se couvrant depuis les reins jusqu'aux genoux, que des pans de leurs habits, comme le font encore les Ecossois montagnards. Il est vrai que vivant sous un beau ciel, & portant la plûpart de temps leurs armes dans des pays chauds, ils ne souffroient que rarement des rigueurs des saisons; mais on sait aussi qu'ils furent employés à des expéditions d'hyver & qu'ils firent des campagnes dans des pays froids, comme dans des pays chauds.

On avouera encore que des soldats destinés à joindre l'ennemi; & à ne se battre qu'à l'arme blanche, ne pouvoient être ni armés plus avantageusement, ni vêtus plus lestement qu'ils l'étoient. Les membres exposés à l'air devoient être toujours agiles & vigoureux. Ils l'auroient été moins, s'ils avoient été enveloppés dans des étoffes, & gênés par toutes sortes de liens & de jarre-

tieres. Cette cuirasse, qui semble être si pesante, ne l'étoit pas de la maniere dont on l'ajustoit. D'ailleurs comme on faisoit un grand usage de ces armures, les artisans de ces temps en fabriquoient d'une légéreté étonnante, sans leur faire perdre de leur solidité. On présenta au Roi Demetrius deux de ces armures completes, toutes faites de fer, dont chacune ne pesoit pas plus de quarante Livres (ce qui revient à trente & une des notres) lorsqu'on les essaya en présence de l'artisan, elles résisterent aux traits des petites catapultes. Il paroit assez que les cuirasses des légionaires, dont la partie qui étoit de fer ou de bronze leur couvroit la poitrine, n'avoit pas même a beaucoup près ce poids. *Plutarque Demetr.*

Si ces anciens Romains avoient vû des soldats armés comme ils le sont aujourd'hui, & vêtus d'une maniere aussi absurde, & qui a si peu de rapport au métier qu'ils font, ils les auroient sans doute appellés barbares. Il semble que les lumieres d'un Maréchal de Saxe devroient suffir pour dissiper ce préjugé; mais peut-être est-il reservé à un autre siecle de profiter de ses bons conseils.

(XIV.) pag. 146.

Des Tribuns des Légions.

Centuriones in ampliores ordines, equites Romanos in tribunitium restituit honorem: Il éleva les centurions à des grades superieurs & rendit aux chevaliers Romains les honneurs du tribunat. Après avoir lû ce que j'ai dit de l'ordre des promotions dans la légion, on saura que César éleva ici les centurions des dernieres cohortes au commandement des centuries dans les cohortes, qui selon leur rang approchoient déja de la premiere. S'il y ajoute, qu'il rétablit les chevaliers Romains dans les emplois des Tribuns, il s'ensuit, que parmi les Tribuns, qui avoient pris son parti, & dont les uns étoient de l'ordre plébeien, & les autres de celui des chevaliers, il n'y avoit que ceux-ci, auxquels il avoit rendu leurs anciens postes. Il n'est pas probable que César ait fait une pareille distinction dans ces circonstances, & il faut qu'il y ait quelque faute dans le texte. Le Manuscrit dont Vossius s'est servi, porte clairement: *& tr. in tribunitium restituit honorem.* Les copistes ont substitué à l'abréviation d'*et tr.* celle d'*eq. R.* César ayant donc écrit *& tribunos* au lieu de ces *equites Romanos* qu'on lit à présent, on voit que de la

même maniere qu'il avantagea les centurions, il pourvut aussi à la fortune des Tribuns, en leur donnant dans son armée les postes qu'ils avoient quittés dans celle d'Afranius.

Je ne ferois que copier Juste Lipse & d'autres, en m'étendant beaucoup ici sur la charge des Tribuns, dont on sait qu'il y en avoit ordinairement six dans chaque légion, créés en partiè par les Consuls & en partie par les suffrages du peuple. Du temps de Polybe, on ne nommoit à ces employs que des personnes qui avoient fait dix ou du moins cinq campagnes. Dans les siecles suivans, on se relacha de ces conditions, & on vit fréquemment des jeunes gens de condition parvenir au tribunat, uniquement par faveur, & sans avoir servi dans les armées. Horace se trouva à la bataille de Pilippi en qualité de tribun, n'ayant jamais fait la guerre, & n'ayant aucun talent pour ce metier; & Auguste commença par donner le Tribunat des légions, aux fils des Sénateurs qui entroient dans la carrière des employs publics. Cette façon de disposer des premieres charges de la légion, en faveur de gens sans expérience & souvent sans talens, ne semble pas s'accorder avec la haute idée qu'on a du militaire Romain, & de la sagesse avec la quelle on le dirigoit.

Mil. Rom. Lib II. Dial. 9.

Suet. Aug. XXXVIII. a.

Pour envisager cet objet sous son vrai point de vuë, il est bon d'observer que la charge des Tribuns, n'a jamais influé sur l'intérieur de la légion, ni formé une partie essentielle de sa constitution. Le détail du service & de la discipline ne rouloit proprement que sur les centurions, & sur les six officiers de la premiere cohorte, les deux primipiles, les deux premiers Princes, & les deux premiers Hastaires. C'étoient eux qui veilloient à la conduite & aux intérêts de chaque soldat, qui les exercoient, qui les rangeoient en bataille, & qui combattoient avec eux. Les revenus qui provenoient de la légion étoient aussi pour eux, & j'ai remarqué que le poste de primipile fut autant brigué par intérêt que par ambition.

Dans les temps de la République, lés Tribuns n'avoient aucun commandement particulier de l'une ou de plusieurs cohortes, comme quelques uns l'ont crû sans fondement. Leur principale fonction étoit selon
L. XXVIII. 24. Tite Live de rendre la justice & de juger des différens qui s'élevoient entre les soldats. Pour vacquer à cet exercice, on leur dressoit un tribunal dans l'endroit du camp nommé *Principia*. Ils avoient encore la charge de faire prêter le serment aux soldats, de veiller à la police & à la sureté du camp, de re-

gler les gardes de nuit & les rondes, d'assister aux travaux du camp & aux exercices, de marcher avec les troupes, lorsqu'elles alloient au fourage, d'avoir soin des malades, & sur tout d'assister aux conseils de guerre que les Généraux assembloient en certaines occasions. Ils se relevoient au reste de six mois en six mois, dans l'exercice de leur charge. De toutes ces fonctions que nous trouvons détaillées dans un passage des Pandectes, tiré du Jurisconsulte Aemilius Macer, du temps de l'Empereur Alexandre Severe, il n'y en a point qui ayent eu une influence directe sur le service même des légions, & qu'on ait pû confier sans risque à des personnes médiocrement versées dans l'art de la guerre. Salluste appelle le tribunat des soldats une Magistrature, & les Romains considéroient chaque armée comme une partie de la République, dont les tribuns, avec le legat & le Consul ou le Preteur représentoient le Sénat.

Macer L. 12. ff. de re milit.

Cependant, quoiqu'il ne fut pas nécessaire d'avoir l'expérience des primipiles, pour parvenir au tribunat, l'ordre de ces tribuns n'étoit pas moins l'école des Généraux, & la pépinière des plus grands hommes que la République a produits. Suivant une loi assortie à un gouvernement militaire, tel qu'é-

toit celui des Romains, on n'entroit pas dans le Sénat sans avoir fait un certain nombre de campagnes, & cette loi qu'on négligea dans la suite étoit d'autant plus nécessaire, que c'étoit du Senat même qu'on tiroit les Généraux, qui devoient commander les armées. Le chemin pour parvenir aux premieres charges dans les légions étoit long & pénible, & il convenoit qu'il le fut pour exciter l'emulation. Pour faciliter donc aux jeunes gens, destinés par leur naissance à de grands employs, le moyen de servir dans les troupes, & de se rendre habiles dans l'art de la guerre; on avoit imaginé certains ordres de militaires, qui quoique séparés à quelques égards du corps des légions, ne partageoient pas moins, avec elles le danger & l'honneur des belles actions. De ce nombre étoient en partie tous ces jeunes gens de condition, qui appartenoient à la suite des Préteurs ou des Consuls, dont on disoit qu'ils étoient *in contubernio Prætoris*, & dont on formoit quelquefois des cohortes entieres sous la dénomination de cohortes Prétoriennes; & en partie ceux qui étoient élevés au tribunat, soit par le suffrage du peuple, soit par une grace particuliere des Généraux. Cependant, comme cette derniere dignité élevoit ceux, qui en étoient revetû, au dessus de tous les centurions des légions,

on

on leur ôta tout pretexte de jalousie, en attachant à ce poste la charge de distribuer la justice, & l'éclat de la Magistrature. Accoutumés à obéir à Rome aux Magistrats, les citoyens devenus soldats, trouvoient d'autant moins étrange d'avoir de tels supérieurs, que le peuple disposoit en partie de ces charges & qu'ils pouvoient se flatter d'y parvenir eux mêmes, s'il y en avoit parmi eux, qui eussent comme Marius & d'autres, des talens suffisans pour cet employ, & assez de crédit pour gagner les suffrages.

C'étoit donc par le tribunat que les jeunes Romains s'ouvroient l'entrée du Sénat & le chemin à toutes les grandes charges de la République. L'espérance de parvenir à l'honneur de commander un jour des armées, devint dès ce moment pour eux le motif le plus puissant, de s'appliquer au métier de la guerre, & surtout de s'acquerir de la réputation parmi les troupes. En remplissant avec exactitude certains devoirs de leur charge, ils ne manquoient pas non plus d'occasions d'apprendre à fond tout le détail du service militaire. Les Généraux les employoient selon leur capacité aux détachemens, & un jour de bataille ils leurs faisoient faire dans la ligne la fonction de nos Brigadiers. L'éducation militaire qu'ils avoient recuë, des talens na-

turels, beaucoup de zéle & d'ambition, tout concouroit à en former en peu de temps d'habiles guerriers. César commença par servir comme volontaire sous les yeux d'un Préteur, & d'exercer dans la suite le tribunat qu'il avoit obtenu par les suffrages du peuple. La plûpart des fameux Généraux que Rome a eus, ont fait leur apprentissage de cette maniere, sans avoir été ni centurions, ni primipiles. On croyoit apparemment à Rome, qu'il étoit très bon à un Général d'armée de savoir tout le détail du service militaire, mais qu'il n'étoit pas nécessaire pour l'apprendre, de passer la plus grande partie de sa vie dans les grades subalternes, & que pour acquerir la science de commander les armées, il falloit s'occuper d'autres objets, que du seul maniement des armes, & du soin pénible de dresser les soldats.

(XV) pag. 148.

Le récit de Dion Cassius différe encore Lib. XLI. ici de celui de César. L'auteur Grec dit que les soldats d'Afranius ne s'étoient pourvus de vivres, que pour vint quatre heures vû qu'ils avoient crû n'avoir besoin que d'un seul jour de marche, pour arriver à l'Ebre.

On observera ici que la distribution des bleds qui se faisoit ordinairement chaque

mois dans les armées Romaines, ne regardoit pas les troupes auxiliaires, & qu'on les obligeoit à en acheter à leurs propres frais. Voyez la dissert. de Schelius *de frumento & veste & de die stipendii.*

SECTION VII.

Toutes ces circonstances firent prendre aux Lieutenans de Pompée la résolution de décamper au plutôt. Ils rejetterent l'avis de ceux qui avoient proposé de faire marcher l'armée du côté de Tarragone, comme très dangereux & presque impossible dans son exécution, & préférerent de retourner sur leurs pas à Lerida, d'y passer la Segre, & d'occuper de nouveau leur ancien camp. Le peu de provisions qu'ils y avoient laissé à leur départ, leur assuroit pour quelque temps la subsistance, peut-être jusqu'à la recolte, qui n'étoit pas éloignée. Le plan qu'ils s'étoient formé, étoit toujours le triste effet de la

ſeule néceſſité, & ſi l'avantage de ne pas manquer d'abord du néceſſaire, ſemble le juſtifier, on voit d'un autre côté que les mêmes motifs qui leur avoient fait quitter la poſition de Lerida ſubſiſtant toujours, ils ne durent pas ſe flatter qu'en y retournant, ils trouveroient les choſes mieux diſpoſées & d'autres reſſources que celles qui leur étoient déja connuës. Mais il paroît que la ſituation de ces Généraux étoit devenue ſi mauvaiſe, qu'ils ne voyoient presque plus de remedes pour la changer. Du moins tout ce qu'on avoit propoſé dans le conſeil de guerre, n'y contribuoit en rien. Ayant manqué le paſſage de l'Ebre par leur propre faute, ils ſe déciderent pour la défenſive qu'ils n'étoient pourtant pas en état de ſoutenir dans un pays dont les habitans ne leur étoient plus dévoués, & contre un ennemi qui par ſa grande ſupériorité en cavalerie gênoit tous leurs mouvemens, & leur ôtoit tous les moyens de ſubſiſter. Dans ces circonſtances il ne leur reſtoit

plus rien à faire qu'à chercher les occasions de combattre. Leur infanterie légionaire étoit aussi nombreuse que celle de César, & ils l'emportoient sur lui en troupes légéres. On trouve sans peine dans un pays tel que la Catalogne des terrains propres à faire agir principalement l'infanterie, & à parer les inconveniens qu'on a sujet de craindre, lorsqu'on est inférieur en cavalerie. Mais on verra à quel point leur habile ennemi sut profiter de ses avantages & de sa supériorité, pour leur ôter tous les moyens de tirer parti de cette dernière ressource. Il est pourtant possible qu'on se soit défié aussi de la bonne volonté des troupes, & qu'on n'ait pas osé s'exposer dans une bataille à en éprouver les mauvais effets.

Résolus donc de retourner à Lerida, ils auroient pû prendre la même route par laquelle ils étoient venus, c.-à. d. le chemin qui se trouve entre les montagnes & la riviere. Mais se rappellant le mal que la cavalerie leur

avoit fait dans cette plaine, ils se déterminerent à marcher par les montagnes, qui selon ce qu'on a déjà dit, s'étendent dans une chaine interrompue quelquefois par des vallons & des petits bouts de plaine, jusqu'à la hauteur qui est vis-à-vis de celle, où la ville de Lerida est assise (I). En dirigeant leur marche de cette maniere, ils se flatterent de se mettre à l'abri des insultes de la cavalerie, & de conserver la supériorité du terrain sur l'infanterie ennemie. La crainte que César ne les dévançat de nouveau, ne dut plus les inquiéter, vû qu'en les tournant à présent pour leur couper le chemin de Lerida, il leur auroit nécessairement ouvert le passage d'Octogese.

Pour marcher avec sureté dans un terrain si incommode & si difficile, ils formerent l'arrieregarde d'un certain nombre de cohortes choisies sur toutes les légions, & débaraffées entierement de leurs bagages. Toute l'armée se mit en marche à l'aube du jour

& gagna d'abord la montagne, qu'elle avoit à sa gauche. César toujours attentif aux mouvemens des ennemis, fit partir sur le champ sa cavalerie qui selon sa coutume se mit à leurs trousses. Ses légions, n'ayant pas eû de peine à franchir les nouveaux retranchemens, suivirent en côtoyant au pied des hauteurs la marche des ennemis. N. 4. Ceux-ci débuterent avec assez de succès, parceque tant que les troupes monterent la montagne, les cohortes de l'arrieregarde, rangées dans la plaine selon les principes de la tactique Romaine, tinrent suffisamment la cavalerie en respect. Cela con-

Ch. 79. Pl. XIII. No. 3.

Hoc probato consilio, ex castris proficiscuntur. Cæsar equitatu præmisso, qui novissimum agmen carperet atque impediret, ipse cum legionibus subsequitur. Nullum intercedebat tempus, quin extremi cum equitibus proeliarentur. Genus erat hoc pugnæ: expeditæ cohortes novissimum agmen claudebant; pluriesque in locis campestribus subsistebant. Si mons erat adscendendus, facile ipsa loci natura periculum repellebat: quod ex locis superioribus, qui antecesserant,

tinua encore tandis qu'elles faisoient leur retraite, car en gagnant la hauteur après les autres, elles l'écartoient aussi souvent qu'elles faisoient front contre elle, & tous les traits qu'elles lançoient de haut en bas faisoient leur effet. Mais lorsqu'on eut atteint le sommet & que le terrain se trouva uni jusqu'à la pente par où il falloit descendre pour continuer le chemin, pour lors leur situation devint critique. Les troupes qui étoient descenduës les pre-

---

desuper suos adscendentes protegebant. Quum vallis aut locus declivis suberat; neque ii, qui antecesserant, morantibus opem ferre poterant; equites vero ex loco superiori in aversos tela conjiciebant; tum magno erat in periculo res. Relinquebatur, ut, quum ejusmodi locis esset appropinquatum, legionum signa consistere juberent, magnoque impetu equitatum repellerent. Eo submoto, repente incitati cursu sese in valles universi demitterent, atque ita transgressi rursus in locis superioribus consisterent. Nam tantum ab equitum suorum auxiliis aberant, quorum numerum habebant magnum, ut eos superioribus perterritos proeliis, in medium reciperent agmen, ultroque eos tuerentur, quorum nulli ex

mieres, ne pouvant donner du secours à celles qui restoient en arriere sur la crête de la hauteur, ni les protéger par leurs traits; le nombre des cohortes de l'arrieregarde diminuant aussi nécessairement, à mesure qu'on poursuivit la marche; la cavalerie qui les avoit toujours serrées de près dans un terrain favorable, redoublant alors l'impétuosité & l'ardeur de ses attaques, ne manqua pas de culbuter les dernieres, les unes sur les autres, & de leur causer des pertes considérables. Pour se garantir de semblables echecs, qu'ils auroient essuyés aussi souvent qu'on auroit passé d'une montagne à l'autre, leurs Généraux se virent dans la nécef- Ib. No. 5.

---

itinere excedere licebat, quin ab equitatu Caesaris exciperentur.

Tali dum pugnatur modo, lente atque paullatim proceditur, crebroque, ut sint auxilio suis, subsistunt, ut tum accidit. Millia enim progressi IV, vehementiusque peragitati ab equitatu, montem excelsum capiunt; ibique una fronte contra hostem castra muniunt, neque jumentis onera deponunt.

ſité, avant de deſcendre de la montagne, de s'arrêter chaque fois ſur le ſommet avec la plus grande partie de leurs légions, de s'y mettre en bataille ſelon que le terrain le permettoit, & d'ordonner une charge générale contre cette importune cavalerie. Il falloit enſuite, après l'avoir écartée par cette charge, faire inceſſamment retourner les cohortes, en leur ordonnant de courir à perte d'haleine, pour gagner au plutôt la pente par où elles devoient deſcendre, & ſe jetter auſſitôt toutes à la fois, de haut en bas, afin d'être au pied de la montagne, avant que la cavalerie pût ſe rallier & revenir à la charge. Les troupes ayant une fois gagné le fond, les cohortes de l'arrieregarde, qui ſe formoient de nouveau & le plus promptement qu'il leur étoit poſſible, couvroient enſuite le reſte de la marche avec moins de peine. Dans toute cette retraite, leur propre cavalerie, quoiqu'aſſez nombreuſe encore, ne leur ſervit abſolument de rien. Elle étoit ſi peu dreſſée & ſi effrayée par les combats pré-

cédents, qu'elle n'osa plus se présenter à celle de César, sans en être batuë & mise en fuite. On n'osoit pas même en mêler avec l'arrieregarde, de peur que rejettée d'abord dans la premiere mêlée sur les cohortes, elle n'y causa du désordre. Il fallut donc la faire marcher à l'écart entre les légions, & s'il y en eut qui se hazardât hors de la colonne, ce fut autant de pris par l'ennemi.

Quelques peines que les Généraux de Pompée se donnassent aussi pour accélérer leur marche, la nécessité de s'arrêter si souvent, fut cause, qu'ils n'avançerent que très lentement. Ils avoient été déja près de quatre heures en chemin, avant de s'approcher de cette grande montagne, où ils avoient pris leur camp le jour du départ de Lerida, près du village de Carusamada, quoiqu'elle ne fut éloignée que d'environ quatre mille pas de l'endroit d'où ils étoient partis (II). La plaine qui se trouve au haut de cette montagne, plus large & plus unie que toutes Ch. 80.

celles qu'ils avoient passées, leur donna pour lors des nouveaux sujets d'inquiétude. Il arriva que les légions de César, qui jusqu'à présent n'avoient que côtoyé leur marche dans la plaine, furent dans la nécessité de changer de route, de monter elles mêmes cette montagne, & de suivre la cavalerie, vû que le terrain se rétrecissant dans cet endroit entre la riviere & le côteau, ne leur auroit plus donné passage, ni permis de côtoyer sans de grandes difficultés (III). On ne pouvoit donc plus se flatter d'écarter la cavalerie, en la chargeant comme auparavant par toutes les cohortes, sans courir risque d'engager une affaire générale, dont Afranius redoutoit les suites, & que la présence de toute l'infanterie de César auroit rendu inévitable. En attendant, la cavalerie de César fiere du soutien de ses légions, redoubla ses efforts, & serra si fortement l'arriere-garde que les deux Généraux désespérant de pouvoir continuer leur marche, prirent le parti de faire alte avec tou-

te l'armée. Ils voulurent pourtant faire croire que c'étoit à dessein qu'ils s'arrêtoient & qu'ils avoient choisi exprès ce terrain, pour y asseoir leur camp. Les cohortes de l'arrieregarde resterent en bataille pour tenir la cavalerie en respect, & le reste de l'armée se mit à travailler de toutes ses forces aux retranchemens du camp. Elle ne fit cependant qu'ébaucher la seule ligne qui faisoit face à l'ennemi, & la prolongea à travers la plaine aussi loin qu'il fut possible, vraisemblablement dans le dessein de s'en faire une barriere contre la poursuite de la cavalerie. Au reste on ne fit ni décharger les bagages, ni dresser les tentes. Pl. XIII. No. 6.

César fidéle à son plan, ne vouloit pas décider les affaires par une bataille. L'occasion auroit encore été favorable,

---

Ubi Cæsaris castra posita, tabernaculaque constituta, & dimissos equites, pabulandi causa, animum adverterunt; sese subito proripiunt, hora circiter VI. ejusdem diei, & spem nacti moræ discessu nostrorum equitum, iter facere incipiunt.

lorsqu'après avoir gagné avec les légions le haut de la montagne, il s'avança contre l'ennemi, & qu'il le trouva effrayé & occupé à remuer la terre. Il prit même cette fois le change, croyant tout de bon que les Généraux de Pompée pensoient à asseoir leur camp, & se hâta de se camper lui même selon sa coutume, aussi près d'eux qu'il lui étoit possible: Aussi fit-il dresser ses tentes, & envoya-t-il de grands détachemens d'infanterie, & presque toute sa cavalerie aux environs, pour y amasser des vivres & du fourage. Dès que l'ennemi s'apperçut de ces arrangemens, & surtout de l'absence de la cavalerie, il quitta sur le champ le travail de ses lignes; & plein de confiance se remit de nouveau en marche, environ vers les onze heures du matin, il se flattoit qu'en gagnant de cette maniere les devans, il atteindroit du moins pour cette fois le bout de sa carriere.

No. 7.

Ce départ précipité ouvrit les yeux à César sur la ruse dont les Généraux

de Pompée s'étoient avisés pour couvrir leur marche. Il n'en fut cependant pas déconcerté, & au moment même qu'il les vit partir, il décampa aussi avec ses légions, & suivit leurs traces sans se soucier des tentes qui resterent dressées dans le camp, comme elles l'avoient été: il ne laissa que quelques cohortes en arriere pour les garder. Il dépêcha en même temps les ordres les plus précis aux chefs de la cavalerie de retourner incontinent à l'armée, & de se mettre de nouveau aux trousses de l'ennemi: & afin de ne pas perdre de vuë l'objet des fourages & des vivres, il fit mander aux détachemens chargés d'en amasser, de continuer leur besogne, jusqu'à trois heures après-midi, & de se mettre ensuite en chemin pour rejoindre le gros de l'armée (IV). Les deux armées

---

Qua re animum adversa, Cæsar relictis legionibus subsequitur, præsidio impedimentis paucas cohortes relinquit; hora X subsequi pabulatores, equitesque revocari jubet. Celeriter equitatus ad quotidianum itineris officium revertitur.

marcherent ainſi ſur cette montagne, à une petite diſtance l'une de l'autre, ſans ſe faire de mal. Mais dès le moment que la cavalerie de Céſar fut de retour de ſa courſe, & qu'elle recommença ſes manœuvres, l'arrieregarde de l'ennemi ſe vit de nouveau & plus que jamais dans des grands embarras, ſurtout en deſcendant encore la montagne, lorsque la tête & le gros de l'armée furent engagés ſur la pente, les dernieres cohortes ſe virent obligées de ſoutenir tout l'effort de l'ennemi. La perte qu'on eſſuya dans cette occaſion, fut conſidérable, & il parut que la ruſe dont on s'étoit aviſé pour faciliter la retraite, n'avoit ſervi qu'à donner le temps à l'infanterie de s'approcher de plus près, & d'augmenter par le ſoutien qu'elle fut à portée de donner à la cavalerie, l'acharnement & l'opiniâtreté de ſes attaques.

Au bas de cette montagne s'élargit le terrain du côté de Lerida, & s'ouvre une petite plaine entre la riviere & une autre montagne, la même où Cé-

ſar

sar avoit été campé le premier jour de son passage de la Segre aux environs d'Alses. Le dessein de l'ennemi étoit de continuer sa retraite sur la grande route, qui en passant par cette plaine l'auroit mené droit au pont de pierre qu'il y avoit sur la Segre. Mais à peine la plus grande partie de l'armée s'éloignoit-elle dans la plaine du pied du côteau, qu'il reconnut avec frayeur le danger éminent auquel il seroit exposé en y continuant sa marche. Les combats qui se livroient à l'arrieregarde devinrent de moment à autre plus serieux & de plus grande consequence. Il ne s'en fallût pas même de beaucoup une fois, que toutes les cohortes qui la formoient, ne tournassent le dos, & n'entrainassent la déroute & le désordre de toute l'armée. Plusieurs soldats & quelques officiers avoient été déja mis

---

Pugnatur acriter ad novissimum agmen, adeo ut pæne terga convertant, compluresque milites, etiam nonnulli centuriones interficiuntur.

Instabat agmen Cæsaris, atque universum imminebat.

sur le carreau. Mais ce qui donna le plus de frayeur, ce fut principalement l'aspect de toute l'infanterie de César, qui en suivant la cavalerie de près sembloit en descendant de la montagne menacer déja de loin, qu'elle ne se hâtoit que pour prendre part au combat & pour joindre son ennemi au plutôt.

Poussés alors par leur mauvaise destinée, les Généraux de Pompée prirent le parti de quitter la plaine & d'engager l'armée dans ce terrain difficile & montagneux, qu'ils avoient à leur droite, comptant se soustraire par là aux insultes de la cavalerie, & à la nécessité de combattre. Mais n'ayant pas eû le temps de reconnoître le terrain, & marchant ainsi au hazard, ils se virent bientôt dans la triste nécessité de faire alte malgré eux, se trouvant dans un vrai cul de sac qu'ils ne pouvoient ni
Ch. 81. abandonner ni occuper avec sureté (V).

Tum vero, neque ad explorandum idoneum locum castris, neque ad progrediendum data facultate consistunt necessario, & procul ab aqua, & natura iniquo loco, castra ponunt.

La cavalerie de César les ayant tournés par la plaine, leur barra en même temps toutes les issues; & le plus grand inconvénient fut encore comme dans la situation précédente, d'être éloignés de la riviere, & par conséquent, sans eau. Cependant comme le jour commençoit déja à baisser, il ne leur resta plus d'autre parti à prendre, que d'asseoir le camp, & de se retrancher aussi bien qu'ils purent. Pl. XIII No. 9.

César voyant l'ennemi concourir à la réussite de son projet, & par sa mauvaise conduite se livrer à lui pieds & mains liées, ordonna à sa cavalerie de ne plus l'inquiéter. Il choisit lui même un bon emplacement pour son camp dans un terrain commode & spatieux, qu'il avoit rencontré à certaine distance au dessus de celui de l'ennemi (VI). En même temps, il laissa la cavalerie aux endroits où elle s'étoit d'abord postée, pour empêcher l'ennemi de passer outre, & se saisit des postes les plus propres à lui fermer toutes les issuës du terrain qu'il avoit No. 10

occupé. Comme le temps ne lui permettoit pas de mettre la derniere main à ses dispositions, &, qu'il craignoit que, réduit à l'extrêmité, l'ennemi ne se jetta tout à coup sur l'un ou l'autre de ses postes, & qu'après l'avoir surpris ou forçé, il ne s'échappât malgré tous ses arrangemens, soit de jour, soit de nuit, il défendit à toutes ses troupes, de dresser ce soir là les tentes, pour que rien ne les empêchât de se soutenir mutuellement, & de se mettre à ses trousses dès qu'il se mettroit en route.

Quelque triste que fut la situation des Généraux de Pompée, ils tacherent cependant encore d'y rémédier, autant qu'il leur fut possible. Comme rien ne les inquiétoit tant, que le terrain sur lequel ils avoient été forcés de se camper, qui étoit independamment des

---

Sed iisdem de causis Cæsar, quæ supra sunt, demonstratæ, proclio amplius non lacessit, & eo die tabernacula statui passus non est; quo paratiores essent ad insequendum omnes, sive noctu, sive interdiu erumperent.

avenuës presqu'impratiquables, le plus incommode & le plus désavantageux de tous ces environs, ils ne pensérent dans ce moment, qu'à changer leur camp, & à lui donner une assiette plus sure & plus conforme à leurs circonstances. L'endroit sur le quel César s'étoit campé étant très commode & d'une assez grande étendue pour souffrir encore l'emplacement d'un autre camp, ils se résolurent à y prendre aussi le leur, en s'approchant aussi près de lui qu'il seroit possible, autant pour lui donner de la jalousie, & pour l'empêcher d'employer une partie de ses forces à de nouveaux établissemens sur leurs derrieres, que pour se débarasser du coupe gorge où ils s'étoient enfournés. Comme on couroit trop

Illi animadverso vitio castrorum, tota nocte munitiones proferunt, castraque castris conferunt. Hoc idem postero die a prima luce faciunt, totumque in ea re diem consumunt. Sed, quantum opere processerant, & castra protulerant, tantum aberant ab aqua longius, & præsenti malo aliis malis remedia dabantur.

de risque à y faire passer l'armée en plein jour, & à prendre un camp en présence de l'ennemi, dès qu'il fit nuit, ils quitterent leur position, & dirigeant leur marche vers ces endroits, il ne s'arrêterent, qu'après avoir franchi tous les défilés & toutes les fondrieres qui les en séparoient. Eloignés encore d'une certaine distance du camp ennemi ils commencerent par faire travailler toutes les troupes à des retranchemens, pour former l'enceinte d'un nouveau camp; mais au lieu de perfectionner la face qui faisoit front contre l'ennemi, ainsi que celle de derriere, ils s'appliquerent plus à prolonger
No. 11. les deux lignes des flancs, & à s'avancer avec ces deux branches droit contre le camp de César (VII). Ils étoient encore occupés de ce travail lorsque le jour vint à paroître, & comme César ne jugea pas à propos, de les troubler, ils y employerent tout le reste de la journée. Enfin ayant conduit ces ouvrages à une distance de deux mille pieds, de ceux de l'ennemi, ils leur donnerent la per-

fection requiſe, en formant un ſecond camp, & en ſe retranchant également ſur toutes les faces ſelon les regles de la caſtramétation de ce temps. Céſar fait honneur aux Généraux de Pompée de ce travail hardi & bien imaginé; par lequel ils avoient trouvé le moyen de ſe tirer d'un mauvais pas; mais il remarque auſſi que s'étant ſi conſidérablement avancés avec leur camp, ils s'étoient par là néceſſairement éloignés de la riviere, & de la ſeule reſſource de faire de l'eau, & qu'ainſi ils n'avoient guéri un mal préſent que par un autre plus grand encore.

Ils en firent la triſte expérience dès la premiere nuit de leur ſéjour dans ce nouveau camp, lorsqu'ils virent tous les paſſages qui conduiſoient à la riviere, tellement occupés par l'ennemi, que perſonne n'oſa ſortir pour faire de l'eau. La néceſſité d'abreuver les hommes & les chevaux, les obligea le lendemain à mettre la plus grande partie de l'armée en mouvement, pour écarter l'ennemi & pour ſe frayer de cette

maniere le chemin à la riviere, en ne laissant au camp qu'un petit nombre de troupes pour le garder. Quelque besoin qu'on eût de fourage, on ne risqua plus d'y envoyer de petites troupes qui infalliblement auroient été sur le champ enveloppées & prises par l'ennemi.

César avoit eu plus d'une fois l'occasion d'engager une affaire générale, avec toute l'apparence de réussir, mais l'espérance de réduire son ennemi à la nécessité de mettre bas les armes sans combattre, l'engagea à y renoncer. Ce genre de victoire flatta infiniment son ambition, de sorte que croyant que la piece touchoit déja au dénouement, il

---

Prima nocte aquandi causa nemo egreditur ex castris: proximo die, præsidio in castris relicto universas ad aquam copias educunt: pabulatum emittitur nemo.

His eos supplices malis habere Cæsar, & necessariam subire deditionem, quam proelio decertare, malebat.

Con[illegible] tamen eos vallo fossaque circumvenire, ut [illegible]am maxime repentinas eorum eruptio-

dédaigna toute autre moyen de la terminer. Pendant le temps donc que les Généraux de Pompée firent travailler aux retranchemens, lui même ne pensa qu'à se saisir des meilleurs postes sur les avenuës de leur camp, pour leur fermer tous les passages, & leur ôter absolument les facilités de se procurer des vivres, du fourage, & même de l'eau. Sachant au reste que l'ennemi, n'auroit jamais assez de courage pour l'attaquer dans son propre camp, il ne doutoit pourtant pas que l'idée ne put lui venir de forçer quelque part le passage, en se jettant tout à coup & avec toutes ses forces sur un de ses postes éloignés, & peut-être moins forts que les autres, & qu'une telle sortie ne le mit dans la nécessité d'engager un combat meurtrier & d'ensanglanter la victoire. La résolution que la disette des fourages lui avoit fait prendre de tuer toutes les

nes demoretur, quo necessario descensuros existimabat. Illi, & inopia pabuli adducti, & quo essent ad id expeditiores, omnia sarcinaria jumenta interfici jubent.

bêtes de somme de son armée, augmenta ses appréhensions, & lui fit croire qu'il ne s'en étoit débarassé, que pour faciliter sa marche, & que du moins un tel sacrifice prouvoit qu'il n'étoit pas encore disposé à capituler.

Pour assurer donc mieux le succès de son plan, & pour ôter toute ressource aux Généraux de Pompée, César conçut le projet de les resserrer dans leur camp, par une ligne environnante, dont le contour embrassât toutes
No. 12. les issues praticables. Cette ligne sortoit de la droite de son propre camp, & s'étendant dans son développement, autour du flanc gauche & des derrieres de l'ennemi, afin de lui fermer les passages de ce côté, aboutissoit à la riviere du côté où est aujourd'hui le village de Sarroca. La riviere formoit pour ainsi dire la corde de l'arc, dont le contour de la ligne représentoit la figure, il ne la continua pas d'abord de ce côté, où il s'en reserva peut-être le travail jusqu'à la fin (VIII). Sa cavalerie occupant d'ailleurs ce bout

de plaine, qui étoit entre la Segre & les deux camps, ne rendoit pas seulement l'accès de la riviere difficile à l'ennemi, mais lui barricadoit encore le chemin le long de cette riviere, supposé que la ligne près de Sarroca, ne fut pas d'abord prolongée jusqu'à ses bords.

C'étoit sans doute une grande entreprise, que celle de resserrer l'ennemi dans un camp, par des lignes dont le développement devoit nécessairement embrasser une grande étenduë de terrain, & on peut aisément concevoir, quel art & quelle attention ce travail exigeoit. Le terrain d'alentour étant montueux, & les avenuës difficiles, il est pourtant possible, qu'il se soit épargné ce travail dans les endroits impraticables de leur nature, & qu'il ne se soit attaché qu'à fermer les gorges & les vallées. Toute fois César avoit déja fait de pareilles lignes, & même d'un dessein plus hardi dans les Gaules, & surtout à Alésie, de sorte que la pratique lui en étoit familiere. Les lignes

de Durazzo, qu'il projetta dans la campagne ſuivante contre Pompée, étoient ſans doute d'une exécution bien autrement difficile. Ici, il ne voulut que boucher les chemins par où ſon ennemi réduit déjà à l'extrémité, auroit pû tenter de s'échapper; mais à Durazzo il entreprit d'enfermer une armée, qui ne le cédoit en rien à la ſienne, qui n'avoit encore rien ſouffert, & qui n'avoit ni envie, ni raiſon d'éviter ſa préſence. Auſſi le ſuccès en fut-il bien différent, comme on le voit dans la ſuite de ſes commentaires.

Toute la circonférence de ces lignes fut garnie de troupes, quoiqu'il ſemble qu'on ne pouvoit pas la fortifier aſſez dans toutes ſes parties, pour réſiſter aux efforts réunis de l'ennemi contre une ſeule. Mais la force & la bonté des retranchemens ſuppléoit au petit nombre de ceux qui les défendoient. C'étoit ici un rempart bien

In his operibus conſiliisque biduum conſumitur: tertio die magna jam pars operis Cæſaris proceſſerat,

élevé & ſolide, derriere un bon foſſé très profond; il n'étoit pas aiſé de le ſurprendre ou de le franchir, ſans donner le temps aux troupes des poſtes voiſins, de venir au ſecours & au gros de l'armée qui reſtoit au camp, comme un corps de réſerve de marcher du côté, où l'ennemi tenteroit de ſe faire jour. On ſait, que pour lors rien n'étoit d'une exécution plus difficile, que la ſortie d'une armée enfermée dans de bonnes lignes. A Durazzo, Pompée, quoique ſupérieur en troupes, n'auroit pas ſi aiſément franchi les lignes, ſi quelques officiers Allobroges ne lui en avoient pas fait remarquer les défauts; & en liſant les circonſtances du blocus de Péruſie, on ne voit pas ſans en être touché tant de valeur & de bonne volonté, employée ou plutôt inutilement prodiguée par les troupes du frere de Marc Antoine, lorsqu'elles tenterent de pénétrer par les lignes, dont Auguſte les avoit environnées.

Appien de Bel. Civ. Lib. V, pag. 700.

César employa deux jours à travailler à ses retranchemens avec toute la diligence imaginable; au troisieme l'ouvrage étoit déja poussé si loin, Ch. 82. que l'ennemi qui peut-être dans le commencement, n'en avoit pas pénétré l'objet & le motif, en fut effrayé, & qu'il résolut de mettre tout en œuvre, pour en empêcher le progrès. Il faut bien que le risque qu'il avoit couru dans sa marche les jours précédents, eut fait une si grande impression sur lui, qu'il n'osoit plus revenir à l'idée de la poursuivre, & de quitter ces lieux avant que les lignes fussent entierement achevées. Il prit plutôt la résolution, autant pour en

---

Illi impediendæ rei caussa, hora circiter IIX signo dato, legiones educunt, aciemque sub castris instruunt. Cæsar ab opere legiones revocat, equitatum omnem convenire jubet, aciem instruit. Contra opinionem enim militum, famamque omnium, videri prœlium defugisse, magnum detrimentum adferebat.

Acies erat Afraniana duplex legionum V tertium in subsidiis locum alariæ cohortes obtinebant.

arrêter le travail, que pour relever ses affaires d'offrir la bataille. A cet effet il donna environ vers les deux heures après midi à toute l'armée le signal, de sortir du camp, & de se ranger en bataille à la tête de ses retranchemens; croyant que pour ne pas laisser le camp sans troupes en présence d'un ennemi qui faisoit mine de l'attaquer, César feroit, du moins pour ce jour là, quitter le travail aux soldats. Il auroit été aisé à celui-ci de faire perdre aux Généraux ennemis tout le fruit de leurs manœuvres, en restant tranquillement dans son camp sans se soucier de cette bravade, vû qu'il étoit bien persuadé qu'ils n'auroient jamais la hardiesse de l'y insulter. Mais il sentoit d'un autre côté, qu'il lui seroit très désavantageux de ne pas se montrer du tout & de paroître craindre d'en venir aux mains. Sa réputation en auroit souffert, & sa politique auroit pû être regardée, ou comme timidité, ou comme un manque de confiance en la valeur de ses troupes. De plus le refus de la batail-

le auroit relevé le courage de l'ennemi, & dérangé le plan qu'il s'étoit fait de le forçer à mettre bas les armes. C'est pourquoi, il ne balança pas un moment à se mettre également en bataille devant son camp, après avoir rassemblé sa cavalerie, & rappellé les troupes commandées pour le travail.

L'armée des Généraux ennemis étoit composée de ces cinq vieilles légions de Pompée qui de tout temps avoient eu leurs quartiers en Espagne, d'un grand nombre de troupes nationales, & d'une cavalerie mal disciplinée, intimidée & fort inférieure eû égard au nombre, à celle de César. Afranius rangea toute son Infanterie légionaire sur deux lignes, & mit les Espagnols dans la troisieme. Comme César ne dit mot du poste que la cavalerie avoit occupé, dans cet ordre de bataille, il est très vraisemblable, qu'Afranius n'osa pas la mettre en ligne, ni l'opposer à celle de l'ennemi, de peur qu'étant renversée, ses flancs ne fussent d'abord découverts. C'est pourquoi il

Voyez Cæs. Civ. III. 56.

il étendit conſidérablement le front de ſon infanterie, en mettant toutes ſes légions ſur deux lignes au lieu de les mettre ſur trois, comme c'étoit la coutume. Il n'eſt pas non plus douteux, qu'il n'ait employé un certain nombre de ſes cohortes, à garantir les flancs de l'armée par les diſpoſitions les plus propres à cet objet, d'autant plus que ſes aîles étoient en l'air & ſans aucune protection. Au reſte il n'y a rien d'extraordinaire dans cet ordre de bataille, ſi ce n'eſt que d'y voir Afranius former une troiſieme ligne des troupes légeres. Dans l'ancienne milice, on y mettoit les triaires, ou ce qu'il y avoit de mieux dans l'armée; & dans les derniers temps de la République, on ne s'écarta pas non plus de l'ancien uſage de ſe ménager de bons corps de réſerve, & on forma pour cet effet une troiſieme ligne d'un certain nombre de cohortes tirées de chaque légion, comme Céſar le fit ici & dans toutes les occaſions; c'eſt ce qu'obſervoient auſſi tous les bons Généraux de ce temps. Afra-

nius en poſtant ſes troupes légeres dans la troiſieme ligne tout près de ſes retranchemens, dont il ſe flatta d'être ſuffiſamment couvert, s'écarta de cette maxime, & ne penſa dans ce moment, qu'à aſſurer ſon front & ſes deux flancs. Il voulut ſurtout mettre par ſa diſpoſition ſon infanterie légere & ſa cavalerie à l'abri du premier choc de la redoutable cavalerie de Céſar, peut-être crut il auſſi qu'il trouveroit l'occaſion de s'en ſervir pendant le combat, en les mettant à portée de prendre l'ennemi en flanc, en cas qu'il s'approchât de plus près.

Céſar rangea ſon armée d'une maniére bien différente de celle de l'ennemi. Toute ſa groſſe infanterie, compoſée également de cinq légions, fut miſe ſur trois lignes, dont la premiere préſenta vingt cohortes de front. La ſeconde & la troiſieme, n'en avoient chacune que quinze. Il y eut ainſi ſelon

Cæſaris triplex: ſed primam aciem quaternæ cohortes, ex V. legionibus tenebant: has ſubſidiariæ ternæ, & rurſus aliæ totidem, ſuæ cujusque legionis ſubſequebantur: ſagitarii funditores-

ſa diſpoſition dans la premiere ligne quatre cohortes de chaque légion; des ſix autres, trois entrerent dans la ſeconde, & trois dans la troiſieme ligne, de façon que les cohortes d'une légion, étoient immédiatement placées les unes derriere les autres. Selon cet arrangement les intervalles de la ſeconde & de la troiſieme ligne étoient plus grands que ſur le front. Céſar plaça ici dans ces intervalles, tout ce qu'il avoit de gens de trait, ſes archers & ſes frondeurs (IX). Sa cavalerie partagée en

---

que media continebantur acie: equitatus latera cingebat.

Sed eisdem de cauſis, quæ ſunt cognitæ, quo minus dimicare vellet, movebatur; atque hoc etiam magis, quod ſpatii brevitas, etiam in fugam coniectis adverſariis, non multum ad ſummam victoriæ iuvare poterat: non enim amplius pedum millibus II. ab caſtris caſtra diſtabant. Hinc duas partes acies occupabant; tertia vacabat, ad incurſum atque impetum militum relicta. Si proelium committeretur, propinquitas caſtrorum celerem ſuperatis ex fuga receptum dabat. Hac de cauſa conſtituerat ſigna inferentibus reſiſtere, prior proelio non laceſſere.

deux portions égales, se postaaux aîles & sur le même front que ses légions.

La distance d'un camp à l'autre n'alloit qu'à deux mille pieds, & ce fut cependant dans un terrain d'une si petite étendue, que les deux armées se trouverent en bataille, chacune à la tête de ses retranchemens. En décomptant la plaçe que chaque armée occupoit en bataille, il ne resta qu'environ l'espace de 666. pieds entre les premieres lignes des deux armées; ainsi à peine autant qu'il en falloit pour se mettre en mouvement & pour aller au choc (X). Quelque petit que fut ici l'intervalle qui séparoit les ennemis, on étoit pourtant de part & d'autre bien résolu, à ne pas le franchir. Afranius malgré toutes les raisons qu'il avoit de tenter le sort d'une bataille pour se tirer de sa détresse, n'osoit cependant pas quitter la protection de son camp, & exposer son armée au moment où elle se seroit ébranlée à être enveloppée par la cavalerie ennemie. Toute sa disposition n'étoit que pour la défensive, & il

faut bien qu'il lui ait parû impossible, de former & d'exécuter sur ce terrain un projet d'attaque, sans causer l'entiere destruction de ses troupes.

Les motifs de César pour n'en pas venir aux mains, n'étoient pas moins forts. L'ennemi étoit aux abois, & touchoit au point de lui céder l'Espagne sans coup férir. En l'attaquant donc à présent, il auroit perdu le fruit de sa conduite, & de sa modération, & justifié les plaintes du soldat, sur ce qu'il avoit laissé passer malgré eux, les bonnes occasions de le combattre avec tout l'avantage possible. Quelque succès même qu'il eut eû dans la mêlée, la victoire n'auroit jamais été complete, à cause du voisinage du camp qui lui auroit servi d'asyle en cas de retraite, & l'auroit d'abord dérobé à sa poursuite. Il jugea donc à propos de ne pas se refuser à la bravade de son ennemi; mais il n'eut aucune envie de le chercher & de l'attaquer.

Les deux armées resterent ainsi à se regarder jusqu'au soir, sans faire le

moindre mouvement. A la fin les Généraux prirent le parti, de part & d'autre, de les ramener au camp. Afranius ne tira d'autre avantage de ses manœuvres que celui d'avoir empêché le travail des lignes pour ce jour là, tandis que sa démonstration suivie de si peu d'effet, rassûra César sur la crainte que l'ennemi réduit à la derniere extrêmité, ne fit quelque coup de désespoir, qui auroit pu donner lieu à des scenes meurtrieres qu'il vouloit éviter.

Le lendemain, César fit recommençer le travail des lignes, & redoubla ses soins pour les perfectionner; tandis que les inquiétudes des Lieutenans de Pompée augmentoient d'un moment à l'autre, à mesure qu'ils voyoient

---

Tali instructa acie, tenere uterque propositum videbatur; Cæsar, nisi coactus, proelium non committere; ille, ut opera Cæsaris impediret Producitur tamen res; aciesque ad solis occasum continentur: inde utrique in castra discedunt

Postero die munitiones institutas Cæsar parat perficere: illi vadum fluminis Sicoris tentare, si

les issuës de leur camp embrassées & fermées par ce travail. Il ne leur restoit de libre que le seul passage qui conduisoit à la riviere : mais la plus grande partie de la cavalerie de César y avoit si bien pris poste, qu'ayant voulu les jours précédents approcher de ses bords pour faire de l'eau ; ils s'étoient vûs dans la nécessité de mettre presque toute leur armée en mouvement. Cependant cette circonstance leur fit naître l'idée de tenter le passage de la riviere, & de se tirer ainsi de ces

---

transire possent. Qua re animum adversa, Cæsar Germanos levis armaturæ, equitumque partem flumen transjicit, crebrasque in ripis custodias disponit.

Tandem omnibus rebus obsessi; quartum jam diem sine pabulo retentis jumentis, aquæ, lignorum, frumenti inopia, colloquium petunt; &, id si fieri possit semoto a militibus loco. Ubi id a Cæsare negatum &, palam si colloqui vellent, concessum est; datur obsidis loco Cæsari filius Afranii. Venitur in eum locum, quem Cæsar delegit. Audiente utroque exercitu loquitur Afranius.

lieux. La Segre n'a nulle part des gués plus commodes, ni plus sûrs que dans ces environs, surtout lorsque les eaux sont écoulées, comme elles l'étoient pour lors; mais pour leur malheur, ils n'en étoient pas assez bien instruits pour n'avoir pas besoin de s'en assurer par la sonde. Cette démarche trahit leur dessein, & en rendit l'exécution impratiquable; parce que dès le moment que César en eût connoissance, il ne renforça pas seulement tous les postes établis déja en deça de la riviere, mais il la fit aussi passer sur le champ à une grande partie de sa cavalerie, & à un corps d'infanterie légere d'Allemands, pour se poster sur le bord opposé, desorte qu'il leur ôta toute l'espérance d'exécuter cette entreprise.

Après tant de tentatives inutiles, il ne resta plus aucune ressource aux Généraux de Pompée: la communication avec la riviere étant entierement coupée, le soldat qui se trouvoit sur un terrain aride, où on ne découvroit pas

Ch. 84.

la moindre ſource d'eau, en manqua entierement, & ſouffrit impatiemment la ſoif. Les troupes étoient ſans fourage & ſans bois, & les vivres dont elles s'étoient chargées, en partant de Lerida, tiroient également à leur fin. Ils auroient peut-être pû tenter encore quelque coup de déſespoir, mais il paroit bien, que les troupes avoient perdu courage, & que la diſpoſition des eſprits que la politique de Céſar ſut ménager, quoiqu'il n'en diſe rien dans ſes commentaires, contribua auſſi à accélérer la capitulation. Privés ainſi de toute eſpérance, & ayant déja lutté pendant quatre jours contre tous les beſoins. „Les Généraux de Pom„pée furent contraints à la fin d'en „venir au point, où Céſar avoit ré„ſolû de les mener. Ce fut le 9. de „Juin, jour dont la mémoire nous „eſt conſervée dans les Faſtes, qu'ils „firent demander une entrevuë, & ce„la s'il étoit poſſible, dans un endroit „qui fut hors de la portée des ſoldats. „Céſar conſentit à l'entrevuë, mais non

„avec la circonſtance qu'ils ſouhai-
„toient. Ils ſe ſoumirent à tout, &
„Afranius ayant donné ſon fils en ôta-
„ge, ils ſe rendirent au lieu marqué par
„le vainqueur. La converſation ſe
„paſſa à la tête des deux armées qui
„purent entendre tout ce qui fut dit de
„part & d'autre. Afranius prit la pa-
„role en diſant qu'on ne devoit pas
„trouver mauvais, que lui & ſes trou-
„pes euſſent voulu demeurer fideles à
„Pompée leur Général, mais qu'ils
„avoient aſſez ſatisfait à leur devoir, &
„aſſez ſouffert; qu'ils avoient même
„éprouvé pour l'amour de lui la plus
„grande diſette; mais qu'à préſent
„qu'ils ſe voyoient entourés comme
„des bêtes ſauvages, privés d'eau &
„de la liberté d'entrer & de ſortir,
„leurs corps ne pouvoient plus ſup-
„porter tant de maux, que leurs eſ-
„prits réſiſtoient à peine à la honte
„dont ils étoient couverts: qu'ils ſe
„confeſſoient donc vaincus & qu'ils de-
„mandoient inſtamment, au cas qu'il
„y eut encore lieu à la clémence,

„qu'on leur épargnât la néceſſité de ſe „donner la mort.

„Céſar répondit qu'il n'y avoit perſonne, à qui dans cette occaſion il „convint moins qu'à Afranius, de ſe „plaindre & de chercher à exciter la „compaſſion; que chacun avoit fait „ſon devoir; lui Céſar, par ce que pouvant attaquer avec ſuccès, dans des „poſtes déſavantageux à l'ennemi & „dans un temps favorable, il n'en avoit „rien fait, pour qu'il fut plus facile d'en „venir à un accommodement: ſon armée, puisque malgré l'outrage qu'elle „avoit reçû par le maſſacre de ſes camarades, elle avoit conſervé, & mis à „couvert de toute inſulte les ſoldats ennemis, qu'elle avoit eu en ſon pouvoir: „les ſoldats enfin d'Afranius, qui étoient „venus d'eux mêmes parler de paix, ce „qu'ils croyoient devoir faire pour ſe „ſouſtraire à la mort. Céſar conclut, „que chacun avoit fait paroître ſes bonnes diſpoſitions pour la douceur; que „les chefs n'avoient point voulu entendre parler d'accord, qu'ils n'avoient

„obſervé ni trêve ni entrevue, & avoient „cruellement maſſacré des gens ſans „défiance, abuſés ſous le nom de con- „férence; qu'il leur arrivoit donc ce „qui arrive d'ordinaire à ceux qui ne „ſuivent que leur opiniâtreté & leur „fierté; de rechercher & demander „avec un extrême empreſſement ce „qu'ils mépriſoient auparavant; que ce- „pendant il ne vouloit profiter ni de „leur abattement, ni des circonſtances „favorables, où il ſe trouvoit, pour „augmenter ſon pouvoir; qu'il vouloit „ſeulement qu'on licentiât les armées „que l'on entretenoit depuis longtemps „contre lui; il ajouta que c'étoit uni- „quement contre lui, qu'on avoit en- „voyé ſix légions en Eſpagne, ou il „n'y avoit point de guerre; qu'on y en „avoit levé une ſeptieme; qu'on y en- „tretenoit tant de Flottes nombreuſes „& des Généraux ſi expérimentés; que „rien de tout cela ne ſe faiſoit pour pa- „cifier l'Eſpagne qui étoit tranquille, „ni pour pourvoir aux beſoins de la „province qui jouiſſant d'une longue

„paix, n'avoit besoin d'aucun secours; „que tout cela ne se faisoit depuis long-„temps que contre lui: que ce n'étoit „que contre lui qu'on vouloit établir „un nouveau genre de Gouvernement, „dans lequel on voyoit le même hom-„me présider des portes de Rome à „toutes les déliberations, & regler en „même temps, quoiqu'absent de-„puis plusieurs années deux provinces „très belliqueuses; qu'on violoit en sa „faveur les droits sacrés des Magistrats; „& qu'au lieu de donner le Gouverne-„ment des provinces à des Préteurs & „à des Consuls, comme cela s'étoit „toujours pratiqué, on y envoyoit des „particuliers choisis par le parti; qu'on „n'avoit point voulû souffrir qu'il jouit „du bénéfice de l'âge qui permettoit „d'appeller au commandement des ar-„mées ceux qui s'étoient distingués dans „les guerres précédentes; qu'il étoit le „seul de tous les Généraux, à qui on „n'avoit pas voulu permettre après „avoir bien servi la République, de „rentrer dans Rome avec honneur, ou

„du moins ſans honte & de congédier „ſon armée; qu'il avoit ſouffert pa„tiemment toutes ces injuſtices, & qu'il „étoit encore prêt à les ſouffrir; que „ſon intention n'étoit point de leur ôter „le commandement pour ſe l'appro„prier, ce qui cependant ne lui ſeroit „pas difficile; que ſon but unique étoit „de les priver des forces dont ils abu„ſoient pour lui nuire; qu'il falloit „donc, comme il l'avoit déja propoſé, „qu'ils ſortiſſent de la province, & qu'ils „licentiaſſent leur armée; moyennant „quoi il ne feroit du mal à perſonne, „& que c'étoit à cette derniere & ſeule „condition qu'il attachoit la paix.

„Il parût à toutes les marques d'ap„probation que les troupes donnerent „que le diſcours de Céſar, leur étoit „fort agréable: il étoit en effet très „doux pour des vaincus qui avoient lieu „de s'attendre à quelque mauvais trai„tement, de ſe voir offrir ce qu'ils ſou„haitoient le plus, ſavoir, leur congé: „c'eſt pourquoi comme on conteſtoit „ſur le lieu & ſur le temps, où l'on de-

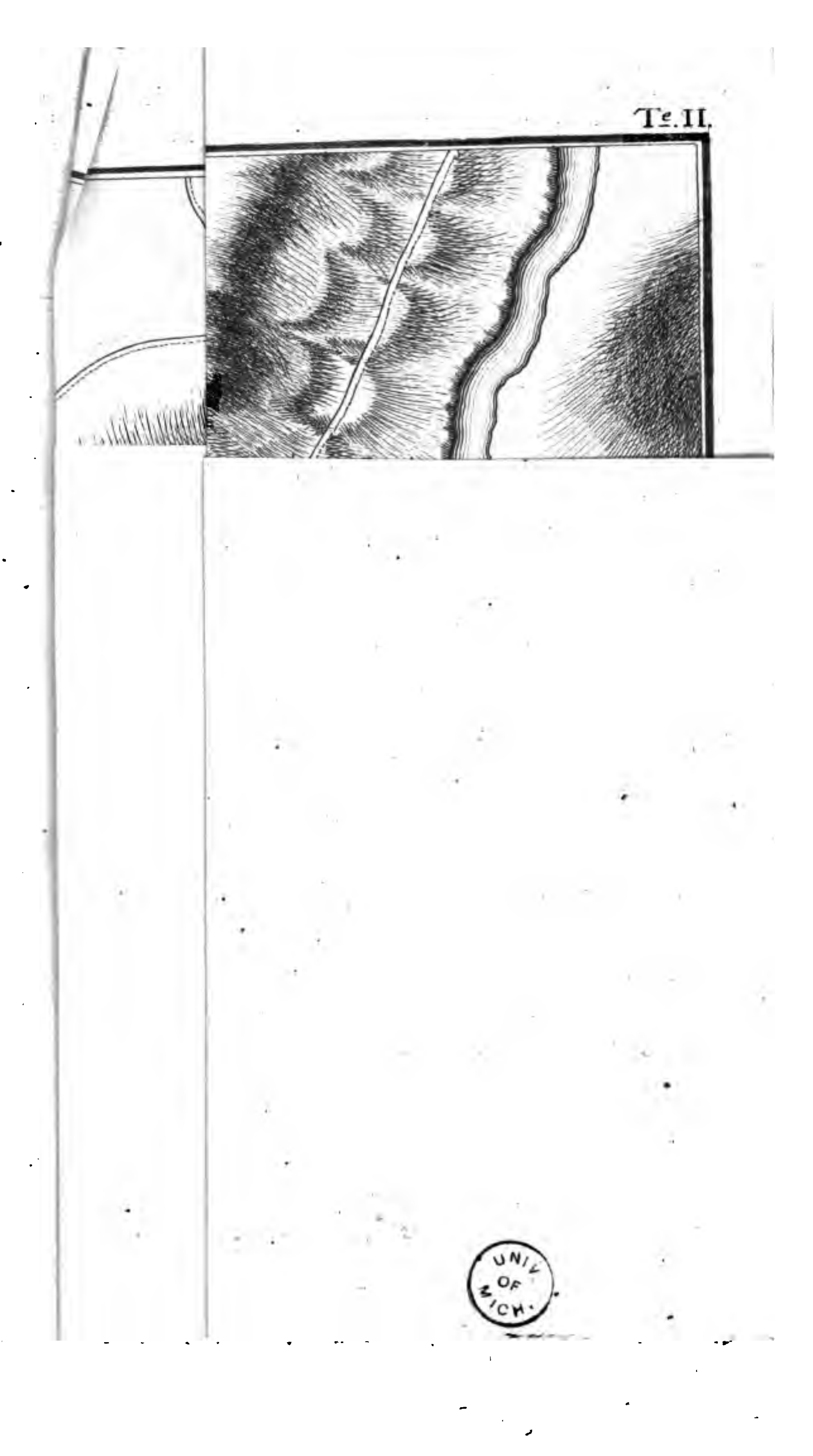
„voit les licentier, tous firent ſigne & „crierent du rempart où ils étoient, „qu'il falloit que ce fut ſur l'heure, que „ſi on différoit, les plus grands ſermens „ne ſeroient pas capables de les raſſu- „rer. Après que l'on eut encore agité „un moment cette queſtion de part & „d'autre, il fut réglé que ceux qui „étoient domiciliés en Eſpagne & qui „y avoient du bien, auroient ſur le „champ leur congé, & qu'on licentie- „roit le reſte à la riviere du Var. Cé- „ſar leur promit qu'il ne leur feroit „aucun tort, & qu'il ne forceroit „perſonne à prendre parti dans ſes „troupes.

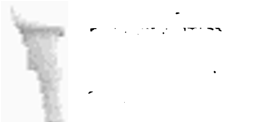
„Il s'engagea auſſi à les nourrir de- „puis ce moment, jusqu'à leur arrivée „au Var. Il ordonna encore que tout „ce qu'ils auroient perdu à la guerre, & „qui ſe trouveroit entre les mains de „ſes ſoldats, leur fut rendu, & il paya „à ſes troupes le prix auquel ces effets „furent eſtimés. Depuis ce moment „les troupes le firent l'arbitre de tous „leurs différens; & ſur ce qu'Afranius

„& Petreius refuſoient de leur payer „leur montre qu'elles demandoient avec „hauteur, prétendant qu'elle n'étoit pas „encore échue, elles s'en rapporterent „à Céſar; & les uns & les autres s'en „tinrent à ce qu'il décida. Environ le „tiers de cette armée fut licentié pen„dant les deux jours qu'on reſta dans „ce camp; après quoi Céſar fit prendre „les devans à deux légions, & ordon„na au reſte de ſuivre, afin qu'elles ne „campaſſent pas loin les unes des au„tres; il donna la conduite de cette „marche à Q. Fufius Kalenus ſon Lieu„tenant Général. Après avoir reglé „les choſes de cette maniere, Ka„lenus quitta l'Eſpagne & ſe rendit ſur „le Var, où le reſte de l'armée en„nemie fut licentié.„

Je me ſuis ſervi des propres paroles de Céſar pour repréſenter au lecteur la fin de toutes ces opérations militaires & le détail de la négociation qui précéda la capitulation. Tout y eſt clair & n'a pas beſoin de commentaire.

Preu-


Te. II.



Preuves & Observations.

(I) pag. 230.

La preuve de ce changement de route, se trouve toute entiere dans les circonstances de la retraite, & dans les combats qui se donnoient, pendant que les légions d'Afranius passoient d'une montagne à l'autre, l'inspection de la carte l'eclaircira encore mieux.

(II) pag. 235.

Millia enim progressi quatuor, vehementiusque peragitati ab equitatu, montem excelsum capiunt. A peine avoient-ils fait quatre mille pas de chemin, que harcelés toujours, de plus en plus par la cavalerie, ils s'emparerent d'une haute montagne. Cette indication de la distance de quatre mille pas de chemin, donne une entiere certitude à mon exposé. Il y en a précisement autant, depuis l'endroit où l'armée d'Afranius fut campée, jusqu'à la montagne que je marque. Le local, tel qu'on le voit aujourd'hui, répond de même exactement aux circonstances que le texte en rapporte. Le terrain est très large au haut de la montagne, & assez propre à contenir les camps de deux armées, tels qu'étoient

ceux des Romains. On reconnoit dans le voisinage, l'autre montagne où l'ennemi fut contraint de s'arrêter. Quant au temps, que j'ai dit, que l'armée d'Afranius employa à sa marche, je me fonde sur ce qu'elle se remit en marche à la sixieme heure du jour, ou à onze heures du matin. Si elle étoit donc partie à l'aube du jour, elle ne pouvoit avoir été en route, qu'environ quatre heures, parcequ'elle avoit tout au moins besoin de deux heures, pour disposer le campement, & le travail des retranchemens, qu'elle avoit déja commencés.

(III) pag. 236.

Toutes ces circonstances sont en partie clairement énoncées dans le texte, & en partie fondées sur le local. L'armée de César, ayant côtoyé dans la plaine la marche de l'ennemi, ne pouvoit plus poursuivre la sienne, dès qu'elle étoit venue à l'endroit, où le terrain se rétrécissoit entre la riviere & le côteau. Il falloit donc qu'elle monta également la hauteur. La preuve en est que le texte dit, que César s'étoit campé sur la même montagne vis-à-vis de l'ennemi.

César dit ensuite: *una fronte contra hostem castra muniunt*, ce que le nouveau traducteur a mal rendu, par *ils furent obligés de ranger toutes leurs troupes de front.*

Una fronte castra muniunt signifie, qu'ils ne firent fortifier que la seule face du camp qui faisoit front du côté de l'ennemi. Frontin exprime la même chose par ces mots: *Fossa in fronte percussa.* Front III. 17. 5.

(IV) pag. 239.

Hora decima sequi pabulatores, equitesque revocari jubet. Le nouveau traducteur François a rendu ce passage de la maniere suivante: *vers les quatre heures du soir, il envoya ordre de faire suivre ses fourageurs, & de rappeller la cavalerie.* Cette version en traduisant litteralement le texte renverse tout l'ordre des événemens. César n'attendit pas jusqu'à la dixieme heure, ou selon nôtre maniere de compter le temps, la troisieme heure de l'après midi, pour dépêcher à la cavalerie l'ordre de revenir. On voit par la suite du récit, que ce fut sur le champ qu'elle le rejoignit, & qu'elle recommença ses attaques. Le traducteur, en réflêchissant bien à son texte auroit du observer, que *hora X.* ne pouvoit regarder que les seuls fourageurs, & qu'il ordonna à sa cavalerie de retourner sans délai.

(V) pag. 242.

Pour se faire une idée de toutes les circonstances que César raconte de ces lieux

inégaux & difficiles, où les Généraux de Pompée s'engagerent, on n'à qu'à regarder la carte. On y verra clairement, comment César a pû les empêcher de poursuivre leur marche, *neque ad progrediendum data facultate;* & comment ils s'éloignerent de l'eau, en laissant l'ennemi maître de la petite plaine, qui du pied de cette montagne s'étend jusqu'à la riviere.

(VI) pag. 243.

Pour rendre raison de l'emplacement que je donne au camp de César, je tire parti de ce qui est dit dans la suite, que celui d'Afranius n'en étoit éloigné que de deux mille pieds. Celui-ci pour s'établir dans le voisinage de l'ennemi, avoit été obligé de s'éloigner de la riviere, & par conséquent de monter la hauteur. Il s'ensuit donc, que le camp de César a été, comme je le dis, sur un terrain plus élevé, & d'abord à une certaine distance au dessus de celui qu'Afranius fut contraint de prendre ce même soir.

(VII) pag. 246.

Illi animaduerso vitio castrorum, tota nocte munitiones proferunt, castraque castris conferunt. Dans la traduction Françoise les mots sont rendus par *l'ennemi remarquant*

le désavantage de son poste, travailla toute la nuit, à étendre ses retranchemens, & à multiplier ses campemens. Il seroit difficile de se former sur ces paroles une idée claire de ce que les Généraux de Pompée firent en cette occasion. Le traducteur ayant suivi la leçon, que presque toutes les éditions portent, *castraque castris convertunt, ils changerent leur camp, contre un autre*, il n'est pas étonnant qu'il ait manqué le vrai sens de l'auteur.

Pour approfondir les démarches d'Afranius, & de Petreius, il faut considérer, ce qu'ont produit tous les mouvements, dont il s'agit ici. César dit, dans le chapitre suivant, que leur camp n'a été séparé du sien que de deux mille pieds. Il ne pouvoit presque pas être dans une plus grande proximité. On voit ainsi que ces Généraux ayant eu auparavant une position, qui les avoit écartés de la présence de l'ennemi, chercherent ensuite par tous ces travaux à s'en approcher de plus près, en faisant ces mouvemens que César exprime en plusieurs endroits par *castra castris conferre*. Comme cette expression, qu'on trouve aujourd'hui dans le texte, n'est nulle part employée par l'auteur, & que les manuscrits varient sur le mot *convertunt*, il n'est

De Bel. Civ. III. 79. De Bel. Gal. VIII. 9.

pas douteux, que César n'aît écrit, *castraque castris conferunt*, pour indiquer ce qui est arrivé en effet. Les Commentateurs, qui ont taché de concilier l'ancienne leçon du texte, ont fait voir, qu'ils n'ont pas eû la moindre idée de la liaison de ces événemens.

Si le texte dit, qu'Afranius & Petreius tachoient de s'approcher avec leur camp de celui de César, on conçoit aisément, que par ces mots: *tota nocte munitiones proferunt, ils continuent les retranchemens pendant toute la nuit*, il a exposé les moyens, dont ils se servirent, pour obtenir ce but. Leur premier camp étant assis, dans un terrain coupé & raboteux, on sent bien que pour sortir de ces lieux, ils n'avoient pas précisement besoin de conduire leurs lignes à travers les défilés, qui les séparoient du terrain, sur lequel César avoit posé son camp. Ils n'y travaillerent donc qu'après avoir franchi toutes ces difficultés, en s'y prenant ainsi que je l'ai exposé, & comme César le fit en Afrique, lorsqu'il s'approcha de la ville d'Uzita, en s'avançant entre deux lignes. Les mots *munitiones proferunt*, ne renferment rien qui s'oppose à cette maniere de se représenter le travail de ces deux Généraux.

(VIII) pag. 250.

La description que je fais de ces lignes, est appuyée sur une circonstance, que César touche à la fin du chapitre suivant. Il y dit, que tandis qu'il tacha d'achever ses retranchemens, l'ennemi fit sonder les gués de la riviere dans le dessein de la passer. *Postero die munitiones institutas Cæsar parat perficere: illi vadum fluminis Sicoris tentare, si transire possent.* Il est donc clair, qu'il n'y avoit pas de retranchemens depuis la hauteur, sur laquelle les Généraux de Pompée étoient campés, jusqu'à la riviere; vû que pour s'échapper de ce côté ils n'avoient que la riviere à passer, & que César dans le dessein de l'empêcher, ne fit qu'en garder les bords avec plus de troupes qu'auparavant. Il falloit donc, que la ligne, pour qu'elle put environner & resserrer le camp de l'ennemi, commençât par la droite de celui de César, & décrivit ce demi cercle dont j'ai parlé dans mon exposé.

(IX) pag. 259.

Du poste des troupes auxiliaires dans l'ordre de bataille des deux armées & du terme *media acies*.

Dans l'ancienne milice le poste des troupes auxiliaires, étoit la plûpart du temps

aux aîles. Mais pour lors c'étoient des peuples d'Italie, qui avoient la même ordonnance, & la même forme que les légions, & qui valoient presqu'autant que les Romains. Les auxiliaires que d'autres Nations alliées fournirent quelquefois dans la suite aux Romains, n'étoient traités que sur le pied de troupes légeres, & on se gardoit bien de les placer aux aîles. Il est donc assez extraordinaire qu'Afranius en forme ici une troisieme ligne.

De Bel. Gal. Lib. III. Ch. 21.

Lorsque le jeune Crassus en qualité de Lieutenant de César, commanda un corps de troupes légionaires dans l'Aquitaine, &, qu'il se proposa de livrer bataille aux peuples de ce pays, qui avoient assemblé une armée assez considérable, il forma ses troupes sur deux lignes, & plaça les auxiliaires dont il en avoit grand nombre, au milieu de son ordre de bataille: *Dupplici acie instituta auxiliis in mediam aciem coniectis.* On ne comprend pas assez clairement par ce passage, ni par plusieurs autres, ce qu'il faut entendre par *media acies.* Ordinairement cette expression dénote dans la description des ordonnances des troupes, le corps de bataille, comme entre autres dans celle de la bataille de Pharsales, où il est dit: *mediam aciem Scipio cum legionibus Syriacis*

De Bel. Civ. III. 88.

tenebat. Mais il eſt bien certain que ce ne fut pas ici le poſte des auxiliaires, auxquels Craſſus ſe fia ſi peu en cette occaſion, qu'il n'oſa les employer, lorsqu'il attaqua dans la ſuite le camp de l'ennemi, qu'à porter les terres, les faſcines & les autres matériaux, néceſſaires au comblement des foſſés.

L'expoſé que Céſar fait ici de la maniere, dont il rangea ſon armée en bataille, ſert à éclaircir la diſpoſition de Craſſus, auſſi bien que celles de pluſieurs autres Généraux. Parcequ'ainſi que Craſſus plaça les auxiliaires *in media acie*, Céſar dit ici, avoir poſté ſes archers & ſes frondeurs: *Sagittarii funditoresque in media continebantur acie.* Mais il eſt bien clair que ces troupes légeres ne formoient point dans cette occaſion le corps de bataille &, (l'armée étant rangée ſur trois lignes) qu'elles ne pouvoient être miſes dans les intervalles d'une ligne à l'autre, vû le peu de place qu'elle occupoit. Il faut donc, s'il eſt dit, qu'elles étoient renfermées dans le milieu de l'ordre de bataille, *in media acie continebantur*, qu'on ſe les repréſente en cette occaſion, auſſi bien que dans la diſpoſition de Craſſus, comme diſtribuées dans les intervalles d'une cohorte à l'autre, ſur tout dans la ſeconde & la troiſieme ligne, où ces intervalles étoient plus grands que

dans la premiere. C'est ainsi qu'il est fait mention des troupes légeres de la seconde ligne dans la célebre bataille de Chéronée, que Sylla la gagna contre Archelaus Général de Mithridate. Cette distribution des troupes légeres, est au reste entierement dans l'esprit de l'ancienne milice, où elles remplissoient également, avant que les légions en vinssent aux mains, le vuide que les manipules rangés en quinconce laissoient dans la ligne.

Plutarque, Sylla.

Le récit que César fait de la disposition de ses troupes en cette occasion, contient encore une particularité très remarquable, par rapport au nombre des cohortes, dont chaque ligne étoit formée, & répand par là beaucoup de lumieres sur plusieurs ordres de bataille, au sujet desquels César & les autres auteurs ne sont entré dans aucun détail. Mais comme je me vois dans la nécessité de traiter cette matiere dans la défense de mes mémoires militaires contre les objections de M. le Chevalier Loloos, je n'en dirai rien ici, pour ne pas me répéter dans la suite.

J'observerai encore qu'on retrouve ici ces cinq légions, qu'il dit avoir envoyées en Espagne, tandis qu'on a lû plus haut, qu'il en avoit laissé une dans son camp près de Lerida. C'est une très forte preuve, que ce corps de six mille Gaulois Transalpins,

dont il est fait mention au commencement de ce récit, avoit déja la forme de légion, & que c'étoit celle dont Suetone & d'autres auteurs parlent sous le nom de la légion *Alauda*, comme je l'avance dans mon histoire de l'armée de César.

(X) pag. 260.

De l'espace qu'occupoient les armées rangées en bataille, & de la proximité des camps relative à la portée des machines.

IL paroit que c'étoit à la distance de 2000. piés ou de 400. pas Romains que les anciens approchoient leurs camps de ceux des ennemis, lorsqu'ils vouloient en être aussi près que possible. C'est ainsi qu'on a vû débuter César dans cette campagne par se camper à 400. pas du pied de la montagne qu'Afranius & Petreius occupoient. Cette proximité étoit analogue à la plus grande portée possible des machines, dont on garnissoit les remparts des camps, comme on le sait par César, par Hirtius & par d'autres auteurs. Cæs. Bel. Civ. III. 56. Hist. Bel. Afr. Ch. 38.

Athenée parle des balistes qui lançoient des pierres de trois quintaux, mais seulement à la distance d'un stade, & Josephe met la portée des gros traits qu'on chassoit

de quelques baliſtes, à deux & à trois ſtades & demi, c'eſt à dire, le ſtade à cent vingt cinq pas, à 437. pas. Il n'eſt pas même douteux, que dans les fameux ſieges de Syracuſe & de Rhodes, on n'ait pouſſé encore plus loin l'effet de ces machines. Il faut cependant obſerver, que l'auteur Juif ne parle que de ces machines qu'on employa au ſiege de Jeruſalem, qui étoient d'une grandeur & d'un jeu extraordinaire, & qu'il n'eſt pas probable que celles dont on ſe ſervoit ordinairement dans les camps, fuſſent toutes du même calibre; car, comment auroit-on pu à la diſtance de 400 pas d'un camp à l'autre, ſe ranger en bataille, & occuper avec l'armée le tiers de cet eſpace, ſans riſquer d'en être incommodé, & ſans être accablé de coups. Si on lit donc dans les auteurs, qu'un poſte étoit éloigné de celui de l'ennemi, autant qu'il falloit, pour être hors de la portée de traits, on peut encore ſuppoſer une diſtance moins grande que celle de 400. pas. Toutes les circonſtances prouvent que la hauteur, dont les troupes de Pompée furent obligées de ſe ſaiſir, pour faire leur retraite pendant le temps que la guerre ſe fit aux environs de Durazzo, n'étoit pas à beaucoup près à une diſtance de quatre cens pas du fort qui étoit occupé par Céſar; & il y eſt cependant dit,

De Bel Civ. III. 51.

qui tantum aberant a nostro castello ut telum tormento missum adigi non possit : qui n'étoit pas plus éloigné de notre fort qu'il ne falloit pour être hors de la portée des traits des machines.

Mr. de Maizeroy s'est habilement servi de l'endroit de mon texte, pour déterminer l'espace du terrain, qu'une armée Romaine occupoit en bataille, & la distance d'une ligne à l'autre. Si l'intervalle entre les deux camps, n'étoit que de deux mille pieds, ou de 400. pas, & si les deux armées n'occupoient, chacune que le tiers de ce terrain, il s'ensuit qu'un emplacement de 666. piés ou de 133. pas de profondeur suffisoit pour y ranger une armée Romaine en bataille. Chaque ligne ayant dix hommes de hauteur, dont chacun tenoit six pieds en tout sens, occupoit soixante pieds, & ainsi toutes les trois 180. pieds. Il restoit donc 486. pieds, ou 97. pas pour les deux distances entre les trois lignes, & pour celle d'une ligne à l'autre, un peu plus de 48. pas Romains, ou environ 37. toises, en réduisant la mesure du pied Romain au nôtre. Ce point de l'ancienne tactique mis dans son jour, est de la plus grande importance, & nous explique plusieurs circonstances rapportées par les auteurs dans les récits des batailles.

Traité de la Tactique Tom. I. Ch. 1. Art. 6. pag. 50.

Cette proximité de deux armées rangées en bataille, & qui n'étoient séparées l'une de l'autre que de 133. pas, est cependant extraordinaire, & a de quoi nous étonner. Hirtius en détaillant les dispositions de bataille de César & de Scipion près d'Uzita en Afrique, dit que les deux armées, n'étoient éloignées l'une de l'autre que de trois cens pas, & qu'on n'a presque point eû d'exemple, si ce n'est dans cette occasion que deux armées soient restées dans une si grande proximité, sans en être venuës aux mains. Cette réflexion de Hirtius m'auroit presque fait soupçonner quelque faute dans les paroles de nôtre texte auquel la maniere d'indiquer quelquefois également dans les manuscrits les *pedes* & les *passus* par un simple p. auroit pû donner lieu. Mais un autre passage des commentaires a dissipé mes doutes. César y rapporte, que dans le temps qu'il s'étoit porté avec son armée près de Durazzo, il se donna tous les mouvemens possibles, pour engager Pompée à livrer bataille. Dans cette vue il s'approcha avec ses légions si près de son camp, qu'il les mit presque sous ses retranchemens; de façon, ajoute-t-il que sa premiere ligne n'en étoit éloignée qu'autant qu'il falloit pour être hors de la portée des machines. *Omnibus deinceps*

De Bel. Afr. Ch. 61.

De Bel. Civ. III. 55.

diebus Cæsar exercitum in aciem æquum in locum perduxit, si Pompeius proelio decertare vellet, ut pæne castris Pompeii legiones subjiceret: tantumque a Vallo ejus prima acies aberat, uti ne in eam telum tormento adigi possit. Je viens de remarquer que cette distance indiquée par la portée des machines étoit incontestablement bien au dessous de 400 pas. L'exemple allegué de Hirtius; & celui de mon texte, où il n'y avoit pas plus de 267 pas, entre la premiere ligne de César & les retranchemens d'Afranius le mettent hors de doute. Pompée ajoute César, intéressé à conserver sa réputation, sortit bien aussi ses légions du camp, mais de façon que la troisieme ligne touchoit encore le bord du fossé, & que toute son armée rangée en bataille, pouvoit être couverte par les traits lancés de dessus les remparts. *Pompeius autem, ut famam & opinionem hominum teneret, super castris exercitum constituit, ut tertia acies vallum contingeret; omnis quidem instructus exercitus, telis ex vallo abjectis protegi possit.* L'espace que toute cette armée occupoit pour être couverte des traits qu'on jettoit des remparts, ne pouvoit pas s'étendre au delà de six cens piés ou de 120. pas, ce qui étoit la portée ordinai-

re des flêches & des pierres que les arcs & les frondes lançoient. Il n'eſt pas indigne de l'attention d'obſerver cette maniere différente de s'exprimer pour déterminer dans le langage militaire des Romains les diſtances, l'une par la portée des machines, *telum tormento miſſum*, & l'autre par les ſimples traits, *telis abjectis*, ainſi que nous les exprimons par le portée de nos canons & de nos fuſils.

Il eſt encore remarquable que ſouvent chez les Anciens, deux armées rapprochées, ſi près l'une de l'autre, ſe regardoient mutuellement ſans faire aucun uſage des machines. Mais comme les Romains, ſelon la nature de leurs armes, ne décidoient jamais autrement les batailles, qu'en ſe joignant à l'arme blanche, l'impétuoſité du choc étoit d'un trop grand avantage, pour le ſacrifier aux machines, & il ſemble que le mal qu'elles auroient fait à l'ennemi pendant qu'il auroit parcouru l'eſpace de cent ou de deux cens pas, n'auroit pas contrebalancé celui que la force de l'impreſſion auroit produit, en l'attendant de pied ferme, ni tout l'embarras qu'elles auroient cauſé ſur tout le front de la ligne. Comme on ne ſe promettoit rien de ces machines en raſe campagne, on les employoit avec d'autant plus d'avantage pour

pour la défenſe des remparts & des poſtes, & on voit par le paſſage de Céſar que j'ai cité, & par pluſieurs autres, combien on les y redoutoit; & à quel point elles rendoient la défenſe des poſtes, ſupérieure à toutes les reſſources que les anciens avoient pour les attaques. Fabius obligé de défendre avec peu de troupes le vaſte camp près de Gergovie, que les Gaulois attaquerent dans l'abſence de Céſar, avoua être principalement redevable à l'effet des machines du ſuccès de la belle défenſe. *Ad hæc ſuſtinenda magno uſui fuiſſe tormenta.* De Bel. Gal. VII. Ch. 41.

SECTION VIII.

ON n'a jamais douté, que cette expédition de Céſar ne fut un des plus brillans exploits de ſa vie militaire. On ſait que le Prince de Condé, lorsqu'il fit la guerre dans les environs de Lérida, s'occupa à vérifier ſur les lieux les circonſtances de cette campagne, mais il eſt fâcheux qu'on ignore le précis des obſervations de ce grand homme, dont le génie avoit tant

de ressemblance avec celui du vainqueur de Pompée. Ce qui est certain, c'est qu'il faut pour bien comprendre le récit que César fait lui même de ses campemens, de ses marches, & de toutes les manœuvres par lesquelles il força son ennemi à mettre bas les armes, ou avoir été sur les lieux même, ou avoir du moins sous les yeux de bonnes cartes sur les quelles se trouvent exactement marqués le cours des rivieres, les situations respectives des montagnes & la distance des lieux: avec de pareils secours, on ne peut assez admirer la précision & la clarté qui regne dans sa narration. Lucain, Dion Cassius, Appien & Plutarque, quoiqu'ils ayent pû consulter ses commentaires, n'ont pas laissé de se tromper sur les circonstances les plus essentielles de cet événement. Il n'est donc pas étonnant, que ceux qui de nos jours ont entrepris d'en exposer le détail, n'ayent pas mieux rencontré la verité, séduits en partie par l'autorité des ecrivains, que je viens de nommer, & en

partie par certains préjugés, au nombre desquels je mets celui qu'on avoit sur la situation d'Octogese, prise pour la ville de Mequinenza. Rien n'est plus difforme ni plus rempli d'erreurs & de fautes que le récit que Catrou & Rouillé en font dans leur histoire Romaine.

Le Maréchal de Puységur dont on doit respecter & les grandes lumieres & la complaisance qu'il a euë d'en faire part au public, a comparé cette campagne de César à celle que fit le Maréchal de Turenne, en 1652 contre le Duc de Lorraine. Comme il ne s'est attaché qu'à montrer la ressemblance des situations dans lesquelles se sont trouvés de part & d'autre les Généraux durant ces deux guerres, il lui a suffi d'indiquer en général les faits principaux & les ressorts qui les ont fait agir, sans entrer dans le détail de chaque opération. Cependant, quoiqu'on lui rende la justice d'avoir saisi le mieux de tous, le sens des paroles de César, on ne sauroit dis-

Art de la guerre Tom. II. Ch. 9. Art I. &c. pag. 151.

convenir aussi que des circonstances essentielles ne lui soient echappées, & que l'envie de donner à sa comparaison un air de vérité & de justesse, ne lui ait fait répandre un faux jour sur cet événement, & surtout sur la conduite que les Généraux Romains ont tenuë en cette occasion. C'est ainsi qu'il fait des reproches à Afranius de s'être posté à Lérida, & de n'avoir pas d'abord porté son armée en avant, pour défendre les passages des Pyrenées. Mais il ne fait pas attention au peu de temps qui restoit à ce Général pour rassembler ses troupes d'un bout de l'Espagne à l'autre, ni à la facilité que César avoit de tourner les postes qu'il voudroit qu'il eut pris, en débarquant ses troupes dans l'un ou l'autre ports de la Catalogne, étant maître sur mer, & ayant devant ses yeux l'exemple de presque tous les anciens Généraux Romains, qui avoient éludé de cette maniere les efforts de leurs ennemis, lorsqu'ils comptoient leur fermer par terre l'entrée de ce pays.

Le Duc de Lorraine consentit par un traité à vuider la France, quoiqu'il fut supérieur en troupes, & qu'il occupât un poste très avantageux. Le seul motif de sa démarche fut la crainte d'affoiblir & même de perdre son armée en risquant le sort d'une bataille: Mais les Généraux de Pompée n'avoient presque point de cavalerie à opposer à celle de César, ils étoient postés le plus mal de monde, & la seule nécessité les força de capituler. Le Maréchal de Puységur prétend encore que le peu de confiance que ces Généraux pouvoient mettre en leur armée, dont la fidélité n'étoit pas à l'épreuve, fut la seule chose qui contribua aux grands succès de César, & il fonde son jugement sur ce qu'elle mit bas les armes, lorsqu'il lui restoit encore la ressource de combattre.

Il est évident, qu'au commencement il n'étoit pas de l'intérêt de cette armée de livrer bataille. Ce ne fut que vers les derniers jours, depuis le moment où les Généraux par la faute la

plus énorme, se laisserent tourner & dévancer sur le chemin d'Octogese, que le parti le plus sage & le plus honorable auroit été, d'attaquer l'ennemi & de forçer le passage l'épée à la main. Mais on n'a qu'à examiner la suite des évé-nemens, pour se convaincre de l'impossibilité dans la quelle cette malheureuse armée se trouvoit de prendre une semblable résolution. Elle rencontra le premier jour, à son grand étonnement les légions de César qui étoient en marche, elle avoit à dos toute sa cavalerie, qui, ne cessant pas de la harceler, l'empêcha absolument de pousser en avant, & de passer sur le ventre de l'ennemi. Ce fut dans ce moment un bonheur pour elle, de pouvoir occuper un bon poste, pour se mettre elle même en sureté. Les Généraux de Pompée oserent cependant former encore ce même jour le projet de s'emparer de la montagne, au pié de la quelle l'ennemi étoit en bataille. Mais les deux mille hommes commandés pour surprendre ce poste, ayant eu le malheur d'ê-

être découverts trop tôt par la cavalerie & taillés en pieces, sans qu'il fut possible de les secourir, il n'y eut surement pas de moyen, de méner encore à l'attaque une armée fatiguée de combats, & effrayée d'un pareil echec; on eut même raison de se féliciter de ce que César ne céda pas dans ce moment aux instances de ses soldats, qui bruloient d'envie de combattre, & qu'il ne daigna pas profiter de l'occasion de vaincre. César se campa pour lors en présence des Généraux de Pompée. Dès le moment que les retranchemens ordinaires des camps furent achevés, l'idée de les forçer devint une pure chimere. Il étoit presque plus facile alors de prendre d'assaut une ville fortifiée, & défendue par une bonne garnison, que de forçer un camp Romain. Tant, à ce que j'ai dit plus d'une fois, la défense des postes l'emportoit chez les Anciens sur les moyens de les attaquer. La disette des vivres & des fourages contraignit ensuite les Généraux de Pompée à décamper. Rien

de plus critique, que la retraite d'une armée dans la plaine, dénuée de toute bonne cavalerie, & en présence d'un ennemi qui en a, de la meilleure & en grand nombre. Afranius, ayant donc préféré de marcher par les montagnes, se vit toujours serré de si près par l'ennemi, & tellement géné dans ses mouvemens par la cavalerie, qu'il ne lui fut pas possible de faire des dispositions pour livrer bataille, se voyant à la fin pendant sa marche dévancé, enveloppé & acculé dans un terrain dont toutes les issuës étoient de vrais coupegorges, il n'eut plus à choisir, & il fallut bien qu'il fit alte malgré lui. Dans ces circonstances, il ne pènsa qu'à sa propre sureté, à se recueillir, & à se tirer du mauvais pas, où il s'étoit engagé; tandis que César profita de ce temps pour prendre un bon poste, & pour se retrancher, comme de coutume. Il fit plus; comme il n'y avoit que peu de passages, & ceux-ci encore très difficiles, par où il falloit défiler pour quitter les lieux que les Gé-

néraux de Pompée avoient occupés, il s'attacha sur le champ à s'en emparer & à les fermer par de bonnes lignes. Enfermés de cette maniere, & privés de tous les moyens de se procurer des vivres & du fourage, il paroit que du moins pour lors il auroient du tenter de forcer quelque passage, & d'attaquer l'ennemi partout où ils l'auroient trouvé, plutôt que de consentir à une capitulation honteuse. Mais César étoit retranché jusqu'aux dents dans son camp, &, s'ils s'étoient jetté sur un des postes établis, & fortifiés pour fermer les issuës, ils n'auroient pas eû seulement à lutter de front contre les difficultés presqu'insurmontables pour lors de franchir les lignes, mais à se garantir encore contre toute l'armée de César, que rien n'auroit empêché de les prendre à dos. Pendant les quatre derniers jours qui précéderent la capitulation, il n'y eut qu'une seule occasion de joindre l'ennemi, dont le Maréchal de Puységur prétend qu'ils auroient du profiter. Les deux armées

ſe trouverent pour lors en bataille, chacune à la tête de ſon camp, & à une diſtance d'environ deux cent ſoixante ſept pas, l'une de l'autre. César dit lui même que quelque ſuccès qu'il eut pû avoir, en attaquant l'ennemi, la victoire ne l'auroit mené à rien, à cauſe du voiſinage du camp, qui auroit toujours aſſuré la retraite aux vaincus, à plus forte raiſon Afranius n'étoit pas ſeulement dans le cas de ne rien gagner, mais il expoſoit auſſi en même temps ſon armée à une défaite inévitable; parce que ſes aîles étant ſans protection, elles auroient été en bute à toute la cavalerie ennemie, dès qu'elles ſe ſeroient avancées, & qu'il étoit preſqu'impoſſible dans cette proximité extraordinaire de l'armée ennemie de faire des diſpoſitions pour parer à ces inconvéniens. Il n'eſt pas au reſte étonnant que les troupes ayent eû dans ce moment plus d'envie de recourir à la clémence de Céſar, que de prodiguer leur ſang & leur vie ſans la moindre eſpérance de réuſſir, & de ſe ſauver de l'a-

bime où la faute de leurs Généraux les avoit jettées. Ceux-ci ne pensoient peut-être pas différemment des soldats. On sait d'ailleurs que ces cinq légions de Pompée étoient l'élite de son armée. César les préféra de beaucoup à celles que son rival avoit rassemblées dans la Grece, & il témoigna assez l'estime qu'il en faisoit, en disant dans une certaine occasion, qu'il alloit chercher en Espagne une armée sans chef, pour combattre ensuite dans la Grece le chef sans une armée. La fidélité de ces légions & leur attachement au parti Républicain, étoient à toute épreuve. Si les artifices de César les firent vaciller un moment, la fermeté de Petreius les rammena bientôt à leur devoir, & malgré toute la reconnoissance, qu'elles devoient à leur vainqueur pour le bon traitement, qu'il leur fit, elles ne se virent pas plutôt en liberté, qu'une grande partie s'en fut prendre de nouveau service dans les troupes de Pompée, en allant avec Afranius les chercher jusques dans la

Suetone Cæs. 34.

Grece, où elles combattirent à la journée de Pharſales. Perſonne alors ne ſoupçonna cette armée d'avoir trahi les intérêts de ſon chef. Afranius fut accuſé de les avoir vendues à Céſar, Cæſ. III. 83. mais ce ne fut qu'une calomnie qu'il détruiſit ſans beaucoup de peine.

Il paroit, que le Maréchal de Puyſegur, s'il avoit fait attention à ces circonſtances, n'auroit pas rendu ſuſpecte la fidélité de ces troupes, ni diminué la gloire de Céſar, en attribuant ſes ſuccès à la facilité de vaincre des ſoldats mal intentionnés. Ce grand homme ne dût ſa victoire qu'à l'aſcendant qu'il ſut prendre ſur les Généraux ennemis, & en partie à cette ſupériorité qu'il eut en cavalerie, qui dans un pays, moitié plaine, moitié montagne comme la Catalogne, eſt entre les mains d'un Général habile, un excellent moyen de faire pancher la victoire de ſon côté. Avec de ſemblables reſſources le Maréchal de Crequi força dans l'Alſace les troupes que le Prince de Naſſau-

Sarbruck commandoit, à mettre bas les armes, & combien de fois n'a-t-on pas vu dans les siecles passés & sur-tout de nos jours, des armées entieres réduites à la nécessité de capituler, & de se rendre prisonnieres. Ces malheurs ne sont pourtant que rarement arrivés par la faute des troupes, mais plutôt comme ici, par celle des Généraux dont elles furent les malheureuses victimes.

Quelque cas qu'on fasse des talens supérieurs de César, on ne disconvient pourtant pas, que la fortune n'ait eu part à cet événement. Afranius décampé un jour ou deux plutôt qu'il ne le fit, toute la guerre auroit pris une autre face, & il auroit été impossible de la terminer dans un si court espace de temps, au lieu que César en vint à bout en six semaines. Ce fut le 2 Mai qu'il prit en personne le commandement de l'armée, & l'ennemi capitula le 9 de Juin. Suivant la date authentique de cet événement que j'ai trouvée

dans le vieux calendrier dont Gruter a publié le fragment pag. 133. Tom. I.

Les dates que j'indique des événemens qui se sont passés dans cet intervalle, sont toutes fondées sur la progression des jours indiqués par cet Auteur dont j'ai fait usage dans mes observations ci-jointes. (I.) Curion dans la harangue qu'il adressa aux soldats, pour appaiser leurs inquiétudes en Afrique, dit expressément en parlant de ces exploits militaires, que César avoit mis en fuite deux armées, vaincu deux Généraux, & soumis deux provinces, & tout cela dans l'espace de quarante jours, après être venû en présence de l'ennemi. Il est évident que Curion ne parle que du temps, que César employa à sa guerre contre Afranius: parceque celle-ci étant terminée, il resta bien encore quarante & un jour en Espagne; mais il n'eût besoin que d'un manifeste pour se rendre maître de la Bétique & de toute la Province.

Le jour après la capitulation il renvoya quatre de ses légions en Italie, chargées d'éscorter en même temps jusqu'au Var, les soldats d'Afranius qui n'ayant pas des possessions en Espagne, avoient reçu la permission de se retirer chez eux. Ces quatre légions destinées à former en partie l'armée qu'il vouloit opposer en Epire à Pompée, firent dans le temps des chaleurs la marche la plus longue, & la plus pénible par l'Espagne, la France & par toute l'Italie jusques dans la Pouille. Elles y arrivèrent vers l'automne, qui fut cette année si malsaine dans ce pays, qu'une grande partie de ces braves gens périt par des maladies, de sorte que ces légions se trouverent très foibles à la journée de Pharsales. Ce grand détachement fait, il ne restoient en Espagne à César que deux légions, qu'il fit incessament marcher dans la Bétique ou l'Andalousie, sous les ordres de Quintus Cassius. Pour lui, il prit le même chemin avec six cens

cavaliers, et fit toute la diligence possible pour y arriver au plutôt.

On sait que M. Varron avoit le commandement de cette province de la part de Pompée, & qu'au premier bruit de grands exploits de César en Italie, il fit soupçonner par ses discours & par ses actions, qu'il étoit prêt à trahir les intérêts de son bienfaiteur & à changer de parti. La résistance des Marseillois, la jonction des troupes de Pétreius avec celles d'Afranius à Lérida, & les premiers succès de ces deux Généraux le détournerent ensuite de ces idées. Il fit pour lors de grands préparatifs de guerre. Il assembla une armée de deux légions & de trente cohortes nationales, il fit de magazins considérables, ordonna à la ville de Cadix la construction de dix vaisseaux, & de plusieurs autres aux Magistrats de Hispalis; & amassa de grandes sommes d'argent, sans épargner même le riche temple d'Hercule qui étoit à Cadix.

Comme

Comme la Province, que César avoit gouvernée autrefois en qualité de Préteur, marquoit plus d'inclination pour son parti, que pour celui de Pompée, Varron n'osa se charger de la défense de ses frontières. Il résolut d'abandonner tout le pays, & de se jetter avec toutes ses forces de terre & de mer, & avec toutes ses munitions dans l'Ile sur laquelle est située la ville de Cadix, connue pour lors sous le nom de Gades, & qui dans ce temps là étoit déjà une des villes les plus riches & les plus puissantes de toute l'Espagne. Il semble qu'en concentrant ainsi toutes ses forces pour la défense d'un terrain de peu d'étenduë, il n'avoit d'autre vuë que de se faciliter les moyens de soutenir la guerre, & d'arrêter en même temps les progrés de César par la difficulté d'y pénétrer sans vaisseaux. Il auroit été sans doute plus avantageux aux intérêts de Pompée, si au lieu de s'arrêter inutilement dans la province,

il eut d'abord agi de concert avec les autres Généraux, & si à l'exemple de Petreius, il se fut porté en avant pour défendre les bords de l'Ebre. Cependant le plan qu'il feignit pour lors d'adopter, auroit certainement embarrassé le vainqueur. Mais en considérant que Varron ne fit rien en conséquence de ce plan, pendant tout le temps que ses Collegues manœuvrerent aux environs de Lérida, & qu'au moment même que l'armeé de César s'approchât des frontières, il n'avoit pas encore assemblé ses troupes, on ne sauroit presque douter, que ce ne fut que pour la forme seulement qu'il parût adopter ce plan.

Il faut bien, que César ait été informé des dispositions de Varron, & de l'état de la province, puisqu'il n'auroit jamais, sans être sûr de son fait, renvoyé en Italie la plus grande partie de son armée, ni osé entreprendre cette nouvelle expédition, avec aussi peu de forces. Il fit précéder sa marche d'un manifeste, dans

lequel il enjoignit à tous les Magistrats des villes, & aux principaux de la Province de se trouver à un jour fixé à Cordoue, ville qui pour lors étoit regardée comme la capitale de la Province, & où les gouverneurs Romains assembloient ordinairement les états & ténoient leurs assises. Cette avantgarde fit tout l'effet imaginable. Il n'y eut aucune ville de toute la Province qui n'envoyât à Cordoue une partie de son Sénat, ni aucun citoyen Romain tant soit peu considérable, qui ne s'y trouvât pas au jour marqué. Cet acte d'obéissance aux ordres de l'ennemi, fut bientôt suivi de voyes de fait qui ne laisserent plus de doute sur l'assujettissement entier de la Province. Les états assemblés à Cordoue fermerent de leur propre autorité les portes à leur ancien gouverneur, établirent des corps de gardes sur les tours, garnirent de monde dans toute leur enceinte les murs de la ville, après avoir forcé les deux cohortes

composées de citoyens Romains des colonies & qui s'y trouvoient par hazard, à se joindre à eux. Les habitans de Carmone autre ville de la Province la mieux fortifiée de toutes, chassa sa garnison qui consistoit en trois cohortes que Varron avoit placées dans la citadelle.

Ce fut dans ces circonstances que Varron prit à la fin le parti de se mettre avec ses troupes en chemin, pour gagner l'Ile de Cadix. Il y avoit déjà quelque temps qu'il avoit fait occuper la ville par six cohortes que commandoit certain Chevalier Romain nommé Gallonius. Cet homme, ayant commencé par s'emparer de toutes les armes, qui se trouvoient dans les arsenaux de la ville & même de celles qui appartenoient aux particuliers, sembloit être bien résolu à s'y défendre. Mais le manifeste de César fut à peine parvenû à la connoissance des Magistrats de Cadix, qu'ils lui débaucherent les tribuns des cohortes, & obligè-

rent Gallonius, pour ne pas s'expoſer à quelque mauvaiſe avanture, à vuider inceſſament la ville. Il ſe retira donc & donna cette nouvelle à Varron qui étoit en chemin. Bientôt une des deux légions qu'on appelloit *Vernacula*, parce qu'elle étoit toute composée des citoyens Romains nés dans la Province, ſe ſépara de ſon armée en plein jour, & ſous ſes yeux, ſans qu'il fit la moindre oppoſition, & marcha droit à Hispalis. Elle entra de même dans cette ville, n'y trouva pas la plus petite réſiſtance & reſta ſous les armes dans la place publique & ſous les portiques, ne commettant aucune hoſtilité. Les habitans charmés de la diſpoſition de ces légionaires, ſe hâterent de les conduire dans leurs maiſons, & de leur faire un bon accueil. Varron un peu confus de cette déſertion, & peut-être chagrin de ſe voir prévenu par les troupes, dont cet abandon diminuoit le mérite de ſa propre ſoumiſſion, tourna à la fin ſes pas du

côté d'Italica autre ville considérable de cette Province. Mais à peine eut-il fait quelques pas, qu'on vint lui annoncer que les Magistrats en avoient également fermé les portes, & que tous les habitans avoient pris le parti de César.

Après tous ces contretemps, il semble, que Varron fut en effet dans la nécessité de se rendre. Il envoya dire à César qu'il étoit prêt à remettre la légion qui lui étoit encore restée fidéle, à qui il l'ordonneroit. Le vainqueur chargea son parent Sextus César de la commission de la prendre à son service, tandis que le Lieutenant de Pompée vint en personne à Cordoue faire ses soumissions. Il lui rendit exactement compte de l'état de la Province, lui remit tout l'argent qu'il en avoit tiré, & lui indiqua, où étoient les depôts de vivres & les vaisseaux qu'il avoit rassemblés. En examinant ainsi toute la conduite de Varron depuis le commencement jusqu'à la fin de cette

guerre, on sera de plus en plus confirmé dans l'opinion, que César trouva le moyen de le gagner & que la défection de la province, ne servit que de prétexte pour colorer aux yeux des Républicains, ce qu'il y avoit d'odieux dans sa conduite. Hirtius du moins nous instruit, que les deux légions qu'il avoit sous ses ordres avoient de tout temps témoigné beaucoup d'inclination pour Pompée, & qu'elles avoient saisi dans la suite toutes les occasions de faire éclater leur haine contre son vainqueur malgré le serment de fidélité qu'elles s'étoient laissé induire à lui prêter.

César maître de la Province traita les Magistrats & les citoyens Romains qui y étoient établis dans les colonies, avec beaucoup d'humanité & de distinction. Il leur fit de grands remercimens dans l'assemblée générale convoquée à Cordoue, de la bonne volonté dont ils lui avoient donné des preuves si éclatantes dans la derniere révolution; il leur fit grace de

plusieurs sommes d'argent pour lesquelles ils s'étoient engagés envers Varron, rétablit dans leurs biens ceux qui en avoient été dépouillés sous prétexte d'avoir agi ou parlé contre la république, & décerna à plusieurs des honneurs & de récompenses. Le grand besoin qu'il avoit d'argent, le força bien à ne les pas ménager eû égard aux taxes & aux contributions; mais il sçût si adroitement adoucir ce mal, en les remplissant de bonnes espérances pour l'avenir, que tout le monde parut être content. Etant resté deux jours à Cordoue, il se rendit à Cadix, où il donna aussi des preuves de sa satisfaction sur la conduite des habitans, & ne manqua pas de remettre au temple d'Hercule, l'argent & les riches ornemens qu'on en avoit ôté.

César laissa dans la Province en qualité de Propréteur & avec quatre légions, Quintus Cassius Longinus, qui de tribun du peuple étoit devenu un des principaux officiers de son

armée, mais qui bientôt fit regretter aux habitans le parti qu'ils avoient pris, en les traitant avec tant de cruauté & d'avarice, que réduits à l'extrêmité, ils se virent forcés de prendre les armes & d'exciter de nouveaux troubles qui ruinerent ce riche pays.

Ayant ainsi réglé toutes les affaires de la Province, il s'empara des vaisseaux que les habitans de Cadix avoient construits selon les ordres de Varron, et fit voile vers Tarragone, où il arriva après une navigation de quelques jours. L'assemblée générale des états de l'Espagne citérieure ou de la Taraconoise ayant été indiquée dans cette ville, il y fit également de bons arrangemens pour y établir sa domination. Marcus Lepidus, quoiqu'absent fut désigné Gouverneur de la Province, avec une armée de quatre légions. César alla de Tarragone par terre à Narbonne, & de Narbonne à Marseilles, qui étoit encore assiègée. Il y apprit que

Marcus Lepidus l'avoit fait déclarer Dictateur par une loi, qu'il avoit fait passer sans peine. Comme on sait que cette loi fut promulgée le 24 de Septembre Romain, ou le 31 de Juillet nouveau stile, & que nous avons encore une autre date certaine d'une lettre que César écrivit le 23 de Fevrier, pendant son voyage de Rome à Marseilles, on en tire la conséquence qu'il a employé un peu plus de cinq mois à la grande expédition qui lui assûra les deux Espagnes, qu'après la reddition de l'armée d'Afranius son séjour dans la Bétique & son voyage pour se rendre à Marseilles, n'emportèrent pas deux mois entiers, & que le siege de cette derniere ville en dura près de cinq. La connoissance de ces époques répand beaucoup de lumieres sur toute l'histoire de ces temps là.

Comme ce fut proprement la reddition de Marseilles, qui termina cette guerre, j'ajouterai ici le récit que César en fait lui même. „Les

„Marſeillois rebutés de tous les maux „qu'ils avoient ſoufferts, réduits à la „derniere diſette, deux fois battus ſur „mer, toujours repouſſés dans leurs „fréquentes ſorties, affligés de la peſte „qu'occaſionna le changement de „nourriture (car ils ne vivoient plus „que de vieux millet & d'orge gâté, „qu'on avoit autrefois préparé & „ſerré dans les greniers en cas de „ſiege) voyant leur tour, & une „grande partie de leurs murailles ren„verſées, ſans eſpoir de ſecours de la „part des Provinces & des armées, „qu'ils avoient appris s'être renduës à „Céſar, réſolurent à la fin de ſe ſou„mettre à lui de bonne foi & ſans „ſupercherie. - - Ils firent donc ſor„tir de la ville ſelon l'ordre, qui leur „fut donné, toutes leurs armes & „leurs machines de guerre, tirerent „tous les vaiſſeaux de leur port & de „leurs arſenaux & remirent à Céſar „tout ce qu'il y avoit d'argent dans „leur épargne. Après quoi il les „conſerva, plus en conſidération de

„leur ancienneté, & de leur réputa-
„tion, que de leur mérite, mit deux
„légions en garnison dans la place,
„envoya les autres en Italie, & partit
„pour Rome.„

Preuves & Observations.

(I) pag. 302.

Du nombre des jours employés à l'expédition de César & de la suite chronologique de ces événemens.

César en rapportant l'histoire de cette campagne, ainsi que celle des autres guerres, se borne à indiquer quelquefois certains caractères du temps relatifs aux saisons, au lieu de marquer les dates incertaines du calendrier, dont on se servoit pour lors. Quoique nous n'ayons pas non plus besoin, de savoir avec toute la précision possible, en quel jour du mois, chaque fait de guerre est arrivé, il nous importe pourtant beaucoup, de pouvoir assigner à ces événe-

mens, la place qui leur convient dans les annales du monde, & de savoir les ranger avec les autres faits, afin de concilier à l'histoire ce degré de certitude, qu'elle n'acquiert qu'à l'aide de la chronologie. Dans le journal que j'ai composé des événemens qui ont précédé les quatre dernieres années la réforme du calendrier; j'ai rapproché la suite des jours, à notre maniere de les compter, & j'ai fixé selon cette combinaison l'époque de plusieurs faits que les auteurs nous ont rapportés. C'est en me référant à ce journal, & en partant de quelques dates certaines qui y sont établies, que je tacherai à présent, de déterminer les jours & les mois, où les événemens que je viens de détailler, sont arrivés.

Je suis au reste soutenu dans mon calcul d'une maniere fort avantageuse par la date certaine du principal événement de cette guerre, je veux dire, de la capitulation de l'armée d'Afranius. Elle nous est conservée dans ce vieux calendrier Romain gravé sur une table de marbre, déterrée à Rome, & gardée autrefois dans le Palais du Cardinal Maffei. Les Romains plaçoient de pareilles tables, connues sous le nom de *Fastes*, dans les principaux quartiers de la ville: tout le monde

Gruter. Thes. Inscr. p. 133.

pouvoit y voir, l'ordre tant des jours ordinaires de l'année, que de ceux qui étoient destinés aux fêtes & aux solemnités. Cet exemplaire des fastes qui est venu jusqu'à nous, a été dressé peu de temps après la réforme du calendrier. La preuve en est que ce ne sont que les victoires de Jules César, dont la mémoire y est consacrée, au lieu que les fastes dont on a trouvé des fragmens dans la suite, font plus souvent mention des exploits & des événemens de la vie d'Auguste & des autres Empereurs.

C'est dans ces mêmes Fastes qu'on trouve aussi indiqué le jour où César gagna la bataille de Pharsales. Mais la négligence de ceux qui avoient copié ce précieux monument de l'antiquité, avoit frustré les savans de l'avantage de cette découverte. Ils avoient rendu les mots du vieux calendrier par HOC DIE CAESAR HISPALI VIC. Personne ne fit réflexion que César ne gagna pas une bataille à Hispalis, & que celle qui se livra dans ces contrées à Munda, se donna le jour, ou on celebroit la fête de *Liberalia* le XVI. avant les Calendes d'Avril. On vit donc les savans écrire des dissertations & faire de grands efforts d'esprit, pour parvenir à force de conjectures & de combinaisons, à fixer le jour de cette fameuse bataille qui décida du sort

de l'Empire Romain, jusqu'à ce que le savant Muratorius publia un autre fragment de calendrier, déterré il y a cent ans, dans les ruines d'Amiternum, dans lequel étoient ajoutés au IX. Août, au même jour à côté du quel on lisoit dans celui du Cardinal Maffei HISPALI VIC, les mots suivans FERiae Quod Eo DIE CAESAR Caji Filius PHARSALI DEVICIT: *des vacances à cause que César a vaincu dans ce jour à Pharsales.* La faute du premier Copiste est donc bien évidente, & la date de cet événement, d'autant plus certaine que toutes les circonstances que César en rapporte, y répondent exactement.

Murat. Thes. Inscr. Tom. I. p. CL.

Ce sont donc ces mêmes Fastes qui nous mettent aussi au fait de la date de la capitulation des deux Lieutenans de Pompée, comme d'un événement dont la mémoire méritoit bien par son importance d'être conservée dans les Fastes. Mais empêchés par une semblable faute commise par celui qui avoit copié le marbre, Usserius & les autres Annalistes n'avoient pas fait usage de l'indication de cette date. Le calendrier place donc auprès du IV. avant les Nones d'Août ou le second jour de ce mois, les mots suivans, HOC DIE CAESAR FER HISP. VICIT. Apparemment, on n'étoit pas d'accord s'il étoit question de la victoire de César sur les

Enfans de Pompée, ou de celle qu'il remporta sur ses Lieutenans. Mais le hazard a encore fait déterrer un autre fragment de ces fastes, qui ne contenoit que le régistre des jours du mois d'Août, où on lit à coté du II. de ce mois. FERIAE QVOD HOC DIE IMP. CAESAR HISPANIAM CITERIOREM VICIT. *Des Vacances à cause que César a vaincu dans ce jour l'Espagne citérieure.* Il est connu que ce grand Capitaine n'a fait la guerre que cette fois dans cette partie de l'Espagne, & que les fastes n'ont pû marquer par ces paroles d'autre victoire, que celle qui le rendit maître de cette importante province, & qui ne fut proprement décidée que par la reddition des deux Lieutenans de Pompée.

Gruter. Tom. I. p. CXXXIV.

Connoissant donc par un témoignage si authentique que le jour de cet événement a été le deux d'Aoust Romain; jour qui répond selon mon calcul au 10. de Juin de notre calendrier, j'avois encore à chercher le jour précis de l'arrivé de ce grand homme en Espagne. Dans la harangue que Curion adressa aux soldats en Afrique, il dit que depuis le jour que César vint en personne à l'armée, il ne lui fallut pas plus de quarante jours, pour se rendre maître de la province & de l'armée de l'ennemie. Lorsqu'on compte

ces

ces quarante jours en retrogradant on trouve que ce ne peut-être que le 2. de Mai. Toutes les circonstances de cette campagne & les caracteres du temps & des saisons que César en rapporte, quadrent exactement avec ces deux dates, & ne laissent aucun doute sur la vérité des faits qui s'y rapportent.

César après s'être rendu maître de l'Italie, partit de Rome, pour se rendre en Espagne le 17. Fevrier, à compter les jours selon le calendrier réformé, comme je l'ai prouvé par une des lettres de Ciceron alleguée dans mon journal. Il fut de Rome à Rimini, pour y joindre les trois légions nouvellement levées en Italie, & destinées à cette expédition. Celles-ci employerent du moins un mois de temps, pour marcher de Rimini à Marseilles, ayant un chemin de 537. milles Romaines à faire, selon les distances marquées dans les anciens Itinèraires. César les avoit dévancées pour sa personne, parceque Ciceron avoit déja des lettres le 12. & le 16. Mars, dans lesquelles on lui annonçoit les démarches des Marseillois en faveur des Républicains.

Ep, 10 & 14. du Xme Livre ad Atticum.

L'arrivée des légions devant Marseilles, fut l'époque du commencement du siège de cette ville, & du départ de celles, que Fabius commandoit aux environs de Narbonne,

pour l'Espagne. Il y a selon les mêmes Itineraires, qui doivent nous servir de guides pour déterminer les distances des voyes militaires, de Narbonne jusqu'à Lerida, environ deux cens quarante cinq milles Romaines. En fixant donc le jour du départ de Fabius à peu près au 25. Mars, & en ayant égard au temps qu'il falloit employer pour nettoyer les passages des Pyrenées, & pour en débusquer l'ennemi, il ne pouvoit avoir passé la Segre avant le 20. d'Avril.

Si l'on réfléchit aux exploits de Fabius pendant qu'il commanda seul l'armée, on observera, qu'il ne s'écoulât ni plus ni moins de douze jours jusqu'au 2. de Mai où César joignit l'armée en personne.

Ch. 42. César décampa le 3, c'est à dire le lende-
Ch. 48. main de son arrivée, & acheva le 5. les retranchemens du camp, qu'il prit en présence de celui de l'ennemi. Le 6. se donna le sanglant combat, au sujet de la colline, entre la ville & le camp d'Afranius. Le lendemain se leva ce furieux orage, qui enfla tout d'un coup les rivieres, & emporta les ponts de communication sur la Segre. Le débordement dura plusieurs jours, à ce que dit César, & on sait qu'il s'en passe ordinairement dix à douze, avant que les eaux s'écoulent entierement. César dit que c'étoit la

faison la plus incommode de l'année, pour fournir la subsistance à une armée, vû qu'il n'y a plus dans ce temps de grains dans les granges des habitans, & que le bled approche seulement alors de la maturité. Cette circonstance caractérise les derniers jours du mois de Mai dans la Catalogne.

Il faut que les eaux du débordement ayent été entierement écoulées, lorsque César entreprit le travail de détourner par les canaux une partie de la Segre pour la rendre guéable; & il doit avoir exécuté son passage le 31. de Mai, comme il paroit par le récit des événemens, qui se sont passés depuis ce jour, jusqu'à celui, où l'ennemi capitula.

Le lendemain, après le passage de la Segre, les deux armées resterent dans leur camp. César fit le 2. de Juin cette marche extraordinaire, par laquelle il tourna & dévança l'ennemi sur le chemin d'Octogese. Les deux armées se campant alors dans la plaine, l'une vis-à-vis de l'autre, garderent quelques jours leurs positions, jusqu'à ce que la disette de fourages & de vivres força les Généraux de Pompée à décamper, & à revenir sur leurs pas du côté de Lerida. Ce fut le 6. de Juin que l'ennemi se vit forcé de prendre son camp sur les hauteurs d'Alfes, & que César commença à faire travailler aux

lignes, pour le renfermer. Il y resta quatre jours avant de se rendre; & la Capitulation se fit selon ce calcul & selon la date marquée dans les Fastes, le 10. de Juin, ou le quarantieme jour après le premier campement de César en présence de l'ennemi.

Je crois au reste, qu'il est très possible que quelques uns de ces faits soient arrivés un jour plutôt ou plus tard, que je ne le dis. S'il y a de l'erreur, elle est du moins peu essentielle pour le fond de l'histoire même. Je n'ai taché de rapprocher tous les caractères du temps répandus dans le récit de César, & dans la harangue de Curion, que pour montrer avec beaucoup de vraisemblance, qu'il y a un parfait accord entre la suite des événemens, & le court espace de temps qu'employat César à cette importante expédition.



EXPO-

EXPOSÉ DE LA PRÉMIERE GUERRE QUE CÉSAR FIT EN ESPAGNE EN QUALITÉ DE PRÉTEUR.

SECTION IX.

LE soin de détailler des opérations militaires, n'étoit réservé chez les anciens qu'à un petit nombre d'officiers instruits, & qui jouissoient de l'avantage d'en avoir été les témoins oculaires. Des hommes illustres, tels que Sylla, Lucullus & Jules César transmirent eux mêmes à la postérité le récit de leurs actions; & si d'autres se mettoient au rang des historiens, c'étoient pour la plupart des hommes de poids & de condition, au quels

les emplois dont ils étoient revêtus, ouvroient l'accès aux archives, (I) ou qui avoient d'intimes rélations avec ceux qui se trouvoient à la tête des affaires. L'histoire entre les mains de pareils auteurs prit nécessairement un air grave & modeste. Elle fut écrite avec précision & élégance. Mais elle dédaigna aussi de se charger de ces détails minutieux, tels que sont les dates & les petites circonstances dont on suppose le lecteur informé, & qui ne font rien à la liaison des faits. Elle ne manqua pas de clarté pour les contemporains qui étoient au fait des usages & de la forme des armées de ce temps & qui avoient encore devant les yeux ces monumens érigés à l'honneur des vainqueurs qu'on regardoit pour lors comme les témoins des faits que les historiens avoient exposés. Mais depuis tant de siecles écoulés le monde a changé de face, notre maniere de faire la guerre est bien différente de celle des anciens, & les siecles barbares ont fait périr un

grand nombre des meilleurs auteurs. Il n'eſt donc pas étonnant, que l'hiſtoire militaire des Romains ſoit devenue un objet d'études & de recherches.

Les efforts des ſavans pour la débrouiller ont répondu de tout tems à l'intérêt que la poſtérité y a pris; & qui ne ſait combien il a fallû de patience, de ſagacité, & d'érudition pour trouver & vérifier la ſuite chronologique des événemens, & pour leur donner cette certitude hiſtorique qui peut ſeule nous intéreſſer! Cependant le militaire attentif porte plus loin ſa curioſité. Informé de ces grands faits de guerre, qui ont changé la deſtinée des nations, il voudroit encore approfondir les reſſorts qu'on a mis en œuvre pour décider la victoire, & ſuivre l'ordre des événemens qui y ont conduit le vainqueur. Mais c'eſt pour lors que la perte de tant de bons mémoires que le temps nous a enlevés, devient ſenſible & qu'il paroit, que la grande préciſion de ceux

qui nous ſont reſtés, met obſtacle à notre inſtruction & ceſſe d'être un avantage pour nous.

A force de travail & de méditation on franchit pourtant quelquefois, les bornes que ces difficultés oppoſent à notre curioſité. Les matériaux qui ſont à notre portée, n'exigent qu'une main habile pour les mettre en œuvre. Un auteur qui traite le même objet ſupplée quelque fois à ce qu'un autre a omis, & une petite circonſtance marquée au hazard répand ſouvent des lumieres ſur toute la ſuite des événemens. Il exiſte encore de précieux monumens qui nous éclairent ſur les uſages militaires des Romains & ſur les principes de leur Tactique. La connoiſſance en eſt néceſſaire & de la plus grande utilité, parce qu'il ne faut pas moins, que ſe transporter pour ainſi dire dans ces temps reculés, & avoir tous ces objets préſens à l'eſprit pour comprendre & pour détailler avec clarté ces opérations militaires.

Pénétré de ces idées j'ai entrepris de donner l'exposé de trois guerres que César a faites en Espagne. C'est dans ce pays que ce grand homme a commencé & terminé sa carriere militaire. Il y a débuté par établir sa réputation dans son expédition contre les Lusitaniens. Il y a reparu après un intervalle de douze années, & y a fait cette savante campagne dont on vient de lire le détail & qui enleva à Pompée ses principales forces. Il y a de même terminé ses exploits par le gain de la bataille de Munda, où selon son propre aveu, il combattit plus pour sa vie, que pour sa gloire.

Plutarque dans la vie de César.

Lui même rapporte les circonstances de sa seconde guerre avec une simplicité admirable & du ton d'un Général qui rend compte de ses actions. L'histoire de la troisieme guerre est renfermée dans le livre de la guerre d'Espagne, qu'on trouve à la fin de ses commentaires. C'est le journal d'un officier de son armée, écrit sans

ordre pendant le cours même de la campagne.

Ce reſte de l'antiquité nous eſt parvenû malheureſement ſi eſtropié & ſi corrompû, qu'on a eu beſoin de toute la diſcuſſion d'une ſaine critique pour en tirer parti. Nous n'avons point de mémoires détaillés ſur ſa premiere campagne en Eſpagne, quoique ſi fertile en grands événemens qu'il crut lui même, qu'elle devoit, lui mériter l'honneur du triomphe.

Il paroît que les grandes actions qu'il a faites dans la ſuite, & qui l'ont élevé ſucceſſivement au plus haut degré de la fortune, ont effacé en lui le ſouvenir de ſes premiers exploits: au moins n'a-t-il pas daigné nous en inſtruire, il a donc fallu avoir recours à quelques autres auteurs de l'antiquité, tels que Dion Caſſius, Appien, Plutarque & autres, pour raſſembler les matériaux de ce récit. Ce morceau de la vie militaire de Céſar eſt digne de toute l'attention des connoiſſeurs, vû qu'il nous repréſente les

premiers eſſais de ce grand homme dans l'art de la guerre. Aucun des auteurs modernes de l'hiſtoire Romaine, ni de la vie de Céſar n'ayant jusqu'à préſént détaillé cette campagne, je me flatte qu'on me ſaura quelque gré de mon travail. Je donnerai en peu de mots l'idée de ce qu'étoit l'Eſpagne au temps de ces guerres.

L'Eſpagne fut diviſée par les Romains en deux parties. L'Eſpagne citérieure ou la Taraconoiſe, l'Ulterieure ou la Bétique, dont chacune avoit ſon Gouverneur. La citérieure qui de ſa Métropole Taraco avoit le nom de Taraconoiſe, occupoit toute la partie ſeptentrionale depuis le cap de Finiſterre jusqu'à l'embouchure du fleuve Durius & depuis le pied des Pyrénées jusqu'au cap de Gata ou le *Maridemum* des anciens. L'ultérieure nommée la Bétique de la riviere Bétis qui la traverſe, bordoit du Nord au couchant la rive du fleuve Anas aujourd'hui la Guadiana, & s'étendoit

enſuite ſur l'Ocean où eſt le Golphe de Carthagene. La Luſitanie appartenoit à l'Eſpagne ultérieure & fut quelque fois adminiſtrée par des gouverneurs particuliers. Elle devint ſous l'empire d'Auguſte une province ſéparée de la Bétique.

L'an 549 de la Fondation de Rome.

Tite Live Liv. XXVII

Appien des Guerres d'Eſpagne pag. 463. edit. de Tollius.

Scipion l'Africain avoit conquis l'Eſpagne ſur les Carthaginois qui y avoient établi leur empire. Ce fut alors la premiere province du continent où les Romains envoyoient leurs Magiſtrats. Mais elle ne leur fut jamais entierement ſoumiſe. Auguſte en fit toute la conquête. La tyrannie que les gouverneurs exerçoient dans leurs provinces, excita ſouvent les Eſpagnols à la revolte & occaſiona de longues guerres. Le Sénat de Rome y fit paſſer presqu'annuellement un grand nombre de troupes & fit des efforts extraordinaires pour ſe maintenir dans la poſſeſſion de ce pays dont les mines fourniſſoient alors, la plus grande partie de l'or qui rouloit dans le commerce. Les Eſ-

pagnols font naturellement braves & généreux, & toutes les fois qu'ils eurent des chefs intelligens & courageux, tels que furent Viriathus & Sertorius, ils remporterent de grands avantages sur les Romains. Mais la forme de leur gouvernement & la division des états & des intérêts furent cause qu'ils n'en tirerent jamais assez de parti pour se maintenir dans l'indépendance (II).

Malgré tant de guerres qui agiterent l'Espagne, ce fut pourtant toujours la province la plus florissante de l'empire Romain. Tout ce qui étoit dans la plaine & le long des côtes de la mer étoit très bien cultivé. Les Romains y avoient établi plusieurs colonies qui s'étoient aggrandies considérablement par le commerce & par

---

Comme les Romains n'étoient pas encore maîtres des Gaules, ils étoient obligés de passer la mer pour arriver en Espagne. Ils abordoient ordinairement à Emporia, ville fondée par les Marseillois sur la côte de Catalogne, & connue aujourd'hui sous le nom d'Ampurias.

la faveur des gouverneurs. Il y eut neuf de ces colonies dans la ſeule Andalouſie ou dans l'Eſpagne ultérieure, & douze dans la Taraconnoiſe. Selon Pline le nombre des villes montoit dans celle-ci à cent ſoixante. Toutes ces villes étoient pour la plupart très peuplées & très riches. Les villes maritimes de l'Andalouſie commercoient dans tous les ports du monde connû pour lors; & celles de l'intérieur du pays s'enrichirent par les mines, par l'agriculture & par les fabriques. On lit avec admiration la deſcription, que Strabon fait de la ſituation floriſſante de l'Andalouſie (III).

A. V. C. 682. L'Eſpagne retentiſſoit encore des éloges de Pompée, qui après la guerre contre Sertorius y avoit rétabli l'ordre & la tranquillité, lorsque Jules Céſar environ deux ans après le départ de Pompée fut envoyé dans l'Andalouſie en qualité de Queſteur. Il avoit obtenu cette dignité (qui étoit le premier degré aux grandes charges de la République) par les ſuffrages du peuple,

dont il brigua la faveur, avec beaucoup d'adresse & de chaleur. La paix dont la province jouissoit, ne lui permettant pas de se signaler par des exploits guerriers, il imita la conduite de Pompée, & se distingua par son activité & par son attention à soulager & à favoriser les habitans, qui dans la suite n'en prirent pas moins contre lui, le parti des enfans de Pompée. César ne manqua pas de leur reprocher après la bataille de Munda leur ingratitude pour les bons services qu'il leur avoit rendus, pendant le temps de sa questure. Le Préteur C. Antistius Veter dont il avoit gagné la confiance, se déchargea sur lui des fonctions les plus importantes de sa Préture (IV) & César exerça en son

Plutarque Vie de César.

Vellée Liv. II. chap. 43. Quæsturaque mirabili virtute atque industria obita in Hispania cum esset Quæstor, sub Vetere Antistio.

V. le fragment de la harangue de Jules César adressée aux Espagnols après la bataille de Munda au dernier chap. du livre de la guerre d'Espagne.

nom la Jurisdiction dans les Métropoles. Ce fut à cette occasion que se trouvant à Cadix dans le temple d'Hercule (V) il fut saisi à la vuë d'une statue d'Alexandre le grand, & dit à ses amis en soupirant qu'il rougissoit de n'avoir encore rien fait à un âge, où le Roi de Macedoine avoit déja subjugué la plus grande partie de l'univers (VI). Frappé de cette idée, & dégouté des paisibles fonctions de sa charge, il demanda son rappel, & sur quelque délai que rencontra sa demande, il quitta sa province avant le temps prescrit par les loix. Conduite illégale sans doute, mais dont il y eut beaucoup d'exemples dans ce temps où les Romains s'étoient relachés sur la discipline, où ils avoient entierement perdu de vuë tout esprit de subordination, par conséquent celui de la soumission & du respect dû aux anciennes loix.

l Suetone Vie de César ch. 7.

Arrivé à Rome il fut fait successivement Edile, grand Pontife & Préteur. Il montra dans tous ces emplois,

plois, de la fermeté, une grande ſupériorité de talens, & un deſſein déterminé de s'élever au deſſus de ſes concurrens. Au ſortir de la Préture, l'Eſpagne ultérieure où il avoit été Queſteur, huit ans auparavant, lui échut par le ſort. Mais les affaires y avoient bien changé de face depuis ſon départ. L'Eſpagne avoit été vexée & pillée par les Préteurs qui l'avoient gouvernée pendant cet intervalle, & le mécontentement y étoit général. Comme les Eſpagnols étoient dans ce temps très diſpoſés à la revolte, on s'attendoit même à une guerre ouverte, & on ſut que les Luſitaniens avoient fait des incurſions dans le pays de leurs plus fideles alliés. Le bruit en vint à Rome, & on en exagéra toutes les circonſtances & le danger. Céſar a qui il importoit beaucoup de ſe faire une réputation à la guerre, & de débuter par des actions d'éclat, fut très charmé de ces nouvelles, & regarda l'état de ſa province comme une occaſion très favorable à ſes deſſeins ambitieux.

Suetone la Vie de Céſar ch. 18.

L'an de Rome 694. Sous le Consulat de Q. Metellus & L. Afranius.

Il partit précipitamment sans observer aucune des pratiques religieuses auxqu'elles les Consuls & les Préteurs étoient d'ordinaire assujettis avant de se rendre à leurs gouvernemens. Le prétexte qu'il prit pour s'en dispenser fut la nécessité de porter promptement du secours aux alliés dont on disoit que le pays étoit déja envahi. Ce fut avec la même adresse qu'il prévint ses ennemis, lorsqu'ils avoient formé le projet de l'accuser juridiquement sur la conduite qu'il avoit tenuë pendant sa Préture.

Dion Cassius Liv. XXXVII. ch. 52.

A son arrivée il trouva la Province délabrée & endettée; mais il n'y avoit ni revolte ni aucun sujet de guerre. Les courses des Lusitaniens & des habitans du mont Herminius étant de peu d'importance, il lui eut été facile d'y mettre ordre sans avoir recours aux armes. Mais peu disposé à passer le temps de son gouvernement à juger les procès des Espagnols, & flatté de l'idée d'achever ce que Metellus & Pompée avoient commencé, il con-

Appien Liv. II. pag. 715.

çut le projet d'affermir l'empire de la République par l'entiere réduction des peuples qui n'étoient pas encore soumis, & dont les courses & les brigandages avoient si souvent inquiété les alliés.

Toutes les troupes qu'il trouva à son arrivée dans la province, consistoient en deux légions. Ces forces ne lui paroissant pas suffisantes pour remplir son dessein il y ajouta une nouvelle légion qu'il leva en peu de temps. L'Espagne fourmilloit pour lors de vieux soldats; tant de ceux qui avoient servi dans les armées de Metellus & de Pompée, que d'anciens partisans de Sertorius. Comme on supposoit à César toute l'envie de vouloir faire la forune de ses troupes, il n'eut pas de peine à réunir sous ses enseignes une grande partie de ces vétérans. Son armée étant ainsi formée en très peu de temps, & pourvuë de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin, il se mit en campagne, & marcha du côté des frontieres de la Lusitanie (VII). Plutarque Vie de César.

La partie la plus occidentale de l'Eſpagne (où eſt la Luſitanie) eſt renfermée entre la mer & une grande chaine de montagnes, qui depuis le Cap de ſainte Marie, ou le *Cuneus* de Strabon, va par l'Extremadura & le royaume de Leon jusqu'aux Aſturies & à la mer de Biscaye. Ces montagnes avoient différentes dénominations. La chaine de celles qui bornoient la Luſitanie du côté de l'orient étoit appellée *Mons Herminius*, elle commençoit à une certaine diſtance de la riviere de Douro, aux environs de la ville de Guardia, & s'étendoit jusqu'à la ville de Portalegre ou l'ancien Medobriga de l'autre côté du Tage (VIII). Ce montagnes étoient habitées par des peuples belliqueux, & peu traitables, qui n'ayant pas de terrein propre à l'agriculture, ſubſiſtoient aux dépens des habitans de la plaine, dont ils ravageoient les moiſſons. Les Romains qui n'étoient pas fort habiles dans la guerre des montagnes, ne purent jamais venir

à bout de les dompter entierement. C'étoient ces mêmes montagnards qui ſous Viriathus leur avoient cauſé tant de pertes & qui n'avoient pas ceſſé de faire des incurſions jusques dans l'*Andalouſie.* Céſar réſolut de les exterminer, & cherchant quelque prétexte à ſa levée de bouclier, leur fit déclarer que pour mettre la province & les alliés des Romains à l'abri de leurs incurſions & de leurs brigandages, il leur ordonnoit d'abandonner inceſſament les montagnes & de choiſir des habitations dans la plaine. Ils refuſerent, comme il l'avoit prévû, de ſe ſoumettre à des ordres auſſi extraordinaires, & ſe mirent en devoir de défendre leurs foyers les armes à la main. Mais Céſar ne leur laiſſant pas le temps de s'arranger pour leur défenſe ſurprit & débusqua ceux qui habitoient les montagnes en deça du Tago, paſſa la riviere & marcha droit à la hauteur,

Dion Caſſius Liv. XXXVII. ch. 52.

Strabo Liv. III. pag. 154. edit. de Paris. Auteur décrit auſſi les armes, les coutumes & la maniere de vivre de ces Montagnards.

où ils avoient assemblé en très peu de temps un corps de troupes assez considérable. César livra pour lors sa premiere bataille. L'ennemi fut vaincû & ses soldats le proclamerent *Imperator*, titre que les troupes selon l'usage de ce temps donnoient aux Généraux qui remportoient la premiere victoire. Le détail de cette bataille & la connoissance de l'endroit où elle s'est donnée, ne sont pas parvenus jusqu'à nous. On sait seulement que les montagnards se rallierent promptement & qu'ils se préparerent de nouveau à une vigoureuse résistance.

Plutarque Vie de César.

César au lieu de les chercher & d'achever la guerre se laissa détourner par un autre objêt. On lui annonça que les habitans de quelques villes au pied de ces montagnes & dans la plaine, s'étoient assemblés en corps d'armée, & qu'après avoir abandonné leurs villes, & emporté ce qu'ils avoient de plus prétieux, ils avoient passé le Douro pour mettre cette riviere entre eux & son armée. Ils

Dion Cassius au même Liv. & Chap.

avoient pris ce parti, de crainte que les Romains après s'être rendus maîtres des montagnes, ne tombassent sur eux, & qu'étant dispersés dans les villes, ils ne fussent entierement à la merci de l'ennemi. L'événement justifia leurs appréhensions.

César descendit des montagnes & s'empara des villes abandonnées, prit ce qui étoit de quelque valeur, & empressé de gagner l'amitié du soldat, il lui permit de s'enrichir des dépouilles de ces malheureux habitans. Il poussa plus loin l'injustice. Plusieurs villes se confiant dans la paix qui existoit pour lors, resterent tranquilles, & lui offrirent tous les secours dont elles étoient capables. Mais ni leur bonne foi, ni leur soumission ne purent détourner les malheurs qui les attendoient. César pilla & saccagea tout, il laissa une partie du butin au soldat, destinant l'autre au trésor public. C'étoit la coutume des Généraux Romains de faire porter publiquement au trésor, le jour du triomphe, l'or & l'ar-

Dion Cassius Liv. XLVII. ch. 52. Suetone la Vie de César 54.

gent qu'ils avoient pris à l'ennemi. Le Questeur spécifioit ces sommes, tant en especes qu'en lingots, & le peuple jugeoit par là de l'importance de la victoire & du mérite du vainqueur. Tite Live ne manque pas de nous instruire des sommes que chaque triomphateur avoit acquises à la république.

On reprocha à César la conduite injuste & barbare qu'il avoit tenue dans cette occasion, & Caton s'en servit comme d'un prétexte pour lui refuser à son retour à Rome l'honneur du triomphe. Le mauvais état dans lequel étoient ses affaires particulieres, fit qu'on soupçonnât, que c'étoit bien plutôt pour faire face à celles-la, que pour enrichir l'état, qu'il avoit pillé toutes ces villes. Il n'est pas douteux, qu'ayant conçu le projet de s'élever au dessus de ses concurrens, il lui étoit plus essentiel de passer pour un chef ami du soldat, que d'aspirer à la réputation de ces anciens guerriers de la république, dont les actions avoient toujours la vertu & la justice pour base.

Au reste cette invasion de César se fit avec toute la célérité possible. Il voyoit bien qu'il pouvoit être attaqué en front par les troupes qui avoient passé le Douro, & pris a dos par celles qui occupoient le mont Herminius & qui avoient mis à profit le temps que son expédition leur avoit laissé, pour se renforçer considérablement. Des ennemis plus adroits & plus intelligens que ces Lusitaniens auroient bien profité de ces circonstances. César pour prévenir les suites que sa derniere démarche auroit pû avoir, ne s'arrêta pas plus long temps qu'il ne falloit, & rassembla promptement ses troupes avec lesquelles il passa le Douro. En s'éloignant ainsi des ennemis qu'il avoit derriere lui, il gagna le temps nécessaire pour attaquer ceux qu'il avoit en front. Il passa la riviere sans aucun obstacle, & marcha droit à l'endroit, où il avoit appris que les Lusitaniens s'étoient assemblés. A mesure qu'il approchoit d'eux il rencontra un grand nombre de bestiaux & d'autres effets

éparpillés ſur la route. Il prévit la ruſe de l'ennemi & défendit aux ſoldats de toucher à rien, & de s'écarter de l'ordre de la marche. Cette précaution fut utile. L'ennemi qui l'attendoit à une certaine diſtance, avoit imaginé ce ſtratagéme, eſpérant que les Romains qui venoient de montrer tant d'ardeur pour le pillage, ſe diſperſeroient pour courir ſur le butin qui ſe préſentoit de tout côté à eux, & que par là ils trouveroient une occaſion favorable pour les combattre. Mais quand ils virent l'ennemi venir à eux dans le meilleur ordre poſſible ils furent décontenancés, diſperſés & battus ſur le champ, au point qu'ils ne furent plus en état de reparoître de toute la campagne. La ſupériorité des troupes jointe à leur bonne diſcipline, & l'excellente diſpoſition du Général donna aiſément la victoire aux Romains. Céſar ſans s'arrêter à pourſuivre les vaincus tourna ſoudain vers les montagnards pour terminer cette guerre.

Ces gens avoient garni les défilés d'un bon nombre de troupes, pour empêcher l'ennemi de venir à eux. Sur la nouvelle que César en eut il changea de route, repassa la riviere dans un endroit assez éloigné où ils l'attenddoient, & marcha à eux par un chemin détourné pour pouvoir les prendre à dos. Les fréquentes guerres que les Romains avoient faites dans ce pays, les divers échecs qu'ils y avoient essuyés, les avoient très bien mis au fait du terrain, & César qui ne négligea jamais cette connoissance, sut en profiter avec toute l'habilité d'un grand Général (IX). Sa présence inopinée étonna les ennemis, dès qu'ils s'apperçurent que leurs dispositions pour deffendre les passages étoient inutiles, ils ne tarderent point à rappeller leur détachemens pour avoir des forçes réunies à opposer: cependant ils furent vaincus. César avoit trop d'avantages sur eux. Il resta maître des hauteurs, mais il ne put les empêcher de se rallier & de se retirer en

Dion Cassius Liv. XXVII. ch. 53.

corps d'armée, & quoiqu'il les pourſuivit avec toute la vivacité que le terrein & les circonſtances pouvoient permettre, il ne pût gagner les devants; ils ſe déroberent à ſa pourſuite & tirerent vers l'ocean occidental jusqu'à ce qu'ils parvinrent aux côtes du Portugal. La mer enfin eut été le terme de leur retraite & les auroit infalliblement livrés au fer des Romains, ſi le hazard ne leur avoit fait trouver ſur la côte un grand nombre de barques qui ſervoient à l'uſage des habitans & ſur lesquelles ils paſſerent dans une petite Isle inculte & peu éloignée du continent. A peine avoient-ils achevé le trajet que Céſar ſurvint avec l'armée. Il fut contraint de s'arrêter faute de batimens que l'ennemi venoit d'enlever. Cependant la petite diſtance qui ſéparoit l'Isle de la terre ferme lui fit naître ſur le champ l'idée d'y paſſer ſur des radeaux, & il donna des ordres en conſéquence. L'Isle avoit ſur ſes bords du côté du continent des bas fonds qui s'étendoient

fort avant dans la mer de ſorte que le paſſage lui paroiſſoit d'autant plus facile, qu'il ne s'agiſſoit que d'une très courte traverſée pour gagner ce bas fonds, ſur leſquels on ſe flattoit de pouvoir marcher ſans danger jusqu'à l'Isle même. On commença donc à effectuer le paſſage de cette maniere, & pluſieurs ſoldats débarqués s'acheminoient déjà vers le rivage, lorsque la mer monta en très peu de temps au point que les radeaux furent emportés par les torrens de la marée, & repouſſés vers la côte avec les troupes qui n'étoient pas encore débarquées. L'ennemi voyant le petit nombre de ſoldats débarqués, ſéparés du reſte de l'armée, les accabla auſſitôt & les maſſacra pour ainſi dire ſous les yeux de Céſar, qui ſe voyoit dans l'impoſſibilité de les ſecourir. Il n'y eut qu'un ſeul ſoldat nommé Publius Scævius qui après avoir perdû ſon bouclier, tenta de ſe ſauver à la nage (X). Ce fut le premier échec qu'eſſuya Céſar à la guerre. Sa précipitation & la

faute qu'il commit en négligeant de consulter les gens du pays sur la nature du trajet qu'il avoit à faire, paroissent lui avoir attiré ce malheur.

Après ce facheux événement César resta avec l'armée dans le même endroit de la côte où il avoit tenté le passage. Il n'avoit qu'à y attendre tranquillement jusqu'à ce que la nécessité forçât l'ennemi à se rendre à discretion. Il en étoit sur, attendu qu'il ne pouvoit se sauver de là: les petites barques dans lesquelles il avoit passé n'étant pas capables de tenir la haute mer, & une Isle aussi inculte ne pouvant pas fournir à sa subsistance. Mais cette attente n'étoit pas du goût de César. Il dépêcha sur le champ des couriers à la flotte Romaine qui mouilloit à Cadix, lui ordonna de lever l'ancre & de venir le joindre à la rade où il étoit avec l'armée. La flotte arrivée il y embarqua ses troupes & aborda aisément dans l'Isle (XI). L'ennemi réduit à l'extrêmité par la misére & la famine ne se défendit pas.

Mais ſa ſoumiſſion volontaire ne put le ſauver.

César indigné du maſſacre de ſes ſoldats fit tout égorger & détruiſit ainſi la plus grande partie de ces montagnards qui avoient été ſi long temps redoutables aux Romains & aux habitans de la province.

Céſar ayant fini cette guerre avant que l'année de ſon gouvernement fut écoulée, conçut encore le projet d'une nouvelle expédition. Il y avoit ſoixante cinq ans que le Conſul Decius Junius Brutus après de grands exploits dans la Luſitanie, avoit percé avec une armée victorieuſe juſques dans la Galice, & avoit ſoumis la plus grande partie de ce pays à l'obéiſſance de la république; depuis ce temps les Gallégues avoient trouvé les moyens de s'y ſouſtraire, & avoient même ſouvent prêté du ſecours aux Luſitaniens dans leurs différentes revoltes. Les grandes guerres que les Romains avoient à ſoutenir dans d'autres contrées, & peut être le peu de profit qui

résultoit de la conquête de ce pays montueux & sterile, furent cause qu'ils négligerent de les faire rentrer dans leur devoir. La présence de la flotte & l'envie de s'acquerir de la réputation, inspirerent alors à César la résolution de soumettre de nouveau ce peuple, & d'étendre l'empire de la république jusqu'aux extrêmités de l'Espagne. Tout le succès de l'entreprise dépendoit de la promptitude de l'exécution. Il falloit les surprendre & ne pas leur laisser le temps de se préparer à la défense. Dans ce dessein il fit sans délai embarquer ses troupes, & longeant avec sa flotte la côte occidentale, il doubla le cap de Finisterre & se présenta à l'improviste devant le port de Corogne ou l'ancien Flavium Brigantinum (XII). Les habitans de cette côte n'avoient jamais vû une flotte, ni des vaisseaux de la grandeur de ceux des Romains. Cette apparition, jointe au cris des matelots & au bruit que l'abord d'une flotte excite, les épouvanta tellement que loin de penser à s'oppo-

Dion Cassius l. c.

ser

ſer à la deſcente ils ſe ſoumirent volontairement. Après un auſſi heureux début, il renvoya la flotte & pénétra avec ſon armée juſques dans l'intérieur de la Gallice. Partout où il tourna ſes pas, il trouva que les peuples étonnés de ſes exploits étoient prêts à ſe rendre, & à lui donner des marques de ſoumiſſion; il n'avoit pour ainſi dire employé aucune forçe dans le cours de cette expédition. Il traita ces peuples, plutôt ſoumis que vaincus, avec humanité & ſe fit un honneur de devenir leur bienfaiteur. Dans toute ſa marche par là Luſitanie & à ſon retour dans la province il fit des réglemens avantageux, donna des loix ſages & utiles. Il modéra les impots dont Metellus avoit chargé la province, & pour obvièr à l'uſure & à la cruauté des créanciers, il ordonna que les deux tiers du revenu d'un débiteur ſeroient abandonnés juſqu'à la fin du payement. Cette conduite ſi propre à couvrir de gloire ceux qui la tiennent, lui acquit la plus grande réputation & l'amitié

L'hiſtoire de la guerre d'Eſpagne au dernier chap.

des Espagnols. Elle effaça encore les taches que le pillage & l'avidité de l'argent jettent toujours sur la vie d'un grand homme.

Après d'aussi glorieuses actions César quitta la province sans attendre même son successeur. Il étoit pressé de retourner à Rome, pour y obtenir l'honneur du triomphe si bien mérité. Il arriva en Italie précisement dans le temps des élections des Consuls, ce qui le fit renoncer au triomphe pour pouvoir se mettre au rang des prétendants au Consulat; favorisé par le peuple il l'emporta sur ses rivaux.

Preuves & Observations.

(I) pag. 326.

On sait que les Consuls & les autres Généraux étoient obligés de faire au Sénat de Rome le rapport de leurs guerres, & que ces rapports conservés dans les archives servoient de matériaux aux historiens. C'est ainsi que Ciceron fait au Sénat le rapport de ses opérations militaires en Cilicie dont il étoit Gouverneur. *Voyez Ep. fam.*

a Liv. 15. On trouve encore dans ces mêmes lettres de Ciceron la rélation que Lentulus donne au Sénat du succès qu'il a eu contre Dolabella en Asie; & même sous les Empereurs, les écrivains de leur vies citent souvent les actes du Sénat. Il paroit d'ailleurs qu'il étoit bien plus difficile aux anciens historiens Romains, d'écrire l'histoire de leurs guerres, qu'il ne l'est aux historiens modernes, que l'abondance des sources embarrasse souvent plus qu'elle ne les éclaire. Le commerce réciproque des nations, l'imprimerie, l'établissement des postes, & la connoissance exacte de la surface de la terre, sont autans de secours pour apprendre, recueillir, & comparer les faits; facilités dont les anciens étoient privés. Il est de même fort probable que l'orgueil & la partialité ont souvent fait altérer les circonstances des guerres, d'autant plus que le nations vaincues avoient rarement des historiens qui pussent donner un démenti à ceux des autres.

Ep. 15. fam. Liv. XII.

(II) pag. 333.

Des causes, qui ont retardé pendant long temps la conquête de l'Espagne.

La cònquête de l'Espagne a couté à la République Romaine plus d'hommes, de

temps & de travaux que toutes celles qui composoient son vaste empire. Les fréquentes défaites que ses armées y ont essuyées, ne l'ont pas rébutée: d'année en année, elle y a fait passer des renforts considérables, & l'Espagne fut enfin pour le soldat Romain un cimetiere tel que l'Italie l'a été dans ces derniers siecles pour les François, & la Hongrie pour les Allemands. Quand Lucullus leva les légions destinées pour l'Espagne, personne n'y voulut servir, & il ne fallut pas moins aux Romains que l'exemple d'un Scipion pour les engager à ne pas abandonner l'entreprise *).

Jules César conquit les Gaules en huit ans & les Gaulois étoit pour le moins aussi

---

*) Les mines d'or & d'argent de la Bétique & de l'Andalousie dont Strabon nous donne un détail intéressant, paroissent avoir principalement déterminé la République Romaine à l'opiniâtreté qu'elle a témoignée dans la conquête de l'Espagne. Ces mines étoient riches & abondantes, & l'avarice eut toujours autant de part que l'ambition aux conquêtes des Romains. Rien n'égale la cruauté, la perfidie & l'injustice dont ils ont donné différents exemples pendant leurs guerres en Espagne. L'avarice ce vice si funeste à l'execution des grandes entreprises, leur a quelquefois attiré des malheurs que toute la valeur & la vertû des Scipions n'ont pû redresser.

nombreux aussi intelligents & aussi belliqueux que les Espagnols. La supériorité du génie de César & celles des forces de la République, avec lesquelles il les attaqua, ont sans contredit beaucoup contribué à la rapidité de cette conquête. Mais quand on considere d'un côté les efforts extraordinaires que les Romains sous la conduite de leurs plus habiles Généraux ont fait de tout temps pour s'emparer de l'Espagne, et que de l'autre, on voit que ce pays ne leur étoit pas encore entierement soumis pendant la guerre même que j'expose, on est bien tenté de croire, qu'il doit y avoir eû des raisons particuliaires qui ont favorisé une aussi longue résistance. Plusieurs auteurs ont crû que l'Espagne étoit pour lors plus peuplée que les Gaules, & par conséquent infiniment plus qu'elle ne l'est aujourd'hui. Ils ont poussé leur calcul jusqu'à trente millions d'habitans, & ils n'ont pas manqué de fonder la dessus la difficulté que les Romains ont eû pour la soumettre. Mr. Hume célebre écrivain s'est déjà récrié contre cette erreur de quelques auteurs modernes qui ont exagéré la population de ces temps de l'antiquité. Strabon a donné le démenti à Polybe qui assure gravement le conte absurde de trois cens villes que Grachus doit avoir détruites dans

Hume Discours politique sur le nombre d'habitans parmi quelques nations anciennes.

Liv. III. pag. 163.

la Celtibérie. De grandes armées que de petits pays ont mis ſur pied, en ont impoſé à ces écrivains. Ils n'ont pas penſé qu'une pareille armée une fois battue, il n'en reparoiſſoit plus rien; ce qui prouve bien que la nation entiere la compoſoit. Si on vouloit de nos jours faire ſortir d'une province, quélque petite qu'elle fut, tous les hommes d'un certain âge & propres à porter les armes, on verroit une armée bien plus nombreuſe que toutes celles dont les anciens nous parlent. Tant cette ſeule circonſtance doit faire tomber tout le merveilleux de ces émigrations des peuples du Nord, lors de la décadence de l'Empire Romain, & prouve bien la fauſſeté de la prétenduë diminution d'hommes dans les ſiecles modernes. Une armée compoſée de tous les hommes qui auroient abandonné les quatre Cantons Suiſſes dont parle Céſar, ſurpaſſeroit de beaucoup aujourd'hui, celle qui fit l'irruption dans les Gaules & que Céſar repouſſa ſi facilement.

Il y avoit dans l'Eſpagne pluſieurs peuplades répandues & diſperſées qui avoient leur formes particulieres de gouvernement, leurs intérêts, leurs loix & leurs coutumes. Leurs frontieres n'étoient pas contiguës; de grandes montagnes & des landes incultes les ſéparoient les unes des autres. Il y

avoit peu de ſureté à vivre dans le plat pays, à cauſe des voleurs & des brigands qui l'infeſtoient continuellement, il falloit pour ſe mettre à l'abri, ſe retirer dans des chateaux fortifiés ou habiter dans des villes. Telle eſt l'idée que les anciens écrivains nous donnent de l'Eſpagne: Strabon, qui de tous les anciens connoiſſoit le mieux ce pays, aſſure que toute ſon opulence & ſa fertilité, ſe bornoit à la ſeule Bétique ou l'Andalouſie, partie la plus habitée & la mieux connuë de toute l'ancienne Ibérie.

Dans les Gaules au contraire les peuplades étoient bien plus nombreuſes, & vivoient plus en ſociété. Leur caractere remuant les engagea à former des alliances & des confédérations, ſuivant leurs différentes inclinations & leurs vuës politiques. De ſorte que lorsque Céſar y porta la guerre, il eut d'abord de nombreuſes armées à combattre, & des grandes difficultés à vaincre. Car à-peine un peuple fut-il ſoumis, qu'un autre reprit les armes. Ces difficultés ne firent pourtant qu'irriter l'ardeur de Céſar; il marcha pour ainſi dire de conquête en conquête; il recruta ſon armée par les levées qu'il fit dans les provinces voiſines des Gaules. Il ſut tirer des reſſources des peuples ſoumis pour en ſubjuguer d'autres: il trouva chez eux

des vivres en abondance & des routes frayées. Il n'en étoit pas de même en Espagne, les victoires les plus signalées n'aboutissoient à rien qu'à la destruction de la peuplade qui venoit d'être battuë. Les autres séparées par les montagnes restoient tranquilles & indifférentes sur ces événemens. Quand un motif d'avarice déterminoit les Romains à porter la guerre dans une province éloignée, il falloit penser à la subsistance des troupes, à la difficulté des chemins, & à la sureté du pays qu'ils laissoient derriere eux. L'avantage de battre l'ennemi étoit rarement proportionné aux inconveniens & aux risques qu'ils couroient.

Toutes ces raisons ayant engagé les Romains à renoncer à leur projet de conquérir l'Espagne par la voye des armes, ils eurent recours à la politique, & on les vit profiter habilement des troubles intérieurs qui agitoient presque toujours les peuples de ce pays & se servir des uns pour détruire les autres. Cependant ils ne se crurent jamais assez fermement établis pour leur ôter leur liberté & leurs droits, & quoiqu'ils joignissent aussi à la puissance la politique la plus rafinée, en fomentant des divisions parmi ces différents peuples, en établissant de nouvelles colonies dans les meilleurs con-

trées; & en tachant d'y introduire insensiblement leur langue & leurs usages; près de deux cents ans se passerent avant qu'ils pussent parvenir à subjuguer entierement l'Espagne. Il me semble donc que c'est plus au local, & au manque de culture de ce pays, qu'au grand nombre de ses habitans, qu'il faut attribuer toutes les difficultés que les Romains rencontrerent dans cette conquête. Les mêmes obstacles arrêterent aussi dans le huitieme siecle les progrés & les victoires des Maures.

(III) pag. 334.

Le troisieme livre de Strabon contient la description de l'Espagne, & il y parle aussi d'une maniere fort intéressante des mines de l'Andalousie. Pline dans son histoire naturelle expose encore avec plus de clarté que lui, le tableau géographique & politique de ce pays. Il y fait le dénombrement des villes selon leur rang, & selon leurs droits & leurs immunités. Il y avoit des colonies, & des villes municipales; il y en avoit d'autres qui ne jouissoient que du droit de Latium, d'autres enfin qui étoient alliées ou tributaires. Toutes ces villes ressortissoient de certains tribunaux établis dans les Métropoles, où les Préteurs exerçoient la juris- Liv. III.

diction. Pline nomme ces Métropoles & chaque ville qui en ressortissoit. Ce détail explique la fonction des Préteurs, qui alloient de Métropole en Métropole pour régler les affaires de leurs provinces: c'est ce qu'on exprimoit par *Conventus agere*; les historiens en font souvent mention. Dès que les Romains avoient conquis une province, le Sénat envoyoit des commissaires, pour en regler les impôts, la jurisdiction & le gouvernement. Ces arrangemens étoient à peu près les mêmes dans toutes les provinces.

(IV) pag. 335.

La liaison entre les Questeurs & les Préteurs étoit sacrée chez les Romains. Ciceron *de la Divination Ch. 10.* en parle avec beaucoup d'emphase. César témoigna la plus grande reconnoissance à Antistius. Etant à son tour Préteur dans cette même province il fit ensorte que son fils fut son Questeur. Cette famille resta toujours particulierement attachée aux intérêts des Césars, & parvint aux plus grands dignités. C. Antistius Veter petit fils du Préteur fut aussi le légat d'Auguste dans la guerre d'Espagne & devint Consul l'an de Rome 748. Les deux fils de celui-ci Cajus & Lucius,

parvinrent au Consulat de même que les deux fils de Lucius dont l'un étoit le collegue de Neron dans son premier Consulat. Mais le tyran le fit mourir ensuite. On a des médailles de la famille Antistia qui ont du rapport à leur dévouement à la postérité des Césars. *Voyez le trésor numismatique de Morell à la famille Antistia.*

(V) pag. 336.

Selon Pomponius Mela Liv. III. Ch. 6. les Phéniciens avoient fondé ce temple à l'honneur d'Hercule l'Egyptien. Il étoit bati sur une montagne à côté de celle où étoit située l'ancienne ville de Cadix. Ce temple étoit fameux par son antiquité, par ses richesses & par la grande vénération avec laquelle toutes les nations le fréquentoient. Les grands Généraux que les différentes guerres avoient attirés en Espagne se firent un devoir de faire à Hercule des voeux & des sacrifices, & de laisser dans son temple des monumens de leur générosité & de leur reconnoissance. Ce respect s'étendoit jusqu'aux nations éloignées, & les conquerants les plus illustres qui s'étoient mis en tête de ressembler à Hercule pour lui témoigner leur dévouement, lui envoyoient des offrandes du fond de la Grece & de l'Asie. Philo-

ſtrate dit dans le 5me Livre de la vie d'Apollonius qu'on y voyoit des monumens de presque tous les grands hommes de la Grece.

(VI) pag. 336.

Pluſieurs auteurs placent cette circonſtance de l'impreſſion de la ſtatue d'Alexandre ſur l'eſprit de Céſar au temps de ſa préture. Mais Suetone dit expreſſément le contraire, & le mot de Céſar convient bien mieux à un Queſteur âgé de 35 ans, qui ne s'étoit pas encore diſtingué qu'à un gouverneur de province qui venoit de faire des actions, pour leſquelles il ſe crut en droit de demander l'honneur du triomphe.

(VII) pag. 339.

C'étoit préciſément dans le temps, où la République venoit de terminer des guerres importantes qui avoient exigé qu'on levât de nombreuſes armées. Il y eut dans toutes les provinces un grand nombre de ſoldats auxquels on avoit donné congé & diſtribué pour prix de leurs ſervices des terres à cultiver. Ces gens accoutumés à la vie militaire & avides de butin étoient toujours prêts au beſoin, & diſpoſés à reprendre les armes, à proportion des avantages qu'ils ſe promettoient des Généraux pour leſquels on faiſoit les levées. Cette facilité de lever des trou-

pes fourniſſoit aux chefs des partis, des reſſources pour ſoutenir les guerres civiles & les perpetuer au grand détriment de la République. Parmi ces véterans il n'y avoit pas ſeulement des ſimples ſoldats; mais auſſi des centurions de tout rang, de ſorte qu'on trouvoit même parmi eux des officiers expérimentés & capables de maintenir la bonne diſcipline parmi les troupes nouvellement levées: Les ſoldats ſe fourniſſoient eux-mêmes dans ces occaſions d'armes & d'habits; il eſt vrai que leur attirail de guerre ne reſſembloit point au nôtre ni pour le détail ni pour la dépenſe. D'ailleurs les villes de l'Andalouſie étoient riches, & renfermoient beaucoup d'armes & de machines de guerre qu'on y avoit dépoſées, & dont le Préteur diſpoſoit à ſa fantaiſie. Les vivres étoient aiſément fournis par les habitans & les anciens s'entendoient très bien à s'en procurer & à menager les convois toujours ſi embaraſſants à la guerre. L'argent étoit comme aujourd'hui, ce dont on avoit le plus grand beſoin. Mais Céſar ne s'en embaraſſoit pas. Il avoit une adreſſe ſinguliere pour s'en procurer. Souvent il donnoit pour caution des dettes qu'il contractoit; la victoire qu'il alloit remporter, & par là il faiſoit de ſes créanciers ſes partiſans les plus zélés.

(VIII) pag. 340.

L'auteur de la guerre Alexandrine Ch. 48. dit que la ville de Medobriga étoit située au pied du mont Herminius. On a crû que la position actuelle de la ville de Portalegere répondoit à celle de Medobriga, parcequ'elle se trouve au pied d'une montagne, qui s'appelle encore aujourd'hui Arminho ou Araminha. Les incursions que les habitans de ces montagnes firent dans le pays des alliés & jusques dans l'Andalousie rendent cette conjecture très vraisemblable. Cependant Dion Cassius dit que César ayant battû ces montagnards, & occupé les hauteurs, s'empara des villes voisines dont les habitans s'en fuirent de l'autre côté de la riviere de Douro, pour se dérober au joug du vainqueur. Mais la montagne d'Arminho & la ville de Portalegre étant situées en delà du Tage, il auroit fallû qu'ils eussent passé cette riviere, & non celle de Douro pour pouvoir la mettre entre l'ennemi & eux. Resenda de *Antiquitatibus Lusitaniæ* place le mont Herminius dans les environs de la Guardia, dans l'endroit où la Castille confine avec le Portugal, quoiqu'il prenne Portalegre pour l'ancien Medobriga. Je conclus de ce passage de Dion Cassius & d'autres circonstances, que toute cette chaine de

montagnes entre lesquelles coule le Tage, portoient le nom de *Mons Herminius*, & de cette maniere il ne reste plus de difficulté à concilier le récit de Dion Cassius avec celui de l'auteur de la guerre Alexandrine.

(IX) pag. 347.

Des Cartes géographiques & de l'usage qu'en on fait les Romains.

Il n'est pas douteux que les Romains n'ayent eû une attention particuliere à se procurer des connoissances géographiques des pays où leurs guerres & leurs conquêtes les conduisoient. L'art de dresser des cartes ne leur étoit pas inconnû, à ce qui paroit par les témoignages de Varron, de Suetone, de Pline, & d'autres, & il faut bien d'ailleurs qu'ils en ayent eû sous leurs yeux lorsque pour établir la communication entre les différentes provinces de l'empire, ils dresserent les plans de ces immenses travaux, dont nous admirons encore les restes; ou lors qu'ils tracerent les figures que certains pays devoient suivant leurs situations représenter sur le globe *). Ils avoient appris

De re rustica Lib. I. Vie de Domitien ch. 10. Hist. Nat. Lib III. ch. 2.

*) C'est ainsi que Strabon donne aux Indes la figure d'un rhomboïde, & celle d'une feuille

cet art des Grecs, parmi lesquels Anaximandre fils de Thales fut le premier qui dressât des cartes géographiques, & qui fit des globes terrestres, au rapport de Diogéne Laërce dans la vie de Thales. Selon Herodote, Aristagoras Tyran de Milet apporta à Sparte une table d'airain sur laquelle on avoit tracé le circuit de la terre, la mer & tous les fleuves. Et Socrate pour confondre la vanité d'Alcibiade lui fit voir une carte de la Grece, où ce jeune homme chercha envain les fonds de terre dont la proprieté l'enorgueillissoit si fort.

Liv. V. chap. 49.

Ælien Var. Hist. liv. III. ch. 28.

L'usage des cartes géographiques devint dans la suite si commun chez les anciens Romains, qu'ils en ornoient leurs galeries & les murs de leurs apartemens. Varron dit avoir rencontré dans la métairie de son beaupère deux de ses amis qui s'occupoient à considérer une carte de l'Italie peinte ou attachée sur la muraille. On formoit même déjà dès lors, de grandes collections de cartes de toutes les parties du monde connû, & la curiosité d'avoir un pareil Atlas comme nous l'appellons aujourd'hui, couta cher à Mé-

Liv. I. de re rustica.

Liv. III. chap. 7. de platane au Peloponese. Selon Pline la Sardaigne parut à Timée, avoir la forme d'une Sandale.

à Metius Pompofianus, à qui l'Empereur Domitien en fit un crime capital. C'eſt le ſens du *depictus in membranis orbis terrarum* de Suetone, où les interprêtes ont voulu changer le pluriel *Membranis* dans le ſingulier, *Membrana*, faute d'y avoir fait attention. Suetone vie de Domitien ch. 10.

Vegece au troiſieme chapitre de ſon troiſieme livre dans lequel il copie les bons auteurs de l'antiquité, recommande très expreſſément aux officiers qui ſont chargés des expéditions militaires, de ſe pourvoir de bonnes cartes, & d'étudier avec ſoin le terrain & la ſituation du pays. Il diſtingue les itineraires écrits à la main de ceux qui étoient en peinture, *Adnotata & Picta.* L'itineraire qu'on a ſous le nom d'Antonin Auguſte eſt de la premiere eſpece & contient le ſimple expoſé des diſtances d'une ville à l'autre & des différentes routes des provinces de l'Empire. Il eſt certain que de pareils itineraires étoient d'une grande utilité pour l'officier Romain. Les tables de Peutinger repréſentent les mêmes routes, tracées en lignes paralleles ſur une grande carte de vingt & un pieds, mais ſans égard à la ſituation des lieux ni des provinces *). Le ſa-

*) On ſait que Conrad Celtes avoit trouvé cette carte à Spire, dans quelque ancienne Bibliotheque

Dans la préface de son édition de l'Itineraire d'Antonin.

vant Wesseling croit que c'étoient ces itineraires en peinture ou *picta* dont Vegece parle. Mais comme cet auteur exige en

---

& qu'il l'avoit cédée à Peutinger savant celebre du seizième siecle & Magistrat respectable de la ville d'Augsbourg. Velserus, Ortelius, Hornius l'ont publiées à différentes reprises, à la grande satisfaction des savans qui ont toujours regardé ces pieces comme des restes très précieux de l'antiquité. Cependant les éditeurs n'ayant eû, ni le loisir, ni l'occasion de les conférer exactement avec l'original, elles étoient remplies de beaucoup de fautes, qui en diminuoient le prix & bornoient l'utilité qu'on en auroit pu tirer.

Heureusement l'original étant parvenu à la bibliotheque impériale de Vienne Mr. de Scheyb savant très distingué de cette ville, l'a collationé de nouveau avec une scrupuleuse attention, & en a procuré une édition très exacte & très belle qui a paru à Vienne 1753. Il rend compte de son travail dans les dissertations qui précédent les cartes, & il y étale en même temps un grande érudition relativement à l'étude de l'ancienne Géographie.

Il tache aussi de prouver que c'est sous le regne de l'Empereur Théodose que cette carte fut dressée. Mais les noms de plusieurs villes dont la fondation étoit postérieure à ces temps, semblent renfermer des preuves non équivoques, qu'elle n'est pas aussi ancienne. Il est évident que la composition de cette carte n'a pas été l'ouvrage d'un seul homme, ni d'un seul siecle. Il y eut toujours, tant sous le re-

même temps que les Généraux s'en servent pour apprendre à connoitre le terrain & régler en conséquence les mouvemens des armées, il faut bien que ces cartes ayent été plus détaillées, que celles des tables de Peutinger. Il paroit que Vegece a voulu désigner sous le nom d'*Itineraires peints* les cartes que Ptolomée appelle chorographiques, & qui suivant son idée devoient représenter un pays avec toutes ses variétés, sans aucun égard à la juste situation des lieux par rapport aux cercles de la terre; dans celle-ci dit Ptolomée: „il ne s'agit que de lignes „& de points; mais les cartes chorographi„ques ou topographiques exigent la main „d'un peintre pour exprimer en petit les „figures des ports, des villes, des hameaux, „& des moindres petits ruisseaux.„ Il est donc naturel de conclure que de pareilles cartes particulieres & détaillées, étoient communes chez les anciens, & qu'on n'a pas Liv. I. ch. 1.

gne d'Auguste & de Trajan, que sous les Antonins & les Constantins, de pareils itineraires, ou dessinés comme sont ceux-ci, ou tracés à la main comme est celui qu'on a sous le nom d'Antonin. L'auteur les a employés indistinctement, pour compiler les tables que nous avons. Mais ce travail paroit avoir été entrepris long temps après le siecle de Théodose le grand.

manqué d'en faire principalement pour l'usage des officiers, comme le dit Vegece. On a sans contredit beaucoup perfectionné l'art de faire des cartes géographiques, & nous observons aisément dans celles qui sont particulieres & détaillées, les rapports mathématiques que Ptolomée assigne aux cartes générales. Cependant on regrettera toujours avec raison la perte de tant de cartes anciennes, qui nous auroient donné des lumieres sur plusieurs points d'histoire, & dont aucune n'est parvenue jusqu'à nous.

Comme les anciens traçoient très bien certaines portions de terrain avec toutes leurs différentes vues, il dût naturellement leur venir dans l'esprit de représenter également des faits de guerre remarquables, tant pour en conserver le souvenir, que pour faciliter l'instruction dans l'art de la guerre, & venir au secours de l'imagination. Ce ne sont pas là de simples conjectures que je hazarde: Pline & plusieurs autres écrivains prouvent assez que les anciens savoient lever des plans de batailles & de sieges, & qu'ils traçoient les mouvements des armées pendant le cours d'une campagne. Dès la fin du cinquieme siecle depuis la fondation de Rome, M. Valerius Messala montra publique-

Liv. XXXV. ch. 4. n. 7.

ment à Rome le plan d'une bataille, dans laquelle il avoit vaincu en Sicile, au commencement de la premiere guerre punique, les Carthaginois & le Roi Hiéron. L. Scipion déposa dans le Capitole une carte sur laquelle étoit peinte sa victoire remportée en Asie sur le Roi Antiochus; & L. Hostilius Mancinus qui dans l'assaut général de Carthage avoit pénétré le premier dans la ville, montra au peuple une carte très détaillée de toute la situation de cette ville & des différentes attaques qu'on avoit faites pour la prendre. Il fut présent à la premiere exposition de cette carte, pour expliquer les différents renvois & la signification de chaque figure. Cette complaisance lui valut le Consulat. Auguste dans la suite se fit une gloire de célébrer ses exploits militaires par deux grandes & magnifiques tables exposées dans la place publique, dont l'une représentoit aux yeux du peuple la magnificence de son triomphe, & l'autre l'histoire de ses guerres. La maniere dont les sculpteurs ont représenté des faits militaires sur les colonnes de Trajan & de Marc Aurele qu'on voit encore aujourd'hui à Rome, différe nécessairement de celle des artistes & des dessinateurs qui travailloient sur des tables planes & qui devoient naturellement avoir du rapport aux

cartes topographiques du pays qui étoit le théatre de la guerre. Selon Pline on voyoit dans la carte de Mancinus la ſituation non ſeulement de la ville de Carthage, mais toutes les différentes attaques qui avoient été faites contre cette ville. On n'a donc aucune raiſon de refuſer aux Romains l'art d'avoir ſû faire des cartes militaires, quoique vraiſemblablement on ne l'eut pas encore porté au degré de perfection & de clarté, où il eſt de nos jours. D'ailleurs il n'eſt pas douteux que les Grecs n'en ayent connû l'uſage & l'utilité; leurs tacticiens traçoient ſur le papier, peut-être avec plus de raffinement qu'il ne falloit, les mouvements des armées, & les figures qu'elles décrivoient ſur le terrain.

Parmi les Généraux Romains César s'eſt le plus diſtingué par ſes connoiſſances géographiques & par l'étude qu'il avoit faite de cette ſcience. Les bonnes deſcriptions qu'on trouve dans ſes commentaires, des pays où il a fait la guerre, en fourniſſent la preuve. On lit dans la préface de la cosmographie qui a paru ſous le nom d'Æthicus *), que Jules

*) Quel que ſoit l'auteur de cette Cosmographie, il a vecu après le regne de Conſtantin le grand. Car il prétend avoir ſuivi dans ſon ouvrage la me-

César dans le temps qu'il étoit Consul avec Marc Antoine conçut le projet de faire mesurer toute la terre & envoya pour cet effet trois mathematiciens Grecs, dont l'un fut vers l'Orient; l'autre vers le Nord, & le troisieme vers le Midi. Selon cet auteur le travail de ces savans, ayant été conduit à une heureuse fin dans l'espace de trente deux ans, ils retournerent à Rome, & en firent leur rapport au Sénat. Le savant Mr. Wesseling doute de cette anecdote, parceque Pline n'en fait pas mention, & qu'il n'est pas probable dit il, qu'on se soit servi de mathématiciens Grecs pour les envoyer en

Préface de l'itineraire d'Antonin.

---

thode & l'ordre de ces trois mathématiciens, chargés par Jules César de mesurer la terre. Bergier dans son ouvrage des voyes publiques & militaires de l'empire Romain Liv. III. ch. 6. croit que la description des routes & des chemins de l'empire fut faite dans le temps & par ordre de Jules César & de l'empereur Auguste, revuë & augmentée sous les Antonins, & rédigée enfin par d'autres auteurs contemporains de Constantin, conformément au changemens survenus dans les noms de différentes villes. Mr. Wesseling a réfuté ce sentiment, mais il n'en est pas moins vrai, que les auteurs de pareils itineraires devoient tout naturellement se copier les uns les autres & que le silence de Pline ne suffit pas seul pour renverser le témoignage de l'auteur de cette préface.

Allemagne & chez les autres peuples du Nord, dont ils ne connoissoient pas la langue. Mais l'auteur de la préface ne parle que des provinces de l'empire Romain, *orbis Romani nominis*, dans lesquelles ils ne pouvoient manquer des sçcours nécessaires à leurs observations. Nous lisons dans Pline qu'Auguste étala publiquement dans une grande galerie, le tableau général du monde connû, distingué dans toutes ses provinces & avec les échelles, pour en mesurer les distances; on peut, je pense, conclure de là que ce tableau général étoit non seulement le fruit des recherches d'Agrippa, mais aussi celui de ces trois mathématiciens, qui précisément vers ce temps venoient d'achever leur ouvrage. Au reste l'entreprise dont l'auteur de la cosmographie fait honneur à César, s'accorde très bien avec le génie de ce grand homme, & avec cette ambition qu'il avoit d'embrasser tous les objets dont l'utilité générale paroissoit devoir lui assurer l'immortalité. C'est dans cet esprit qu'il conçut le projet de faire son code de loix & qu'il réforma le calendrier. Il ne pouvoit ignorer combien il importoit à l'Etat de connoître exactement la situation des pays qui formoient l'empire de la République, il savoit toute l'utilité qu'on pouvoit tirer de

Liv. III. Hist. Nat. ch. 2.

ces connoiſſances ſurtout à la guerre, & il eſt plus que vraiſemblable, que dans les différentes expéditions qu'il fit, il ſe pourvût des meilleures cartes, dont l'uſage étoit déjà connu pour lors. Il ne négligeoit jamais aucun moyen de s'inſtruire, quand il s'agiſſoit de pénétrer pour la premiere fois dans un pays inconnu aux Romains. C'eſt ainſi qu'avant de paſſer en Angleterre, il détacha le vaiſſeau que commandoit Longus Muſſidius pour examiner les côtes & les rades propres à la deſcente. De même dans les Gaules: Il ſe fit toujours précéder par des Gaulois Alliés qui l'informoient des chemins & de la nature du pays où il avoit à combattre. L'hiſtoire de ſes guerres, fourmille d'exemples des précautions & des ſoins qu'il prenoit à cet égard. Des lumieres acquiſes de cette maniere devoient naturellement augmenter ſes connoiſſances géographiques, & il eſt bien probable qu'il s'en eſt ſervi pour faire dreſſer des cartes de ces pays qu'il venoit de conquérir, ſemblables à celles qu'on avoit déjà des anciennes Provinces de l'empire.

Dans cette expédition contre les Luſitaniens que je viens de détailler, il avoit continuellement ſous ſes yeux les mémoires des Généraux qui y avoient fait la guerre avant

lui. Il connoiſſoit parfaitement ces montagnes qui ſéparent le Portugal d'avec l'Eſpagne & qui d'ailleurs étoient ſi fameuſes par les défaites que les Romains y avoient eſſuyées, & par toutes les embuſcades dans leſquelles les habitans du pays les avoient fait tomber autrefois. Céſar y marcha avec toute ſon armée, & à ſon retour du pays au delà du Douro, il prit des chemins écartés & inconnus pour prendre l'ennemi à dos, & rendre inutiles les arrangemens qu'il avoit faits pour défendre le paſſage des montagnes. Cette conduite ſuppoſe indubitablement la plus grande connoiſſance du pays, & l'événement à bien juſtifié l'éloge de Suetone, quand il dit que Céſar n'a jamais conduit ſon armée par des chemins pris au hazard & où il pouvoit courir les riſques de tomber dans quelque embuſcade. Je me flatte qu'en jettant les yeux ſur la carte du Portugal & ſur ces montagnes, on ſera convaincu de la juſteſſe de ces obſervations.

(X) pag. 349.

J'ai expoſé les circonſtances de cet événement après le récit de Dion Caſſius qui eſt le ſeul auteur de l'antiquité qui en parle. Des écrivains modernes ont cru y ſuppléer

par un passage de Valere Maxime qui exalte la rare vertu d'un Scæva dans l'expédition de Jules César en Angleterre. Ce brave homme fut débarqué sur un rocher qu'on supposoit séparé de la terre ferme, tandis qu'on pouvoit y marcher dès que la mer baissoit. Ses camarades s'étant rembarqués pour en aller chercher d'autres, il y fut laissé seul, & peu de temps après assailli par les ennemis qui étoient dans l'Ile. Il fit alors selon Valere Maxime des prodiges de valeur; mais ayant épuisé ses traits & reçu plusieurs blessures, il se jetta à la mer & se sauva à la nage après de grands efforts. Revenu vers César il se mit à ses pieds & lui demanda pardon d'être retourné sans bouclier. Plutarque raconte un pareil fait, mais avec d'autres circonstances. C'est un soldat de César, dont il ne marque pas le nom, qui dégagea quelques officiers de sa légion pressés par l'ennemi dans un lieu marécageux, & qui en revenant fut forcé de quitter son bouclier, pour pouvoir se tirer du marais. César lui même fait mention d'un Scæva qui étoit pour lors Centurion, & qui avoit défendu presque seul, dans le camp près de Dyrrachium une redoute assaillie par un ennemi infiniment supérieur en nombre, & il donne pour preuve de sa valeur son bouclier percé en

Liv. III. ch. 23.

Dans la vie de César.

Bell. Civ. Liv. III. ch. 53.

deux cens trente endroits, par les traits que l'ennemi avoit lancés contre lui.

La ressemblance des noms de Scæva & de Publius Scævius a induit en erreur la plupart des auteurs modernes qui ont rapporté ce fait. Selon eux Dion Cassius & Valere Maxime racontent la même chose; Celui-ci auroit dû seulement citer le fait comme arrivé sur les côtes de Portugal & non sur celles d'Angleterre, & ils se fondent tous sur ce que César dans ses commentaires n'en fait pas mention, lorsqu'il rend compte de son expédition en Angleterre. Mais il est certain que le fait que raconte Valere est totalement différent de celui dont parle Dion Cassius. Ce dernier dit que ce fut une partie de l'armée qui passa sur plusieurs radeaux μέρος τι τοῦ στρατοῦ δι' αὐτῶν ὕπεμψε, tandis que Valere Maxime ne parle que de cinq soldats débarqués; Dion Cassius dit que César perdit en cette occasion un nombre considérable de soldats συχνὸς ἀπέβαλε, tandis que l'autre ne fait mention que du danger que courut un seul brave homme. Selon l'un, ce fut un rocher sur lequel on avoit débarqué cinq soldats. L'autre, nous représente un débarquement fait à la rade, d'où on se flattoit de pouvoir marcher jusques dans l'Isle même. τῇ γάρ τινι πρὸς τῇ νήσῳ ἕως προχωρῶν ἃ τὴν ἡγεμονίαν σφῶν ἔχειν καὶ

ὥστε ὡς καὶ πεζῇ διαβαδίσοντας αὐτοὺς ἐκβιβάσαι. Il ſemble que Valere Maxime confonde l'action du ſoldat que Plutarque allégue comme faite pendant l'expédition en Angleterre, avec le fait que rapporte Dion Caſſius.

Dans le fond il importe peu que l'hiſtoire ſoit d'accord ſur l'époque de faits détachés qui n'ont pas de liaiſon avec la ſuite des événemens; mais ici cette mépriſe a nui à la vérité, & défiguré un morceau très intéreſſant de l'hiſtoire militaire de Céſar. Parceque les auteurs ont cru ſuppléer à la briéveté de la narration de Dion Caſſius en ajoutant des circonſtances alleguées par Valere Maxime, & ils ont forgé ainſi une ſuite d'événements propre à revolter tout lecteur ſenſé & attentif. On n'a qu'à lire l'hiſtoire de Cartrou, de Rollin & d'autres pour s'en convaincre.

(XI) pag. 350.

Il eſt très probable que la petite Isle dont parle Dion Caſſius eſt celle où eſt batie aujourd'hui la forterеſſe de Peniche dans l'Extremadure à quatorze miles au nord de Lisbonne. La bataille ſe donna entre les rivieres de Douro & de Tago environ à l'endroit où eſt la ville de Guardia. Il fallut bien que ces Montagnards laiſſaſſent dans

leur retraite la riviere de Munda à leur droite, & qu'ils passassent aux environs de Leiria, pour gagner par le plus court chemin, les bords de la mer. Je ne vois aucune autre Isle dans ces parages qui réponde mieux au récit de Dion Cassius, que celle de Peniche. On sait qu'elle est séparée du continent par un canal large d'environ cinq cens pas. Quand la mer est basse les bords de l'Isle surtout du côté de la terre ferme, ont de si bas fonds qu'il n'y a qu'un très petit trajet à franchir pour y arriver, d'où il est aisé de passer à pied dans l'Isle, sans aucun danger. Mais lorsque la mer hausse, le canal se remplit tellement qu'on ne peut y aborder que sur de grands vaisseaux. Ceci me semble se rapporter entierement à la description qu'en fait Dion Cassius. Ferreras croit que ces montagnards après avoir passé dans leur retraite, le Douro & le Minho étoient venus jusqu'aux environs de Bayone dans la Gallice, & que l'Isle où ils se réfugierent étoit une de celles qu'on nomme Cincia & qui sont vis-à-vis de cette ville. Mais comment imaginer qu'ils eussent choisi une route aussi difficile, & qu'ils eussent passé deux grandes rivieres, sans être atteints par la célérité des troupes de César qui les poursuivoient. D'ailleurs ces

Isles ſituées vis-à-vis de Bayone & nommées autrefois les Isles des Dieux, ſont trop éloignées du continent pour répondre aux circonſtances alléguées du trajet des montagnards, & de leur défaite.

(XII) pag. 352.

Le Brigantium dont parle Dion Caſſius eſt ſans contredit le *Flavium Brigantinum* de Ptolemée, & Cellarius avoit raiſon de ſe ſervir de ce paſſage de Dion Caſſius pour combattre l'opinion de ceux qui ſe ſont aviſés d'en faire la ville de St. Jago de Compoſtella. On peut ajouter à ce témoignage de Dion qui nous la préſente comme une ville maritime, celui d'Oroſius qui parle d'un Phare, ou d'un Fanal magnifique qui étoit auprès de la ville de Brigantium. Je penſe que c'eſt la même tour dont Pomponius Mela dit: qu'elle étoit remarquable par l'inſcription qui y avoit été faite à l'honneur d'Auguſte. Les auteurs Eſpagnols aſſurent avec beaucoup de vraiſemblance que ce Flavium Brigantinum eſt aujourd'hui la ville & le Port de Corunha. Le Nom de Flavium que portoient pluſieurs villes en Eſpagne vient de ce que les Empereurs de la famille Flavienne y avoient envoyé des colonies, qu'ils avoient particulierement privilégiées.

Liv. II. ch. 6.
Geogr. Anc. Liv. II. ch. 1.
Liv. II. ch. 2.
Liv. III. ch. 7. n. 70.

Ptolomée fait encore mention de Flaviobriga, qu'on prend pour la ville de Bilbao. Briga ou Brica est un ancien mot Espagnol, qui signifie ville, d'où vient cette fréquente terminaison de Medobriga, Augustobriga, Nemetobriga, Cetobriga &c. Il y eut de même plusieurs autres villes en Espagne, en France & en Allemagne qui portoient le nom de Brigantium & de Brigantia, & de grandes peuplades en Angleterre & en Irlande qu'on appelloit Brigantes.

Resend. Antiq. Lusitan. Lib. IV.

Baudrand. Geogr.

Fin du Tome second.



